

ANNE TENINO
GRIS À 18%

GRIS À 18%

ANNE TENINO



Dreamspinner Press



Publié par
DREAMSPINNER PRESS

5032 Capital Circle SW, Suite 2, PMB# 279, Tallahassee, FL 32305-7886 USA

<http://www.dreamspinnerpress.com/>

Ceci est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Gris à 18%

Copyright de l'édition française © 2014 Dreamspinner Press.

Titre original: 18% Gray

© 2011 d'Anne Tenino.

Traduit de l'anglais par Louis Tarpin.

Illustration de la couverture :

© 2011 Anne Cain. annecain.art@gmail.com

Les éléments de la couverture ne sont utilisés qu'à des fins d'illustration et toute personne qui y est représentée est un modèle

Tout droit réservé. Aucune partie de cet e-book ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut le photocopiage, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Dreamspinner Press, 5032 Capital Cir. SW, Ste 2 PMB# 279, Tallahassee, FL 32305-7886, USA <http://www.dreamspinnerpress.com/>.

Édition e-book en français : 978-1-62380-179-3

Première édition française : Décembre 2014

Première édition : Août 2011

Édité aux Etats-Unis d'Amérique.

OceanofPDF.com

PROLOGUE

Mai 2104

MATT, à genoux, réfléchissait. Oh, bien sûr, il *aurait dû* se concentrer sur le sexe dans sa bouche, mais il n'avait plus aucun intérêt depuis quelques semaines. Depuis à peu près une semaine après avoir mis ledit sexe dans ladite bouche.

Enfin, pour être honnête, ce n'était pas le gland qu'il avait dans la bouche qui le dégoûtait ; c'était le gland à qui il appartenait.

— Plus profond, mec, supplia Steve d'une voix geignarde.

Matt savait depuis peu que renifler pendant une fellation n'était pas une bonne idée, ni pour l'un ni pour l'autre. Il essaya donc d'envoyer un regard noir à Steve.

Il va falloir que ça arrive.

Si Matt n'était pas un ado de seize ans aux hormones agitées et à la sexualité trop longtemps oubliée, il ne serait même pas dur.

Sans se soucier de lui, Steve commença à bouger les hanches ; Matt l'attrapa par les reins et le plaqua contre le tracteur où reposait son dos. Et ce connard geignit encore ! Cette fois, Matt *aurait* sa pipe ! Pas question de laisser Steve s'en sortir avec la branlette habituelle. Il avait obtenu une fellation... Quoi ? Trois fois ? À peu près ? Et, pendant la même période de temps, Matt lui avait fait... voyons... deux à trois par semaines, disons deux et demi... cinq semaines... douze et demi !

Regarde, maman ! Ton fils peut sucer et compter en même temps !

Il aurait dû demander à être le premier. Il soupira. Bah. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

— Oh, suce-moi, bébé !

Ce mec regardait trop de films pornos. Histoire de passer le temps, Matt essaya de se rappeler comment il était arrivé là, sur ses genoux, devant Steve.

1- Matt était le seul homosexuel déclaré de leur lycée. Annoncer son homosexualité n'était pas si normal dans une petite ville, mais dans l'Oregon, où 95% des gens avaient rejoint les États Bleus d'Amérique après la séparation de 56, s'était encore plus risqué. L'Oregon avait juste perdu l'Ontario et un petit bout du coin sud-est en 56, quand l'Idaho avait choisi de rejoindre les Rouges.

2- Statistiquement, Matt savait qu'il devait y avoir en gros quatorze autres homos dans son lycée. Ils étaient 230, à Weimer. Si, comme le disaient les statistiques, il y avait 12% d'homos dans la population, il devait y avoir vingt-huit gays et lesbiennes. La moitié n'avait aucun intérêt, n'étant pas équipée comme il fallait. Ça lui laissait encore quatorze petits camarades de jeu. Mais, pour ce qu'il en savait, ils pouvaient tout aussi bien être en maternelle...

3- Weimer était la plus grande ville du comté, avec presque 3000 habitants, et 2000 autres dans les fermes alentour. L'autre lycée le plus proche était à 120 kilomètres, et il y avait moins d'une centaine d'élèves.

4- Il aurait pu coucher avec n'importe quel gars du lycée – voire même avec un vieux pervers ; il avait seize ans et était en manque, il n'allait pas faire le difficile – mais il devrait attendre encore un ou deux ans avant d'avoir l'âge légal, pour ne pas intimider les autres. Parce que, d'ici là, personne ne coucherait avec lui s'il n'avait pas l'âge. Pas avec sa famille. Presque toutes ses cousines – et sa mère ! – connaissaient trois moyens d'égorger quelqu'un avec leurs ongles roses. *Lui*, il savait faire ça, merde ! C'était normal, quand on naissait dans le clan Kell-Viteaux.

Conclusion : il aurait du mal à avoir un peu d'action dans ce bled. Probablement pour toujours.

Il allait falloir s'organiser, définitivement. Du coup, il avait échafaudé un plan machiavélique en deux étapes.

Première étape : il était un ado homo de seize ans dans une petite communauté conservatrice, il n'était pas moche – loin de là – donc, plutôt

que de chercher une proie, ce serait plus simple d'être la proie. Il avait donc fait son coming out en septembre.

Seconde étape : attendre de se faire attraper.

Résultat : en février, aucun gars de son âge, attiré et excité n'était venu. Le flop, quoi.

Alors, quand Steve était venu vers lui, complètement bourré, le mois dernier, Matt était tellement heureux qu'un autre garçon le touche qu'il avait sauté sur l'occasion. Littéralement. Il était monté sur Steve.

Et donc, maintenant, il se trimballait avec un petit copain qui se cachait. Enfin, un plan cul régulier.

Toujours est-il que Matt couchait avec l'arrière de son équipe de foot américain, mais que personne ne le savait, à part la famille de Matt – enfin, il ne l'avait pas encore dit à papa, mais maman et les grands-pères le savaient, en tout cas. Donc, il ne pouvait pas parler de son plan cul. Et, en plus, ledit plan cul avait oublié d'avoir une personnalité.

Finalement, ce n'était pas aussi bien que ce qu'il avait imaginé en montant son plan machiavélique. Si au moins son plan cul le suçait ! Ça l'occuperait un peu, au moins, il s'ennuierait moins ! Mais Steve était le seul camarade de jeu de la ville, et ils le savaient tous les deux.

Steve commença à produire ces bruits qu'il faisait quand il était sur le point de jouir, et Matt se rappela ce qu'il faisait. Ah oui. Sucrer une queue. Matt jeta un coup d'œil à Steve, là-haut.

Beurk. Trop... classiquement beau. Cheveux noirs, grand, musclé, un nez parfait. Trop cliché. *Bien sûr* que le bel arrière trop sexy était gay ! Matt ferma les yeux et imagina quelqu'un d'autre. C'était le seul moyen d'y arriver. Il n'arrivait pas à donner ce petit quelque chose qu'il fallait pour finir s'il avait Steve sous les yeux.

Matt pensa l'homme qu'il imaginait désormais chaque fois qu'il suçait Steve. Le mec qui n'était probablement pas gay, même si ça n'empêchait pas Matt de le vouloir. James Ayala. Le meilleur ami de Steve.

James ne faisait pas les conneries que font presque tous les lycéens. Il était sûr de lui ; il n'avait pas besoin de traiter les autres comme de la merde pour se sentir plus fort. Il ne brutalisait pas, ne ridiculisait pas. Il était le

mec fort, silencieux, qui avait compris ce qu'était l'intégrité avant même que la plupart des autres gars aient rencontré le mot.

James n'était pas classiquement beau. Un peu moins que Steve, disons. Mais la manière qu'il avait de bouger, de marcher, et ce que sentait Matt quand James le regardait, tout cela le rendait bien meilleur.

C'était donc le sexe de James qu'il suçait. Il sentait les mains de James dans ses cheveux, leur prise presque douloureuse qui le poussait vers son membre. Matt frissonna et suçait encore un peu plus loin, un peu plus fort.

Et Steve grogna, ruinant tout le plaisir de Matt.

Pourquoi est-ce qu'il se sentait aussi excité en imaginant James et aussi vide en entendant Steve ?

Matt ouvrit les yeux et commença à se retirer. Il ne pourrait jamais finir si Steve continuait à faire du *bruit* et à ruiner ses fantasmes comme ça.

Et c'est à ce moment-là que Matt remarqua l'homme dans l'encadrement de la porte du garage. Avec la lumière derrière lui, il n'était qu'une silhouette ; mais Matt ne pouvait pas se tromper.

— James, murmura-t-il.

Steve s'arrêta d'un coup et se retourna brusquement, heurtant le tracteur.

— Putain, mec ! cria Steve en repoussant Matt.

— Merde, grogna celui-ci en se relevant.

Ça ne présageait rien de bon.

— Bordel de merde !

James, abasourdi, jurait comme un charretier, et son visage devenait rouge de colère.

STEVE ESSAYA de convaincre Matt de le finir, mais Matt lui dit d'aller se faire foutre et s'éloigna, cherchant James. Il grimpa sur son aéroscoter, pas

tout à fait sûr de ce qu'il devait faire, mais convaincu qu'il devait lui parler. Ils n'étaient pas amis, pas vraiment, mais James avait toujours été sympa. Ils étaient... amicaux, disons.

James était devant la maison de sa famille, plongé dans la mécanique intérieure de son propre aéroscoter. Matt s'approcha silencieusement, ne faisant crisser le gravier qu'occasionnellement. Et maintenant ?

James l'avait certainement entendu ; mais il continuait de lui tourner le dos. Autant y aller pour l'approche directe. Il descendit.

— Alors ? demanda Matt en s'avançant un peu.

James se leva, laissant son casque à terre.

— Je ne savais pas que tu étais pédé.

Il ne s'était même pas retourné. Et Matt se sentit comme frappé entre les jambes. Personne n'utilisait plus ce mot. À moins d'en être un, auquel cas, ça passait. Mais sinon, jamais.

Mais il n'y avait pas que ça.

— Comment est-ce que tu as pu ne pas le savoir, James ? *Tout le monde* sait que je suis homo. Quelqu'un l'a écrit dans les toilettes ! 'Tu veux te faire sucer ? Appelle Matt Tennimore'.

— J'ai vu, oui. Mais je pensais que ça ne pouvait pas être vrai, pas quelqu'un comme toi, dit James en lui tournant toujours le dos.

— Comment ça, 'quelqu'un comme moi' ? Quelqu'un de pas trop grand et mince et efféminé ?

Que Matt s'auto-qualifie d'efféminé montrait bien à quel point il était énervé. La plupart du temps, il refusait même d'admettre qu'il *pourrait bien* l'être.

Bien sûr, ça ne lui posait aucun problème, sinon.

— Non !

Enfin James se retourna pour le regarder, et il avait le même regard que lorsqu'il avait trouvé Matt à genoux devant l'entrejambe de Steve.

— Quelqu'un que j'*appréciais*.

Puis il se retourna et se dirigea vers la porte de la maison.

— Mais, si tu m'*apprécies*...

Ces paroles lui avaient échappé, et Matt s'en voulait. James se retourna mais ne lui lança que ce petit regard inexpressif qu'il savait si bien lancer. Il grogna.

— Laisse-moi tranquille. Tu crois vraiment que je vais passer du temps avec un pédé comme toi ?

— Et Steve ? C'est un pédé aussi ! C'est toujours ton pote ?

Il n'eut pour seule réponse que la porte qui claquait et le vent dans les arbres, ces petits chuintements de feuilles et de branches.

Matt attendit une minute. Il avait chaud, puis froid, et ses poings étaient si violemment serrés qu'il sentait ses ongles s'incruster dans sa peau. Ce n'était pas la pire chose qu'on lui ait dit, mais c'était ce qui faisait le plus mal.

Ça ne peut pas se terminer comme ça.

Mais, bien sûr, ça se termina comme ça.

JAMES PASSA les quatre mois suivants à être l'ennemi juré de Matt. Regards froids, commentaires désagréables en classe, tentatives de prétendre que l'autre n'existait pas. Un peu comme cette guerre qu'ils avaient étudiée en cours, il y a un siècle et demi, où personne ne se tapait réellement dessus.

Puis, James partit enfin pour l'Oregon et Matt put à nouveau respirer. Probablement aussi en partie parce que Steve partit pour aller à la fac. À cette époque-là, Matt commençait à vraiment détester Steve.

Il ne l'avait plus touché depuis ce jour fatal, mais Steve avait essayé. Supplié, même.

Mais enfin, maintenant, James était parti. Tant mieux. Même si ça faisait mal. Pas qu'il se préoccupe de lui, non, mais *quel connard* ! Personne ne lui parlait comme ça ! Il avait de la famille dans les commandos qui pourraient botter le cul du premier qui l'appellerait pédé !

Mais il ne leur avait jamais dit. Parce qu'il ne voulait pas passer pour un gros nul. Sûrement pas pour ne rien faire au cul de James.

I

Octobre 2111

MARC ENTRA d'abord dans le bureau du SEH, mais il n'y avait que Taureau. Taureau avait obtenu son surnom pour des raisons évidentes, et Matt trouvait comique le spectacle de ce grand mec baraqué, de près de deux mètres, penché sur le petit écran de visio-conférence. Taureau avait été blessé dans une extraction la semaine dernière, et apparemment, il récupérait tranquillement.

— Service d'Extraction des Homosexuels, bonjour, disait Taureau à son écran.

Matt attendit la fin de l'appel avant de dire bonjour à son tour.

— J'aimerais tellement être de nouveau sur le terrain, grogna Taureau quand Matt lui demanda des nouvelles. Enfin... Lance est à l'intérieur, si jamais.

— Tu vas faire la secrétaire encore longtemps ?

— Y'a rien de mal à être secrétaire. Je connais des secrétaires plutôt sexys.

— Tu penses quitter le travail de terrain et devenir secrétaire à plein temps, alors ?

— Putain, non ! hurla Taureau si fort que les oreilles de Matt résonnèrent un moment. Et puis faut que je me casse bientôt pour laisser la place au petit nouveau.

— Petit nouveau ?

— Tu vas *adorer* travailler avec lui, dit Taureau en savourant chaque mot.

— Pourquoi ? Il est sexy ?

Taureau lui lança un regard en coin.

— Pas vraiment ton genre.

— Plutôt le tien ?

Taureau parut réfléchir un moment, puis hocha la tête. Et l'écran de visio-conférence vibra à nouveau. Un autre appel.

Matt entra donc dans la vieille maison pour chercher Lance. Elle avait presque 250 ans et appartenait à sa famille depuis sa construction. C'était plutôt chouette d'avoir une relation comme ça au passé, aussi directe. Mais c'était évidemment un vieux machin complètement dépassé. Pas de robots domestiques, pas de douche électronique, pas de technologie intéressante, à part les alarmes. *Etcétéra*.

— Lance ? dit Matt en entrant.

Pas de réponse.

— Papi ?

Parfois, Lance refusait de répondre s'il ne l'appelait pas Papi, mais jamais quand il s'agissait de boulot. Et d'après le message que Matt avait reçu, c'était du boulot.

— Papi ? réessaya-t-il.

Toujours rien. Matt commença à fouiller la maison, mais tomba sur Lance et Sid presque aussitôt, couchés sur le canapé comme s'ils avaient vingt ans et pas quatre-vingt. Enfin, Lance, en tout cas.

— AAAAAAAAAAAAAAH ! Mes yeux ! Je suis aveugle !

Il ne reçut pour toute réponse qu'un regard noir.

— Retourne dans la cuisine et prépare du café, on arrive, grommela Lance.

— Vous ne m'avez pas entendu entrer ?

— On était occupés, dit Papi Sid en lui souriant, sa jambe toujours autour du bassin de Lance.

Vieux cochons !

Matt retourna donc dans la cuisine. S'il allait devoir faire son boulot, ce serait probablement son dernier vrai café avant un long moment. Il allait donc le savourer. En attendant que le vieux machin ait moulu son café et que les vieux machins, arrivent, il s'accouda sur le plan de travail, tapotant machinalement la surface froide. Putains de vieux.

— Lance ! hurla-t-il.

— Oui mon petit ? lui murmura Lance dans l'oreille.

Matt fit un bond. *Frimeur* !

— Écoute, vieux, tu es peut-être toujours aussi discret qu'un ninja, mais vous n'avez toujours pas changé de calendrier. Il n'est même pas digital ! On est en octobre, et ce machin marque toujours décembre 2110 !

— Sid aime bien l'image. Je le garde pour lui. Ça le rend heureux.

— Il est où, d'ailleurs, Papi Sid ?

— Pourquoi lui tu l'appelles Papi Sid et moi c'est juste Lance ?

— Tu es mon patron. Il est où ?

— Oh, il a une nouvelle planche à essayer.

— Quoi ? Ces trucs sont dangereux, Lance, et il a presque soixante-dix ans. Il ne devrait pas monter là-dessus !

— Je lui ai dit de mettre un gilet.

— Et il le met ?

Sid, sur une planche, c'était un vrai casse-cou. Ailleurs, ça allait.

— Oui. Inspection surprise. Et, s'il ne l'a pas, les conséquences sont graves, ajouta Lance en souriant méchamment.

Matt n'avait *vraiment* pas envie d'entendre ce qu'étaient ces conséquences. Il remplit deux tasses de café.

— Qu'est-ce que tu es venu faire ici ? demanda Lance en prenant une des deux tasses.

— Tu m'as envoyé un message crypté me disant que tu voulais me voir. Décidément, c'est vrai, c'est le cerveau qui part le premier, dit-il, moqueur.

— Je ne pensais pas que tu viendrais en personne, je m’attendais à un appel. Ta mère ne disait pas que tu serais chez elle, cette semaine ?

— Eh bien, elle n’est pas tout à fait à jour sur mon emploi du temps, tu sais. Je suis allé à la plage voir Simon.

— Je croyais que vous n’étiez plus ensemble ?

— Non, mais de toute façon ce n’était pas sérieux. Il voulait juste que je rencontre son nouveau copain, donc j’y suis allé, j’ai vu, j’ai rencontré, et je suis reparti.

— C’est pour ça que tu grognes ?

— Non.

Oui.

— Ah.

Lance ne dit rien, lançant des œillades par-dessus le rebord de la tasse. Il voulait des détails, mais ne pouvait décemment pas en demander. Donc il utilisait la technique du silence.

Matt répliqua en levant un sourcil.

Lance sourit, une tasse dans la main droite, la main gauche dans la poche, toujours en silence. Matt aurait pu attendre, mais il n’avait pas la patience nécessaire.

— Il n’y a rien à n dire. Bref, tu as du boulot pour moi, ou quoi ?

Lance posa sa tasse et s’assit, les mains croisées, sourcils broussailleux par-dessus. Il avait l’air d’hésiter un peu.

— Oui. Mais... Ce ne sera pas facile.

— Je n’aime pas les trucs faciles.

— Comme si on ne le savait pas depuis ta naissance.

— Allez, dis, c’est quoi ?

— J’ai reçu un dossier crypté de Forces Spéciales Unifiées, cette nuit. Ils veulent qu’on extraie un de leurs lieutenants prisonniers dans l’Idaho Rouge. Capturé à Boulder, identifié comme gay dans un de leurs camps. Il sort de rééducation, et les FSU le veulent.

— D'accord. C'est où, le difficile, là-dedans ?

— Il est sorti de rééducation depuis trois semaines. Donc il est en liberté très surveillée.

— C'est-à-dire ?

— Un satellite qui le traque en permanence au lieu d'une simple feuille de présence à signer chaque jour.

— Et alors ? C'est faisable, si on a un gars qui peut fabriquer une fausse identité pour le satellite. Mais ils ne peuvent pas simplement attendre un peu ?

C'était beaucoup plus simple, après le niveau 1 de détention surveillée.

— Non. Ils le veulent maintenant.

— Et pourquoi ils ne sont pas allés le chercher dans son camp de prisonniers ou en rééducation, alors ?

Ils en auraient eu le droit. Tant qu'il était prisonnier militaire. Après, ç'aurait été un acte d'agression inexcusable d'envoyer des militaire 'secourir' un civil en territoire ennemi. Mais on pouvait engager des mercenaires.

— Ils ne savaient pas où il était. Son traqueur bleu avait été arraché. Et, Matt, si tu acceptes, tu seras seul. C'est... ultra secret.

— D'accord.

Matt haussa les épaules. Il pouvait le faire. Sa spécialité, c'était l'infiltration, pas la force brute.

C'est à ce moment que Sid entra, se servit une tasse de café, embrassa Matt puis s'assit à côté de Lance.

— Vous parlez de boulot ? Je peux écouter ?

— Oui.

Lance racontait de toute façon tout à Sid.

— Tu peux me passer la tablette qui est là, s'il te plaît ? dit Lance à Sid en indiquant la table de son côté.

Il ouvrit un dossier et alluma l'holographe pour montrer à Matt.

— Voilà son dossier. Ils ont enlevé pas mal de choses, mais on a les bases. Tu le connais probablement ; il a un ou deux ans de plus que toi, et il était aussi à Weimer.

— Probablement ? Lance, on était moins de trois-cent dans toute l'école, tous âges confondus. Je le connais, point.

Mais qui était-ce ? *Par pitié, pas Steve*. N'importe qui, mais pas lui. Matt survola les habituelles conneries militaires pour arriver au nom.

— Bordel de merde...

Pire que Steve...

— Quoi ?

— C'est James putain d'Ayala !

— Drôle de nom. Ça ne doit pas être facile à porter tous les jours, dit Sid doucement.

Abruti.

— Bref, c'est qui, James Ayala, pour toi ? demanda Lance.

— Un putain d'homophobe ! Il me traitait comme une merde au lycée parce que j'étais gay !

— Comme une merde ?

Instantanément, les deux grands-pères s'étaient réveillés. Leurs expériences de lycée avaient été violentes. Et comme souvent, Matt se sentait un imbécile, du coup, avec ses petits problèmes.

— Bon, d'accord, pas grand-chose, il m'a juste traité de pédé, tout ça...

De l'autre côté de la table, les deux hommes clignèrent des yeux. Donc, il n'avait pas été fiché avec une prime sur sa tête par la Coalition Chrétienne Junior contre les Homosexuels, comme eux l'avaient été avant la Séparation. Tout le monde n'a pas le droit à une vie pleine d'aventures.

— C'est vilain, dit Sid.

Pour autant que Matt puisse en juger, il ne plaisantait pas. Pas trop.

— Traiter quelqu'un de pédé, c'est *vilain* ? demanda Lance, incrédule.

— Oui. Personne n'utilise plus ce mot, Lance, à moins d'être gay. Et tu demandes à Matt d'extraire un putain d'homophobe ? Pourquoi, Lance ? demanda Sid.

— Il est gay ! se récria Lance.

— C'est ce que le Gouvernement Rouge d'Idaho dit. Ça ne veut pas dire qu'il l'est, précisa Matt.

— Plein de gamins frustrés qui ne pouvaient pas se dire homos ont fait des conneries pour se protéger. Les plus homophobes étaient probablement homos. Sont.

— D'accord, mais c'est de notre petit-fils qu'on parle, chéri. Si tu n'es pas ouvertement homo et que tu emploies ce mot, c'est une violation en règle. Et puis, à cet âge-là, aujourd'hui, personne ne devrait utiliser ce mot, même les homos cachés, parce qu'ils n'ont plus d'excuse pour se cacher. Pas ici, pas chez les Bleus.

Sid était de loin le plus 'familial' des deux. C'était aussi un vieux militant.

— Donc c'était un enfant désorienté dans une petite ville. Tu sais que Matt était le seul à s'être ouvertement déclaré homo. Peut-être qu'Ayala avait peur, peut-être que sa famille le refusait. Peut-être qu'il est désolé d'avoir utilisé ce mot alors qu'il n'avait pas le droit.

Lance s'entêtait et Matt commençait à céder. Mais pas Sid. Il mit son masque 'blessé'.

— Lance, est-ce que tu te fous de moi ?

Ses yeux bleus semblèrent s'embuer instantanément, comme s'il allait éclater en sanglots d'une minute à l'autre.

— Chéri, tu sais bien que je ne le ferais jamais, dit Lance rapidement. Bien sûr que si ! Je suis désolé si tu as cru ça. Attends, je vais te refaire un café.

Il se leva si vite qu'il en renversa sa chaise.

— Prends des notes, petit, murmura Sid à Matt dès que Lance se fut éloigné.

Bon sang ! Pas étonnant qu'il soit toujours un petit malin, s'ils étaient en permanence dans des rôles modèles comme ça ! Et oui, il prenait des notes. Papi Lance est corruptible.

Lance posa la tasse de Sid juste devant lui, passant une main dans son dos comme pour s'excuser. Puis il leva les yeux vers Matt.

— Écoute. C'est un boulot. Je peux le donner à quelqu'un d'autre. Mais il faut le sortir de là, ou envoyer le contrat à un concurrent. Il est peut-être gay, peut-être pas, mais quelqu'un doit aller sauver son petit cul. Peut-être qu'il est maintenant un peu plus ouvert, même s'il n'est pas gay.

Sid ajouta, tout sourire :

— Et même s'il n'est pas gay, tu pourras lui prouver que tu vaux mieux que lui, Matt, si tu y vas.

C'est vrai que...

— Et puis, comme Lance le disait, ceux qui se cachent sont souvent les plus homophobes. Va savoir, peut-être que tu auras même une partie de jambes en l'air de vengeance, pour ce boulot.

Lance s'éclaircit la gorge.

— Tu sais, chéri, je ne peux pas vraiment interdire le sexe au boulot...

— C'est de la justice cosmique, non ? coupa Sid.

Matt y pensa un moment. Puis soupira.

— Merde... Bon... Je le ferais, je crois.

Voilà. Le petit malin, le chef et... L'imbécile. Sid sourit et se leva.

— Bon, faut que j'aille travailler sur la planche. J'ai un nouveau client le mois prochain et il faut que je sois au point.

— Tout va bien, chéri ? demanda Lance.

Lui, il avait mis son masque 'désolé'. Sid se pencha pour l'embrasser.

— Bien sûr. Pourquoi ça n'irait pas ?

Et lui, il avait mis un masque ‘innocence’. Et dès que Sid ne fut plus en mesure d’entendre, Lance se pencha vers Matt pour lui murmurer :

— Tu as vu comme je l’ai maîtrisé, Matt ? Prends des notes, ça te servira.

Petits cons. L’un comme l’autre.

LE COLIS. James était un colis. C’était un terme que les agents utilisaient entre eux pour parler des clients. Ou quand l’environnement n’était pas sûr. Matt soupira. Il y avait moins de vingt-quatre heures qu’il avait accepté cette extraction, là-bas dans la cuisine, et il le regrettait déjà. Même l’idée de sexe pour se venger n’était pas très attirante. Il n’en voulait pas vraiment. Mais il ne pouvait plus reculer. On ne saute pas d’un monorail suspendu à grande vitesse, surtout quand on approche de la frontière Oregon-Idaho. Bleu-Rouge.

À vrai dire, il voulait le même genre de sexe que celui que Simon et son copain pratiquaient. Il les avait entendus dans la cabane, l’autre nuit. Il ne pensait pas vraiment au copain de Simon, mais leur amour était tellement sucré, tellement... dérangeant.

Matt ne voulait pas vraiment un copain. Pas à vingt-trois ans ! Il avait encore de belles années d’obsédé devant lui, s’il faisait par exemple comme son cousin Laslo. C’était juste que Simon et... Truc, là, son copain, était tellement heureux, tout ça. Comme si c’était un vieux couple, et on ne pouvait pas ne pas désirer une telle chaleur. Et même s’il ne voulait pas faire pareil, en comparaison, une partie de jambes en l’air juste pour se venger, ça paraissait assez fade.

Matt soupira à nouveau. Il n’y aurait pas de sexe-vengeance. Même si James était bien homo. Il était attiré par lui au lycée. Comme un collégien excité. Et c’était un bon souvenir. Pas question de le ruiner avec un truc purement sexuel et médical, même sept ans plus tard.

Putain. Il était vraiment con, en fait. Lui. Matt.

EN ATTENDANT de passer la frontière, Matt vit un groupe de miliciens du GRI – Gouvernement Rouge d’Idaho – passer, fusils à faisceau convergeant dans le dos. Des antiquités. Mais ça pouvait quand même faire mal. Extérieurement, il était immobile, mais intérieurement, il s’autorisa un petit frisson.

Il ne s’était pas encore habitué aux nouveaux uniformes. Ils étaient... sinistres. Les Rouges avaient enfin accepté qu’ils ne fassent plus partie des États-Unis, et que leurs vieux uniformes US puissent être jetés. Du coup, ils avaient des uniformes entièrement en cuir, comme toutes les armées du monde, mais avec les armures à l’extérieur. D’où le côté sinistre. *Par pitié, que je ne croise pas ces connards ou leurs potes avec le colis.*

Matt détestait passer les frontières avec des faux papiers. Même s’ils étaient parfaitement imités, il y avait toujours un risque. Alors ils feraient une prise de sang et il serait dans la merde.

Ou bien son camouflage de jambe tomberait et ils pourraient l’accuser de porter des armes illégales, et il serait dans la merde. Vraiment. Il *haïssait* les postes-frontières.

Et il détestait aussi les vieux bâtiments comme celui-ci. Ontario avait été une des rares villes qui avait subi des combats durant la Séparation. Washington et la Californie étaient du côté des bleus dès le début, avec très peu de contestation, tout comme l’Oregon. Le Nevada et l’Idaho étaient les seuls États voisins de l’Oregon qui avaient choisi le camp Rouge. Il n’y avait de grandes villes sur la frontière Oregon-Nevada, et Ontario, sur la frontière Oregon-Idaho, appartenait avant à l’Oregon. Maintenant, c’était une ruine qui appartenait à l’Idaho.

Les services d’immigration du GRI avaient choisi ce bâtiment, au nord-ouest d’Ontario, près de la route. C’était un bâtiment typique de la première moitié du XXI^{ème} siècle, avec son mélange de béton recyclé et de ciment. Matt avait déjà vu des beaux exemples de mélange béton-ciment-pierre. Mais ce bâtiment n’en faisait clairement pas partie.

On avait visiblement récupéré les débris d’immeubles bombardés pour les agglomérer avec du ciment, en oubliant les fenêtres. Cela dit, ça reflétait bien la politique d’immigration. Le parquet en bambou était un peu jauni, les murs défraîchis, et pire que tout, la lumière était fluorescente,

bordel ! Ils auraient pu utiliser du verre, du ciment, et un éclairage naturel. Il avait déjà vu ça. C'était pas mal.

Il avait suffisamment avancé dans la queue pour voir les agents du service d'immigration. Des vrais agents, pas des Intelligences Artificielles. La main d'œuvre était tellement bon marché, dans l'Idaho, qu'elle coûtait moins qu'un ordinateur. Ils en avaient encore quelques-uns, cependant. De ceux qu'on pose sur les bureaux. On n'en fabriquait plus des comme ça depuis le début du XXI^{ème} siècle.

Bref. Matt passa la douane sans encombre. Il s'autorisa une pause pour respirer de l'autre côté. Mais l'entrée était toujours simple. C'était la sortie avec un colis qui posait problème.

OceanofPDF.com

II

MAINTENANT, IL était officiellement dans l'Autorité Rouge d'Idaho. Les gens n'avaient jamais l'air vraiment différent. Peut-être un peu plus pauvres que ceux avec qui Matt avait grandi, dans l'est. À part les quelques-uns qui avait l'air beaucoup, beaucoup plus riches que les gens avec qui il avait grandi.

Mais une chose était sûre, ils n'agissaient pas de la même manière. En cinq minutes, il avait été abordé par une douzaine de personnes qui voulaient lui vendre ou lui voler quelque chose. Les gamins voulaient de la monnaie – et il se rappela justement qu'ici les gens avaient du liquide sur eux, il devrait trouver un distributeur. Des types à l'air louche voulaient être son guide – pour aller où, aucune importance, leur destination semblait être une ruelle sombre avec un couteau ; des filles lui proposaient leur bouche pour quelques centimes ; des garçons proposaient la même chose, à peine plus discrètement ; des vieux voulaient vendre des holocartes. Ou des horloges. Ou n'importe quoi. Peu importait, en fait. Matt était si souvent allé en territoire rouge qu'il n'y faisait même plus attention.

À part pour les garçons aux longs cils qui proposaient de le sucer. Il les remarqua.

Une fois sorti de la cohue qui bordait le bâtiment des services d'immigration, Matt se dirigea vers un kiosque pour prendre une barre de céréales et un café. Il faudrait voir à limiter la caféine, à son retour.

Après avoir payé, Matt devait envoyer la note à la comptabilité des opérations spéciales. C'était quand même grandiose que des opérations discrètes en territoire ennemies nécessitent des trucs pareils. Il devait envoyer ses notes en temps réel, ou il ne serait pas remboursé. Bien sûr, c'était crypté, il y avait une couverture. Mais tout de même.

Couverture mon cul !

Il se trouva un banc à l'ombre. Le cadre n'était pas particulièrement agréable, mais il y avait peu d'endroits agréables dans Ontario. Ils avaient à peine reconstruit depuis les combats d'il y avait cinquante ans. Tous les États rouges étaient pareils.

Un homme approcha, sortant Matt de sa bulle.

— Salut. Je peux m'asseoir ?

Matt lui lança un coup d'œil. Pas le genre de coup d'œil joyeux d'un homme qui en cherche un autre ; plutôt le genre de coup d'œil d'un agent secret qui essaie d'en repérer d'autres.

Pantalon de chantier renforcé, couleur camouflage, mal taillé, cheveux longs, la cinquantaine. Probablement pas un militaire, tout le monde portait du camouflage ici, même les civils. On pouvait les porter pendant des semaines sans que les traces de terre ne se voient – trop. Et puis l'Idaho était un repaire de chasseurs, donc rien d'anormal. Il voulait probablement de l'argent. Aucun risque.

— Vas-y.

— Merci. T'es venu chasser ?

— Plus ou moins, répondit Matt gentiment.

— Pas terrible, ces dernières années. Avant, quand y'avait des rennes et des antilopes, ça c'était d'la chasse. Mon grand-père...

Et merde... Un parleur. Matt grogna. Bruyamment. De toute façon, le type ne l'écoutait pas. Après une demi-heure d'expertise pour dire à quel point la chasse était meilleure autour de l'Idaho avant même sa naissance – '... et j'en ai rien à fout' de c'que disent les Bleus, qu'c'est l'réchauffement d'la planète ! C't'une connerie de conspiration, ça' – Matt réussit à s'esquiver en évoquant un rendez-vous important. Il prit son bagage, fit un signe de la main au type, et s'en fut louer un aéroscoter. Un aéroscoter *électrique*, qui ne ferait pas de mal à l'environnement.

CETTE NUIT-LÀ, Matt dressa son campement juste en-dehors de Payette. Il aurait pu pousser jusqu'à Boise avant la nuit, mais voulait se donner le temps de réfléchir. Et il aimait le camping. Il avait même réussi à allumer un feu de camp. Complètement inutile, et pas vraiment intelligent durant la saison des pluies. Mais il aimait bien. Ça faisait un peu d'ambiance.

Probablement un peu trop. À peine le feu allumé, un autre randonneur s'approcha sur le sentier. Il faisait noir désormais et la plupart des gens s'étaient arrêtés dans des refuges ou au bord de la route, comme Matt. Quand il s'arrêta et demanda à Matt :

— Salut. Tu veux un peu de compagnie pour cette nuit ?

Ce dernier eut l'impression de se faire draguer. Sauf que personne ne serait aussi explicite en territoire Rouge. Ce devait juste être un abruti.

— Non.

Il resta sans bouger à fixer l'inconnu jusqu'à ce que celui-ci s'éloigne. Ce n'est que lorsqu'il lui tourna le dos que Matt vit ses fesses – plutôt mignonnes – et le mouchoir gris qui dépassait de sa poche. Gris à 18%, même ! Du moins, ça en avait l'air, dans le peu de lumière qu'il restait. La plupart des homos en territoire rouge utilisaient des vêtements gris tout bêtes. Mais gris à 18%, ça voulait dire deux choses. C'était la couleur des artistes, et surtout ça représentait les 18% de personnes porteuses de gènes gay *sans* l'être. Parce que la plupart des gays Rouges vivaient de toute façon en se prétendant hétéros.

Le drapeau gris était utilisé depuis des années par les homos en territoire Rouge. Un anti-drapeau arc-en-ciel. Matt avait toujours trouvé cette histoire des 18% très drôle. La plupart des gens n'arrivaient même pas à faire la différence entre un gris normal et un gris à 18%. Il n'y avait probablement que les plus gays qui y parvenaient. La survie du plus gay, quelque chose comme ça.

Matt voulut presque rappeler le gars mais il avait envie d'être seul ce soir. Le type n'aurait rien. Et puis il allait dans la bonne direction, vers l'Oregon. S'il était intelligent, il parviendrait à passer la frontière. Et il serait un peu plus prudent à l'avenir avec la drague. Le coup du gris n'était pas vraiment un secret.

Matt, assis près du feu, pensait à son colis. Le lieutenant James Ayala avait été capturé par les troupes du GRI pendant la chute de Boulder, en juillet. La cellule Bleue de Boise, très active, avait probablement commandité son extraction. Il venait de sortir de rééducation. Il était traqué par une IA en temps réel. Il allait donc falloir recoder sa puce, donc il avait un réencodeur, dans sa jambe, avec tous les autres machins illégaux. Heureusement qu'il avait cette jambe creuse. Ou plutôt, heureusement qu'il avait sauté sur une mine.

AU RÉVEIL, il ne se sentait plus tout à fait aussi gentil envers ladite mine et ladite jambe. Dans ces petits matins brumeux et humides, il avait juste mal. Ça ressemblait peut-être à une putain de vraie jambe et ça marchait peut-être aussi bien, mais les *sensations* n'étaient pas les mêmes. Il s'ouvrit une pochette de café instantané et essaya d'être heureux en se disant qu'il aurait pu tomber sur une mine à atomiseur plutôt qu'un vieux machin. En tout cas, une chose était sûre : il ne pouvait pas être heureux par rapport au café. Presque imbuvable...

Il finissait sa deuxième tasse quand son humeur s'améliora un peu. Il avait toujours mal à la jambe mais il était temps de l'ouvrir pour en sortir un visio. Un visio normal, sauf que, à Idaho, on n'autorisait pas les civils à en avoir. Encore un truc qu'il devait cacher dans sa jambe. Il était un coffre-fort technologique ambulant.

Si au moins il avait un implant directement relié à son système nerveux. Mais pour le coup, ce serait comme se balader avec une pancarte 'agent secret Bleu, feu à volonté' autour du cou. Et puis impossible de réussir la vidéo. Quand il appela, c'est Andry qui décrocha.

— T'es où ? dit ce dernier.

— Qu'est-ce que tu fous là ? Passe-moi Lance !

Merde ! C'était Andry, le petit nouveau ? Mais l'autre se contenta de renifler.

— Il prend son petit déjeuner. Et il m'a dit de l'appeler seulement si tu as des problèmes.

— Tu fais ça à tous les agents, ou juste à moi ?

— Juste à toi. Je m'entraîne, qu'il a dit.

— Génial. Bon, dis à ton patron que je suis à 30 minutes de Boise en aéroscoter et que j'espère revenir cette nuit. Je vous rappelle demain matin.

— Pourquoi pas ce soir ?

— Au cas où je n'arrive pas à sortir. Il va peut-être falloir que je reste la nuit, selon le colis.

— James, tu veux dire ?

— Oui, James.

— C'est quoi ton problème avec ce James Ayala ?

Avant que Matt ait pu répondre, il entendit un petit 'désolé' à l'autre bout du fil et vit Andry se tourner vers l'extérieur, puis revenir vers le moniteur.

— D'accord. Tu es enregistré à 07h24 aujourd'hui, et pas de check-in avant demain, 07h30.

Puis il raccrocha.

— Je n'ai pas de problème avec James Ayala ! cria Matt à l'écran noir et à son putain de petit frère.

Puis il s'autorisa un sourire. Lance avait probablement botté le cul de son apprenti pour usage de transmission cryptée pour des messages non-essentiels. Tant mieux.

Bref. Il allait donc voir James Ayala, lui rire au nez, l'aider à sortir d'Idaho, lui rire au nez, puis ne plus le revoir. C'était sept ans plus tôt, et il avait eu de l'expérience entre temps. Et il n'était plus comme ça. Sauf pour la vengeance. Mais il pourrait toujours lui rire au nez.

JAMES L'AVAIT remarqué. Ce qui était anormal, puisque Matt était d'habitude plutôt doué pour être discret. Ses cousins dans les Forces

Spéciales l'avaient entraîné pour cela. Il ne devrait pas être aussi facilement remarqué. Peut-être qu'il se concentrait trop sur le James du passé et pas assez sur celui qu'il avait devant lui. Enfin, derrière l'angle. *Merde*. Matt fouilla les alentours, y compris une petite ruelle. À l'intérieur, une grande benne à ordures. On ne pouvait plus se cacher dans les Sorpacter qui incinéraient instantanément les déchets, mais une benne à ordures... Il regarda. Rien. À part une mauvaise odeur qui pouvait rivaliser avec les vêtements de certains habitants les plus hardis. Super.

James devait être loin, à cette heure. Matt aurait dû se poster devant sa fenêtre, attendre son retour. Se passant la main dans les cheveux, il soupira. Encore du temps perdu. Soudain son attention fut attirée par un vieux bâtiment à moitié en ruines. Il y avait des échafaudages, des cordes, des débris. James était sûrement là, et puisque c'était un endroit désert, c'était un bon endroit pour lui parler. James pouvait le reconnaître, et Matt ignorait quelle serait sa réaction. Autant faire ça sans témoin. Une réaction familière d'un homme au triangle rose pourrait lui poser des problèmes. Même une lutte pouvait être familière, pour certains.

Avant de monter, il vérifia les poulies, les poubelles en bas, à tout hasard. Toujours rien. Il guetta ensuite l'échafaudage et rata James. Et paf ! 85 kilos d'homme qui vous tombent sur le dos depuis trois mètres de hauteur, ça fait un choc. Et Matt préférait se faire sauter dessus différemment d'habitude.

— Merde, James ! réussit-il à cracher à travers les gravats qui recouvraient en partie son visage.

Il sentit James s'immobiliser en entendant son nom ; mais il ne lâcha pas ses bras, retenus dans le dos par une puissante clé.

— Hein ?

Heureusement, il desserra un peu son emprise.

— Dégage, abruti ! Si quelqu'un te voit couché sur un autre homme dans la rue, tu retournes illico en rééducation !

— Tu me suivais, fit James calmement, sans bouger.

— Oui, pour te parler. Je ne veux rien te faire ! Est-ce que je t'aurais suivi comme ça si j'avais voulu te sauter ? Allez, sérieusement, dégage

avant que quelqu'un nous voit.

James se leva lentement et Matt le sentit se mettre sur la défensive, prêt à tout. Il roula sur le côté et le regarda un instant avant de se relever lui aussi.

James le regardait sans animosité. Professionnellement. Mais un professionnel du combat. Matt, en se relevant, se disait que ça aurait pu être pire, mais ç'aurait aussi pu être mieux. Du plastique, déjà, plutôt que du ciment. Mais bon, c'était l'Idaho, après tout.

Sur la poitrine de James brillait son petit triangle rose. Histoire que tout le monde sache bien que ce mec sortait de rééducation.

— Hein ? répéta James, de plus en plus confus. Matt ?

DIX MINUTES plus tard, ils marchaient dans la rue côte à côte, mais pas trop proches, une tasse de café à la main. James avait cette expression neutre qu'il était si habile à composer.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? Faut que tu partes de chez les Rouges, Matt.

— Je vais partir. Dès que tu es prêt.

Pendant quelques minutes, James ne dit rien. Puis il murmura, incrédule :

— *Tu* es en train de *me* sauver ?

— Exactement, dit Matt joyeusement.

— Je n'ai pas besoin que tu me sauves.

— Alors pourquoi n'es-tu pas déjà parti ? Ça fait trois semaines que tu es sorti du camp.

— Comment tu sais ça ?

— Désolé, top secret.

Cette fois, c'est Matt qui menait.

— J'ai des... trucs dont tu n'as pas entendu parler, renifla James.

— Oui, je sais, le dossier était incomplet. Mais tu n'es pas un ranger ou un régulier des FSU, pas vrai ?

— Ton *dossier* sur moi ? T'es quoi, putain ?

— Tu me racontes tout sur toi, je te raconte tout sur moi, d'accord ?

— ... D'accord. Je fais partie des Psy-forces.

Matt faillit en tomber. Les Psy-forces étaient une des branches les plus secrètes – et les plus admirées – des Forces Spéciales ; les vétérans des Rangers PSYOPS de Fort Bragg et Camp Lejeune qui n'avaient pas voulu devenir Rouges dans les années cinquante avaient fui, et s'étaient réorganisés, en 2057, au sein des Forces Spéciales des Marines Bleus, jusqu'à avoir leur propre division. Et on engageait les Psy-forces sur tous les fronts.

— À ton tour, dit James froidement.

Matt s'arrêta et le regarda dans les yeux. Histoire qu'il regarde son visage quand il se prendrait la nouvelle dans la gueule.

— Je suis un agent secret du Service d'Extraction des Homosexuels.

James renifla et l'observa un instant.

— Un *mercenaire*, murmura-t-il, plus pour lui-même que pour Matt.

Matt, qui souriait en voyant le désarroi de son colis. Il reprit sa route, suivi de James, qui demanda au bout d'un moment :

— Tu as un réencodeur ?

— Oui.

Matt s'autorisa un sourire encore un peu plus large. Tout le monde ne peut pas se permettre d'avoir un réencodeur dans la poche. Ou dans la jambe.

— Tant mieux, alors.

OceanofPDF.com

III

PUISQUE JAMES était traqué de près, Matt l'emmena dans un endroit sûr. Un petit magasin de Boise comme il y en avait partout. Avec une salle de conférence à louer derrière. Matt attendit que la secrétaire ait fini son travail sûrement essentiel à base de vernis et d'ongles avant d'aller vers elle.

— Vous voulez du café ? Autre chose ? demanda-t-elle.

Matt hocha doucement la tête. Il y avait sûrement des micros quelque part.

— Oui, ma tablette ne fonctionne pas.

— Je vais m'en occuper, dit-elle en souriant avant de s'éloigner avec l'engin.

James leva un sourcil interrogateur.

— Elle va couper les micros. On pourra parler. Et changer la puce de la tablette.

— Tu as confiance en elle ?

— Oui.

Matt la connaissait plutôt bien. James, sans se faire prier, attrapa une chaise et s'y assit. Là, il se prit la tête dans les mains et ne bougea plus, grommelant de temps en temps. La fille revint, tablette dans les mains, avant de s'éloigner à nouveau. Matt s'assit plus ou moins en face de James.

La tablette contenait désormais une puce de la Cellule Bleue de Boise. Il envoya au centre toutes les données dont ils avaient besoin puis regarda James. Il avait les poings dans les cheveux, et ses articulations semblaient devenir blanches.

— James, dit Matt doucement.

Il n'aimait peut-être pas ce mec, mais la réaction avait l'air d'être violente.

— James, j'ai fait ça plein de fois. Il n'y a pas de problème.

Inutile de préciser qu'il l'avait fait quasiment à chaque fois avec une équipe et une surveillance réduite.

— Tu as quel âge, Matt ?

— Vingt-trois ans. Presque vingt-quatre.

Immédiatement, il se sentit bête d'avoir ajouté ce presque, mais il n'avait pas pu se retenir. Et James renifla encore.

— Et tu as fait ça combien de fois ?

— J'ai fait dix-sept extractions de chez les Rouges.

Les gens demandaient souvent, alors il comptait. Quand il faut fuir, il faut avoir confiance dans le passeur. Sinon, la punition était brutale.

— Dix-sept... Oui, c'est bien. Écoute. Si on doit s'en sortir ensemble, autant que tu saches quelque chose.

— D'habitude, c'est moi qui dis ça.

— Je n'en doute pas. Bon. Il faut que tu saches... En rééducation, ils ont fait quelque chose à ma tête.

La pause qui suivit fut si longue que Matt crut que c'était tout.

— Ils t'ont rasé ?

Cela dit, ça ne semblait pas dater d'hier. C'était juste assez long pour commencer à boucler. Comme si ses cheveux d'or s'enroulaient autour de ses doigts.

— Non, ce sont les Bleus qui ont fait ça, dit James en faisant des yeux de merlan frit. Enfin, pour être honnête, les Bleus ont aussi fait d'autres choses qui ont conduit à ça. Mais c'est la rééducation qui m'a foutu en l'air et je suis... pas toujours... normal, disons.

Matt lui toucha doucement la main.

— Personne ne peut être toujours maître de soi, tu sais.

— Imbécile.

Enfin un signe d'émotion ! Il avait relevé le coin de ses lèvres !

— Je veux juste dire que ma tête... fonctionne différemment.

— Hein ?

— Ah, merde...

James fixa le sol pendant une interminable minute.

— Bon, je ne crois pas que tu doives le savoir, et je sais même que tu ne devrais pas le savoir, mais je crois qu'il faut que tu saches.

— Génial. J'adore les discussions qui commencent comme ça.

Ou pas.

James lui lança un regard plein d'ennui, puis changea de sujet.

— Comment tu vas me réencoder sans que le traqueur s'en rende compte ?

— J'ai un mannequin. On peut s'en servir à peu près n'importe où, mais c'est mieux si on le fait chez toi, histoire de pas les inquiéter. Ça paraîtra étrange si tu restes dans un café toute la journée, mais ils voudront bien croire que tu dors pendant douze heures.

— Et mes vêtements ?

— Quoi, ils traquent aussi tes vêtements ? C'est normal, ça ?

— Tu sais, le triangle rose, ce n'est pas juste pour le style.

Encore une fois, ses lèvres remontèrent d'un millimètre. C'était mignon. Non, pas mignon. C'était étrange. Unique. *Merde.*

— Merde, dit Matt tout haut. On s'en occupera aussi, alors. Et ce n'est pas terrible si on reste trop souvent en public ensemble, ni pour toi ni pour moi. S'ils me font une prise de sang, je suis grillé.

— Tu as le gène aussi ?

Houlà. Si James n'était pas gay, après ça... S'il avait le gène 'gay', il avait logiquement quatre-vingt-deux pour cent de chances de l'être. Les

scientifiques n'avaient pas isolé de gènes en particulier, mais il devait forcément y en avoir un ou deux. Et les États rouges avaient considéré ça suffisant pour introduire l'idée de la rééducation.

Pour attraper les trente-cinq pour cent d'homos qui n'avaient pas le gène, il restait toujours la bonne vieille délation.

— Ils t'ont eu avec ça ?

— Oui. Un des gardes a trouvé que j'étais trop souvent avec un autre prisonnier et il nous a envoyé faire une prise de sang. L'autre n'avait pas le gène, donc il est simplement dans un enfer normal. Pas assez de témoins contre lui.

Ceux qui n'avaient pas le gène avaient 'besoin' de trois témoins pour être dénoncés comme homos. Matt essaya de se retenir. Impossible.

— ... Et il l'était ?

— Oui, il l'était. Et oui, je le sais parce que je couchais avec lui.

James le regarda droit dans les yeux. Qu'est-ce que ça voulait dire ? Est-ce que ça voulait dire quelque chose ? Ou est-ce que c'était pour parler du passé ? *Merde.*

— Bon. Bref. Ce n'était pas mon plan de départ, mais tant pis. Je pensais qu'on pourrait partir ce soir, donc j'avais pensé venir après la tombée de la nuit, activer le mannequin au même moment qu'on désactivait ta puce, et nous barrer. On aurait eu douze heures pour réencoder ta puce afin de faire croire que tu étais un détenu de niveau deux. On a un agent Bleu au Colorado qui s'introduit régulièrement dans le système de traque par satellite des Rouges. Il crée des fausses identités, des codes, et reprogramme tout ce qu'il peut. Et brouille quand il ne peut pas.

Matt pouvait désactiver sa propre puce pour être indétectable aux yeux des robots Rouges. Mais les puces des Rouges avaient un traceur, même éteintes. Et les gens avec des puces dans les États Rouges étaient des Bleus, des miliciens Rouges, ou des criminels. Style, un homo en fuite avec un agent secret Bleu homo. Histoire de bien combiner.

— Après ça, on se barre de Boise et on devrait arriver en Ontario dans les trois jours.

— Trois jours ? On y va comment, en marchant ? dit James d'un ton sarcastique.

Matt fit un large sourire.

— Bien sûr, oui.

Une des choses bien chez les Rouges, c'est que beaucoup de gens ne pouvaient pas se permettre autre chose que des chaussures. Parfois, un cheval, mais c'était rare. En plus, se cacher à pied était beaucoup plus facile. Le colis et son convoyeur devaient sortir de là en vie, et Matt avait appris par expérience que marcher était le moyen le plus discret.

— Un Feng Niao viendra nous chercher à Baker. Ou à Camp Joseph, si on doit prendre le chemin de secours.

— Je suppose qu'on n'enverra pas les militaires pour moi, hein ?

— Violation de la Déclaration des Coins.

Les forces Bleues auraient pu l'aider tant qu'il était prisonnier, mais plus maintenant qu'il était 'libre'. Le seul moyen de sortir d'un camp Rouge, c'était de signer des tas de documents jurant loyauté aux Rouges et d'être traqué en temps réel par un satellite. Heureusement, chez les Bleus, on considérait que les papiers n'avaient aucune valeur, parce que signés sous la contrainte. Par contre, si le papier était signé, les militaires ne pouvaient plus aider leurs soldats prisonniers. Ils devaient passer par le SEH ou une autre ONG. Intervenir directement aurait été considéré comme un acte de guerre.

Les engins de traque électroniques étaient difficiles à désactiver. On n'extrayait presque jamais des États rouges un prisonnier de niveau un. Presque tous devaient attendre les deux ans réglementaires pour se retrouver niveau deux. Donc, si on envoyait un agent chercher James, c'est que quelqu'un, quelque part, tenait beaucoup à lui.

— Tu as toujours ton Cervcom ?

Presque tous les officiers avaient un petit engin dans le cerveau permettant de communiquer sans parler. Ce serait plus simple à l'avenir.

— Non. Jamais eu. Chez les Psy-forces, il n'y a que les officiers de com qui en ont.

Bizarre. Même les sous-offs réguliers en avaient.

— Tant pis. Ça ne fera pas beaucoup de différence. La moitié du temps, de toute façon, je n'arrive pas à les reconnecter.

James hocha la tête, se repoussa en arrière, bras sur la poitrine, les yeux dans le vague. Et Matt savait, en voyant sa mâchoire se décrisper, qu'il se détendait.

— Bon. Notre premier chemin, c'est de passer par Payette, traverser sur le pont 52 avec nos faux papiers. Le second chemin, c'est de choper deux trucs qui nous attendent dans une ferme près de Weiser. On les 'vole', et on se barre direction la Snake River, puis on remonte le Canyon de l'Enfer, jusqu'au Barrage de l'Enfer.

— C'est loin au nord.

— Mais plus sûr, et c'est tellement idiot qu'ils ne s'y attendront pas. Ils penseront qu'on veut s'enfuir au plus vite, et on prend le chemin le plus long. Histoire qu'ils soient bien confus.

— Tu es préparé, je vois. Tu es déjà passé par là ?

— Je suis déjà sorti d'Idaho avec un plan pareil cinq fois.

Mais jamais par le Canyon de l'Enfer. *Pourvu qu'il ne demande pas.*

— Par le Canyon de l'Enfer aussi ?

Merde.

— Non. Jamais eu besoin de passer par là. Mais on a un bon réseau de maisons sûres. Qu'on ne peut pas utiliser, parce que tu es suivi en temps réel.

— Et normalement, tu fais quoi ?

— On sort les prisonniers de niveau deux, on éteint leur puce, on laisse un mannequin dans un endroit plausible. Un camping, quelque chose comme ça. Puis on marche en évitant les milices. Parfois on sort aussi ceux qui ne sont pas encore fichés gays. C'est encore plus simple.

James lui lança un long regard froid, indéchiffrable.

— Ça ne sera pas aussi simple avec moi.

— Tu as l’air sûr de toi.

Il y avait sûrement une bonne raison. James n’avait pas l’air d’être le genre de type alarmiste. Et, de ce que se rappelait Matt, James avait toujours été calme. Calculateur, même, en fait.

Quand ils avaient quatorze ans, ils avaient dû éteindre un incendie de prairie. Ils avaient passé la journée à creuser des tranchées et s’étaient retrouvés coincés avec plusieurs autres ados quand le vent avait tourné.

Ils savaient tous quoi faire, mais seul James était suffisamment calme pour imposer sa volonté, donner des ordres, allumer un contre-feu, allonger chacun dans son abri.

Ce jour-là, Matt crevait de chaud, mais il était glacé, plein de terre et de bleus. Son abri doublé d’aluminium le protégeait, et il avait l’impression qu’on entendait son cœur à des kilomètres à la ronde. Il était si terrifié qu’il avait envie de vomir dans son minuscule espace vital. Il s’était relevé à quatre pattes.

Et puis il avait senti une main sur son épaule.

— Couche-toi.

C’était les premiers mots que James lui adressait. Il s’était rallongé, et le feu ne s’était jamais approché, grâce au contre-feu. Matt essaya de revenir au présent.

James se passait la main sur le menton, grattant sa barbe de trois jours. Il n’avait probablement pas de rasoir sonique ici. Il soupira. Pas besoin d’être psychologue pour comprendre ce qui se passait. James ne voulait pas – ou ne savait pas comment – lui dire quelque chose.

— Donc... Tu sais ce que font les Psy-forces, je suppose ?

— De la guerre psychologique ? Style... Attirer l’ennemi dans des situations où on a l’avantage, les déstabiliser, ce genre de trucs ?

— Oui, on fait ça aussi. Moi, je suis plutôt dans la branche qui essaie de prédire les réactions de l’ennemi. Réactions individuelles et de groupe.

Il semblait attendre une réaction, justement. Matt hocha la tête.

— Donc... On se déploie avec d'autres forces quand on nous demande. Un ou deux d'entre nous par bataillon. Et on essaie de deviner où la bataille va se dérouler et comment la finir au plus vite. Et en principe, on combat aussi en même temps. Mais c'est l'armée. Et quelqu'un a fait des recherches, quelque part, et quelqu'un a proposé de changer les soldats en armes nouvelles. C'est novateur, hein ?

James grogna.

— Euh...

— Et donc ils ont expérimenté sur quelques Psy-forces. Je ne sais pas combien. Mais ils n'avaient pas le choix. On leur a implanté quelque chose dans la tête. Et on les a envoyés au combat comme les autres, mais bardés de capteurs, pour faire des expériences.

— Attends, tu veux dire...

— Je veux dire que je suis un des cobayes. Et que les Rouges ont trouvé que c'était étrange, tous ces capteurs sur moi, quand ils m'ont capturé. Ils savent que je suis différent.

— À quel point ? Et ils savent quoi exactement ?

— Ils savent que j'ai des implants, et qu'ils aimeraient les connaître. Je ne sais pas s'ils le gardent pour eux ou s'ils l'ont partagé avec toute la Confédération Rouge, par contre.

— Bordel de merde... Moi qui pensais que ce serait plus simple parce que tu venais des forces spéciales. Je préférerais encore ressortir à nouveau ce couple de lesbiennes avec leurs deux gosses de l'Utah !

— Moi aussi, crois-moi.

James sourit. C'était mignon. Il relevait un coin des lèvres et pas l'autre. Et sa barbe de trois jours le rendait sexy aussi. Matt secoua la tête en essayant de se reconcentrer.

— Bon. Tu vas me dire ce qu'il te fait cet implant, maintenant ?

— Comme... Un sixième sens ? C'est comme si j'avais un autre organe sensoriel accroché au cerveau. Je peux déchiffrer les émotions, les intentions. Deviner ce que les gens sentent. Je sais quand quelqu'un me tend un piège, ou me suit. Ou se rappelle que j'étais un gros connard au lycée.

— C'est pas vrai... dit Matt après un silence un peu trop long.

Pas mieux.

— Moi si, par contre. Pardon. D'avoir été comme ça. Par rapport à Steve.

James toussota. Matt, les yeux écarquillés, se taisait. Il devait admettre que James avait un truc dans le cerveau *et* qu'il s'excusait, tout en même temps ? Autant commencer par le facile.

— Mais tu ne peux quand même pas lire dans les pensées des gens, si ? C'est ce que tu disais. Tu devines juste des intentions ?

L'idée en soi n'était pas neuve. Mamie Anaïs en parlait depuis longtemps. Et puis, si on pouvait communiquer avec des Cervcom...

— C'est ça. Mais en sachant ce que les gens ressentent, je peux en général deviner ce qu'ils pensent.

— Tu t'es endormi sur une table d'opération, et réveillé télépathe ?! Et ta tête, elle va bien ?

— Bof. J'ai failli devenir fou, au début. Il m'a fallu des mois pour m'y habituer. C'est comme avoir un nerf à vif et chaque personne qui saute dessus à pied joint. J'ai fini par réussir à l'ignorer. Comme quand tu es dans une pièce bondée et que tout le monde parle, mais que tu n'entends que si tu fais attention. Il me fallait probablement un temps de... d'adaptation, oui. Quand je passe du temps avec quelqu'un, je sais reconnaître u bout d'un moment sa... 'signature mentale', disons. Je les connais, quoi, comme on reconnaît la voix de quelqu'un.... Putain, ça ne veut rien dire, en fait.

— Si, si, je crois que j'ai compris. Si tu croises quelqu'un que tu ne connais pas et que tu es entouré de gens que tu connais, tu peux faire le tri entre les pensées de ceux que tu connais et celui que tu ne connais pas, c'est ça ? Mais quand tu es entouré de nouveaux, tu es perdu.

— C'est à peu près ça. Les ondes cérébrales sont aussi différentes que les voix. Et elles sont directionnelles. Donc, si je sens que quelqu'un se fait chier, je sais aussi d'où ça vient. Et une fois que je me suis habitué à lui, je sais qui se fait chier.

— Et en prison, ça... ?

— Pareil. Je faisais partie d'un peloton de Rangers quand j'ai été capturé, et ils nous ont séparés presque immédiatement. J'ai rencontré mon... euh... ami, dans le camp. Un aviateur.

Soudain, Matt sentit son communicateur vibrer, brisant sa concentration. De toute façon, il ne voulait pas en savoir plus sur l'amant de James.

— On a cinq minutes. Juste, réponds-moi. C'est ça qu'ils ont modifié en prison ? Ton habileté à sentir les émotions et les intentions ?

James hocha la tête.

— À quel point ?

— Je suis plus précis, et je porte plus loin. En extérieur, je peux repérer quelqu'un à deux rues de distance, mais je ne sais pas d'où il vient. C'est probablement une question de ligne de vue. Les bâtiments massifs semblent me gêner.

— Ce n'était pas le cas avant ?

— Si, probablement, mais la portée me gênait plus. Je pouvais voir un type à cinquante mètres, mais pas le sentir. Maintenant, je peux.

— Merde... Et tu veux sortir d'ici, hein ? Je ne suis pas en train d'interférer dans une mission super-secrète ?

C'était peu probable, puisque c'était les Opérations Spéciales qui l'avaient contacté, et le QG de l'armée avait dû signer aussi les ordres de mission. À moins qu'il y ait – encore – eu un problème de communication.

— Je veux sortir, oui. Mais il y a un autre problème : quelqu'un vient me faire signer un papier tous les jours.

— De mieux en mieux... Vers quelle heure ?

— Surprise. Parfois c'est à la porte de l'appart', parfois un type au bar. Une fois, ils m'ont abordé dans la rue, avec une fausse pétition. On devrait attendre le prochain passage avant de se barrer juste après. Et passer par le Canyon de l'Enfer, et je pense que tu devrais éteindre ma puce en même temps.

— Ça prendra longtemps et ça augmentera les risques. Pour nous et pour nos amis du Colorado.

— Les milices sont un gros risque, ils pourraient avoir ma photo dès que la nouvelle de mon échappée leur sera parvenue. Et le Canyon de l'Enfer est suffisamment escarpé pour bloquer les communications satellites.

C'était vrai, et Matt le savait.

— Tu veux vraiment partir, alors ?

— Ça bouge, Matt, dit James, les yeux perdus à nouveau.

— James ! Qu'est-ce qui bouge, bordel ?

— L'implant. Ça n'a pas seulement changé quand ils m'ont exposé à leurs vidéos de rééducation et de stabilisation. Ça continue de changer. Tu es bon pour être discret, Matt. Je savais que tu me suivais parce que je t'ai senti derrière moi, tout à l'heure.

— Tu disais que c'était normal...

— Ce n'est pas normal que je sache que tu *me* suivais. Tu pouvais suivre n'importe qui. Et il y a régulièrement des petites nouveautés comme ça qui apparaissent. Je ne sais pas ce qui se passe dans ma tête, ni comment ça va se terminer. Je veux rentrer chez moi, partir d'ici.

— Grr ! D'accord ! On bouge. Rentre chez toi, fais tes affaires, et, dès que tu as signé, fais-moi signe.

Matt atteignait maintenant un tout nouveau niveau de frustration.

— Je vis dans la vieille ville, il y a plein de bâtiments, pas que d'habitation. Au troisième étage, dans la rue derrière chez moi, il y a un entrepôt vide, dans le coin nord-est. Par le toit, tu peux y arriver, je l'ai fait. En grimpant la gouttière au nord, puis en passant par-dessus le mur. Dès que je serais prêt, j'allumerais la lumière de la troisième fenêtre en partant du coin sud-est. C'est chez moi.

— Tu avais prévu ça ?

— À ma place, tu n'aurais pas vérifié toutes les possibilités d'échappatoire ?

— ...Si. D'accord. Vas-y, je serais une trentaine de minutes derrière toi. Il faut que je passe un coup de vid.

— Je suppose que mon adresse était dans le dossier ?

Matt hocha la tête et James se leva.

— Merci, Matt, dit-il en s'éloignant.

Ça va être la merde...

OceanofPDF.com

IV

JAMES SAVAIT qu'ils ne pouvaient pas le laisser ici. Il savait que quelqu'un viendrait, probablement un mercenaire. Il n'était pas sûr que ce soit légal pour l'armée de venir. Mais... Matt Tennimore ? Il n'avait pas vu venir *ce* coup.

Il n'était pas en colère contre Matt. C'est lui qui avait été le connard, pas Matt. Et puis il était tellement reconnaissant qu'il ne s'en serait de toute manière pas soucié. Il voulait juste partir d'ici.

Son implant était de plus en plus sensible. Parfois, il avait l'impression de ne pas pouvoir contenir son cerveau dans sa boîte crânienne. Dans une foule, il *sentait* si fort les intentions des gens qui se pressaient contre lui qu'il avait l'impression qu'il allait s'évanouir. Donc il évitait les foules. Mais le travail qu'on lui avait assigné en tant que rééduqué l'empêchait de s'en tenir à l'écart. Il devait compter les participants aux cérémonies, principalement religieuses. Heureusement, il n'avait pas trop de travail. Moins de vingt heures par semaine, trois ou quatre événements. Il ne savait pas pourquoi il avait eu droit à ce traitement de faveur plutôt que d'être charpentier ou maçon, mais il ne s'en plaignait pas. Les grosses poutres et les sacs de ciments n'apparaissaient pas dans son avenir immédiat. Peut-être que le GRI savait qu'il finirait par craquer. Bientôt.

À moins qu'ils ne veuillent endormir sa méfiance pour l'attirer du Côté Obscur. Ce qui pourrait expliquer aussi son appartement. Bien sûr, aucun type qui sortait de rééducation n'avait de colocataire du même sexe. Au cas où. Et ils n'avaient pas non plus de colocataires de l'autre sexe, au cas où la rééducation aurait marché. Les prisonniers n'avaient pas de vie sexuelle.

Mais est-ce que tous les autres prisonniers avaient un bel appartement de trois pièces dans un quartier plutôt agréable ? Un quartier qui datait du début du millénaire, pas trop délabré non plus. Les femmes aisées des quartiers de la colline venaient faire leur shopping ici !

L'appartement serait bien la seule chose qu'il regretterait en partant. Ah non, il y avait aussi autre chose. Il passait justement à ce moment devant 'Chez Basha', et il commanda un poulet shawarma à emporter. Autant en profiter jusqu'au bout.

Almira, la petite-fille de Basha, parlait avec lui dès qu'il n'y avait plus de clients. Et, à part pour la nourriture, James aimait la famille de Basha parce qu'ils se foutaient du triangle rose sur sa poitrine.

La plupart des gens l'ignoraient et ne le regardaient que s'il hurlait en agitant les bras. Ce qui rendait son boulot parfois un peu difficile. Ou ridicule.

Il arriva devant chez lui à 17h25, son sac de poulet à la main. Un livreur de pizza attendait à l'entrée. Mais James savait depuis trois minutes exactement que c'était un agent du GRI, nerveux et stressé.

James s'arrêta devant lui, et, une main dans la poche, dit calmement :

— J'ai dû oublier que j'avais commandé une pizza.

Le type le regarda sans rien dire. James soupira et appliqua son pouce sur le lecteur de l'entrée, déverrouillant la porte. Pourquoi est-ce qu'ils ne l'attendaient pas dedans ? Ils pouvaient sûrement rentrer sans son empreinte. Et il sentait l'impatience du 'livreur' comme si déverrouiller une porte était une étape inutile. Il lui fit signe de le suivre.

— Il y a quelque chose, au moins, dans la boîte ?

— Non, dit le type.

Il regarda James et attendit. James sourit. Il pouvait jouer à ça, et il gagnerait. Il le fixa sans sourciller jusqu'à ce que l'homme commence à trembler.

— Vous deviez rentrer à 17h30, dit-il finalement.

— Ça tombe bien, il est 17h27.

— Vous aimez la précision ?

James continuait de le fixer. Visiblement, le type essayait de se rassurer.

— Bref. Je suis venu vous faire signer la feuille de contrôle.

— Première fois que tu fais ça ?

Oui. Il l'entendit pratiquement. Le mec cligna des yeux.

— Deuxième.

Visiblement, il avait compris l'inutilité d'un mensonge.

— Je serais votre liaison régulière pendant un moment. Et on vous a assigné un inspecteur. Vous devez aller dans son bureau à 8h45 demain matin. L'adresse exacte est sur votre communicateur, sous 'inspecteur'.

— C'est standard, comme procédure ?

— Je vous ai donné toutes les informations que je suis autorisé à vous donner. Présentez-vous ici demain matin, c'est tout.

Il s'éloigna vers la porte.

— Tu t'appelles comment ?

Il ne voulait pas vraiment savoir, mais il était presque sûr que le type n'avait pas le droit de répondre. Il avait juste envie d'essayer quelque chose. Il donna un petit coup mental.

— Joel, répondit le type, qui s'immobilisa soudain. Merde, murmura-t-il.

Sans un regard en arrière, il claqua la porte et s'éloigna rapidement, probablement plus inquiet qu'énervé.

James renifla doucement. Est-ce qu'il valait mieux attendre 8h45 demain matin ou partir maintenant ? Dans le doute, il alluma la lumière de la chambre et prépara son sac.

LA NUIT était à peine tombée qu'on sonna à sa porte. James ouvrit et découvrit Matt dans un uniforme de Chez Basha.

— Bonsoir monsieur, dit Matt très professionnellement.

Ses yeux riaient mais le reste de son corps était calme, professionnel. James sourit à cette vue, comme cette après-midi, quand il était tombé – littéralement – sur lui au détour d'une rue. Il n'avait pas eu assez de contacts physiques avec des hommes attrayants ces derniers temps.

— Il semble que vous ayez oublié votre chapeau dans notre établissement cet après-midi.

Matt arrêta de détailler le visage de Matt et regarda ses mains vides. Il haussa un sourcil. Matt lui rendit son regard, exprimant on ne peut mieux 'improvisé'.

— Euh, non, désolé, ce n'est pas le mien.

— D'accord monsieur, excusez-moi de vous avoir dérangé. Almira croyait avoir reconnu un des vôtres et m'a demandé de passer ici.

Il sourit comme si c'était une phrase intelligente. James leva les deux mains et plissa les yeux, dans un geste d'impuissance.

— Belle soirée, n'est-ce pas ? continua Matt.

— Euh... Oui, bien sûr. Pourvu qu'il fasse beau demain.

James se rendit soudain compte qu'il ne savait pas où il allait et qu'il n'avait aucun contrôle des pensées de Matt.

— Exactement le genre de soirées où j'aimerais avoir un jardin, pour m'y poser tranquillement. Avec une bière. Ou deux.

Il avait accentué très légèrement le mot bière. James sourit un peu.

— J'espère que vous en aurez bientôt l'occasion. Au revoir.

Il ferma la porte au nez de Matt qu'il entendit s'éloigner. Puis il prit deux bières dans le frigo et sortit par derrière. Il avait une petite terrasse et un petit jardin. Avec un mur en briques de chaque côté. Et un gros pin. Ce qui rendait le jardin assez discret. Il n'y avait que quelques endroits d'où l'on voyait ce qui s'y passait, et il les connaissait tous. Il semblait n'y avoir personne. Pas non plus de signe de vie de la part d'un drone de surveillance.

Les mouchards volants étaient quasi-inconnus ici. Il posa deux chaises sous le pin et ouvrit sa bière en s'asseyant.

Au bout de quelques minutes, un type franchit rapidement le muret. Engoncé dans un survêtement plus ou moins jaune, avec une casquette noire, il ne ressemblait en rien au livreur de chez Basha. C'était Matt, mais il ne lui ressemblait pas. Ses cheveux blonds étaient cachés et surtout, il marchait différemment. Avant, il était rapide, jeune. Maintenant, il ressemblait à un vieil ouvrier du bâtiment fatigué d'avoir porté des sacs de ciment toute sa vie.

Et James dut admettre que Matt savait y faire. Il boitait même un peu. Comme s'il avait une fausse jambe. Un travail de pro, c'est sûr. Il avait toujours pensé que Matt finirait chez les forces spéciales mais visiblement, le SEH ne demandait pas moins. James prit l'autre bière et la lui tendit.

— Joli pantalon.

— Il est cool, hein ? C'est moi qui l'ai emprunté à ce type. On est seuls ?

— Oui. Sous l'arbre, ça va. Plus loin, ce n'est pas sûr.

— Pas de caméra ?

— Je crois qu'ils ne peuvent pas se permettre ce genre d'extravagances budgétaires.

Comme beaucoup de choses. Les États Rouges ne s'échangeaient presque rien. Il n'y avait que l'armée qui était réunie.

— Alors, ou bien ils dépensent tout leur fric pour loger leurs prisonniers, ou bien tu es un putain de veinard, fit Matt en jetant un œil sur le jardin.

— Je crois qu'ils essaient de me faire basculer du côté obscur. À moins qu'ils ne me donnent tout ça parce qu'ils savent que je vais craquer bientôt.

Merde. Il ne voulait pas dire ça. Il détourna le regard. Mais Matt le fixait intensément et il sentit son regard lui perforer le crâne.

— À ce sujet, tu es prêt ? On peut partir ?

— Je ne sais pas si c'est une bonne idée. On m'a donné un 'inspecteur', enfin une inspectrice, et je dois la rencontrer à 8h45 demain matin. Je me demande si ce n'est pas plus intelligent d'attendre que je l'aie vue.

— Et si ça ne change rien ? Quelqu'un viendra peut-être te vérifier vingt minutes plus tard.

— Je ne crois pas. Apparemment, maintenant, je vais avoir le même type pendant un moment. Et il reviendra probablement toujours en fin d'après-midi, surtout si j'ai une réunion le matin.

James haussa les épaules. Ils continuèrent de parler un moment, se demandant ce qu'il valait mieux faire. Entre la bière et la discussion, James se sentit ramené en arrière, huit ans plus tôt, pendant ce bref laps de temps où Matt et lui étaient amis. James aimait bien Matt. Tellement qu'il refusait de l'admettre. Ça avait presque été un soulagement de découvrir Matt et Steve ensemble. Comme ça, au moins, James n'avait pas eu besoin d'affronter la réalité en face. Et il avait continué à ne pas l'affronter, pendant encore cinq ans, jusqu'à ce qu'on lui plante ce...

— Alors ? Tu en penses quoi ?

Matt le regardait droit dans les yeux, de ses beaux yeux bleus. James tenta de se reconcentrer.

— Pardon. À propos de... ?

Matt lui lança un autre regard, cette fois plutôt agacé.

— À propos que je reste dans le bâtiment d'en face cette nuit, jusqu'à ce que tu reviennes de ton rendez-vous. James, il faut qu'on te sorte d'ici, ajouta-t-il doucement.

Comme s'il s'en souciait vraiment. James était sûr de ne pas mériter l'attention de Matt, mais il la voulait. Il se racla la gorge.

— Je crois, oui. J'ai la tête qui commence vraiment à faire n'importe quoi. Je... Je ne te sens pas. Je veux dire... dans ma tête. Pas d'onde, ni rien.

Matt lui lança un regard vaguement inquiet, pas mal intéressé.

— Tu disais que tout le monde n'émettait pas forcément.

— Non, mais quasiment. Et toi aussi, au début. Mais, cette après-midi, tu as arrêté de... d'émettre.

Matt resta silencieux un instant.

— Et maintenant ?

D'un seul coup, James sentit Matt, ses pensées qui venaient à lui.

— Oui, maintenant je peux. Mais... ?

Matt avait l'air de s'amuser.

— J'essayais de faire en sorte que tu ne me repères pas, tout à l'heure.

— Pourquoi ?

James était vexé, même s'il n'avait aucune raison de l'être.

— Parce que je me suis dit que ça devait être chiant pour toi de toujours percevoir des ondes. Et que tu pouvais désirer un peu de calme.

Il sourit. James se racla la gorge, embarrassé.

— Oui, d'accord. Merci.

— Bah, c'est rien. Retournons au boulot. Et si la réunion dure plus longtemps que la matinée ?

Ils montèrent des plans de secours selon l'issue de la réunion, en buvant. Quand Matt eut fini sa bière, il aplatit la canette et dit bonne nuit. James resta assis sous l'arbre pendant encore une bonne heure, perdu dans ses pensées. Il se posait des questions. Principalement à base de 'et si'.

KANDY MELORE était une petite femme, aiguisée, énervée, ramassée. Et une homophobe de première. James le savait parce qu'elle lui répétait toutes les cinq minutes que ses opinions personnelles ne changeaient rien à la manière dont elle traitait ses 'clients'.

Et c'était une sacrée salope. Il sentait qu'elle voulait le tuer. Il l'ignora. Et elle commença à s'énerver. Parfait.

La plupart du temps, James ne disait rien. Un truc qu'il avait appris à l'école. Rester assis, ne rien dire, respirer, jusqu'à ce que les autres s'énervent. Calme, mais pas timide. Il ne parlait que quand c'était nécessaire. On évitait beaucoup d'ennuis comme ça.

Adulte, James avait commencé à partager plus que les mots strictement nécessaires. Avec son implant, il avait vu combien son silence embarrassait ses interlocuteurs, et il avait parlé.

Mais aujourd'hui, il ressortait son talent de silencieux.

— Bon, James.

Elle lui sourit de toutes ses dents, aussi fausses que son sourire.

— On a presque fini. Merci d'être aussi patient avec moi.

Elle attendait une réponse. James cligna des yeux.

— Une dernière chose. Ta puce semble avoir des problèmes.

Le rythme cardiaque de James accéléra un peu. Il s'autorisa un froncement de sourcil. Elle sembla apprécier.

— Il va falloir prendre un rendez-vous pour la réencoder.

Pourquoi est-ce qu'ils ne pouvaient pas la réencoder maintenant ?

— Demain matin, à huit heures pile, soyez au bâtiment C de la garde, dans le centre, et ils vous expliqueront tout. Ça ne prendra que quelques minutes.

Pas un recodage, donc, se dit James. Il commença à se douter de quelque chose. Mais il avait besoin de plus d'infos.

— Problème ?

Elle leva les yeux, surprise. Son premier mot polysyllabique depuis le 'bonjour' d'arrivée. James la regardait, attendant sa réponse. Elle s'éclaircit la gorge.

— Apparemment, un problème de fabrication. On va vous mettre une nouvelle puce.

James se sentit défaillir. Avoir une puce dans la jambe l'avait fait souffrir. Quand le nano-pack éclatait tout contre le fémur, ça faisait mal.

— Un problème ignoré pendant un mois ?

Elle sourit.

— Une phrase entière ? Merci. Mais je crains de ne pas être autorisée à divulguer cette information à quelqu'un comme toi, James.

En priant pour que son souvenir de la nuit dernière soit exact, il dit :

— J'ai besoin de savoir.

Et il poussa la réponse de Melore vers ses lèvres. Il la sentait, et s'il poussait comme ça...

— Elle a cessé de fonctionner.

Elle se plaqua les mains sur la bouche, blanchissant instantanément. Mieux que de la Javel.

— Comment est-ce que tu as fait ça ?

James haussa un sourcil. Il sentait la colère. Il vit à quel point elle était énervée et les conséquences que ça pourrait avoir.

— Je n'ai rien fait du tout, madame Melore.

Peut-être que ça marcherait.

Kandy Melore le regarda fixement un moment, puis finit par se rasseoir normalement.

— Je crois que c'est tout. Sois demain à huit heures pile, j'insiste, au bâtiment C. À la semaine prochaine.

Et elle se retourna vers son écran, oubliant James. Essayant, tout du moins.

Finalement, cette visite avait été intéressante.

OceanofPDF.com

V

LE MATIN, Matt fut de nouveau accueilli par Andry sur son visio, mais il insista pour parler à Lance. Andry alla le chercher, mais resta derrière, à faire des grimaces.

— Tu vas faire un de ces agents... dit Matt.

Andry essaya de se mettre au garde-à-vous, impassible. La plupart du temps, on avait l'impression qu'il avait huit ans, pas dix-huit.

— Salut Matt. Quoi de neuf ? lança Lance depuis son assiette.

— James faisait partie des Psy-forces.

— Ayala a dit quoi que ce soit au sujet de rester ?

— Il dit que ce n'est pas une opération secrète, et qu'il est prêt à partir. Mais il y a une complication. Pas le temps de détailler, mais voilà.

Même si techniquement, il ne savait pas comment faire.

— Tu es où, là ?

— À Boise. On part vers 09h45, si tout se passe bien. Je vous rappelle à 19h30. Ayala veut passer par la route 2.

— Compris.

Lance raccrocha, et Matt attendit.

James s'avança. Il était entré comme si la porte avait été déverrouillée. Il était 10h07. Matt vit James sourire devant son expression surprise, et il se rappela qu'il devait masquer ses pensées. Mais il avait fermé la porte.

— Je ne comprends pas comment tu fais ça, dit James doucement.

— Fais quoi ? demanda Matt en regardant la porte. Comment tu as fait ça, toi ?

— Je fais partie des Forces Spéciales, tu sais. Comment tu éteins ton cerveau comme ça ?

— Je te dis comment si tu me montres comment faire ça avec la serrure.

— D'accord. Mais pas maintenant. Il faut partir, tout de suite.

Matt releva les yeux en entendant la note pressée dans la voix de James.

— D'accord. Allons faire du camping.

Il garda ses questions pour le moment où ils seraient dans un endroit plus sûr. Le magasin du rez-de-chaussée était ouvert, maintenant. Ils sortirent ensemble. Et ce fut James qui craqua le premier.

— Donc ? Comment tu fais ?

— Je ne sais pas. J'y pense, c'est tout. Je pense 'arrête d'émettre à James', et ça s'arrête. Et pareil pour le rallumer. Ou si je ne suis pas à côté de toi pendant un moment, ça s'arrête tout seul. Tu peux me dire si tu me captes à nouveau. Tu as quoi pour camper ?

— Le matériel normal de chasse que tout le monde a dans le coin. J'ai acheté ça dès qu'ils m'ont laissé sortir.

— Pas d'arme, je suppose ?

Sûrement pas.

— Bien sûr que si. On est chez les Rouges, tu sais. Je n'ai pas pu acheter beaucoup de nourriture, mais j'ai un bon vieux fusil à pompe.

— Quoi ? !

— Bienvenu chez les gens qui ne rigolent pas avec leur droit de porter une arme.

— Mais... Mais ils sont cons !

James haussa les épaules.

— Et j’ai du camouflage, filet et maquillage, plus quelques autres trucs. Pas beaucoup de bouffe, comme je t’ai dit, et pas de tente. Juste un sac de couchage.

— Le filet peut nous sauver la vie. Mais comment tu as eu tout ça ?

— Même avec un triangle rose, l’argent réussit à se faire entendre. Et puis ça aide de savoir à quel point le mec que tu as en face de toi *veut* te vendre son truc.

Matt hocha la tête et sortit. James ne dit rien, et le suivit à distance discrète, jusqu’à un vieux bâtiment en ruine. Matt s’avança en faisant signe à James de rester où il était. Il s’assit sur un banc.

JAMES VIT Matt s’approcher du bâtiment et frapper à la porte d’un petit kiosque presque invisible sans son ouverture coulissante. Le genre d’endroits où on achète les nouvelles d’il y a un mois. Une jeune femme ouvrit, sortit et suivit Matt qui revenait vers James.

— Bonjour James. Je m’appelle Lauryl, dit-elle gentiment.

Il lisait en elle comme dans un livre ouvert. Une Bleue jusqu’au fond du cœur.

— C’est la boutique de mon amie Alyss. Vous ne voulez pas rentrer ?

Matt hocha gravement la tête et entra. James, intrigué, le suivit.

— Tu es bien silencieux, James, dit Lauryl en souriant.

Matt sourit.

— Il n’a pas besoin d’être rassuré, ne t’en fais pas.

Il commença à farfouiller dans son sac. James se rendit compte qu’il n’était pas dans son état normal. Suivre une inconnue comme ça ? Il pouvait le faire, et son implant l’avertirait – probablement – en cas de danger. Jusqu’ici il ne s’était pas trompé. Haussant mentalement les épaules, il sourit à Lauryl.

Matt s'accroupit et tendit sa jambe droite devant lui. James, incrédule, le regarda ouvrir son pantalon par le côté. Il avait les yeux comme des soucoupes. Matt appuya sur son quadriceps, et la jambe s'ouvrit en glissant silencieusement. Si James écarquillait encore un peu les yeux, ils allaient se déloger de leurs orbites.

— Que... ?

Matt lui fit un sourire ironique.

— Jamais vu ça avant ?

Il enleva différentes choses de sa jambes creuse. Une fausse jambe, creuse, avec une texture convaincante de peau.

— Qu'est-ce... Comment ?

Le problème n'était pas la fausse jambe. C'était que Matt ait une fausse jambe.

— Une vieille mine antipersonnel, au Nouveau-Mexique, il y a quatre ans. Maintenant j'ai cette superbe prothèse d'agent secret, au design complètement novateur, etc. Moi j'appelle ça de la technologie pantalonnière.

James restait silencieux. Quatre ans. Donc Matt avait... dix-neuf ans ? Beaucoup trop jeune pour perdre une jambe. C'était arrivé, il le savait. Mais il ne voulait pas que ça arrive à quelqu'un qu'il connaisse. Ou à Matt.

Il toussota et essaya de trouver quoi dire.

— Je suppose que... ça aurait pu être pire. Ça... Ça aurait pu être une mine atomisante.

Quelle belle phrase ! Il avait envie de se mettre des baffes. Peut-être qu'il pourrait emprunter la jambe de Matt pour se taper dessus avec.

— C'est ce que je me dis chaque matin en me réveillant après avoir dormi à la belle étoile.

— Je suppose que c'est moi qui te le dirais, cette fois-ci, murmura James.

Mais quel con !

— Allez, c'est parti.

Matt tendit une pochette et un réencodeur à Lauryl. James avait oublié sa présence. Elle était presque invisible, physiquement et mentalement. Elle hocha la tête et attendit que Matt se soit remonté.

— Quand est-ce que tu dois de faire vérifier ? demanda-t-elle à James.

— Hein ? Heu, je crois que c'est bon jusqu'à demain matin. Mais il faut qu'on parle, avant.

Matt se releva, remit sa chaussure.

— De quoi ?

— La réunion de ce matin. Mon inspectrice a dit que ma puce ne fonctionnait plus. Et je dois aller m'en faire poser une nouvelle à huit heures demain matin.

— La connasse.

Il prit le réencodeur des mains de Lauryl et lut la puce de James.

— Merde !

— Quoi ?

— Elle te traque. Ou bien ils te mentent, ou bien ils veulent mettre autre chose. Ou alors c'est en panne juste de temps en temps.

James eut alors un déclic.

— Euh, Lauryl... Est-ce que tu peux attendre dehors un instant, s'il te plaît ?

Elle hocha la tête et s'éloigna, sans poser de questions. Invisible.

James se concentra un instant. Puis il dit à Matt :

— Réessaie maintenant.

Matt s'agenouilla pour lire la puce dans le tibia de James.

— Putain, maintenant c'est complètement brouillé. C'est toi, hein ? Tu es en train de le brouiller ?

James hocha la tête, rendu muet par la position de Matt. Il était à genoux devant lui, sa tête au niveau de son entrejambe, ses yeux bleus qui le regardaient droit dans les yeux. Meeeeeeeeerde. Instantanément dur.

Matt regarda à nouveau son réencodeur.

— C'est bizarre James. Il est en train d'indiquer que tu es en train de faire du sport. Genre que tu couches avec quelqu'un, dit-il en plaisantant et en relevant les yeux.

Et il vit la bosse dans le pantalon de James. Ça devait valoir une explication.

Matt sourit malicieusement.

— Tiens, tu as changé d'avis, depuis le lycée ?

Il regarda James. À travers ses longs cils. C'était un regard de séducteur, longtemps perfectionné. Et ça marchait.

James se sentit détourner le regard et, sans y penser, il se lécha les lèvres. Les barrières mentales de Matt commençaient à glisser. Lui aussi se sentait différent du lycéen qu'il avait été. James n'essayait même pas de se cacher. Il s'offrait à la vue de Matt. Et James voyait la pomme d'Adam de Matt jouer au yoyo. Il baissa les yeux et vit la bosse dans le pantalon de Matt.

Merde. James savait qu'il n'aurait pas dû rester là. Il aurait dû reculer. Il ne le faisait pas. James savait que Matt aurait dû se lever. Mais il ne le faisait pas. Il ne voulait pas *vraiment* le faire. Il s'agenouilla, les yeux grands ouverts, la bouche entrouverte. Matt voulait poser sa bouche sur James, il le sentait. James lui donna ce petit coup mental qu'il avait découvert hier soir. Il ne réfléchissait plus.

Matt se pencha, les lèvres s'ouvrant de plus en plus. Que c'était bon de le voir à genoux, prêt à sucer James, de sentir son souffle à travers le pantalon. James grogna de plaisir. Et Matt cligna des yeux, et regarda ceux de James à nouveau.

Oh.

Merde.

James ferma les yeux et avala sa salive, pâlisant à vue d'œil. Il était un salaud fini.

— Désolé, je... Je ne voulais pas...

— Est-ce que tu m'as fait faire ça ?

— Euh... Plus ou moins ?

— Plus, ou moins ? Plus ou moins quoi ? Tu m'as fait ressentir plus ou moins... ça ?

— Euh... Je ne peux rien te faire si tu n'y pense pas déjà.

Je crois.

— Mais je peux voir la pensée principale, et... euh... te pousser un peu.

Matt se releva.

— Tu es un putain d'enculé, James Ayala. Et tu me fais flipper. Tu m'attends ici, et je viens te chercher quand je serais prêt à supporter à nouveau ta compagnie.

Matt claqua la porte du kiosque.

Merde, merde, merde, merde, merde ! James se laissa glisser contre le mur. Il se sentait malade. Et dur. Il était un vrai salaud.

OceanofPDF.com

VI

ILS N'ÉCHANGÈRENT quasiment pas un mot avant d'avoir franchi la banlieue de Boise. Jusqu'à ce que James dise :

— Je suis un connard.

Matt hocha la tête et renifla bruyamment, mais continua de marcher. Ils étaient sur un petit sentier qui longeait une route. Pas beaucoup d'herbe. Beaucoup de poussière et de cailloux. Ils ne se cachaient pas. Ils évitaient d'attirer l'attention, c'est tout.

Matt avait programmé le réencodeur pour allumer le mannequin et éteindre James au même moment. Ils avaient laissé le triangle rose avec le mannequin, chez Lauryl. Elle les mettrait chez James avant 17h30. Et le lendemain matin, ils verraient s'il valait mieux reprogrammer la puce de James ou l'éteindre complètement. S'ils l'éteignaient, il faudrait éviter les miliciens, les réguliers et les chasseurs de primes probables.

Pour l'instant, ils avaient l'air de chasseurs partis pour un week-end. C'était l'automne. Un automne comme il y en avait beaucoup ces années-ci, peu pluvieux. Avec du soleil et des bonnes températures. Les nuits étaient souvent fraîches et humides, pénétrant jusqu'au fond des os, mais la saison pluvieuse n'était pas encore arrivée.

Le GRI débattait encore pour savoir si le réchauffement climatique était dû à l'activité humaine. Mais plus personne ne se demandait si le réchauffement climatique était réel ou pas. Des Rocheuses au Mississippi, il ne pleuvait presque plus. Le bassin fertile de l'Amérique était un désert qui s'étendait rapidement. Avec une population de plus en plus pauvre.

L'Idaho avait de la chance. L'Idaho, l'Oregon Est et Washington Est avaient quasiment deux fois plus de pluie que pendant le vingt-et-unième

siècle. La population d'Idaho était aussi pauvre, mais pour d'autres raisons. Une politique d'échanges complètement conne, par exemple.

— Tu es un connard.

Matt avait attendu si longtemps pour répondre à James que ça ne parut presque pas une réponse.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu pouvais faire ça ?

James haussa les épaules. Et soutint le regard de Matt. Un moment.

— Je m'en suis rendu compte qu'hier. Et je n'étais pas sûr avant ce matin.

— Pas mal en tout cas. Et maintenant dégage de ma tête.

— D'accord.

Que dire de plus ? Maintenant qu'il pouvait s'occuper de sa puce seul, il pouvait aussi sortir seul, mais il ne voulait pas. Même si Matt boudait.

James était dans la merde. Il ressentait... *quelque chose* pour Matt. Il l'avait toujours désiré, et sept ans ne changeaient rien à l'affaire.

— Bon, je ne sais pas si je dois me fier à toi, mais bizarrement, c'est le cas. C'est complètement con, en fait. Mais si jamais tu recommences, tu te démerdes seul. Tu peux contrôler ça, au moins ?

Matt s'arrêta pour regarder James droit dans les yeux.

— Je... Je crois. Tant que je ne pense pas qu'à moi.

Il essaya de sourire. Matt grogna quelque chose et reprit sa route.

— Tu sais... Je ne devrais même pas faire ça. Je devrais dire à mon grand-père de donner le boulot à quelqu'un d'autre. Conflit d'intérêt. Je suis un putain d'agent du SEH, dans ce putain d'Idaho, avec la putain d'extraction la plus dangereuse de tous les temps...

C'était une exagération, ça, non ?

— ... Et un putain de connard qui était un putain de coincé qui me traitait de pédé au lycée et a eu la putain de bonne idée de se déclarer homo dans un putain de camp de rééducation Rouge ! Merde !

— J'étais déclaré bien avant.

James avait bien pesé la petite note dans sa voix. Lui aussi pouvait être pimbêche, s'il voulait.

— Ha ! Super ! Et pourquoi ça ? Parce que dans le camp de prisonniers avant la rééduc il n'y avait aucune chatte ?

— Va te faire foutre.

Quitte à bouter, autant être deux. Matt murmura encore quelque chose d'inintelligible et ils continuèrent de marcher plus ou moins en silence. Ça allait être une sacrée longue randonnée.

Matt était suffisamment énervé pour forcer un peu sur sa jambe. Un peu trop, comme il le découvrit au matin. Quand on lui avait donné cette prothèse creuse, il avait cru que c'était une amélioration. La précédente était trop lourde et lui faisait mal au genou. Mais parfois, quand il faisait froid, quand il avait trop marché, il ne savait pas si c'était vraiment une amélioration.

Peut-être que le petit génie qui avait conçu le matériau de cette nouvelle prothèse n'avait pas pensé aux aspects pratiques de la chose. Certes, il avait une jambe neuve et légère. Mais elle faisait toujours mal au genou quand il avait trop marché. L'avantage, c'était qu'il pouvait passer discrètement des objets chez les Rouges. Et les nerfs artificiels en dermacoton lui donnaient presque l'impression d'avoir de nouveau une vraie peau.

Le temps de sortir d'Emmett, il avait l'impression que sa jambe allait le lâcher. Ils allaient passer par le nord-ouest, sur des petites routes, en se dirigeant vers Emmett Valley. C'était une route imbécile, donc improbable, et il y avait moins de trafic qu'en pointant droit sur Snake River.

Ce fut James qui rompit le silence le premier.

— J'ai passé pas mal de temps dans un camp de prisonnier avant la rééducation. Ils n'ont pas particulièrement envie que les prisonniers travaillent. Du coup je ne suis plus trop en forme pour tout ça.

Il sourit tristement à Matt qui ne dit rien et continua sa route.

— Pourquoi on ne s'est pas arrêtés au refuge ?

Il y avait beaucoup de refuges autour d'Idaho, puisque beaucoup de gens ne pouvaient se déplacer qu'à pied. Mais leur qualité variait beaucoup puisqu'ils étaient privés. Et les propriétaires pouvaient faire payer la somme qu'ils voulaient aux voyageurs épuisés.

Matt ne voulait pas y aller parce qu'il voulait éviter les autres voyageurs. Il pouvait y avoir un espion parmi eux, quelqu'un qui voudrait les suivre ensuite. Et puis dans la nature, il pouvait mettre des alarmes autour de son camp. Ça exigeait du matériel cher, mais rien d'illégal. Si quelqu'un déclenchait les alarmes par erreur, il poserait sûrement des questions, mais Matt pourrait lui parler de ses droits personnels et du respect de la vie privée. Ici, c'était vraiment sacré.

James devait le savoir.

— Est-ce que tu essaies juste de relancer la conversation avec moi, ou est-ce que tu es vraiment mort ?

James renifla doucement. Il aimait décidément bien renifler.

— J'essaie de te faire parler.

Matt s'arrêta et posa son sac.

— Alors tais-toi et prépare à bouffer. Je vais poser les alarmes de périmètre.

James soupira mais alla chercher de l'eau à la rivière proche, la passa dans le filtre à UV et passa en revue les rations lyophilisées. Matt le vit lever un sourcil appréciateur en découvrant la variété de plats que ces rations offraient. Il aimait la bouffe, donc. La bonne bouffe ?

— J'ai envie de bœuf Stroganoff, les pastilles marron-violet, dit Matt sèchement avant de s'éloigner poser ses alarmes.

À son retour, Matt avait réhydraté le repas. Cette fois, c'est Matt qui leva un sourcil en voyant le soufflé au saumon que James avait choisi. Ils dînèrent presque sans un mot.

Quand Matt fit son rapport, c'est Papi Sid qu'il eut. Matt se sentait assez proche de lui, depuis toujours. Même si professionnellement, il suivait plutôt les traces de Lance.

— Eh bien, Papi, qu'est-ce que Lance a dû te faire pour te persuader de travailler dans la com ?

— Tu veux vraiment le savoir ?

— Sûrement pas, non ! Oublies ça ! C'était juste histoire de causer.

— Bon, en fait, c'est que tout va mal ici. Tout le monde est sur la brèche.

Pile à ce moment, Anaïs passa derrière Sid et fit signe à Matt. Mais ses lèvres restèrent pincées. Cette femme était une légende des Forces Spéciales, et si elle était là, c'est que tout allait vraiment mal. Elle ne sortait de sa retraite que dans les situations désespérées.

— Mets ton com, lui dit Sid.

Matt jeta un coup d'œil à James qui le lui rendit avant de s'éloigner un peu. Avec le com, Matt pouvait entendre le SEH, et répondre discrètement, sans que James n'entende rien.

— C'est bon.

— Tu connais Ayala ? De vue ?

Mamie Anaïs était sortie de son repaire à cause de James ?

— Ouai.

— Sûr que c'est lui ? Pas un imposteur ? Ni un droïde ?

Merde.

— D'instinct, je dirais non. Il a parlé de trucs de lycée que personne ne doit connaître.

Un imposteur n'aurait pas connu Steve, si ?

— Et puis un droïde, ça n'a pas d'émotions, non ?

James avait bien montré des émotions. Peu, mais quand même. Plus qu'au lycée. Imposteur ? *Nan*. Seul face à ses pensées, Matt secoua la tête. Non. Sûrement pas.

— À priori non. Et les Rouges n'ont probablement pas inventé ça. Pas un imposteur, donc ? Envoie-moi quand même un scan rétinien, fiston.

— Bon, soupira Matt. J'ai droit à une explication, au moins ?

— Lance a demandé les papiers originaux aux QG des Forces Spéciales, et apparemment personne d'officiel n'a signé quoi que ce soit, et ils sont tous convaincus qu'il est mort dans une tentative de fuite il y a deux mois.

— Et ils attendent une vérification génétique ?

— Oui. En gros, un type qui s'est apparemment échappé a dit qu'un de ses camarades, le lieutenant James Ayala, était mort dans la tentative. Sans aucune preuve, bien sûr. Mais c'est douteux. Et puis on ne sait pas qui a lancé le contrat pour l'extraction.

Matt hésita.

— Je suis sûr que c'est lui, j'en mettrais ma main à couper. Mais donc je risque ma vie en campant avec un possible connard ?

Sid rit doucement.

— Tu as l'air de douter, Matt. C'est un connard, ou tu paries que c'est lui ?

— N'essaie pas tes trucs sur moi, vieux pédé. Restez connectés, je vous envoie le scan.

— Attends. Encore une chose. Noah Cabrone a été arrêté par les Rouges. La cellule de Boulder avait un agent double qui nous a tous trompés. Donc maintenant il n'y a plus de secours à attendre à propos du satellite.

Merde.

— On a trois extractions qui sont en risque maximal. Pour le moment, tu es seulement en code jaune. Envoies le scan dès que possible et viens refaire ton rapport à 7h30.

— D'accord.

— Bisous, dit Sid avant de se déconnecter.

Vieux fou sentimental. Mais ça reconfortait toujours. Après avoir enlevé son com, Matt retourna vers James.

— Mec, j'ai besoin que tu fasses quelque chose pour moi.

— Mec ? On est amis, maintenant ? Tu dois vraiment avoir besoin de moi.

Matt se figea.

— Encore en train de bouder ? Je pensais que tu aurais fini, maintenant, dit-il doucement.

— Euh... Oui, pardon, dit James en rougissant.

Matt s'en émerveilla. Encore une fois, il essaya d'imaginer un imposteur. Impossible. Il n'était pas le type calme, pondéré, presque sans émotion qu'il avait connu au lycée, mais déjà à l'époque, il était presque comme ça. Il avait un autre côté. Pas vraiment un côté joyeux, mais tout de même. C'était James, le vrai James. Il en était sûr. À peu près.

Matt sortit un scanner de sa jambe – un scanner de poche dans une jambe, c'était quand même fantastique, non ?

— Tu as besoin de quoi ? demanda James, qui semblait s'être résigné en voyant l'objet.

— Un scan. De ta rétine.

James hocha silencieusement la tête et se pencha en avant. Au moins, ça ne dura qu'un instant. Matt transmet le scan, puis entreprit de refermer sa jambe. James demanda :

— Tu as le droit de me dire pourquoi ?

James avait le visage prudemment inexpressif. Matt finit de replier sa couche dermique sur sa jambe et réfléchit un instant. James l'avait énervé ce matin. On pouvait même dire qu'il l'avait violé mentalement. Mais Matt ne se sentait pas violé. Juste énervé. Il ne s'était pas demandé pourquoi sur le moment, essayant juste de passer outre.

Il releva les yeux dans ceux de James. Et il sut qu'il lui dirait. Le scan avait été envoyé, que pouvait-il faire de plus ? Et puis Matt était armé, entraîné et en meilleure forme que James de toute façon, maintenant qu'il ne le surprendrait pas en tombant d'un échafaudage. Enfin, sûrement. Et James avait un fusil à pompe. Enfin...

— L'armée dit que tu es mort. Le scan, c'est pour vérifier que tu ne l'es pas.

James était passé de inexpressif à choqué en moins d'une seconde. En même temps, apprendre qu'on est mort à son insu, ça devait faire un choc, effectivement.

— Mais...

— J'ai dit que j'étais convaincu que tu étais toi. Pas un droïde, pas un imposteur.

— Mais... Je ne suis pas mort...

Matt gloussa.

— Oui, il me semble bien que tu es vivant, aussi. Mais tu es différent. J'aurais pu croire à la théorie de l'imposteur.

— Pourquoi tu n'y crois pas ?

— Parce que tu ne l'es pas, non ?

— Non, mais tu l'as dit, je suis différent. J'aurais pu te faire croire que je suis le vrai James Jeremiah Ayala de Weimer, Oregon, qui était au lycée avec toi. Et tu crois même cette histoire de la technologie implantée dans mon cerveau.

— Jeremiah ? Joli nom, dit Matt en souriant.

James rougit. C'était mignon, ça aussi.

— Écoute. Je suis toujours énervé à cause de ce matin, mais je crois que tu ne l'as pas fait vraiment exprès. Pas complètement. Et je sais que tu ne fais rien à ma tête pour le moment. Et que tu es toi. Mais si tu continues, je risque de douter. Donc tais-toi si tu ne veux pas que je te ligote avant de t'abandonner ici.

James ne pouvait pas faire autrement que rire doucement. Matt avait rouvert son esprit – qu'il avait masqué toute la journée, d'ailleurs – et il croyait ce qu'il disait.

James riait, de soulagement et de peur. Et parce que Matt le croyait, alors que les éléments contre lui s'accumulaient. Et il aimait savoir que Matt le croyait.

James riait à l'idée que Matt le ligote.

— Pardon pour ce matin, je ne voulais pas te faire sentir comme ça.

— Tu as dit que tu ne m’as rien fait, pas vrai ? Tu as juste poussé un peu mon esprit. Ce n’est pas ça ?

James hocha la tête, regardant le sol. Bizarrement, aujourd’hui, il s’était senti gamin. Matt haussa les épaules, presque trop nonchalamment.

— Donc voilà. Je voulais te sucer. Tu voulais que je te suce. On est des mecs. Le sexe, c’est aussi des sentiments. Et pour une raison ou une autre, je te crois quand tu dis que tu ne feras plus rien à ma tête.

— Putain, non, soupira James.

Il ne s’était jamais senti comme ça. Qu’est-ce que son implant lui faisait ? Son implant ?

Soudain, une alarme retentit dans la nuit noire. Probablement une des leurs. Elle faisait le même son qu’un klaxon de la vieille époque des voitures à moteur.

Matt se leva d’un bond en empoignant son pistolet DEW à rayons concentrés. James s’était levé aussi, le fusil à la main. Tout aussi mortel, à cette distance.

Mais ils avaient laissé le gros calibre un peu trop loin. Matt couvrait le nord-est, James le sud-ouest. Il entendait Matt respirer dans son dos. Puis un cri.

— Nom d’un casoar en rut ! C’est quoi c’bruit ? Qu’est-ce vous avez mis là, les gars ? Un mec peut plus aller dire bonjour à d’autres mecs sans se faire hurler dessus par des machins ? Allez, éteignez ça ! On n’va pas vous faire d’mal.

James entendait et sentait quelqu’un dans les buissons devant Matt.

— On ? demanda Matt. Tout le monde les mains en l’air et bien en vue, sinon je tire sur tout ce qui bouge.

Sa voix était calme, assurée.

— Juste moi et mon fils. Maint’nant pose ce flingue et éteins c’t’alarme.

James put presque voir le sourire de Matt.

— Quand je verrais votre fils je baisserais mon arme.

Le type marmonna un peu dans sa barbe, puis cria :

— Norris, viens, sinon ce mec va me buter !

Les buissons bougèrent devant Matt.

— Personne d'autre ? demanda Matt en éteignant l'alarme avec sa télécommande.

— Nan, répondit Norris.

— C'est qui dans l'arbre, là-bas ? demanda James.

Un long silence.

— Mon autre fils, Nat. Je l'avais oublié.

Comme si on oubliait souvent son fils. James leva les yeux au ciel.

— Descends, Nat, ou je dis à mon cousin ici présent de commencer à découper ton frère en tranches assez fines pour qu'on voie à travers.

Difficile à faire, même avec un pistolet laser comme celui de Matt, mais les types n'avaient pas l'air de s'y connaître en armes plus évoluées que les vieux fusils de chasse.

— Tu veux que j'y aille ? murmura James tandis qu'ils attendaient que Nat descende.

— Il y a des alarmes partout autour, en gros à quatre mètres d'eux. Vérifie juste qu'elles y sont encore.

Dès que Nat eut rejoint sa famille, James commença à faire le tour du périmètre pour vérifier les alarmes tout en écoutant d'une oreille les négociations entre Matt et la petite troupe.

— Qu'est-ce vous foutez à camper dehors avec des alarmes comme ça ? Les gens vont croire que vous n'êtes pas sympas. Ou que vous avez des trucs à cacher. Je pourrais être le propriétaire, et vous tirer dessus avant de poser des questions.

— Vous êtes le propriétaire ?

— Bon, non, mais ça veut rien dire ! J'aurais parfaitement pu !

— Et vous, qui vous dit que je ne suis pas le propriétaire ? Ou mon cousin ?

Un silence.

— Pourquoi vous seriez dehors à camper, alors ?

Clairement, il n'y croyait pas un instant. James devina le haussement d'épaule de Matt.

— On aime camper.

— Faut aimer, ouais, dit un des fils. Vous avez des équipements bien chers, pour des gens qui campent.

Visiblement, eux campaient parce qu'ils n'avaient pas les moyens de faire autrement.

— On aime bien ça. Pourquoi vous ne vous êtes pas arrêtés au refuge à côté d'Emmett pour la nuit ?

— On va vers l'sud-est, on ne pouvait pas y arriver avant la nuit.

— Et le refuge de la Cabane de Tom ? demanda James qui revenait de son tour d'inspection pile dans le dos de la petite famille.

— L'est plein.

Le vieux toussa.

James savait aussi bien que Matt ce qu'étaient ces mecs. Pas besoin de compétences mentales particulières pour ça. Ils étaient armés, ce qui était normal ici, et ils avaient le pantalon de camouflage habituel. Douteux, peut-être, mais pas inhabituel pour des paysans du coin. Sûrement pas les milices du Gouvernement d'Idaho, mais ça pouvait être des mecs d'une petite milice privée sans le sou. Et ils savaient tous les deux ce qui allait se passer. James ne voulait pas avoir ces types autour de lui, mais il ne voulait pas non plus les laisser repartir et ne pas savoir où ils étaient.

Matt ouvrit son esprit et confirma ce que James pensait. Ils auraient des invités ce soir.

OceanofPDF.com

VII

MATT PRIT le premier tour de garde. Plutôt que de parler, il ouvrit son esprit à James à nouveau, et celui-ci acquiesça discrètement.

C'était... spécial, de penser que James connaissait ses intentions. Et de voir à quel point il pouvait facilement contrôler ce qu'il voulait 'dire' à James. Apparemment, il avait des talents insoupçonnés.

Il regarda James s'allonger dans son sac de couchage, éteignit sa lampe solaire et s'adossa à un arbre, aux aguets mais détendu. Ou bien leurs 'invités' étaient des acteurs consommés, ou bien ils dormaient. Il avait remis en route les alarmes, au cas où d'autres visiteurs nocturnes viendraient leur faire coucou. James avait posé son fusil sous l'oreiller. Typique des Forces Spéciales, ça, d'avoir l'arme à portée de main. Pas comme tout à l'heure. Matt s'autorisa un sourire.

Bientôt, tout ce petit monde ronfla. C'était rigolo d'entendre James ronfler. Et puis il n'était pas aussi sexy, à ce moment précis. Matt le regarda un moment.

Il avait toujours les manches remontées, malgré la température. Il portait un vieux tee-shirt à col rond, et ses épaules étaient impressionnantes, même dans le calme du sommeil.

Et ses cheveux étaient toujours aussi sexys. Matt ne se souvenait pas avoir déjà trouvé les cheveux de qui que ce soit sexys. Il n'aimait même pas les cheveux bouclés. Sauf sur James. Ses ancêtres Basques lui avaient légué une peau dorée, cuivrée, et ses cheveux étaient un peu sombres, comme un blond tirant sur le brun. Même ses yeux étaient d'un or sombre. De l'or patiné. Il aurait dû avoir l'air monochrome, mais il était... Lionesque. Léonesque. Léonin. Comme un lion, quoi. Lent, doux. Négligemment gracieux.

Matt s'aventurait en terrain dangereux. Il se demanda comment ce serait si ce lion l'attrapait, plantait ses griffes sur son ventre, ses dents dans son cou, son sexe en lui.

— Merde, murmura-t-il en se passant la main sur le visage.

Il était déjà presque dur et commençait à avoir des fantasmes zoophiles à propos d'un type qui l'emmerdait au lycée. Et qui pouvait pénétrer ses pensées et lui faire faire ce qu'il ne voulait pas faire. Ou ce qu'il voulait faire mais savait être une mauvaise idée.

Tu es complètement timbré, se dit-il en lui-même.

Ses yeux revinrent à James. Il avait les yeux ouverts et il regardait Matt. Qui détourna le regard. Est-ce que c'était évident ?

— Merde, murmura-t-il.

Quand il regarda de nouveau James, ses yeux étaient fermés. Les ronflements reprirent bientôt. Quatre heures plus tard environ, James se réveilla brusquement, toussant, comme s'il avait avalé quelque chose. Matt s'approcha doucement, mais James leva la main en se justifiant :

— Un insecte à la con.

Il se frotta les yeux et s'assit, pour répéter :

— J'ai dû avaler un putain d'insecte, c'est rien.

— On vous apprend cette technique de réveil ultra-discret à Fort Lewis ?

James grogna.

— Il est quelle heure ?

— 01h23. Marrant, tiens.

— Quoi ?

— Zéro, un, deux, trois.

— Certes. Je vais pisser, et après je prends la relève.

— Alors descends par là. Un de nos 'amis' est parti vers la rivière il y a deux minutes.

Pile au moment où James disparaissait, l'invité numéro deux revenait au camp. Matt le regarda sans ciller jusqu'au moment où il se fut allongé dans son sac de couchage. Il avait l'air timide. Pas de défi, pas de regard en coin. Bah. Sans son papa pour l'aider...

JAMES RÉVEILLA Matt à six heures avec une tasse de café instantané.

— Hm, je pourrais m'habituer facilement à ça.

— Avoir quelqu'un qui t'apporte ton café au lit ?

Ça aussi.

— Merci.

— Je me suis dit que tu voudrais partir tôt, fit James en jetant un regard pénétrant à Matt.

Il voulait avoir le résultat de l'analyse rétinienne, tout comme Matt. Probablement même un peu plus. Et il fallait donc s'éloigner de leurs visiteurs avant le rapport de 7h30.

— Ce n'est pas faux. Allons-y, alors.

Le temps que Matt désactive et ramasse les alarmes, leurs invités s'étaient réveillés. James avait enlevé le café, et Matt essaya de paraître gêné de rien avoir à offrir à leurs intrus... Visiteurs. Pas la motivation. Matt et James s'éloignèrent presque sans un mot.

James n'avait pas demandé de détails sur leur chemin. Quand il vit que Matt cherchait un endroit discret, il risqua un :

— Ça sera bien d'être à nouveau moi.

Ou bien il n'était pas vraiment convaincu quand Matt disait qu'il le croyait être le vrai James Jérémie – ha ! – Ayala, ou bien il n'arrivait pas à se faire à l'idée que tout le SEH le considérait comme un imposteur. Ce qui était compréhensible, puisqu'ils pourraient vouloir annuler la mission. Et le laisser ici. Quoique, probablement pas. Enfin, Anaïs, si.

L'endroit ne se prêtait pas vraiment à ce genre d'exercices. Ils étaient dans la petite ville d'Emmett, plus ou moins incontournable. D'après l'expérience de Matt, ces petites villes étaient souvent à moitié abandonnées et on y trouvait plein de petits refuges discrets.

Mais cette ville-ci était riche et elle manquait de trous à rats. D'habitude pourtant, ça passait. Probablement une de ces municipalités qui avait refusé de vendre leurs droits sur l'eau et les terres à des compagnies étrangères pour quelques milliers de dollars au début du siècle. Aujourd'hui, dans le GRI, il y avait plus de propriétaires asiatiques qu'américains.

Matt tenta de se diriger vers un petit parc qu'ils avaient aperçu avant d'entrer dans la ville. Il y aurait probablement un bon endroit.

— Ici, dit James doucement.

Matt regarda ce qu'indiquait James. Un assemblage de containers standards dans un petit fossé enjambé par un pont.

— Trop exposé. Quelqu'un va nous voir si on y va.

— Tu l'as vu en arrivant ici, il y a trente secondes ?

— ... Non.

Un point pour lui. James grogna. Matt commençait à reconnaître ces grognements. Celui-ci voulait dire 'Tu es en train de bouder, arrête, petit con'. Sûrement, en tout cas.

— Si on passe sous le pont là-bas, je peux monter la garde. Et je suis presque sûr que tu seras hors de vue.

La dépression était en fait un ancien égout à ciel ouvert, mais en cette saison, c'était simplement un gros trou avec des buissons et des saletés. Matt pénétra dans le premier container rouillé, faisant fuir quelques spécimens de la faune locale, et se démonta. Franchement, est-ce que les autres agents secrets avaient vraiment besoin de se casser la jambe pour téléphoner chez eux ?

Putain de médecins.

— Matt.

— Andry... Bonjour à toi aussi. Où est Papi ?

Avant qu'Andry puisse répondre, Lance le poussa de l'écran et salua Matt.

— Toujours avec Ayala ?

— Qu'est-ce que j'aurais dû en faire ? Le bouffer ?

— Par exemple.

— Probablement trop coriace. Alors, pourquoi ?

Ce n'était sûrement pas bon.

— Son scan ne correspond pas aux anciens.

Merde. Merde, merde, merde. Merde !

— Ils datent de quand ?

— Quand il a été accepté dans les Psy-Forces.

— Rien après ça ?

— Ça change jamais beaucoup, tu sais, Matt.

Matt passait en revue toutes les possibilités, réfléchissant à toute allure.

— Tu peux superposer les scans que je t'ai envoyés avec ceux de son dossier ?

Visiblement, ça contrariait Lance. Mais il se retourna vers un autre écran. Matt vit son expression changer.

— Bizarre, murmura-t-il. Attends une seconde.

Il amena d'autres écrans.

— Bon. Je t'envoie les superpositions. Et une autre superposition. Il faut que je te laisse, j'ai d'autres agents au rapport. Mais regarde ça et reconnecte-toi dans trois heures pour me dire ce que tu en penses.

Il éteignit la communication avant que Matt ait pu dire un mot. Mais il avait reçu le fichier. Il ouvrit les images. Et aspira une grande goulée d'air. Il avait pensé que c'était éventuellement possible, mais ne s'y était pas préparé. Les deux images se superposaient parfaitement. Tous les vaisseaux

étaient au même endroit. Mais dans le second scan, celui qu'il avait fait lui, il y avait plus de filaments. Plus du double. Beaucoup plus que dans un œil normal. Et ils étaient...

Matt ouvrit la seconde image. On avait découpé les yeux et enlevé les anciens vaisseaux, pour ne laisser que les nouveaux. Ils collaient parfaitement. C'était intentionnel. Quelqu'un avait dû implanter des vaisseaux sanguins dans les yeux de James. Quelqu'un ?

— Matt ? demanda une voix presque inaudible derrière lui.

Matt se retourna en attrapant son arme. James se découpait dans l'encoignure du container.

— Il faut qu'on y aille. Nos visiteurs de cette nuit viennent par ici.

— Encore eux ? Ils viennent d'où ?

Ils se dirigèrent vers l'autre paroi du container, trouée comme par une explosion. Ils pourraient peut-être passer par là.

— De là d'où on vient.

Autant sortir par derrière.

— Tu peux m'aider à ouvrir un peu plus ce trou, alors ?

— Tu as un flingue. Tu peux le recharger ?

— Il ne fonctionne pas vraiment. Et j'ai oublié de le recharger hier, du coup il faudrait quelques heures de soleil.

James soupira.

— Bon, voyons ça.

Matt sentit son cœur bondir quand ils découvrirent un autre trou qui amenait dans le container suivant. Ils le franchirent, espérant s'approcher d'une sortie. Et durent ramper.

— Ils savent qu'on est ici. Ils essaient de se camoufler. Et ils ne savent pas que nous savons qu'ils sont là.

— Merde.

La ceinture de Matt s'était accrochée à un mur de métal. Il essaya de se dégager. Il détestait sentir ses jambes exposées à une attaque par derrière

alors que le haut de son corps dépassait d'un trou. Enfin, dépassait... Sa tête était maintenant coincée contre une des parois de la dépression. Pleine de poussière, d'ailleurs. Une sortie pleine de grâce, quoi.

— Ils ont dû nous suivre.

— Je ne les ai vus à aucun moment.

Matt décida qu'il était plus sage de ne pas remettre en question les talents d'observation de James. Il ne voulait pas le blesser. Pourquoi ? Enfin, Matt réussit à se dégager et put continuer à progresser. Super. Maintenant, il mangeait de la terre. Et des déjections. Il s'agenouilla et cracha.

— Ça ressemble à quoi, maintenant ?

— Hmm...

— Quoi hmm ? demanda Matt quand il trouva que le silence s'éternisait.

— Ils ne bougent pas, ils ont l'air d'attendre quelque chose ?

— Genre un bombardement ?

Pas aussi froid et sarcastique qu'il espérait.

— Non. Plutôt... des renforts.

— Génial.

Matt cracha encore, puis essaya de se relever.

— Tu devrais me laisser garder un œil sur eux et essayer quelque chose, regarder nos possibilités. En matière de ligne de vue et tout.

Est-ce que James ne pouvait pas repérer les ondes cérébrales de loin ? Et agir dessus ?

— Tu ne peux rien faire ? Le container te bloque ?

— Ah oui, tiens. Je n'y avais juste pas pensé, je ne me suis pas encore habitué à ma portée.

Matt s'approcha aussi silencieusement que possible. Ils n'avaient pas été silencieux en sortant, mais ils murmuraient pour essayer de garder un avantage. James pointa un doigt vers les positions où il détectait les

surveillants, fit un petit signe à Matt et s'éclipsa. Pendant cinq minutes, rien ne se passa. Un de leurs 'invités' était visiblement assez mauvais chasseur. Son buisson se trémoussait.

Très concentré, Matt n'entendit pas James revenir jusqu'à ce qu'il lui tape sur l'épaule. Heureusement, Matt réussit à ne pas faire un bond. James soupira bruyamment, mais dit :

— Il y a des mecs qui arrivent, du sud, je crois. Je ne les ai pas vus, mais j'ai comme senti un ricochet. À l'ouest, juste des gosses. On peut sortir par-là, si on arrive à trouver un chemin où ces types...

Il indiqua d'un signe de tête les buissons.

— ... ne nous verrons pas.

— Tu n'as pas trouvé de chemin ?

— J'ai pensé qu'il valait mieux partir ensemble. Je ne sais pas à quelle distance sont leurs renforts, je te l'ai dit, je ne suis pas habitué à ma portée.

Merde. Ils se déplacèrent, se rapprochant du danger invisible, s'éloignant du danger visible. Là, ils ne seraient visibles que de monsieur-buisson-qui-bouge.

— Dis... Pourquoi il bouge ?

— Hmm... Quelque chose qui le dérange. Physiquement. Des insectes ?

— Tu peux lui faire quelque chose ? Pour le distraire ? Qu'on puisse avancer un peu ?

— Je peux... essayer d'amplifier son agitation. Mais il faudra que tu t'occupes de chercher le chemin, je ne peux pas faire deux choses en même temps.

Un silence. Puis James sourit. Matt écarquilla les yeux. Est-ce que James avait déjà souri ? Il voulait se repasser la scène à l'infini. C'était un sourire magnifique.

— Je l'ai. Merde. Plus. Si. Je l'ai à nouveau.

Bon, il ne fallait pas distraire le guerrier psychologique. Matt s'avança vers le sud, essayant de se dissimuler dans ce qu'on pouvait appeler végétation avec un peu de mansuétude.

Il trouva un petit goulet qui permettait de sortir de la dépression. Vingt-cinq à trente centimètres de large. Bien raide. Youpi. Quand il se retourna pour regarder James, il constata que le buisson bougeait tellement qu'il faisait tomber de la poussière en bas. Matt appela doucement James.

— Par ici.

Ils arrivèrent jusqu'au goulet sans attirer l'attention de monsieur-buisson-qui-bouge, mais James transpirait à grosses gouttes. Matt sentait sa concentration et l'aidait à poser ses pieds.

— Putain, siffla James.

Il l'avait probablement perdu à nouveau. Matt avait commencé à monter et James battait derrière lui tous les records de 100 mètres à plat ventre. Et il rentra dans Matt. Il avait la tête contre ses fesses, la poitrine sous lui.

Matt essaya de ne pas frissonner. Il devait se reconcentrer, lui aussi. Sur leur objectif. C'était quoi, déjà ?

Ah oui, s'enfuir. Vivant.

James lui fit signe d'avancer. Il avança.

En haut, Matt se laissa rouler loin du rebord et attendit James qui parut bientôt. Soudain, quelque chose frappa Matt dans le genou. Il roula à nouveau, attrapant son arme et regardant tout autour de lui.

Des enfants le regardaient. Un ballon par terre, près de lui. Heureusement qu'il n'avait pas encore dégainé et que James s'était interposé.

— Ça c'est de l'observation, monsieur l'agent secret, grommela James.

— Salut les gars ! dit Matt en essayant d'utiliser la voix et le sourire les plus engageants dont il se savait capable.

— On, euh... On fait du parcours-chasse à l'homme avec nos potes, dans le trou là-derrrière.

Les enfants se détendirent un peu et un des plus grands tendit la main pour demander son ballon que James attrapa et lui envoya. Pendant que Matt refermait son holster.

— Vous êtes qui ? demanda l'enfant.

— On est de Boise, dit calmement James. On est venus chercher un nouveau terrain. Pour un peu de défi, tu vois ?

Visiblement, c'était crédible.

— Tu veux nous aider ? demanda Matt.

Les yeux du gamin brillaient.

— Oui ! cria une petite fille.

Matt paria que c'était elle qui commandait ici. Elle ressemblait un peu à Anaïs.

— Qu'est-ce qu'on doit faire ?

— Quand ils viendront, dis-leur qu'on est partis par là. Ils te diront peut-être qu'on est des criminels, tout ça, mais n'y crois pas. Ils veulent juste gagner. Et ils sont dix, alors qu'on est que deux.

C'était un bluff ou James savait vraiment combien ils étaient ?

En tout cas, les gosses avaient l'air heureux à l'idée d'embêter des adultes et de leur raconter des mensonges. Pour une fois que les rôles pouvaient s'inverser. Matt et James s'éloignèrent, sûrs de leurs alliés.

— Comment tu sais qu'ils ne vont pas nous dénoncer ?

— Ils ne le feront pas. Ils ont cru qu'on était trop cools.

James souriait malicieusement. Peuuh. Encore son judo mental.

Ils s'éloignèrent sur leurs gardes, loin d'Emmett, histoire de respirer. À chaque pas, Matt s'émerveillait de voir comment James, en utilisant apparemment uniquement ses lèvres et ses grognements, pouvait communiquer ses émotions. Le pire dans tout ça, c'était que Matt était avec lui depuis moins de quarante-huit heures, et qu'il comprenait presque tout.

OceanofPDF.com

VIII

MATT SAVAIT qu'il faudrait bien en arriver là.

— James, à propos du scan...

— Oui ? dit James en paraissant tendu. Tout va bien ? Je suis moi ?

Comme s'il savait qu'il ne l'était pas.

— Plus ou moins...

Un grognement.

— Tes scans ne correspondaient pas aux scans qu'ils avaient dans le dossier. Au début, en tout cas.

James ne disait rien, attendant la suite.

— Quand on passe le dossier sur le scan que j'ai pris, les vaisseaux correspondent, mais les scans récents montrent plus de vaisseau. Et si tu passes le nouveau réseau de vaisseaux, ça correspond.

James ne disait toujours rien. Peut-être qu'il fallait être plus clair ?

— Quoi ? Ils m'ont implanté dans la rétine ?

— En tout cas, il y a quelque chose en plus, on dirait.

— Comment je peux encore voir quelque chose ?

Matt haussa les épaules. Il allait falloir bientôt s'arrêter pour faire un nouveau rapport.

— En tout cas, tu y vois. Et je dois communiquer à 10h30.

James leva un sourcil mais Matt ne lui prêta aucune attention et commença à chercher un endroit adapté. Au bout de quelques minutes, il se rendit compte que James n'était plus juste derrière. Il était un peu lointain et

se tenait la tête dans les mains. Attentif, mais coupé de la réalité proche, comme un chien qui reniflerait ou écouterait.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Je crois... qu'ils arrivent. Assez vite. De la rivière. L'écho est différent. Ils ont l'air... Je ne sais pas. Satisfaits. Ou alors ils attendent. Ou les deux.

James avait l'air ailleurs. Il se concentrait sur autre chose.

— Alors, on fait quoi ?

— Je pense qu'on devrait passer ce petit col, les laisser nous dépasser, puis repartir vers la rivière. Peut-être. Si j'arrive à savoir où ils sont.

Merde. Il travaillait avec un type bizarre qui pensait pour les autres et n'était même pas lui. *Pile quand tu pensais avoir l'avantage, imbécile !*

Vu la tête que faisait James, Matt avait dû laisser filtrer ce sentiment. Il soupira et continua de marcher. Ils avançaient dans les rochers, essayant de ne pas laisser de traces, quand James se figea.

— Quoi ? demanda Matt, aux aguets.

— Écoute.

Il retint sa respiration, essayant d'ignorer les battements de son cœur dans ses oreilles. Bon. Des insectes. De l'eau. Des...

— Merde !

Des chiens. Des chiens de chasse. Pour la chasse à l'homme.

— Dans l'eau !

— Ils sauront qu'on est partis par là.

— Tu as une meilleure idée ?

— ... Non.

Bientôt ils couraient dans l'eau, heureusement peu profonde. Et Matt souffrait. Même si jambe paraissait normale la plupart du temps, il y avait bien une raison pour qu'on lui ait interdit l'accès aux Opérations Spéciales. Ce n'était pas une vraie jambe. Elle était bien, géniale même comparé à ce qu'on pouvait faire vingt-cinq ans auparavant. Mais ce n'était pas pareil.

— Attends, Matt.

Ils étaient arrivés dans une anse de la rivière, au détour d'un méandre. James attrapa le fusil qu'il portait dans le dos et jeta l'arme sur le bord de la rivière avant de laisser tomber son sac. Puis il sortit à son tour de l'eau, roula sur le côté, et lança à Matt :

— Tire sur tout ce qui passe l'angle.

— Tu veux mon pistolet ? Je devrais m'en sortir avec le canon scié.

— Pas besoin d'être précis, dit James, qui ressemblait en cet instant à un sniper.

Enfin, un sniper avec un fusil à pompe. James était couché sur la rive, visant un ennemi invisible. Autant se taire et le laisser faire.

Il n'était pas prêt, se dit-il quand James appuya sur la gâchette. Leurs poursuivants étaient plus près qu'il le croyait. Et cette *putain* d'arme faisait vraiment du bruit. Quoique le cri qui suivit était presque aussi fort. James se laissa glisser à nouveau en bas, attrapa son sac et dit simplement :

— Cours.

Et ils se mirent à courir. Trois cent mètres plus loin, la rivière s'élargissait, augmentant les risques d'être vus. Matt se dirigea vers un point au loin qu'il pensait être une ferme.

— Trouve un véhicule. N'importe quoi, ordonna James.

Matt s'approcha plus ou moins prudemment, tandis que James surveillait ses arrières. Mais il ne pouvait pas voir très loin. Matt trouva ce qui devait être un véhicule dans la remise. Rouillé, il tenait en équilibre sur six roues et était doté d'un avant étrange. Peut-être pour enfoncer les murs. À l'arrière, une plate-forme permettait sûrement de poser un ou deux aéroscoters. Devant l'espèce de béliet, une petite plaque indiquait qu'elle appartenait à Chevrolet. L'ensemble devait dater d'au moins 2020. Voire avant. Matt espérait que James savait manœuvrer ce genre de trucs. Pas le temps de chercher autre chose. D'ailleurs il n'y avait probablement rien d'autre dans le coin.

Il commença à reculer pour aller communiquer avec James mais se souvint au bout de quelques mètres qu'il pouvait le faire sans bouger, juste

par la pensée. D'accord, c'était bizarre. Il s'adossa à un mur et essaya d'ouvrir son esprit pour guider James jusqu'à lui.

— Quoi que ce soit, ça sera bien. Mais tu as l'air de t'inquiéter, dit James quand il arriva.

— Ça sera bien, oui. Si tu sais conduire ça, parce que moi je ne peux pas.

James siffla en découvrant l'antiquité.

— Ça fait longtemps, mais j'ai déjà conduit ce genre de truc, une fois. Tant qu'il n'y a pas besoin de freiner, ça devrait aller.

Freiner ?

— Allez, monte derrière, dit James. Je te passe mon fusil et tu couvres nos arrières. Tu sais t'en servir ?

— Ça fait longtemps, mais j'ai déjà tiré avec ce genre d'engin. Tant que tu conduis, ça devrait aller.

— Tiens. Fais attention, il est chargé aux shrapnels.

Putain. Normal que leurs suiveurs se soient arrêtés.

— Comment est-ce que tu as eu ça ? demanda Matt en montant dans le pick-up. Merde, c'est fixé juste par des boulons, ce truc ? Rappelle-toi que je suis derrière quand tu conduis, d'accord ?

— D'accord, je conduirais prudemment. Et j'ai échangé une fellation contre les shrapnels.

Matt rit doucement. Forcément. Le sexe mène à tout. Surtout chez les Rouges.

Par contre, la définition de 'conduire prudemment' de James ne correspondait pas à celle de Matt. Il passait plus de temps à se cramponner aux rebords de l'engin qu'à guetter derrière lui. Après moult glissades – *quand James avait freiné sans faire exprès* – bonds et rebonds – *quand il était passé dans des trous, sûrement exprès* – et une glissade sur le côté – *comment diable avait-il fait ça ?* – il réussit enfin à rétablir un semblant d'équilibre. Et il vit leurs poursuivants. Avant de tirer, il eut le temps d'apercevoir quatre ou cinq hommes, un chien, un bras bandé. James fit

bondir le véhicule en avant, droit vers la route. Matt ne savait même pas qu'on pouvait faire rugir une voiture. Jusqu'à aujourd'hui.

— Foutu commando.

Il essaya de s'allonger pour regarder les nuages et s'aperçut qu'il pouvait aussi regarder la route dessous, par un trou. Près d'un boulon. Qui tressautait.

Le voyage s'annonçait bien.

OceanofPDF.com

IX

MATT AVAIT presque deux heures de retard. Quand Lance répondit, on ne voyait plus ses lèvres tant il les serrait.

— Tu es en retard.

— J'étais occupé, pardon.

— Un problème que j'ai besoin de savoir ?

Matt haussa les épaules.

— Pas vraiment. Mais c'est quand même plus simple que le colis fasse partie des Forces Spéciales.

Lance se détendit un peu et gratifia même Matt d'un mini sourire.

— D'accord. On poursuit, Matt. Les scans ne sont pas vraiment concluants, mais j'ai eu une petite discussion très intéressante avec le Général Selkirk. Apparemment, il y aurait une raison qui pourrait expliquer le changement.

— Et le contrat originel ?

— Ils cherchent. Celui qui a signé a réussi à avoir une fausse identité et à berner tout le monde. Et ils n'ont aucun témoin, pour leur histoire d'Ayala mort. Il y a autre chose, mais d'abord je veux savoir ce que *tu* sais.

— Il est dingue. Plus ou moins. Et il a été modifié par les Forces Spéciales. Un genre d'expérience des Psy-Forces.

Matt parlait doucement. Il n'était pas sûr d'apprécier si jamais James entendait sa discussion. Mais il ne pourrait pas esquiver après, quand il s'agirait de lui résumer tout ça.

— Ça a facilité l'évasion, ajouta Matt.

— J'en suis sûr. Mais il va falloir que j'appelle Anaïs, Matt. Je ne sais pas si ça fera une différence, mais il le faut.

— On pense que c'est lié au changement dans sa rétine. Ils ont implanté un espèce d'organe sensoriel dans son cerveau quand il a rejoint les Psy-Forces.

Lance hocha lentement la tête.

— Bon. Voilà ce que nous, on sait : Il y a de gros mouvements de troupes sur la frontière Oregon-Idaho, surtout autour d'Ontario, de Payette, de Weiser et du Canyon de l'Enfer.

— Quelqu'un nous a trahis ?

Matt se sentit soudain glacé d'effroi.

— Pas forcément. Même s'ils ne savent pas d'où vous venez ni où vous allez, ce sont des routes relativement logiques. Peut-être que ton identité est démasquée. Il va falloir vous dépêcher, fiston.

Il avait l'air sérieux. Et inquiet. Quand Lance l'appelait 'fiston', il fallait s'inquiéter.

— C'est tout ?

— Tu es autour d'Emmett ?

Lance ne le savait pas parce que Matt n'avait rien dit. Bien sûr on pouvait trianguler pour trouver sa position, mais demander restait tout de même plus simple quand la puce géo-localisatrice était désactivée, comme toujours en mission.

— Pourquoi ? demanda Matt en avalant sa salive.

— La plupart des troupes du GRI convergent vers le secteur. Quelques milices privées déjà sur place, mais je ne sais pas qui. Ils ne se cachent pas et ils vont plutôt vite. Ils veulent vraiment Ayala, je crois. Il n'y a qu'au Nord qu'ils ne sont pas. Pas en masse, du moins.

Super. Les montagnes, raides, arides. Matt sentit sa jambe l'élancer, à titre préventif.

— Je vois... Pas en masse, hein ?

— Tu es sûr de ton Ayala ? demanda à nouveau Lance.

Cette fois, c'était en tant que grand-père.

— Oui.

Matt n'avait pas hésité. Lance soupira.

— Encore une chose, alors. Le père d'Ayala avait cru que son fils était mort au combat. On lui a tout envoyé ce matin. Y compris à propos de rééducation. Et comme il ne savait pas que...

— Je lui en parlerais. Merci Papi.

— À ce soir, heure normale.

L'écran s'assombrit.

Merde. Il allait devoir parler à James. Matt remit sa jambe en place et trotta jusqu'au dinosaure. Chevrolettus Disparutus ?

— Tu vois quelque chose ?

— Beaucoup de choses, répondit James de sous le pick-up.

Sans ajouter quoi que ce soit, ce qui allait à Matt.

— Il faut qu'on parle.

— Vas-y à fond tout de suite, alors.

Matt se laissa divaguer un instant. Le sexe quand on est menacé de mort est toujours attractif.

— Alors... Ils croient que tu es toi. La plupart d'entre eux. Mais c'est la seule bonne nouvelle. Ils ne savent toujours pas qui a envoyé le contrat et tous les miliciens et les réguliers du GRI vont nous tomber dessus. Plus les chasseurs de primes, je suppose. Ils ont l'air de savoir où on est et où on va. Ils ont l'air de t'apprécier.

— S'ils nous trouvent ensemble, ils nous pendront instantanément.

Probablement pas. Matt serait le seul pendu. James était une prise de valeur. De celles qu'on accroche dans le salon au-dessus de la cheminée, avec une plaque en cuivre dessous.

— Pas beaucoup d'arbres dans le coin, tu sais, fit Matt.

James grogna. Un nouveau type de grognement, un peu dégoûté. Matt l'ajouta à son dictionnaire mental des grognements.

— C'est pas tout, ajouta-t-il. On a donné à ton père ton dossier ce matin. Et ça parle de rééducation.

James lui lança un regard vide.

— Et alors ?

— James...

— Laisse, Matt. Va-t'en. Tu peux t'en sortir, ils ne te cherchent pas. Et puis tu dois mettre ton petit cul à l'abri de ces culs-terreux.

— Je ne te laisse pas seul ici. Ce n'est pas mon boulot.

— Je suis sérieux, Matt.

— Moi aussi, James. On n'a pas le temps. Il faut qu'on sache comment ils nous ont trouvé.

— Les mecs de l'autre nuit ?

— Possible, mais après ? Comment ils ont pu remonter la rivière ?

— C'était évident.

— Et comment ils nous ont trouvé à Emmett ?

— Pistés.

— Tu les aurais vus, James. Sentis, en tout cas, dit Matt en tapotant la tête de James.

Mais pourquoi diable avait-il autant confiance dans les capacités de son compagnon ?

— Pour nous suivre, il fallait qu'ils soient proches de nous. Tu les aurais détectés.

James ne disait rien. Puis il se tourna vers Matt.

— Ils sont chanceux ?

Il avait l'air peu sûr de lui.

— Je ne crois pas. Je vais devoir chercher des traqueurs sur toi, James.

Ce dernier le regarda en silence un instant, puis hocha la tête et s'assit contre le dinosaure roulant. Matt s'assit près de lui et commença à se démonter la jambe à nouveau. Cette fois, James réussit à réprimer un frisson.

— C'est tellement bizarre.

— Merci.

— Pardon...

James leva la main et tapota l'épaule de Matt, gêné. Et laissa des empreintes sur l'épaulette métallique de son armure corporelle. Matt, pendant ce temps, laissait travailler son petit engin. Qui avait de mauvaises nouvelles.

— Nano-traqueurs.

— Quoi ? Mais il aurait fallu qu'ils me les injectent ! Quand est-ce qu'ils ont pu faire ça ?

— Après qu'on soit partis. Sinon le réencodeur l'aurait remarqué quand on a désactivé ta puce.

— Nos visiteurs nocturnes, alors. Mais aucun de ces connards ne s'est approché. Même si t'étais endormi...

— Je ne me suis pas endormi !

— ... Je l'aurais senti. Je suis pas autant privé d'entraînement ! On ne perd pas ses instincts, même dans un camp. Je me suis même réveillé quand j'ai avalé cette saleté de mouche.

— Ah...

Matt le regardait calmement.

— Merde... murmura James. Je n'ai pas avalé une mouche. J'ai avalé un mouchard.

Matt reporta son attention sur son appareil. Les nano-traqueurs envahissaient le système digestif de James. Ils ne pouvaient pas se

reproduire, mais ils ne pouvaient pas non plus mourir. Les éliminer... naturellement... prendrait des jours.

— Il faut les buter.

— Ce n'est pas un virus, dit James.

Matt faillit lui tirer la langue.

— Parfois, c'est pareil. Mamie Anaïs a développé des chouettes petits nano-virus biotechniques, depuis sa retraite. Et elle nous en donne au cas où on serait infectés. Ça devrait les tuer. De toute façon ils marchent bien dans le système digestif, mieux que dans le sang.

— Comment le SEH peut avoir des nano-parasites si l'armée n'en a pas ?

— C'est expérimental. Elle est à la retraite. Elle le fait pour s'amuser. Je t'en donne une dose tout de suite, ne bouge pas.

— Ta grand-mère a une façon particulière de s'amuser.

— Oui.

Matt sortit un étui en titane de son sac et l'ouvrit. Il tapota le code d'Anaïs. Toutes ses 'créations' étaient protégées et chacun gardait le secret jusqu'à sa mort. Parce que le divulguer serait s'exposer à sa vengeance à elle. Pire que tout.

James pâlit soudain en voyant Matt sortir une seringue d'un étui.

— Une *aiguille* ? Tu as vraiment besoin de planter une *aiguille* dans mon petit corps sans défense ? Tu n'as rien de moins... moins...

— Pénétrant ? proposa Matt d'un ton innocent.

— ... Envahissant ? J'ai horreur des aiguilles.

— Allez, c'est rien. Tu as eu ton vaccin HIV, non ? Ça aussi c'est une aiguille.

— J'avais douze ans ! Et mon père...

Il marmonna le reste si bas que Matt n'entendit rien.

— Hein ? Il a fait quoi ?

— Il a dû me ligoter, finit par avouer James.

Il était énervé. Et paniqué. Matt cessa de le taquiner.

— Du calme, James. La dose est dans une aiguille, mais il faut avaler. Ouvre grand.

— ...

Ils attendirent quelques minutes, puis Matt commença à visualiser l'avancée des 'médecins' avec le réencodeur.

— La charge est en train de s'ouvrir.

— Super.

Ils ne parlèrent pas. Parfois, Matt répétait ce que le réencodeur affichait. Il passa un bras dans le dos de James pour scanner son dos aussi. Et vit quelque chose.

— James, j'ai l'impression que tu as du sang dans le dos. Difficile à dire, sur du camouflage. Enlève ton tee-shirt et laisse-moi voir.

— C'est comme ça que tu dragues ?

— Si je voulais draguer, je te dirais, je ne sais pas... Mets-toi là et danse le hula hoop avec un accordéon et en te déshabillant.

— C'est quoi le hula hoop ?

— Un genre de danse folklorique du XXe siècle, je crois. Allez, déshabille-toi.

James enleva rapidement son tee-shirt. Et révéla un torse plutôt beau, bien musclé. Il n'avait peut-être pas fait d'exercice depuis un certain temps, mais il se portait bien.

Matt cataloguait mentalement James. Il n'était plus aussi musclé au niveau des abdos. Dire qu'il avait des tablettes de chocolat était probablement exagéré. Mais il était musclé. Ses épaules et ses pectoraux, eux, se découpaient bien. Pas comme les petits muscles raplapla qui étaient tout ce que Matt avait réussi à obtenir à force d'exercice. Et ses poils, du même or clair que ses cheveux, qui allaient de la base de son cou à son pantalon, ajoutaient une petite touche agréable à ce corps déjà beau. Matt examinait à loisir le corps de James quand celui-ci dit :

— Alors ? Il y a quoi ?

— C'est rien, juste une égratignure. Je vais te mettre de la pommade.

Et caresser la peau de James au passage.

Il avait une peau magnifique. Dorée, transpirant un peu à cause de la journée et du stress. Douce, mais pas trop. Elle avait une agréable texture. Matt essaya de se concentrer uniquement sur les zones nécessaires mais ses doigts s'égarèrent plus d'une fois. James ne bougeait pas. Figé. Matt baissa les bras et reprit son réencodeur pour s'occuper les doigts après avoir caressé cette peau. James remit son tee-shirt. Silencieusement.

— JE SUIS toujours infesté ?

C'était comme s'ils étaient restés silencieux des années. Le soleil était chaud et l'endroit était plutôt calme alors qu'ils étaient en danger. De mort.

— Hein ? Ah. Oui. Les traqueurs. Un instant, je vais demander au docteur réencodeur.

— Tu te trouves vraiment drôle, hein ?

— Ouaip. Faut bien s'amuser comme on peut, hein.

— Vous êtes tous comme ça, dans ta famille ? Et puis je ne te conseille pas de t'amuser avec moi. Je ne suis pas comme ça.

Matt leva les yeux. Et ferma lentement ses paupières aux longs cils. Pas intentionnellement, se dit James.

— Non, j'ai bien cru remarquer que tu ne t'amusais pas beaucoup, James.

— Toi non plus.

Matt haussa les épaules et revint à son engin.

— Il y a trois jours, j'étais sur une plage dans l'Oregon, chez les Bleus. Pas au milieu d'une zone dangereuse avec un triangle rose sur la poitrine. Et puis tu es... intéressant.

Il jeta un coup d'œil et rabassa immédiatement les yeux.

— Tu trouves que je suis intéressant ? Merci.

Oh bon sang ! J'ai l'air d'une adolescente !

Matt lui sourit à pleines dents.

— De rien.

Mais il ne dit rien d'autre. James regarda ses longs doigts en silence. Il voulait que ces derniers tracent un chemin du cou aux abdos de son compagnon en passant par sa poitrine, qu'ils jouent avec ses poils, qu'ils déboutonnent son pantalon, qu'un doigt s'aventure...

— Ça va à peu près. D'ici quinze minutes tu seras parfaitement clean, je pense. On pourra bouger.

James grogna. C'était la chose la plus intelligente qu'il puisse faire. Matt lui lança un regard noir.

— Quoi ?

— Quoi quoi ?

— Ton grognement. Ce n'est pas un grognement comme d'habitude.

Il grognait parce que Matt l'avait réveillé de son fantasme.

— Je n'ai pas grogné. Est-ce qu'on a vraiment besoin de parler de ça maintenant ?

Matt se leva, visiblement vexé.

— D'accord. Bon, trouvons un plan pour sortir d'ici. Apparemment, il n'y a que le Nord.

Matt se repencha un instant sur son appareil et y fit courir ses doigts, mais cette fois, James ne se laissa pas aller à ses fantaisies érotiques.

Il était occupé à trouver le moyen de partir aussi vite que possible. Juste assez pour être à l'abri. Après, il pourrait de nouveau laisser Matt être en charge du sauvetage. Il ne voulait pas lui prendre sa place. Il regardait Matt, concentré, penché sur son électronique. Matt était doué pour ça.

James l'avait rejeté au lycée à cause de ses problèmes personnels. Maintenant, il ne voulait surtout pas que Matt soit capturé ou tué. Et il

voulait revenir à cette amitié qui se construisait, sept ans plus tôt. Mais pour ça, il aurait besoin de Matt.

ILS AVAIENT ‘garé’ le pick-up dans un gros buisson. Il ne serait pas facilement visible, même de haut, mais il avait laissé des traces. Ici, la route se réduisait à un chemin de terre. Et ils avaient trouvé un petit ruisseau qui partait vers l’ouest. Les nano-traqueurs étaient tous morts, et il avait essayé de masquer ses propres ondes cérébrales. Mais il ne pouvait pas faire ça et quelque chose d’autre en même temps. Comme marcher. Ou respirer. Ils avaient mangé des nuggets en carton, sans s’arrêter.

James avait pris les devants, maintenant. Matt supposait que c’était un besoin instinctif de son compagnon de se placer entre lui et le danger. Quel que soit le compagnon.

Il l’avait déjà vu dans sa famille. La saison de la chasse était comme la foire du Trône des Forces Spéciales de sa famille. Il s’attendait toujours à voir quinze de ses cousins se déployer en hurlant des ordres militaires. Puis s’énerver, s’insulter les uns les autres quand la proie aurait fui, et se battre à mains nues. Anaïs était sans doute la plus brutale.

Une fois, son cousin Connor avait déclaré qu’elle n’avait aucun honneur, tout en pressant une poche de glace contre son cou rougi. C’était après cet épisode que Matt s’était renseigné sur l’honneur. Et sur la place qu’il occupait dans la chaîne de commandement, par rapport à la force brute.

— Tu as déjà chassé le cerf ? demanda-t-il.

— Pas vraiment, non. Mon père n’avait pas assez d’espace pour en élever et n’a jamais été très doué de toute façon.

— Nous si. Tous les ans. On continue, d’ailleurs. Mon père et sa sœur ont un terrain qu’ils remplissent de cerfs et de dindons chaque année. C’est plutôt rigolo.

— Dans la Bell Valley, hein ? Steve en avait parlé, oui.

Et voilà. La conversation était terminée. Mais Matt se rendit compte qu'il avait envie de chatouiller le lion qui dormait en James.

— Tu n'avais jamais su que Steve était gay ? Normal, vu qu'il se cachait bien.

James s'arrêta si brutalement que Matt faillit lui rentrer dedans. Dans le dos, du moins.

— Beaucoup de gens se cachent encore aujourd'hui.

Puis James reprit sa route. Qu'est-ce qu'il avait voulu dire ?

— Pas moi.

James renifla.

— Je ne parlais pas de toi.

Matt voulait que James le regarde pour savoir quelle était son expression. Même si le reniflement-grognement exprimait tout aussi bien son émotion. Voire mieux.

— Alors de qui tu parlais ?

Comme s'il ne le savait pas. Cette fois James s'arrêta et se retourna, lui jetant un regard noir.

— Je t'ai dit que je suis gay.

Pas faux.

— Pourquoi tu te cachais ?

— Papa.

Matt décida qu'il était plus sûr de le laisser tranquille pour le moment. Autant changer de conversation.

— On cherche un endroit pour camper ?

C'est alors qu'il ressentit une vibration profonde dans sa jambe. Du genre à faire trembler tous ses os. S'il en avait encore eus.

— Il faut se dépêcher, je vibre.

La vibration s'arrêta.

— Et ça veut dire quoi, quand un type du SEH vibre ? Qu’il est en manque ?

— Non, ça veut dire que ça va mal.

— Merde. On a passé des grottes, un kilomètre plus avant. On va faire demi-tour.

Comment... ? Matt avait bien regardé et il n’avait rien vu. Ils rebroussèrent chemin, James reprenant encore la tête. Dans son dos, Matt sourit. C’était comme si ce petit con protecteur était amoureux de lui. Il faudrait peut-être s’occuper de lui un jour ou l’autre.

James n’était pas très beau, à part ça. Il avait un nez épais, aplati, qui lui donnait un peu un visage de brute épaisse. Il n’était pas très grand, pas plus d’un mètre soixante-quinze. Mais il était épais – encore – musclé, pile comme Matt les aimait. Et ses quadriceps le faisaient baver. Comme la nuit précédente, quand James, accroupi, cherchait quelque chose dans son sac et que son pantalon découpait ses cuisses et ses fesses.

Mais une autre vibration de sa jambe le tira de sa rêverie. Une vibration qui variait. *Qu’est-ce que...* ? Matt commençait à se demander ce que c’était quand soudain un souvenir lui revint.

— Merde ! James, on va avoir de la compagnie, dit-il en dégainant.

— Je ne sens rien.

— IAVF

Intelligence Artificielle Volante Furtive. Un drone, quoi.

— Tu as un radar ? demanda James, incrédule.

— J’ai une jambe.

Les IAVF étaient effectivement furtifs. Sauf que leur rotor produisait un infrason percussif, que seuls les détecteurs les plus perfectionnés pouvaient détecter. Ou les jambes en titane, apparemment. Ce qui était mieux. Parce que les senseurs perfectionnés étaient aussi fragiles que perfectionnés.

— Il faut se planquer. Il aura sûrement de quoi détecter les infrarouges.

— Je sais !

Comme s'il ne le savait pas.

— Mais tu vois une grotte ou quelque chose ? Si je le sens, c'est qu'il est tout prêt, James.

— On va remonter la pente, là, et se planquer sous les filets, dit James en indiquant une encoignure sous un rocher en équilibre instable. Moins d'un mètre et demi de profondeur. Il faudrait se tasser.

Ils ne voyaient rien, n'entendaient rien, mais la perspective de croiser un drone de combat lourdement armé et parfaitement manœuvrable les poussait à se dépêcher. Le stress augmente la clarté d'esprit, avait dit quelqu'un. C'était vrai. On évaluait tout en termes de survie. Et on voyait un peu mieux. Et on réfléchissait plus vite.

À moins de cinq mètres de la petite grotte, Matt sentit la vibration dans sa poitrine. Trop près pour s'échapper. James aussi devait la sentir, maintenant.

Mais James y était déjà et sortait de son sac le filet de camouflage. Quand soudain le drone surgit de derrière un rocher, en rase-mottes. Matt vibra entièrement et il regarda son agresseur dans les yeux. Sauf que ce n'était pas des yeux mais des caméras. Et il comprit la différence entre un humain est un robot. L'humain tue. Le robot exécute froidement. Il devrait s'en souvenir pour sa prochaine vie.

Et il entendit distinctement le petit signal sonore indiquant qu'il était ciblé. Il voulut plonger de côté, mais avant qu'il ait pu bouger, James le poussait dans l'eau de la rivière, quelques mètres plus bas, et il essaya de respirer de l'eau. Son épaule frappa un rocher et il voulut hurler. Il ne voyait plus rien, rien que du noir, puis du blanc, un tunnel, une aiguille, un éclat lumineux. Puis plus rien. Sa conscience s'envolait en même temps que ses sens.

X

SON ÉPAULE brûlait et – *Dieu merci* – quelqu’un éteignait le feu. Il sentait un liquide frais couler sur son épaule et son bras. Du gel ? C’était trop lent pour être de l’eau. Sûrement du gel. Mais pourquoi son épaule brûlait ? Elle devait brûler. Il sentait la fumée. Beurk. Les humains sentaient le polymère quand on les brûlait ? Matt avait toujours cru qu’ils sentaient le porc. Ou qu’ils en avaient le goût, peut-être.

— Ça va, mec ? demanda une voix sèche et rassurante.

Matt ouvrit les yeux. Essayait.

— Matt ?

Il y avait une main sur son visage. Et c’était bon. Dure, calleuse et chaude. Il avait froid. Et il était mouillé. Parce que le type qui était accroché à la main avait éteint le feu de son épaule avec de l’eau ?

— Pourquoi je brûle ?

Le grognement qu’il eut pour première réponse lui rappela quelques détails. James. Il ouvrit grand les yeux.

— Tu ne brûlais pas.

— Et cette fumée ?

Maintenant, il pouvait la voir, noire, grasse. Mais pas trop de fumée quand même. Et ça sentait les produits chimiques.

— Qu’est-ce qui brûlait ?

— L’IAVF qui t’a touché.

Ah. Ça. Matt frissonna un peu. James passa sa main sur sa nuque, et la laissa là.

— J’ai cru qu’il allait me tuer.

— Il a failli. Tu saignes beaucoup.

James avait l’air inquiet. Et bizarre.

— Je ne brûlais pas ?

— Non. Tu t’es pris deux tirs d’annihilateur.

— Les patches ?

— Je les ai mis, c’est bon, t’inquiète.

— Je ne sens rien.

— Matt, écoute-moi. Je t’ai injecté un anesthésiant dans l’épaule et je t’ai donné quelques antidouleur. Pas assez pour t’endormir, mais suffisamment pour te ralentir. Reste calme un moment.

— Pourquoi ?

James savait ce qu’il faisait. C’était un Psy-Force. Il pourrait même le porter. Alors que Matt ne pouvait rien faire pour le moment. Il aurait besoin d’une trentaine de minutes. Ou de quelques heures.

— On va aller dans une de ces grottes et appeler le SEH. Ils t’ont fait vibrer, tu te souviens ?

— Ils ne me font jamais vibrer.

— Cette fois, si. Avant que l’IAVF attaque. Tu te souviens ?

— Non.

James l’attrapa par son épaule valide et dit quelque chose tout bas, que Matt n’entendit pas. Il crut cependant discerner un ‘chéri’. Est-ce qu’il pensait à son amant ? Celui du camp de prisonniers ? Cela suffit pour énerver Matt. Il ne marcherait pas. Et que ce connard le porte sur son dos.

— Je vais te porter, dit James comme s’il avait entendu ses pensées.

Enfin, une d’elles. Soudain, il se retrouva avec une épaule dans le ventre, et il volait.

— Aaah.

Il allait vomir. Puis James changea sa position, et ça allait mieux. Il ouvrit les yeux. Il avait vue plongeante sur le cul de James. Un très joli petit cul.

James renifla. Ou peut-être qu'il toussait.

— J'ai dit ça à voix haute ?

Un autre grognement. Ça devait vouloir dire oui.

Matt se détendit, laissant ses bras pendouiller. Un peu de sang lui ruisselait le long du bras gauche, jusqu'à la main, jusqu'à son pouce. La plupart des gouttes atterrissaient par terre, mais quelques-unes s'égarèrent sur le pantalon de James.

— On laisse des traces.

— Quoi ?

James haletait. Alors que Matt ne faisait que 70 kilos. Il n'était pas en forme, décidément.

— Tu manques d'entraînement, mon petit, tu respirez fort.

— Je respire fort parce que je porte ton petit cul blessé, mon petit.

— C'est l'épaule, pas les fesses !

— Pareil !

— Je retiens, je retiens...

— Pourquoi laisse-t-on des traces ?

— Je saigne.

— Beaucoup ?

Il avait l'air inquiet.

— Non, juste un peu.

— Merde.

James s'arrêta et Matt le sentit bouger. Il avait sa main sur ses fesses maintenant, ce qui était aussi agréable que dans le cou, quoique différent. James se pencha.

— Non ! Je peux arrêter ça, ne me repose pas.

— Et comment tu vas faire ça, petit génie ?

— Grognon ?

— Matt... Je te repose pour qu'on arrête le saignement.

— Non, c'est bon. Je m'en occupe.

Matt passa son bras gauche autour de James. Maintenant, il pourrait saigner sur lui plutôt que par terre.

— Tu vois ?

Un silence.

— J'adore.

Il parlait, mais d'après le ton de sa voix, il n'avait pas desserré les dents. Certaines personnes ne savent pas rire.

— James ? dit Matt au bout de quelques minutes.

Il soupira. Bruyamment.

— Quoi ?

— Tu sais qu'on remonte ?

— C'est pour aller dans les grottes.

— Mais le drone venait de là, non ?

— Prise de risque calculée, Matt. De toute façon, on n'a pas le choix.

Matt réfléchit un instant. Ou deux.

— C'est quoi le calcul ?

Un autre soupir.

— Ils ont dû envoyer un drone dans chacune directions possibles depuis le véhicule. On devrait arriver aux grottes avant qu'ils s'inquiètent de l'absence de celui-ci. Et je ne sais pas ce qu'il y a dans les autres directions.

— Ah.

Bon.

— Repose-toi, Matt.

D'un coup, sa voix paraissait plus agréable. Il avait l'air de se soucier de Matt. Qui cligna des yeux pour refouler des larmes. Et marmonna :

— Je crois que je vais...

JAMES FINIT de lui donner les médicaments que Mamie Anaïs lui avait ordonné d'administrer. Elle s'était un peu trompée dans les doses la dernière fois, mais il ne lui avait pas dit.

— Lance le programme 326B.d. Et suis le chemin qu'il t'indique. Il y aura de l'aide, et une ligne de communication plus sûre que celle-ci. Pas de rapport avant d'y être, ou dans trois jours à 19h30. Et maintenant, bougez. Et s'il arrive quelque chose d'autre à Matt, je t'arrache la peau du cul pour m'en faire un sac à main et un porte-jarretelles. Compris ?

Matt s'étira, et James pointa la caméra vers lui.

— Oui mon colonel. Compris madame.

James salua la vieille femme. Elle était peut-être à la retraite, mais il n'allait pas la vexer. Elle l'effrayait plus que tous les camps de rééducation.

James eut le temps de lancer un regard discret au lieutenant-colonel Lance Kell-Viteaux, qui attendait derrière, avant que le colonel Viteaux coupe la communication. Lui avait l'air inquiet.

Et James avait l'impression que la famille de Matt ne l'aimait pas beaucoup.

Ils ne devaient pas être heureux de voir leur petit-fils blessé, bien sûr, et aucun d'eux ne croyait vraiment son histoire. Qu'il avait détruit un IAVF qui les attaquait. Il ne pouvait pas leur en vouloir pour ça. Lui-même avait du mal à y croire.

Le fusil ne pouvait rien, bien sûr. Matt allait se faire tirer dessus, et il avait couru en criant et en actionnant toutes les commandes mentales qui passaient, instinctivement. Il avait poussé Matt sous lui, en s'attendant à recevoir un coup, mais il n'y avait rien eu.

Enfin, rien... Le drone avait explosé, était tombé à terre et avait brûlé. Mais il avait d'abord explosé. Pas une grosse explosion, ce qui était plutôt bien étant donné que James et Matt étaient juste devant lui. Plutôt comme une série de mini-explosions internes.

Comment croire qu'il avait pu faire ça ?

Merde. Il enfouit son visage dans les mains, agrippant ses cheveux. Qu'est-ce qui se passait dans sa tête ? Autant remettre la question à plus tard et s'occuper de Matt. Il allait falloir lui remettre la jambe en place – *frisson* – et le faire bouger. Dans la nuit. Matt devait avoir quelque chose pour se déplacer la nuit. Même un vieux machin. Au pire une lampe de poche. Au mieux, des lentilles de contact infrarouges.

Il regarda Matt, la jambe encore ouverte. Son compagnon lui avait murmuré, encore à moitié endormi, de le laisser comme ça. James frissonna. Il détestait voir Matt comme ça.

— Matty...

James le secoua gentiment au-dessus du genou. Au-dessus de la jambe technologique. Matt se retourna un peu.

— Hein ?

Il leva la tête et cligna des yeux en direction de James. Peut-être qu'il avait un peu forcé la dose, mais au moins Matt n'avait pas l'air d'avoir mal.

— Il faut appeler Papi...

— C'est fait. Tu lui as dit bonjour. Et à ta grand-mère aussi. Tu ne te souviens pas ?

— Non. Ils ont dit quoi ?

Il arrivait à peine à garder les yeux ouverts.

— Ils t'avaient fait vibrer parce que leurs satellites avaient repéré le drone qui nous est tombé dessus.

— On s'en doutait.

— Ouais. Enfin, le colonel Viteaux avait un genre de plan de secours pour nous. On va y aller dès que j'aurais regardé le programme 326B.d.

Matt ricana.

— Colonel Viteaux. On dirait encore un de ses soldats, ceux qu'elle terrifiait. Elle est à la retraite, merde.

— Elle a menacé mon cul. Et je suis heureux de l'appeler colonel Viteaux.

Matt se tut et regarda James avec ce qu'il espérait être un air pensif.

— Tu devrais y aller sans moi. Tu reviendras, ou tu enverras une équipe.

— Ça ne va pas non ? Tu veux qu'elle m'arrache la peau du cul ? On est à deux-cent mètres d'une épave d'IAVF, et dès qu'ils liront sa boîte noire, ils sauront qu'on est encore vivants. Et toi blessé. Je ne vais pas te laisser ici.

— D'accord, je vois. Protège tes fesses. Par contre, j'ai mal. Passe-moi encore de l'anesthésiant, sinon je vais m'épuiser trop vite. Et je ne pourrais pas parler.

— Je ne peux pas. Ou bien tu souffres, tu marches et je t'aide, ou bien je t'endors.

— Et après ? Le grand soldat me porte ?

Matt se réveillait un peu. Les excitants d'Anaïs avaient l'air de fonctionner plus vite que ce que James pensait.

— Après, je te jetterais sur mon épaule, avec le sac. Ça ne fera jamais qu'un deuxième sac, patate. Sac de patate, quoi.

MATT LE regardait.

— Qui c'est, maintenant, qui fait des blagues vaseuses ? *Et pourquoi maintenant ?*

James baissa la tête et s'éclaircit la gorge.

— C'est le stress, pardon.

Matt crut le voir rougir. En plus il devenait mignon ?

— Tu ne vas pas me porter, dit-il.

Même s'il adorait se faire porter. Mais pas quand il était inconscient.

— Je ne te donnerais quand même pas d'anesthésiant, répondit James.

Matt savait que c'était une mauvaise idée. S'il était le médecin et James le patient, il aurait dit la même chose.

— Je sais. P'tit con.

Vu le grognement de James, le 'p'tit con' n'était pas passé aussi inaperçu que prévu.

— Tu m'as donné des nano-méds ?

James grogna encore. *Je suis trop patient avec toi et je veux que tu le saches.*

— Oui, ceux que le Colonel Viteaux m'a demandé de te donner.

Il ajouta quelque chose, trop bas pour que Matt comprenne.

— Quoi ?

— Et un petit stimulant aussi, comme elle a dit.

— Ah. Donc tu m'avais surdosé, la dernière fois.

On dosait d'après le poids. Donc James l'avait cru plus lourd qu'il ne l'était. Attendez un instant...

— Tu es en train de dire que je suis gros ?

James grogna encore. *Tu me fais perdre patience.* Il regarda Matt, prêt à répliquer, mais ne dit rien, et soudain son expression changea.

— Peut-être qu'il faut te donner des antidouleur, Matt.

James paraissait trop doux.

— Quoi ? Pourquoi ?

Matt était inquiet. Et il n'oublierait pas de sitôt cette histoire de gros.

— Je t'ai sûrement donné trop de stimulant. Tu as les pupilles dilatées.

Un grand sourire s'élargit sur son visage. La joie se lisait dans ses dents découvertes.

— Elle a dû te surdoser elle aussi. Donc elle a mal estimé ton poids... elle aussi.

Il se leva et commença à fouiller dans le sac de Matt.

— Quoi ?

Matt essaya de rouler sur le côté pour regarder James, mais son épaule l'en empêchait. D'un coup, une grande main attrapa son front et recula sa tête sur les genoux son compagnon. Qui lui planta la seringue dans le nez, jusqu'au sinus.

— Argh ! Connard !

Matt essaya de cracher et renifler. En vain.

Une minute plus tard, il se détendait.

DOUCEMENT, JAMES retira ses mains du visage de Matt qui se détendait contre son genou.

— Bon sang, soupira Matt au bout de quelques minutes. Pardon.

Il gardait les yeux fermés.

James essaya de rester silencieux. Quand Matt ouvrit les yeux, James put constater que ses pupilles reprenaient une taille normale. Et ses paupières étaient lourdes. James n'arriverait sûrement jamais à doser correctement un médicament.

— Je devrais peut-être te signaler que je suis sensible aux médicaments.

— J'avais remarqué, oui.

Il n'aurait peut-être pas dû augmenter la dose que le colonel Viteaux lui avait ordonné d'injecter.

Matt ne bougeait pas et James appréciait la chaleur de sa tête contre son genou. Matt s'étira et s'étala un peu plus. Puis il tourna la tête et se

blottit contre le ventre de James, ronronnant comme un chat satisfait. James était presque sûr que son ami ne s'en rendait pas compte.

Il essaya de bouger une main pour le repousser doucement, mais maintenant, Matt se frottait contre cette main.

— Hmm, c'est bon, murmura ce dernier en dormant.

D'un extrême à l'autre. James passa sa main dans les cheveux de Matt. Ils étaient juste assez longs pour couler entre ses doigts. Juste assez pour le rendre à moitié dur.

Un petit ronflement le tira de sa rêverie. Encore une overdose. Au lieu de se lever comme il aurait dû le faire, James le regardait. Il était paisible. James ne devait pas le déranger. Le moindre mouvement pourrait le réveiller. Autant rester là encore quelques minutes, puis on verrait.

Matt n'était pas plus petit que James, mais ce dernier le voyait ainsi parce qu'il était plus mince et moins musclé. Même si sa personnalité, elle... Alors que James se considérait comme stoïque et barbant à en mourir, Matt était animé, joyeux. Vivant.

Et sensuel.

James ne savait rien de Matt au lit, mais il se l'imaginait complètement hédoniste. Il avait quant à lui du mal à se laisser aller complètement, mais il connaissait des hommes pour qui c'était tout à fait naturel. Matt était sûrement un type comme ça. Un type qui n'avait pas besoin de tout contrôler.

Sans vraiment y penser, James ouvrit la chemise de Matt. Plus tôt, entre le sang, la fumée et les patchs, il n'avait pas pu regarder. Mais maintenant, il voulait.

Il avait la peau douce, plus claire que sur ses bras. À peine quelques poils blonds qui formaient un sentier partant de sa poitrine jusqu'à son pantalon.

Il avait probablement les tétons les plus sexys que James avait jamais vus. Gros, roses, qui pointaient dans l'air froid sur ses pectoraux. James réussit avec difficulté à se retenir d'en caresser un.

Il regarda plus bas. Pour se distraire. Matt avait de beaux abdos. Même au repos, ils se découpaient parfaitement. Bon Dieu. Il se força à reboutonner la chemise avant d'aller trop loin.

Il était en train de mater un type qu'il avait drogué ! Pile le genre de mec avec qui on ne voudrait pas sortir. Le parfait modèle du salopard.

Mais son sexe lui signala que lui n'avait rien à faire de l'éthique sexuelle. Un instant, il faillit re-déboutonner la chemise de Matt et se caresser jusqu'à jouir sur sa poitrine. Puis il le lècherait, pour le nettoyer. James secoua la tête. Non. Il devait se contrôler. Il ferma les yeux et se représenta le colonel Anaïs Viteaux. Son sexe capitula.

Gentiment, il prit la tête de Matt dans sa main, se leva et la reposa sur un baluchon douillet, avant de s'éloigner, le laissant se reposer.

Deux heures avant la nuit – une heure et quarante-huit minutes après la blessure de Matt – James sentit quelqu'un s'approcher, à leur recherche. Un homme, apparemment. Qui remontait la rivière. Quelqu'un et... *quelque chose*.

Un chien ? Un animal, en tout cas. Merde. Neutraliser un homme n'était pas un problème, mais tuer un chien, c'était autre chose. Surtout maintenant, alors qu'il sentait leur joie de faire leur devoir et leur dévotion absolue à leur maître. Il avait déjà dû tuer un ou deux chiens avec les shrapnels, mais il ne voulait pas recommencer. Il avait déjà rempli son quota annuel.

Cela dit, la sensation était différente, cette fois. Plutôt une sorte de patience frustrée. Pas un chien. Quoi que ce soit, c'était à moins d'un kilomètre, se dit James. Des herbes hautes et des petits buissons masquaient partiellement l'entrée de la grotte. La rivière était à cinquante mètres. On ne verrait pas la grotte, de la rivière. Mais si le type et l'animal cherchaient dans chacune des grottes, ils les trouveraient. Et ils le feraient certainement. Matt, sur le sol, continuait d'alterner réveils et semi-coma.

— Matt, murmura James.

— Hmm ?

— Je sors voir quelque chose.

Matt ouvrit les yeux, repoussa le sac contre une paroi de la grotte et s'y adossa, puis hocha la tête, sans un mot.

James s'enveloppa dans un filet de camouflage et sortit devant leur refuge. Il y avait un sentier de chèvre qui venait de la rivière. Mais c'était la seule voie d'approche pour quelqu'un qui les chercherait. Il se coucha derrière un rocher qui paraissait trop petit pour cacher un humain. À moins que l'humain en question ne soit allongé sous un filet de camouflage. James voyait, il ne serait pas vu.

Il se concentra pour essayer de calmer l'animal. Il était sûr que l'animal le sentait. Essayer ne coûtait rien et aiderait même James à situer l'homme.

Quand il vit l'éclaireur, il faillit se frapper le front. Un cheval. Bien sûr, un cheval. Et le type était un officier de la Police Montée de l'Idaho Rouge. Avec la multiplication des vagabonds dans les montagnes, ils étaient devenus nécessaires pour assurer l'ordre. Et le cheval passait un peu partout. Et ne demandait pas de carburant.

Le policier n'avait probablement pas de partenaire. Surtout si les miliciens l'avaient envoyé ici en éclaireur.

Le faire tomber de cheval était facile. James les laissa passer puis s'approcha discrètement et attira l'homme à lui, passant un bras autour de son cou.

Avant qu'il ait pu dire un mot, on entendit un craquement sinistre, et son corps se fit mou dans les bras de James. Le cheval n'avait quasiment pas bougé.

James essayait de garder une liaison avec lui alors qu'il rejetait le cadavre de son ex-proprétaire.

Alors que la jument reniflait le cadavre – elle n'avait pas l'air très intéressée – James lui faisait les poches. Deux communicateurs, *excellent*, des lentilles infra-rouges, *bonus*, quelques gadgets électroniques pour survivre dans la montagne, *bof*. Et surtout un fusil semi-automatique DEW. Un fusil de sniper, qui pouvait être très utile. Bien meilleur que le fusil à pompe qu'ils pourraient maintenant jeter.

Sur la jument, il y avait de quoi cuisiner, une tente, de la nourriture, des lentilles infra-rouges pour elle, des outils de survie. Les coyotes et autres charognards se chargeraient bien du cadavre, mais pas assez vite. Il fallait le planquer dans un coin.

James utilisa le réencodeur de Matt pour localiser la puce géo localisatrice de la jument et la désactiver. Puis il enleva tout ce qui pourrait permettre une identification trop facile.

Enfin, il jeta le cadavre derrière des rochers où il serait plus ou moins invisible et le recouvrit de branchages, à une centaine de mètres de la grotte. Il avait laissé ce dont ils n'auraient pas besoin avec le corps. Le temps d'effectuer tout cela et de retourner à la grotte, il faisait presque nuit.

Il allait falloir réveiller Matt et partir d'ici.

MATT ÉTAIT plus ou moins debout quand James revint avec la jument. Suffisamment réveillé en tout cas pour s'être caché à l'entrée et pointer son arme sur James.

— Content de voir que tu es revenu pour moi, dit-il nerveusement en reposant son arme.

— Ta grand-mère me torturerait si je te laissais ici.

Matt se sentit un peu blessé. Il regarda James et leva les yeux au ciel. Putains d'antidouleur qui le transformaient en petite fille. Trop d'émotions.

— Tant que tu ne reviens pas parce que tu m'aimes bien... essaya-t-il de plaisanter.

Pas très convaincant. Mais James avait l'air confus.

— Bien sûr que je t'aime bien. Tu ne t'en rends pas compte ?

Et il rougit instantanément. C'était mignon.

— Enfin, je veux dire... J'ai cru que c'était assez... évident.

Cette fois, c'est Matt qui resta interdit. Est-ce qu'il avait déjà vu *ce* James-ci avant ?

— James... Je suis un homme, tu es un homme. On est des hommes. Gays, d'accord. Mais les sentiments veulent dire quelque chose quand même. Même si le langage corporel est une langue étrangère et qu'on n'est pas doués. Je veux dire... J'ai cru que tu voulais me sauter, mais...

Il ne poursuivit pas, rougissant à son tour.

— Oh putain, oui, dit James calmement.

Puis il attrapa le poignet de Matt et l'attira à lui. Avant qu'il se rende compte de quoi que ce soit, James l'embrassait. Matt avait toujours la main – et l'arme – coincée entre leurs deux corps. Les lèvres de James étaient dures, rugueuses. Et il les frottait contre celles de Matt, les chatouillant de la manière la plus sensuelle possible. Leurs lèvres se caressaient.

Matt lutta pour essayer de dégager son arme. James recula, pensant qu'il le repoussait, mais, dès que l'arme fut dégagée, Matt lui attrapa la nuque et revint à lui, le frappant de son pistolet dans le dos.

Il colla ses lèvres contre celles de James et se fraya un chemin entre elles. James gémit doucement et Matt se pressa plus fort contre lui, langue contre langue, hanches contre hanches. James gémit à nouveau, puis embrassa Matt presque agressivement, reprenant le contrôle.

Matt voulut passer son bras autour des épaules de James, mais vacilla à cause d'une douleur fulgurante.

— Merde ! siffla-t-il.

— Merde ! cria James en reculant.

—Merde!

— Je t'ai fait mal ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Pardon. Je suis...

— C'est rien, James. Je me suis fait mal tout seul, dit Matt en mettant un doigt sur les lèvres de son compagnon.

James le regarda une minute, puis voulut dire quelque chose.

— Quoi ? dit Matt en retirant sa main.

— Ce n'est peut-être pas le bon moment. Mais j'aimerais bien recommencer. Plus tard.

Il se pencha et embrassa doucement Matt, comme pour rire. Ce dernier essaya de suivre ses lèvres, mais une main l'en empêcha. Il grogna. James sourit. Et grogna aussi. Un petit grognement, *tu es mignon, tu sais*.

Ah !

Matt soupira et recula.

— Plus tard.

Il regarda James dans les yeux, pour lui montrer à quel point il était sérieux. James sourit un peu plus.

— J'espère bien.

OceanofPDF.com

XI

— DEPUIS QUAND a-t-on un cheval ?

— Depuis qu'un gentil policier nous l'a donné. Tu sais monter ?

Matt lança un regard calculateur à James.

— Qui prend la place de devant ?

— Euh... Je me disais que ce serait plus sûr pour toi si tu étais devant moi.

— Devant la selle ?

Il ne tiendrait jamais.

— C'est une de ces selles nouveau modèle, avec les rênes qui passent sur les côtés.

— Et c'est moi qui devrais conduire la bête

— Sûrement pas, non. Comment est-ce qu'on peut être élevé dans un ranch et ne pas savoir monter à cheval ?

— Je *sais* monter à cheval. Je faisais juste une blague.

— C'est marrant, c'était comme une blague, mais en pas drôle.

Matt grogna et s'avança vers la jument. Il trébucha, mais heureusement, James vint lui prêter un bras secourable.

— Putain d'antidouleur... Tu n'aurais pas pu tomber sur deux policiers ? Ou un seul, mais avec deux chevaux ?

Comme prévu, James grogna.

— Tu n'es pas en état de diriger un cheval. Tu n'as qu'un bras, au moins jusqu'à demain, et seulement à condition que la blessure soit bonne

et les nano-méds efficaces. Et tu es complètement shooté.

— Ça ne t’a pas gêné tout à l’heure.

Matt, n’entendant pas de réponse, se retourna. James était encore tout rouge, et il frottait le pied par terre, une main dans les cheveux. Tellement mignon.

— Ce n’est pas pareil, finit-il par dire, les yeux rivés au sol.

Matt essaya de ne pas rire.

— En quoi ?

— Tu le voulais aussi.

James le regarda dans les yeux. Il était sexy quand il faisait ça. Il était vraiment sexy.

— Je veux aussi monter mon propre cheval.

— Tu ne peux pas monter dans ton état. Et puis comme ça, tu pourras dormir et te remettre plus vite.

— Comment vais-je pouvoir dormir sur un cheval ? Je ne suis pas Lucky Luke.

— Tu peux t’appuyer sur moi. Je te tiendrais pour ne pas que tu tombes.

James était encore rouge, mais Matt se dit que, peut-être, il voulait de nouveau sentir Matt contre lui. Et Matt aussi voulait sentir James contre lui.

— Oui...

— C’est loin, le lycée, hein, James ?

— Oui. Heureusement.

— Tu as regardé la route de secours ? On dirait que tu sais où on va.

Matt savait qu’il était en dehors du coup.

— On va vers un couvent, près de Cambridge. Là-bas, on demande à parler à Sœur Immaculée, aussi appelée grand-tante Pearl Hessia.

— Un agent bleu dans un couvent catholique ?

— On dirait bien.

La lune en était à son premier quartier et illuminait chichement leur chemin. Ils avançaient relativement vite, d'une rivière à l'autre, toujours à l'abri. Ils avaient pris la direction du nord-est, mais avaient obliqué ensuite vers l'ouest. Et maintenant, ils remontaient au nord. Matt était heureux que le cheval marche pour lui.

La jument avait ses lentilles infra-rouges, ce qui facilitait grandement la marche. Elle était forte, faite pour l'endurance plus que pour les pointes de vitesse. Et elle était beaucoup plus amicale que ce à quoi s'attendait Matt. Il pensait que les chevaux de la police s'attachaient un peu plus que ça à leurs partenaires humains. Quand il en avait discuté avec James, celui-ci avait répondu :

— Je crois qu'elle est nouvelle. Ou l'officier est nouveau. En tout cas, on dirait qu'elle nous aime plus que lui.

— James ? Tu peux parler au cheval ? le taquina Matt.

Mais James se racla la gorge.

— Plus ou moins.

— James, aimes-tu ce cheval ?

Il avait du mal à se retenir de rire, maintenant. On se serait cru dans les Feux de l'Amour.

— Je lui ai peut-être donné un carreau de sucre, d'accord ? Ils étaient dans les sacoches. Et puis bon, je lui ai peut-être parlé un peu. Et je l'ai, tu sais... poussée, aussi.

— Poussée ?

— Tu sais bien...

— Non, James je ne sais pas. Quoi ?

— Je lui ai envoyé des pensées calmantes.

— Ah, ce genre de pensées.

Mieux valait le cheval que lui.

— C'est gentil pour elle.

James s'éclaircit la gorge, gêné. Un ange passa. James essayait de diriger le cheval tout en recherchant d'autres ondes cérébrales autour, et Matt, pour respecter sa concentration, ne disait pas un mot. Et puis il se sentait fatigué, et James lui avait dit de se reposer. Lentement, il ferma les yeux.

Quand il se réveilla, un instant plus tard, James avait passé un bras autour de ses épaules et le pressait contre lui.

— Je vais bien, protesta Matt d'une voix endormie en tentant de se dégager.

— Tu t'endors. Tu vas tomber.

— Je ne m'endors pas, je me repose.

— Tu as beaucoup travaillé, aujourd'hui, Matt, tu peux être fatigué. Et les nano-méds te fatiguent, eux aussi. Ils utilisent les réserves de ton corps pour te soigner.

Matt était trop fatigué pour faire remarquer qu'il savait *déjà* ça.

— Je dois rester réveillé. Pour que tu scannes, tout ça.

— C'est bon, Matt. Il n'y a personne.

— Comment le sais-tu ?

— Je sens les ondes même quand je ne les cherche pas. Il n'y a personne.

— Et les trucs, là, les drones ?

Matt frissonna un peu à l'évocation de son agresseur.

— Ça, c'est ton boulot. Ta jambe te réveillera ?

— Sûrement, oui.

— Alors dors.

Matt se laissa guider contre la poitrine de James. Maintenant, il allait sûrement bien dormir. Matt sentait le souffle de James sur son oreille, chaud, humide, qui le chatouillait un peu. Il pouvait presque voir le sourire de James, et se pelotonna contre lui. Il avait les fesses justes contre les

hanches de son compagnon. Il recula un tout petit peu, et fut récompensé en entendant James retenir son souffle.

— Matty, repose-toi. Je ne veux pas que les choses empirent, et ton épaule va vraiment mal.

— Pourquoi tu m'appelles comme ça ? Et c'est toi qui me serres contre toi.

— T'appeler comment ? dit James sans le relâcher.

— Matty.

— Pardon. Je n'avais pas remarqué.

— Ce n'est rien. J'aime bien, même.

Mais personne ne l'appelait comme ça. Il était vraiment fatigué.

— Je ne peux pas poser ma tête, ton épaule est trop loin.

James baissa le bras pour que Matt puisse se reposer. Ce dernier avait la tête dans son épaule, et il ne put s'empêcher de blottir son visage dans le cou de James. Merde. Ce n'était probablement pas très intelligent, mais teeeellement bon. Réconfortant. Doux. Chaud. Matt soupira doucement. James avait l'air d'un bon gars, mais il avait eu aussi l'air d'un bon gars, sept ans auparavant. Qui pouvait deviner ce qu'il serait dans quelques jours ?

Mais peut-être que tout irait bien. Et pour le moment, il rendait Matt hypersensible et hyper détendu. Langoureux. Et désirable. Les doigts de James, contre ses hanches, le caressaient doucement. Il ne s'en rendait sûrement pas compte. Est-ce qu'il venait de se gratter le menton contre les cheveux de Matt ? Tant pis.

Matt savait qu'il voulait ce mec, beaucoup plus que pour un coup d'un soir. Ou même un coup de deux soirs. Il ressentait quelque chose envers James depuis le lycée, et en moins d'une seconde, tout lui revenait.

Son expérience lui disait qu'il laisserait James lui proposer une chevauchée s'il voulait. Pas juste une chevauchée 'à la cowboy'. Plutôt une chevauchée tequila-cigarettes-réveil à côté d'un étranger.

Tant pis. Matt savait ce qui allait se passer. Il n'avait jamais réussi à oublier le plaisir immédiat que pouvait procurer une action nocive à long terme.

Il laisserait James le séduire. Et quand James l'aurait quitté, il irait se soûler avec ses cousines Sabine et Millie, et elles le feraient fumer jusqu'à ce qu'il vomisse, puis lui trouveraient un étalon bien monté, pour une soirée sans aucun sentiment. Dont il ne se souviendrait plus – par pitié – au réveil.

Matt s'endormit en songeant à toutes les raisons qui faisaient de cette idée une bonne idée.

À QUATRE heures du matin, James s'arrêta pour ré-administrer une dose d'antidouleur à Matt et laisser la jument boire un peu. Il entendait Matt bouger, impatient, assis contre un arbre. Là où il l'avait mis, en fait.

— James ?

— Hmm ?

— Tu veux de l'eau ? Il faut bien t'hydrater.

— J'ai mal.

— Tu es toujours aussi douillet ?

— Oui.

Matt se redressa, grognon. Sa tête dodelinait sans qu'il en ait conscience. James voyait bien qu'il avait du mal à se concentrer.

— Tu peux remonter sur le cheval tout seul ? Pour que je te donne ta dose là-haut ?

— Je me lève pour que tu me fasses tomber ?

— Juste des antidouleur, pas d'anesthésiant.

— Pareil, grommela Matt.

Visiblement c'était drôle. James sourit. Matt lui lança un regard noir. Puis il lutta pour se relever, avec l'aide de James quand il devint évident

qu'il n'y arriverait pas seul. Il tituba jusqu'à la jument, puis la regarda d'un air morne.

— Bon, allez, dit James quand il en eut marre d'attendre que Matt bouge.

Il prit un des pieds de Matt et le cala dans l'étrier. Puis il le fit passer sur le cheval.

Et presque de l'autre côté.

— Merde ! Accroche-toi !

Il le rattrapa par la ceinture au moment où les lois naturelles de la gravité et de l'équilibre allaient voter pour une chute spectaculaire.

Et il retomba sur James. Enfin, James réussit à le remettre droit, une main sur les fesses.

Quel pervers. Mais enfin...

James monta derrière lui, seringue prête.

— Allez, amène ton nez.

Matt se pencha à nouveau contre la poitrine de James, qui passa un bras autour de son corps pour le retenir.

— Hmm, tu es chaud. Et dur.

James s'immobilisa.

— Tu as des muscles tout durs, James, continua Matt en se frottant contre lui comme un chat.

Ah, dur comme ça.

— Mais oui, c'est ça. Allez, prêt ?

— Non, att... Ah ! Connard !

James avait injecté la dose d'antidouleur à Matt avant d'attendre la réponse. C'était probablement la meilleure solution. La plus rapide.

Matt éternua et James sourit en remettant la seringue dans la sacoche.

— Je t'entends sourire, salaud !

— Comment tu peux m’entendre sourire ?

— Je ne pouvais pas. Mais maintenant je sais que tu souris !

— Ah, merde.

Ils reprirent leur chemin, et une minute ou deux plus tard, Matt se laissa à nouveau aller en arrière contre James. Qui passa un bras autour de lui. Pour l’empêcher de tomber, bien sûr.

— Après ça, tu as intérêt à bien me bercer si tu veux te rattraper, grommela Matt.

Et James fut surpris en s’apercevant qu’il voulait se rattraper. Et qu’il berçait Matt.

MATT COMMENÇAIT à se remettre de sa blessure, en se reposant souvent. Presque continuellement.

Quand James le fit descendre de cheval après leur première nuit de voyage, Matt regarda longuement la jument. James montait le camp derrière lui quand il s’en aperçut.

— Problème ?

— On ne peut pas toujours l’appeler ‘la jument’ ou ‘le cheval’.

— Hein ?

— Tu m’as dit de prendre soin du cheval. Je prends soin d’elle. Elle a besoin d’un nom.

— Cheval ?

Matt regarda le cheval, l’air interrogateur. Elle renifla.

— Je crois qu’elle n’aime pas.

James s’arrêta un instant dans sa tâche, et dit :

— Pas vraiment, non.

Mais il ne fit pas d’autre suggestion.

— Demande-lui si elle aime bien... Scarlett, tiens.

— Tu viens de lui demander. Elle t'entend, tu sais.

— Alors dis-moi sa réponse, s'impatiente Matt.

— Ça lui va. Elle a faim, de toute façon.

— Oh, pardon Scarlett.

Il lui enleva la selle, défit tout son harnachement. Il n'y avait rien pour la brosser, aussi se contenta-t-il de passer ses doigts sur son pelage, là où la selle l'avait marquée.

Elle renifla et remua un peu, puis s'éloigna quand elle eut assez de câlins.

— Hé ! On ne m'ignore pas comme ça !

Elle tourna la tête, mais ne s'arrêta pas. Comme si elle se moquait de lui. Et James qui riait.

— Elle trouve que tu es trop lent !

— Elle pourrait le dire ! On a quelque chose pour la faire tenir en place cette... enfin non, ce jour ?

Matt regarda autour, comme si une longe allait apparaître devant ses yeux ébahis. James lui lança un de ses regards qu'il avait quand il était... ailleurs. Puis il revint à la réalité.

— Elle ne nous quittera pas, t'inquiète.

Matt secoua la tête et cacha la selle et le harnachement sous un rocher, là où une surveillance aérienne ne verrait rien. Avec un peu de chance.

— Tu ne trouves pas ça bizarre, de communiquer avec un cheval ? Tu ne peux pas le faire avec des gens, non ? Pas comme ça, en tout cas ?

— Ouais... Je ne sais pas. Je n'y pense pas vraiment, en fait.

Il hocha les épaules.

— Bœuf Stroganoff, ou spaghettis bolognaise ?

— James. Tu parles aux animaux.

— Toi aussi.

— Bon. Les animaux te parlent.

— Spaghettis ? On a fait du bœuf l'autre soir.

— James.

— Matt ?

James le regardait, exaspéré. Anxieux, peut-être, aussi.

— Matt... Je ne sais pas ce qui se passe dans ma tête. Et je ne peux rien y faire. Je veux juste arriver à la maison, sain d'esprit.

Matt ne dit rien, puis s'avança vers l'endroit où James était accroupi.

— Pardon. Je me tairais, maintenant.

— Merci. C'est lesquels, les spaghettis ?

— James, je m'en fous. Je n'ai pas faim.

Il tomba plus qu'il ne s'assit. Matt était épuisé, même après avoir dormi toute la nuit ou presque. Sur le dos du cheval. De Scarlett. Dormir sur Scarlett... Il fallait le faire.

— Tu dois manger, Matt. Sinon les nano-méds seront plus lents.

— Ça marchera quand même. J'ai juste besoin de m'étendre.

Il attrapa son sac pour s'en faire un oreiller et commença à s'allonger. James le lui ôta des mains

— Hé !

— Je n'ai pas fini de m'en servir.

— Alors sers-toi de ton sac. Celui-là, c'est le mien !

Il essaya de le récupérer, mais James était plus en forme, cette fois.

— Je te le rendrais après le repas.

— Je ne veux pas manger, bordel !

C'était idiot, mais il n'avait pas faim. Et maintenant il s'énervait.

— Si tu ne manges pas, je te ligote et je te nourris.

Matt devina qu'il parlait sérieusement.

Il s'assit donc et mangea, grommelant du début à la fin du repas, sous l'œil inquisiteur de James qui surveillait chaque bouchée. Une fois son assiette finie, il la jeta devant James, se laissa tomber dans la poussière, la tête sur son sac, et lança un autre regard noir à James. Qui souriait.

Connard.

JAMES RESTA debout longtemps après le lever du soleil. Il avait étendu le filet au-dessus de leurs sacs de couchage, pour se protéger à la fois de la lumière et des repérages aériens.

Expliquer à Scarlett le concept de périmètre sécurisé était trop compliqué. Pour lui. Ou pour elle. Ou les deux. Du coup, il ne l'avait pas établi. Une fois sûr qu'elle ne s'éloignerait pas et qu'elle le réveillerait si elle sentait quelque chose, il se coucha près de Matt. C'était la première fois qu'il laissait un cheval de garde.

Mais il avait besoin de dormir. Il pouvait sûrement tenir encore vingt-quatre heures avant de s'effondrer, surtout s'il montait sur le cheval et qu'il ne devait pas marcher, mais dormir trois ou quatre heures l'aiderait quand même.

Il lui fallut un moment pour se détendre. Ils n'étaient pas à l'abri. Même pas une grotte. Juste un amas de rocher et quelques buissons, avec une source pas trop loin. Et un peu d'herbe sèche que Scarlett pouvait brouter paisiblement. Mais elle ne s'éloignait pas. Ils n'étaient pas à plus de trente kilomètres de l'accident avec l'IAVF, et ils étaient traqués par de nombreuses personnes équipées de chiens et de drones.

Alors pourquoi penser qu'il pouvait dormir ? Parce qu'il ne sentait pas la présence d'humains alentour ? Son implant ne le rendait pas infailible. Il n'était pas un animal sauvage, miraculeusement au courant de tout ce qui se passait autour de lui. Mais il sentait ces animaux sauvages, et aucun d'eux n'avait l'air de s'inquiéter. James ferma les yeux et se concentra. Il y avait... des rongeurs, pas loin. Deux. Et... des oiseaux. Tout un bourdonnement silencieux d'animaux cherchant à manger. Rien d'autre. James s'endormit,

en se demandant à quoi ressembleraient les ondes d'une araignée. S'il arrivait à les percevoir.

Scarlett le réveilla à treize heures trente. Il avait dormi plus longtemps que prévu. Il manquait d'entraînement, décidément. En seulement quelques mois, il avait perdu toutes ses habitudes de quatre ans. Autant ne pas y penser. Pas tout de suite, ça non plus.

Il se réveilla doucement. Les yeux fermés, toujours allongé, il se concentra. Scarlett était inquiète. Aucun autre animal ne l'était. Elle était juste à côté de lui et lui donnait des coups de museau de temps en temps.

— Quoi ?

Elle renifla dans son oreille.

— Pardon, Scarlett.

Il s'excusait auprès d'un cheval. Qui le poussait encore. Il se tourna pour la caresser et se concentra pour savoir ce qu'elle voulait.

— Quoi ? Tu es sérieuse, là ? Tu m'as réveillé parce que tu t'ennuies ?

Elle donna un grand coup de tête, lui claquant la mâchoire.

— Putain... D'accord, on va monter la garde ensemble.

Il attrapa le fusil et remonta la rivière sur quelques mètres, avec Scarlett sur ses talons. Elle était joyeuse, maintenant.

Il réveilla Matt un peu avant le coucher du soleil. Ce dernier ne dit rien tandis que James le poussait à manger et boire. Il n'allait pas bien. Alors qu'il aurait dû, après treize heures de sommeil et des nano-méds plein le corps.

— Laisse-moi voir ton épaule, Matty.

— Nan.

— J'ai besoin de le voir. Les artères ne devraient plus se rouvrir, et j'ai d'autres patchs, si jamais ça devait arriver.

Matt ne dit rien, mais posa sa tasse et s'agenouilla tandis que James avançait vers lui. Il agrippa sa main un instant avant qu'il défasse les bandages.

— C'est moche, James.

Ce dernier lui lança un regard qu'il espérait rassurant et défit les bandages. Il avait besoin de voir, et Matt le savait.

James essaya de ne pas se laisser distraire par la peau de son compagnon. Mais quand il vit la blessure, rien ne put le distraire de ça.

— Putain de bordel de merde !

Il avait presque hurlé. Bonne idée pour calmer le blessé.

— Quoi ?

Matt regardait au loin, s'empêchant de jeter un coup d'œil à sa blessure. Ce n'était plus une épaule, mais un steak haché. Rouge, cru, saignant. James voyait sa clavicule. Du pus, du sang. Il faudrait nettoyer tout ça. Les nano-méds et les antibiotiques avaient aidé à conserver un peu la peau et à éviter une infection, mais il fallait enlever les tissus morts.

Combien de fois avait-il dû soigner des camarades sur un champ de bataille ? Quarante, cinquante fois ? Et c'était la première fois qu'il se trompait aussi lourdement sur la gravité d'une blessure. Du moins, il l'espérait. James avala sa salive.

— C'est... moche, Matt. Pire que ce que je croyais.

Il leva les yeux vers Matt, qui le regardait.

— Pardon.

— Pardon de quoi ?

— J'ai... Sous-estimé les dégâts.

— Et ? Tu aurais pu faire quelque chose de plus ?

James hésita.

— Non. Probablement pas.

— Donc ça va juste mettre plus longtemps à se réparer ?

James avala de nouveau sa salive et hocha lentement la tête.

— Oui.

— Alors voilà. Pas besoin de dire pardon. Mets-moi un autre patch, et on repart.

— Je vais nettoyer tes blessures, Matt.

Ce dernier soupira, mais ne dit rien. James commença à s'activer.

— James ?

Matt paraissait hésitant. James s'interrompt pour le regarder dans les yeux.

— Oui ?

— Je vais... Je veux dire... Je ne vais pas le perdre, hein ?

Matt se forçait à regarder l'horizon, c'était évident. James l'embrassa doucement sur le front.

— Non. Tu ne le perdras pas.

Sa voix était assurée. Et rassurante, il l'espérait. Il reprit son travail après un regard évaluateur, puis remit un patch en place. C'était le seul moyen de garder la plaie saine et stérile en voyage.

Matt ne disait rien, il regardait Scarlett. Et il ne souriait pas.

— James, qu'est-ce qu'elle...

Avant qu'il ait fini sa phrase, sa jambe se mit à vibrer. James, serré contre lui, le sentit aussi.

— James, il faut qu'elle entre sous le filet, elle aussi.

Merde. *Viens, Scarlett.* La jument approcha. IAVF. Infrarouge. Tout ça. *Sage*, dit James à Scarlett quand elle fut sous le filet.

C'était un camouflage visuel, mais qui pouvait tromper des drones et des senseurs. Et puis ils avaient campé toute la journée en plein soleil, donc le filet devait être chaud, autant que les rochers autour. Leurs corps devraient passer inaperçus.

— Ce cheval est tellement intelligent, murmura Matt.

— Elle fait ce que je lui dis de faire, dit James distraitement.

Il s'accrocha à une des sangles de la selle, l'entourant du filet.

Matt, de son côté, s'était replié. Comme un rocher.

— Elle ne fait pas ce que moi, je lui dis de faire.

— Elle m'aime bien, je suppose.

James était trop inquiet pour être vraiment impliqué dans la discussion. Matt laissa tomber. Ils étaient silencieux, si l'on exceptait les bruits de mastication de Scarlett de temps à autre.

Rapidement, ils purent sentir la vibration dans leurs os, tous. Le drone devait être très proche. James, concentré, essayait d'empêcher Scarlett de bouger. Elle était habituée aux drones, bien sûr, mais pas habituée à l'idée de devoir s'en cacher.

Il fixait Scarlett quand il sentit une main chaude sur ses hanches. Matt avait les yeux fermés et il semblait dormir, mais il tenait fort la hanche de James. Pour s'empêcher de tomber ? Peut-être. Il passa une main sur les reins de Matt.

Mais Scarlett renifla, le rappelant à ses devoirs. Non, il ne devait pas commencer à caresser un bel homosexuel blond sous un filet de camouflage entre deux rochers avec un cheval dans la main gauche pendant qu'un drone lourdement armé les cherchait. James reporta son attention sur Scarlett.

Mais il laissa sa main où elle était.

MATT ÉTAIT dans le brouillard. Fatigué. Pas de fièvre, il en était presque sûr.

— Je suis chaud ? murmura-t-il à James.

— Je préfère ne pas y penser tout de suite, si ça ne te dérange pas, Matty.

— J'ai de la fièvre, alors ?

Matt était inquiet. Une blessure qui s'infectait, et l'amputation apparaissait à l'horizon.

— Ah, chaud comme ça. Non.

Il était presque grognon. Matt sourit. Puis, délibérément, il bougea ses hanches contre celles de James.

Qui grogna doucement. C'était vraiment sexy. Le grognement sexy, voilà.

— Matt...

Avertissement, ou prière ? Matt sentit les lèvres de James sur son cou, le frôlant, le caressant, jusqu'à son oreille.

Une prière, donc.

Un souffle chaud dans son oreille.

— Pas maintenant.

James respirait plus qu'il ne murmurait. Mais sa langue caressait doucement le lobe de Matt.

Un avertissement-prière, alors. *Merde*.

— Je sais, murmura Matt en se penchant un peu plus vers James, corps contre corps.

Il sentait les pectoraux de James contre lui. Et il frissonna.

— On attendra le couvent.

— On va coucher dans un couvent ?

— C'est un couvent catholique, ça ira bien.

James renifla, mais se sépara gentiment de Matt. Et Matt frissonna encore en sentant que ce corps chaud n'était plus contre le sien.

— Parle-moi de ta famille, dit James dans une tentative de les distraire tous les deux.

— Tu les connais presque tous.

— Juste tes grands-parents, et encore. Et je sais que tu as plein de cousins.

Ah. Les grands-parents semaient souvent le doute dans les esprits des autres, même en ces temps de familles recomposées.

— Alors... Techniquement, Sid et Lance sont mes grands-pères. Ma mère est leur fille. Mais Anaïs est la jumelle de Sid, et c'est elle qui a élevé

ma mère et mon oncle Jack. Donc on l'appelle tous Mamie. Parfois. Quand elle veut bien.

— Et ? Ton oncle a un million d'enfants ?

— Non. Deux. Des faux jumeaux, un garçon, une fille. On a beaucoup de jumeaux dans la famille.

Matt se sentait fatigué.

— Mais tu as d'autres cousins, non ? Du côté de ton père ?

— Hmm, non, un seul. La sœur de papa a un fils. Les grands-pères et Anaïs ont eu un autre enfant, Fleur. Leur nièce, en fait, mais ses parents sont morts quand elle était petite, et les trois l'ont adoptée. Le papa de Fleur, mon grand-oncle Gabriel, était le grand frère de Sid et Anaïs, et sa mère était la petite sœur de Papi Lance, Kylie. Fleur a quatre enfants.

Matt attendit un instant pour voir si c'était clair, mais James aurait demandé s'il y avait eu quelque chose de pas clair. Il se reposa contre lui, trop fatigué pour rester assis seul. Il essaya cependant de ne pas bouger le bassin, avec plus ou moins de succès. James l'entoura de son bras libre.

— Dors, Matty, murmura James.

Matt frissonna encore un peu. Il était aussi excité que fatigué. Il s'endormit contre James, ne sachant pas s'il était préférable de dormir ou de demander une petite pause sexe.

MATT NE se réveilla que longtemps plus tard. James avançait dans un ruisseau trop petit pour le lit qu'il avait creusé. Comme souvent dans cette région en cette saison.

Il devait pisser. Matt bâilla et s'étira autant que le lui permettait son épaule.

— On est bientôt arrivés ?

— Bonjour à toi aussi. Oui, on devrait bientôt rencontrer un affluent, et...

James consulta le GPS.

— ... une ferme. De là, on part au Nord, et on devrait tomber sur le couvent.

Ils arrivèrent à un tournant dans le lit de la rivière et virent un chemin qui coupait la rive nord. Là-bas, un bâtiment.

— Il n'est pas si tôt. Il devrait y avoir du monde autour de la ferme.

Il valait mieux garder profil bas.

James descendit de Scarlett et aida Matt à démonter également. Ce dernier lui lança un regard noir. Bien sûr, il était difficile de descendre de cheval avec un seul bras. Mais il n'avait pas non plus besoin d'apprécier l'aide qu'on lui donnait. Mais James ne bougeait pas. Matt soupira et capitula. Autant accepter l'aide.

Scarlett commença à brouter sans regarder Matt, qui la contemplait. Puis elle lui montra les dents. Et James rit doucement.

— Elle veut que tu lui enlèves tout son harnachement.

— Pourquoi moi ?

— Hmm... Je suppose qu'elle pense que c'est ton boulot.

James haussa les épaules et se tourna pour que Matt ne voie pas son sourire. Ce ne fut pas très efficace. Mais Matt, tout en grommelant, enleva la bride de Scarlett, qui reprit son pâturage de plus belle. Matt s'éloigna.

Il savait que c'était futile, mais il éprouva un véritable sentiment de plénitude en pissant dans l'herbe, si verte, si fraîche. Même si Scarlett lui renifla dans le dos avant de s'éloigner à nouveau.

— Je ne comprends pas pourquoi elle ne communique qu'avec toi, mais ne donne des ordres qu'à moi, tout de même.

James haussa de nouveau les épaules, puis réarrangea les sacs en rééquilibrant le poids de chacun.

D'un commun accord, ils décidèrent qu'il valait mieux que James passe devant et que Matt reste avec Scarlett et le matériel lourd. James emmènerait le fusil et Matt resterait avec le pistolet et le vieux fusil à

pompe. Avant de partir, James voulut donner de nouveau des antidouleurs à Matt.

— Non, merci, pas de remède de cheval pour moi.

James et Scarlett le regardèrent fixement.

— Ce n'est pas drôle, tu vas la blesser, dit James.

Matt voulut répliquer que Scarlett le blessait bien, lui, mais il n'avait plus dix ans – hélas – aussi s'assit-il en grommelant des choses inintelligibles à propos de steak.

— Il y a un sentier, plus ou moins parallèle à la rivière, qui doit être à soixante mètres au nord. Si je ne suis pas revenu ce soir, laisse Scarlett ici.

Une pause, pendant laquelle il 'parla' à Scarlett sans mettre Matt dans la confidence. Elle renifla et hocha la tête.

— Et ensuite va vers le couvent. Il devrait y avoir un panneau.

— D'accord, dit Matt.

Depuis quand est-ce qu'il acceptait de recevoir des ordres de James ? C'était sa mission, pas celle de James, non mais ! Mais enfin... Rien d'autre à faire, en fait.

— Ça te va ?

Un peu mieux. Ça faisait équipe démocratique.

— Ça me va, oui.

James le regarda, puis prit quelque chose dans son sac.

— Tiens. Faisons un test.

Il lui tendit un des coms du policier. Après un test rapide, James s'éloigna en lançant :

— Je ne dirais rien avant mon retour, si tout va bien. Sinon je t'appelle. À tout à l'heure.

OceanofPDF.com

XII

— MATT, JE reviens vers toi et je suis suivi.

La voix de James dans son oreillette surprit tellement Matt qu'il ne répondit pas tout de suite. Et puis il s'était peut-être un peu endormi.

— Matt, confirme que tu m'as reçu !

— Reçu, répondit Matt automatiquement.

Il avait rarement une oreillette, et il n'avait jamais voulu d'implant cérébral. Pour un agent secret, il n'était pas très bien équipé.

— Il faut que Scarlett disparaisse. Sœur Immaculée m'a racontée l'histoire d'un flic qui s'est fait tuer et de son cheval qui s'est fait voler.

— Compris.

Matt se tourna vers Scarlett, toute proche. Elle lui rendit son regard.

— Allez, file, Scarlett. Va te cacher, sinon on finit tous en rôtis.

Rien. Elle le regarda longuement, puis baissa la tête pour brouter un innocent brin d'herbe qui dépassait.

— Scarlett, sérieusement. James dit qu'il faut que tu t'en ailles. Je ne suis pas en train d'essayer de me débarrasser de toi.

Un autre brin d'herbe passa dans le broyeur de ses dents.

— Scarlett, dégage !

Elle s'approcha un peu et lui bava dessus.

— Beurk ! Ne me fais plus jamais ça !

Dans son oreillette, il entendit James rire.

— Et toi, pas un mot, connard ! Tu t’occuperas d’elle, elle ne m’écoute pas.

Le rire cessa immédiatement.

— Ah. Oui. Peut-être parce que je lui ai dit de pas te quitter, quoi que tu fasses.

— Tu crois que j’ai besoin d’un cheval baby-sitter ?

— Non, juste au cas où tu serais méchant avec elle, ou...

— Ou quoi ?

Matt aurait juré avoir entendu James hausser les épaules.

— Ou si tu essayais de la faire partir...

Connard.

— Alors démerde-toi avec elle.

James commença à grommeler. Pour autant que Matt puisse en juger, il essayait de retrouver son chemin.

— Mais enfin James ? Quel genre de chasseur perd une piste aussi facilement ?

James ne répondit pas. Mais il sembla parvenir à communiquer avec Scarlett, qui réussit – bel exploit pour un cheval – à prendre l’air triste. Soudain, Matt réalisa avec horreur qu’ils étaient en train de se séparer d’elle sans savoir s’ils la reverraient.

Merde. Ça, c’était méchant.

— Au revoir, Scarlett. On se reverra, bientôt.

Elle se retourna, lui lança un petit regard. Comme si elle l’aimait bien. Puis reprit son chemin, lentement, tristement.

— C’était gentil de ta part, Matty, dit James dans son oreille, le faisant sursauter à nouveau.

Putain d’oreillette.

Quand James arriva à leur point de rendez-vous, Matt s’était caché dans un sac de couchage. Mais il entendit quand même James sauter et toucher le sol assez brutalement. Il ouvrit le sac de couchage. Est-ce qu’il

s'inquiétait ? Un instant, Matt crut que James allait lui enlever sa protection pour le regarder. Mais non.

James se détendit un peu, puis sourit et dit à voix haute :

— Ça va Mathilda ?

— Hein ?

— C'est ton nom, murmura James.

Le suiveur devait pourtant être loin. D'ailleurs James avait l'air détendu. Matt par contre... Il ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours, et son dernier rasoir sonique remontait à au moins deux mois.

— Tu m'en diras tant... Je ne savais pas que tu étais intéressé par les filles, James, reprit Matt avec une voix de fausset. Tu aimes ma voix de Mathilda ? Et puis merde, qui a choisi ce nom ? Même moi j'aurais pu trouver mieux ! murmura-t-il ensuite.

— Ce n'est rien, chérie. Reste assise pendant que je défais le camp. Tes règles devraient aller mieux dans un jour ou deux.

Les règles, maintenant. Super.

Le suiveur était maintenant tout près. Matt l'entendait. Il vit son ombre se camoufler sur la rive supérieure de la rivière, puis ramper sur le ventre vers eux.

— Merci mon petit canard en sucre, dit Matt bien fort. Il s'est passé quoi au couvent ? ajouta-t-il *sottovoce*.

James se pencha en avant comme pour l'embrasser.

— Rien de spécial. Pearl Hessia, ou sœur Immaculée, nous attendait et sait que tu es blessé. Le colonel Viteaux l'a appelée hier soir. Je suis rentré sans problème, mais ils ont lu ma carte. Si jamais ils cherchent, le GRI pourra nous retrouver en fouillant un peu.

Pas le choix.

— Il leur faut une pièce d'identité pour moi aussi ?

Ça, ça risquait de poser problème.

— Nan. Idaho. Je suis l'homme, et si je dis que tu es toi, tu es toi.

James lui sourit à nouveau. Matt finirait par fondre s'il ne mettait pas frein à son charme. Mais bien vite, il redevint le James sérieux.

— Hessia est nerveuse à propos de quelque chose, par contre. Elle a l'air parfaitement compétente, rien à craindre, mais il y a quelque chose qui ne va pas. Peut-être que c'est moi qui l'inquiète, quelque chose comme ça.

Avant que Matt puisse demander des détails, il entendit quelqu'un approcher.

— Allez, cache-toi un peu, sœur Immaculée est là avec un 'jardinier'.

— Un jardinier ?

James lui posa le sac de couchage sur la tête et le planta là. Bon. Il chercherait pourquoi les jardiniers inquiétaient James à ce point une fois au couvent. Autant dormir, en attendant.

LES 'JARDINERS' étaient en fait des miliciens du Vatican. Ils en connaissaient un bout sur les couvertures, alors se faire passer pour des jardiniers n'était pas un problème. Et puis, peut-être qu'ils jardinaient vraiment, entre deux tirs. Qui sait ?

Quand ils obtinrent enfin une chambre dans le couvent, pas très grande, mais avec sa propre salle de bain indépendante, sœur Immaculée les accompagna, après avoir renvoyé le jardinier. Celui qui avait suivi James était apparemment un autre jardinier, comme sœur Immaculée le leur apprit.

— En tout cas, ils ne sont pas doués, fit remarquer Matt une fois entré dans le lit, en caleçon.

— Micros ?

— Non, rien dans la pièce, répondit sœur Immaculée.

Quoi qu'il en soit, James alluma la vieille télé satellite – un autre dinosaure ! – pour faire un peu de bruit. Sœur Immaculée renifla et Matt la regarda fixement.

— C'était une tentative pour nous prendre de haut ? Désolé, mais si vous connaissiez Anaïs vous comprendriez ce que c'est que renifler vraiment.

Elle lui sourit.

— D'ailleurs je ne suis pas sûr que vous soyez vraiment une nonne...

— Oh, si, bien sûr. Après avoir quitté la Zone Rouge, je me suis enrôlée dans l'Église Catholique du Nord. Et je suis arrivée ici à cause de mon expérience des combats.

L'Église Catholique du Nord avait des réseaux d'espions bien intégrés un peu partout. En général, ils commandaient à des gens qui étaient acquis à leur cause mais bloqués derrière les lignes Rouges.

— Alors c'était un marché ? Vous deveniez nonne dans le nord, pour rejoindre ensuite un couvent Rouge ? Et ils pensaient que ça marcherait ?

— Oh, ça marche à peu près. Je suis toujours surveillée, d'où les jardiniers. Mais le GRI ne s'en est pas inquiété, et les milices du Vatican n'ont pas tant de pouvoir ici. Et puis ce n'est pas difficile d'avoir toujours un pas d'avance sur eux.

— Alors ils vont sûrement bien nous surveiller, dit James de derrière son sac qu'il vidait par terre.

— Je ne sais pas. Soyez prudents, en tout cas. Vous êtes les premiers invités depuis deux ans. On n'est pas vraiment une étape standard, voyez. Et puis j'ai de la famille dans Idaho.

— Vous êtes sûre que cette pièce est... dépourvue de mouchards ?

— Ma partenaire est venue et a scannée la pièce pendant que vous étiez en bas. Sœur Carmella faisait partie des Navy SEAL.

Matt vit James se détendre visiblement. Il aimait l'armée, donc.

— Merci, sœur Immaculée, dit James en s'approchant d'elle.

Matt voyait bien que James était sincère. Son expression habituelle d'héroïsme stoïque avait laissé la place à un petit sourire, et il avait pris la main de sœur Immaculée dans la sienne.

Elle le regarda, surprise, puis lui serra doucement la main.

— Par pitié, ne m'appellez pas comme ça ici. On me l'a donné quand je suis arrivée dans ce couvent. Pour vous, ça sera Pearl. Matt, je suppose que tu peux m'appeler grand-tante si tu préfères.

James sourit un peu plus, lâcha sa main et se tourna vers Matt.

— Je vais me doucher. À tout à l'heure.

— Donc...

Matt lança son regard le plus charmeur à Pearl. Elle soupira.

— Anaïs m'a prévenue. Pose la question que tu veux poser.

— Pourquoi une nonne ? Je veux dire, après le sud. Tu as sûrement eu une vie difficile, et maintenant, dans ta retraite...

Matt s'interrompit quand elle releva les yeux.

— Je suis une nonne parce que je pense que j'ai des pêchés à expier.

Dans une pathétique tentative de détendre l'atmosphère, Matt, au bout d'un moment, dit :

— Eh bien. Je me demande quand Anaïs va devenir nonne.

— Elle n'a aucun pêché à expier.

Pearl regardait de nouveau sa trousse à pharmacie, mais Matt, de là où il était, pouvait voir son petit sourire triste alors qu'elle préparait une mixture qu'il pensait devoir être injectée.

— Moi qui pensais qu'Anaïs ne ferait rien qui ne serait pas déjà un pêché.

Pas de blague, cette fois. Il le pensait vraiment. Pearl rit doucement.

— Oh, les siens sont très différents des miens. Rien de grave. Je crois que j'ai aidé à blesser beaucoup de gens. Des soldats.

— On fait tous tout ce qu'on peut pour infliger des dégâts à l'ennemi.

— Les soldats que j'ai le plus abîmés n'étaient pas des ennemis.

Matt se glaça. Son instinct lui soufflait qu'il n'avait rien à craindre d'elle. Mais elle préparait un 'médicament' pour lui... D'un autre côté, James ne serait pas parti s'il avait senti une menace. Pearl le regarda fixement.

— Pas comme ça. Je n'étais ni une espionne ni un agent double. Je faisais partie d'une équipe chargée de bio-expérimentations pour améliorer nos soldats. Jusqu'à ce qu'on... teste ça. Grandeur nature.

Un silence.

— Sur les Psy-Forces.

Oh. *Oh*.

— Euh, James...

— Il faut que je parle à James. Que je voie ce qui se passe avec lui.

Un autre silence.

— Mais je me disais... Tu pourrais peut-être aborder le sujet avec lui ? Vous êtes... proches...

Ils étaient proches ? Proches comme... des compagnons d'armes ? Ou plus proches ? Compagnons d'armes, ça irait bien. Pour le moment.

— D'accord. Je lui parlerais.

Elle soupira.

— Tu seras remis sur pied d'ici deux jours, je pense. Je n'ai pas encore regardé, mais d'après ce que m'a dit James, il te faudra au moins ça avant de pouvoir voyager sans aide.

Matt ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais elle le coupa.

— En marchant. Pas de cheval, personne pour te tenir sur le cheval, pas de sommeil si besoin.

Ah. Bien.

— J'aurais besoin de quelques heures pour parler à James. Au moins. Demain, ça ira très bien. Maintenant allonge-toi, j'ai besoin de regarder ton épaule.

Matt tomba plus qu'il ne s'allongea. Il avait mal. Chaque fois qu'il était blessé, il se rappelait la boue du Nouveau-Mexique, la douleur dans tout son corps, la pluie et la poussière qui se mélangeait, et, à quelques mètres, sa jambe.

Il essaya de se concentrer sur le plafond et une vague musique. Un de ces instrumentaux des années 2070. Pas le genre qu'il appréciait particulièrement. Pearl enleva rapidement les bandes et les patches.

Elle endormit son bras avec un hypo-spray, si bien qu'il ne sentit plus rien. Mais il entendait la douche s'éteindre. Pearl, à côté de lui, commençait à rebander son bras dans une bande 'respirante'. Pour la première fois depuis des jours, il se sentit à l'aise et se détendit vraiment. Il ne sentait ni son épaule ni son bras, et il se sentait de nouveau brumeux.

— Tu m'as donné quelque chose ?

— Des antidouleurs, injectés dans le bras. James t'avait trop peu dosé.

— Oups, ricana Matt.

James sortait justement de la salle de bain. Il s'était rasé et paraissait tout propre. S'il passait ses lèvres sur cette mâchoire, Matt était prêt à parier que James sentirait le savon et l'homme. Hmm.

James s'arrêta et le regarda.

— Vous lui avez redonné des antidouleurs ?

— Oui. Mais je commence à me dire que je n'aurais peut-être pas dû.

— Il est un peu sensible, on va dire, dit James en souriant, penaud. J'aurais peut-être dû vous en parler avant.

— Pas grave. Et tutoies-moi. Je lui en ai donné suffisamment pour qu'il soit un peu dans le brouillard...

— Ch'uis dans l'brouillard, approuva Matt en hochant vigoureusement la tête.

Pearl lui lança un regard nerveux et continua :

— Je ne vais pas lui donner de sédatif, mais je vais rajouter des nano-méds. Donc, il sera encore plus fatigué. Il va falloir dormir, Matt.

— Y'a quoi d'autre, dedans ? dit Matt en indiquant du menton la préparation qu'elle tenait dans les mains.

— Des anti-bionanos, puisque ton bras n'a pas été nettoyé depuis longtemps ; de quoi nourrir les nano-méds ; et un NSAID à retardement. Pas d'antidouleur pour toi avant demain matin.

Matt ne l'écoutait plus depuis un moment. Il regardait James.

— T'vas faire quoi ?

— Te border, je suppose.

Il lança un de ses petits sourires en coin. Puis commença à organiser les affaires, rangeant les vêtements propres sur les étagères et mettant ceux, sales, dans le nettoyeur à protons de la salle de bain. Dans vingt minutes, le tout serait propre et sec.

Pearl piqua Matt, laissant la solution dans une poche à proximité du lit, reliée directement à la seringue dans son bras et donna à James des instructions pour l'enlever. Il frémit un peu, mais promit de le faire. Puis sœur Immaculée sortit en promettant que quelqu'un viendrait bientôt apporter de la nourriture.

Quand James eut fini de ranger, Matt était toujours réveillé. Du moins, il ne dormait pas encore.

James était debout à côté du lit, tentant désespérément d'éviter de regarder Matt en sous-vêtements. Ce dernier sourit et s'étira comme un chat. Il savait que c'était de la provocation, mais ça paraissait une bonne idée. James pourrait jeter un coup d'œil à ses abdos. Ou même un peu plus.

Il se racla la gorge.

— Tu as froid ? Tu veux te mettre sous la couverture ?

— Nan, dit Matt d'un ton languide, en détaillant James de haut en bas. À moins que tu viennes avec moi.

James soupira et se passa la main dans les cheveux.

— Matt, finit-il par dire, tu es complètement shooté, on... euh... On ne peut rien faire. Pas maintenant. Même si je m'allonge avec toi un moment.

Matt regardait son entrejambe. Il voyait assez clairement son sexe, même dans les vêtements peu moulants que James portait maintenant. Et il pouvait presque le voir grandir et durcir. Il se passa la langue sur les lèvres.

— Matt... Ne joues pas à ça avec moi.

— Jouer à quoi ?

Il n'essayait même pas de paraître innocent, il souriait à James. Enfin, à son sexe.

— Tu sais très bien.

Hmm, cette voix...

— Viens, murmura Matt en regardant James, dans les yeux, cette fois.

Matt savait que James voulait résister, mais il ne le voulait pas assez. Il était presque sûr que James avait envie de s'allonger, presque nu, à côté de lui qui le suppliait de le rejoindre.

— Ce n'est pas une bonne idée, Matt...

Matt sourit un peu plus. James était à lui, maintenant.

— C'est une très bonne idée.

Matt laissa courir ses doigts sur les hanches de James, jusqu'à l'intérieur de ses cuisses, ce qui laissait son compagnon pantelant. Il sentit sa chaleur à travers son pantalon, sa dureté à travers ses vêtements. James gémit doucement.

Matt, tourné vers lui, passa sa main sur son ventre, descendit jusqu'à son sexe dur. Plus long que toute la longueur de sa main. Matt frotta gentiment, récompensé par un petit grognement.

— J'aurais jamais cru qu'un jour je te tiendrais dans ma main comme ça, murmura Matt.

James ouvrit soudain les yeux et regarda Matt. Il avait le souffle court, mais parvint à demander :

— Comment ça ?

— Au lycée, tu me détestais. Maintenant tu me veux. J'aime bien. Une petite revanche.

James se figea.

— C'est une revanche, pour toi ?

Matt haussa les épaules.

— Plus ou moins. Je suppose.

Il se sentait la tête lourde. Et James reculait. Toujours aussi dur, toujours aussi haletant, mais beaucoup moins heureux.

— Ah. Je suppose que je méritais ça.

Il regarda ailleurs. Matt se sentait mal. Comme s'il avait vraiment tout fait foirer. Il ramena son bras sous l'oreiller, les yeux toujours rivés sur James. Les médicaments faisaient effet. Il se sentait ailleurs. Est-ce qu'il devrait s'excuser ? De quoi au fait ? Est-ce qu'ils n'avaient pas été deux à apprécier ?

— James...

— Je vais enlever la poche. Elle est vide.

Prudemment, James s'assit à côté de Matt et enleva la transfusion. En évitant de le toucher.

Matt pouvait voir à quel point James détestait ça. Il n'aimait pas se faire piquer par une aiguille, et il n'aimait pas non plus les aiguilles dans les autres, apparemment. Mais Matt ne voyait pas de moyen de rendre la chose plus agréable. D'autant qu'il n'avait pas compris ce qui s'était passé. Il avait la tête lourde, les yeux engourdis.

Quand il eut fini, James regarda Matt, et, hésitant à chaque instant, passa une main dans ses cheveux, avant de lui dire gentiment :

— Repose-toi.

Il l'embrassa sur le front. Pas exactement là où Matt voulait être embrassé.

Qu'est-ce qui s'était passé ? Matt resta allongé là, à regarder James qui refaisait leurs sacs, à se demander ce qu'il avait fait de mal. Ses paupières se fermèrent contre son gré, et enfin il s'endormit, toujours incapable de comprendre pourquoi James s'était reculé.

Sans qu'il s'en rende compte, il avait toujours gardé son esprit fermé. Mais, juste avant de basculer dans le sommeil, ses défenses s'abaissèrent. Juste assez pour que James se retourne vers lui.

OceanofPDF.com

XIII

MATT DORMIT presque vingt-quatre heures. Il se réveilla deux fois pour aller aux toilettes, et James le réveilla une fois pour lui donner de la soupe. C'était tout ce dont il se souvenait. Quand il se réveilla, à 16h18, il se dit qu'on devait être le lendemain. Il était presque sûr de s'être endormi le soir.

À moins qu'il n'ait dormi deux jours. Il sortit du lit et se dirigea vers la salle de bain. Pas aussi drogué que le jour précédent. À son retour dans le lit, il s'allongea. Mais sans dormir.

Il avait faim. Il avait encore un peu mal, mais c'était supportable. Et il n'avait pas le droit de sortir. Et James n'était pas là.

Et James lui en voulait. Ou il était vexé. Ou les deux. Parce que Matt avait été un connard, trop drogué pour s'en rendre compte. Il grogna et se prit la tête dans les mains. Merde, merde, merde !

Il ne savait pas si James voulait juste le sauter ou un peu plus, mais il était sûr que son ami ne voulait pas être juste un objet de revanche. Matt, à sa place, ne l'aurait pas voulu non plus. Enfin, probablement pas. La revanche, ça pouvait quand même exciter. Surtout avec quelques cordes et menottes – en admettant que chacun soit d'accord...

S'il devait être honnête, Matt devait admettre qu'il attendait un peu plus que du sexe de la part de James. Donc il aurait été intelligent de ne pas tout faire foirer. Ça risquait de ne pas aider à créer une vraie relation.

Son ventre gargouilla, lui rappelant qu'il s'apparentait à un trou noir, qui n'en avait rien à faire du sexe et des sentiments, et qui voulait juste se faire remplir.

Il fouilla la chambre. Mais les deux coms étaient encore là, pas de message de James, et pas la moindre miette de nourriture. Super. Coincé ici

jusqu'à ce que James ou Pearl se rappelle de lui.

Mais il pourrait envoyer un message à James... Il le... percevrait, le sentirait, enfin quelque chose comme ça. Matt ouvrit les fenêtres.

Putain, il faisait froid ! Évidemment, porter plus qu'un caleçon aurait pu aider. Bon. Il avait faim. Il s'assit en tailleur sur le lit et se concentra sur James. Et la nourriture.

Dix minutes plus tard, James ouvrait la porte avec une de ces vieilles cartes-clés. Et visiblement, il n'avait pas l'habitude de ça, parce qu'il avait du mal à déclencher la serrure. Matt se leva pour aller ouvrir.

Il aurait dû s'en douter. James n'aurait pas fait autant de bruit. Mais Matt était encore un peu fatigué, alors quand il ouvrit la porte et tomba sur une nonne dans sa tenue habituelle, il fut aussi surpris qu'elle en découvrant un homme – et quel homme ! – en caleçon.

Ne sachant que faire, il opta pour le hurlement. Un petit hurlement. Heureusement, elle hurla beaucoup plus fort. L'entraînement de Matt reprit le dessus, et avant qu'elle soit à bout de souffle, il lui plaqua une main contre la bouche et l'attira dans la chambre, refermant la porte derrière elle. Elle se débattit, mais sans vraiment donner l'impression de lutter. Elle n'essayait même pas de prendre l'avantage alors qu'elle voyait bien son épaule blessée. Est-ce que quelqu'un apprenait à ces nonnes à se défendre ? Il n'aurait pourtant pas été difficile de le mettre par terre. Matt la plaqua contre le mur, conscient qu'il était en caleçon et se pressait contre elle. Et contre certaines de ses parties féminines assez évidentes. Beurk.

Heureusement qu'elle avait assez de vêtements pour deux. Matt la tint là, la main toujours plaquée sur sa bouche.

— Je ne vous veux pas de mal. Mais si j'enlève ma main, vous vous taisez, d'accord ?

Elle hocha vigoureusement la tête.

— Je vais enlever ma main, maintenant, et vous allez rester silencieuse. Si vous criez, je vous assomme et vous bâillonne. Si vous courez, je vous assomme, vous ligote et vous bâillonne.

Autre hochement frénétique. Presque enthousiaste.

Lentement, Matt enleva sa main de sa bouche. Elle était très pâle, et avait de grands yeux, mais ne disait rien, le souffle court.

— Bon. Maintenant je...

Soudain la porte s'ouvrit et James entra rapidement, refermant la porte derrière lui. Il était sur les nerfs. Matt le regarda observer le lit, le reste de la pièce, jusqu'à ce qu'il tombe sur Matt collé à la nonne, juste derrière la porte. Un instant, il parut vraiment énervé. Et blessé. Puis il reprit son expression impassible habituelle.

Sauf que ça ne paraissait pas exactement normal. Matt avait vu beaucoup d'émotions passer sur le visage de James ces derniers jours, mais là...

— Euh... Ce n'est pas ce que tu crois, James, commença Matt.

— Oui ?

— J'ai... j'ai cru que tu avais du mal à ouvrir la porte, alors je suis allé ouvrir, et je suis tombé sur, euh... elle.

— Tu as *ouvert* la porte ?

Il avait l'air de penser que Matt était un crétin fini. Matt les yeux au ciel.

— Elle allait entrer de toute façon, James. Je l'ai attrapée avant, c'est tout.

La mâchoire de James se contractait nerveusement.

— En caleçon ?

— Je... viens... de... me... réveiller.

James cligna des yeux.

— Oh.

Il se détendit un peu, mais ne bougea pas. Ils restèrent là, à se regarder, une interminable minute. Peut-être que c'était une autre forme de communication, se dit Matt. Sauf qu'il ne savait pas ce qu'il disait. Enfin, James sembla se détendre un peu plus, et il regarda ailleurs.

Ah. Donc il lisait son cerveau. Les pensées qu'il ne cachait pas. Et Matt s'énerva. Il sentit sa propre mâchoire se contracter, et vit James se

retourner vers lui.

— Excusez-moi, fit la nonne d'une petite voix.

Matt et James se tournèrent vers elle dans un synchronisme parfait.

— Vous... Vous allez me violer, maintenant ?

SŒUR BENIGNA – la nonne – croyait donc que le viol était la suite logique.

— Vous êtes en sous-vêtements, dit-elle calmement depuis le lit où Matt l'avait assise quand elle avait promis de ne pas courir ou crier. C'est la suite logique.

Bizarrement, Matt se dit que la logique ne devait pas être son fort.

Et James, pour une raison qui échappait à Matt, semblait trouver sœur Benigna hilarante. Il riait vraiment. Matt lui lança un regard noir.

— Quoi, James ?

Ce dernier s'essuya les yeux et se tourna vers lui, puis s'approcha, essayant de se calmer.

— Elle veut un mec, murmura-t-il.

Et alors, James voulait être son mec ? Matt le fixait toujours. James se calma un peu plus. Il avait dû capter les pensées de Matt.

— Non, pas moi. Je trouve juste ça rigolo. Et elle est en train de mater la bosse de ton caleçon, je te signale.

Matt se dirigea en grognant vers leurs sacs et chercha un pantalon propre. Que mōssieur 'je rigole' s'occupe de sœur machin.

— Ma sœur, depuis combien de temps êtes-vous ici ? demanda James très gentiment.

Comme avec tout le monde, se rappela Matt. Tous ceux dont il avait l'impression qu'ils avaient besoin de sa protection, en tout cas. Matt, sur cette pensée, se figea. Alors... Quand James n'était pas gentil avec quelqu'un... Est-ce qu'il se protégeait lui-même ? Et ces fois où il n'avait pas été gentil avec Matt ? Et ces fois où il avait été gentil jusqu'à en être pathétique ?

— Mes parents m’ont envoyée ici quand j’avais douze ans, répondit Benigna innocemment, ramenant Matt à la réalité. Ils n’avaient pas les moyens d’avoir beaucoup d’enfants, et j’étais la plus vieille, et tout le monde sait que vous pouvez envoyer vos filles chez les sœurs, parce qu’elles sont toujours heureuses de voir des nouvelles et que...

— Depuis quand avez-vous été ordonnée ? la coupa James.

Elle se mordit la lèvre. Elle était vraiment le stéréotype de la nonne, franchement. À part pour cette histoire de viol.

— Oh, je n’ai pas été ordonnée, seuls les prêtres le sont, inculte !

Elle cligna des yeux en direction de James. Dans son dos, Matt lui tira la langue.

— J’ai prononcé mes vœux ! Comme un mariage. Je suis une des femmes de Jésus Christ, notre Seigneur et sauveur. Et c’était il y a trois ans, quand j’ai eu dix-huit ans.

Elle avait l’air moins enthousiaste, d’un coup. Mais... Elle avait vingt-et-un ans ? Elle paraissait en avoir quinze. Probablement pas assez nourrie.

James regarda Matt longuement. Qui lui rendit son regard. *Quoi ?* Il ouvrit son cerveau et comprit que James voulait lui parler en privé. Mais ils ne pouvaient pas laisser la nonne ici, pas sans la ligoter au lit, tout ça. James hocha imperceptiblement la tête.

Matt fit non. Il ne ligoterait pas la nonne lui.

James soupira et se tourna vers elle, sachant qu’il avait perdu d’avance. Quand il vit le regard courroucé que lui lançait Matt, il sourit légèrement.

— Euh... dit Benigna.

James se tourna vers la porte. Pile au moment où Pearl frappait et entra.

— Mince... J’aurais dû me douter que tu viendrais ici, Benigna.

APPAREMMENT, SŒUR Benigna était une trouble-fête reconnue. Pearl l'avait menottée au lit, en la menaçant de lui couper les seins au passage.

— Si tu ne mettais pas ton nez partout, tu ne serais pas ligotée sur un lit, petite imbécile !

Puis elle la bâillonna. Ce qui était probablement inutile. Mais Matt se dit que c'était sûrement parce qu'elle avait envie depuis longtemps de lui mettre une chaussette dans la bouche. Une chaussette *sale*. Beurk.

James souriait à nouveau. Un petit sourire en coin, comme s'il se moquait de quelqu'un. Matt décida qu'il ne voulait pas connaître les fantasmes des nonnes, ni savoir à quel point se faire ligoter dans un lit pouvait être excitant pour elles. James le regarda lui, comme s'il avait senti ça.

Et il lui fit un clin d'œil. Et Matt sentit qu'il rigolait intérieurement de la nonne, de son idée de bondage. Mais si ç'avait été Matt, ligoté dans le lit... Il frissonna. Et se lécha les lèvres. Inconsciemment. Vraiment.

James ne parvenait plus à distraire son regard de la bouche de Matt. Quand enfin il y parvint, ce fut pour descendre les yeux sur son corps. Il n'avait toujours pas de tee-shirt. Est-ce que James voyait son cœur battre dans sa poitrine?

Argh. Il devenait dur, en présence de deux nonnes. James sourit encore un peu plus et s'avança timidement.

— Hum !

Pearl, d'un regard, les rappela à l'ordre, comme deux collégiens pris sur le fait. Ils rougirent d'ailleurs comme deux collégiens.

Pearl se pencha vers Benigna et lui mit deux bouchons d'oreille pour qu'elle n'entende rien.

— Bon. Qu'est-ce qu'on fait d'elle ?

— Elle veut venir avec nous, dit James avant d'essayer de se rattraper. Je suppose.

— C'est bon, James. Je sais que tu as un implant, et je sais plus ou moins ce qu'il fait.

Matt regardait le visage de James quand elle dit ça, et il vit le choc. Merde. Il aurait dû parler à James avant. Mais avec une nonne attachée, ça risquait d’être difficile.

— Il va falloir que je discute avec ma partenaire. Je vous la laisse, dit Pearl. Je ne veux pas ramener sœur Carmella ici. Pour qu’elle ne soit pas impliquée. Oh, et, Matt, je pense que c’est le bon moment de parler à James de mon passé.

Son ton ne cachait pas tout à fait son hésitation. Avant que James ait pu se reprendre, elle sortit en claquant la porte derrière elle.

Matt soupira. Autant en finir tout de suite.

— Elle ne m’a pas tout expliqué, mais il paraît qu’elle sait quelque chose sur ton implant. Je ne lui ai rien dit.

James était énervé. Même s’il paraissait ne montrer aucune émotion, ses yeux et sa mâchoire en disaient plus long qu’il le voulait. Il regarda Matt un moment, puis prit sa main dans la sienne.

James soupira.

— Elle veut t’en parler. Elle le regrette, Matt.

Nouveau soupir.

— Ça expliquerait pourquoi elle est aussi nerveuse quand elle est avec moi. Mais... Je crois qu’elle veut m’aider.

Il y avait un avantage à pouvoir ‘parler’ par la pensée. Au lieu d’une longue et douloureuse conversation, on pouvait tout clarifier en un instant. Tous les hommes devraient avoir des petits copains avec des implants. Ça éviterait les scènes d’hystérie féminine.

Merde. Petit copain ? James le regarda brusquement et lui pressa la main. Est-ce qu’il avait entendu ? Ou perçu ? Ou n’importe quoi ?

Merde. Ils n’avaient encore rien fait et il considérait déjà James comme son petit copain, inconsciemment. Enfin, consciemment, maintenant. Ce n’était pas bon. James devait se dire qu’il était juste un gros bourrin possessif, qui considérait comme sa propriété tous ceux qui l’embrassaient. D’accord, et le caressaient un peu à travers le pantalon.

James lui serra doucement la main. Il regardait droit dans ses yeux. Ce n'est qu'alors que Matt comprit ce que James voulait vraiment.

Ses lèvres étaient sur celles de Matt, leurs souffles se mélangeaient. Matt passa un bras autour des épaules de James, se laissant aller aux caresses de sa main dans son dos. Il ouvrit un peu plus la bouche, cédant aux caprices de la langue de James, le laissant faire ce qu'il voulait. Peut-être qu'il gémissait un peu, aussi.

Un bruit étrange venu du lit les fit se retourner. Comme un choc étouffé. Putain de nonne.

Ses yeux étaient écarquillés comme des soucoupes. Matt n'avait jamais vraiment compris cette expression avant, mais là, il n'en voyait pas d'autre.

James souriait à nouveau. Benigna avait encore dû émettre des pensées. Il se tourna vers Matt, l'embrassa légèrement, puis dit, tout contre son oreille :

— Elle veut nous voir coucher ensemble.

Ils allaient devoir l'emmener avec eux. Ici, elle ne survivrait pas.

MATT RIAIT encore quand la porte s'ouvrit pour révéler Pearl et une autre sœur. Bien sûr, une nonne. Quoi d'autre ?

La nouvelle venue avait un visage anguleux. Du genre à rigoler une fois par an, sur un ordre supérieur écrit en trois exemplaires. Une SEAL, quoi.

— Sœur Carmella, voici Matt Tennimore, du SEH, et le lieutenant James Ayala, des Psy-Forces.

Alors sœur Carmella sourit, et elle se transforma d'un coup en une sympathique dame d'une cinquantaine d'années.

— Salut les gars. Content de vous voir. Inutile de saluer, lieutenant, je suis à la retraite. En retraite, même, dit-elle en pouffant. Appelez-moi Carmella.

James essaya de ne pas pouffer, probablement pour ne pas rire devant un officier, mais Matt ne s'en priva pas. Carmella se tourna vers le lit et pinça à nouveau les lèvres. Elle s'avança et enleva les bouchons d'oreille de la nonnette.

— Je vois que vous vous occupez de sœur Maligna.

James renifla et Matt rit doucement. Sœur Benigna, elle, de sous son bâillon, essaya de prendre l'air choqué. Carmella sourit méchamment.

— Ce n'est pas ma sœur préférée.

Inutile de le préciser.

Pearl leva un sourcil et posa le plateau qu'elle portait sur la table de nuit. Loin de Benigna.

— Matt, il faut que tu manges pour que ta blessure guérisse. Dès qu'on se sera occupées de Benigna, je regarderai ton épaule.

Matt vit du beurre sur le plateau, mais il avait trop faim pour attendre. Il prit une tranche de pain. Hmm. Fait maison. Encore chaud. Avec de la vraie farine.

Carmella se retourna vers James.

— Donc, Ayala. Pearl me dit que vous pouvez lire dans les pensées.

Matt se tourna vers Carmella. Pearl se tourna vers lui. James se tourna vers elle. Sœur Benigna ne se tourna pas, ligotée qu'elle était. Apparemment, ils pouvaient parler, malgré sa présence.

— Pas vraiment, répondit James en regardant à nouveau Carmella. Je peux percevoir les sentiments et les intentions. Parfois, un mot ou deux.

Il jeta un regard en coin à Matt, qui rougit à nouveau – décidément, ça devenait une habitude. James avait dû entendre les mots en 'p' et 'c' tout à l'heure. Merde.

Bon, évidemment, le baiser successif pouvait être interprété comme une réaction positive.

Pearl regarda Matt, puis James, avant de lever les yeux au ciel. Matt préféra reporter son attention sur le pain.

— Et Benigna a envie de partir avec vous quand vous partirez ?

James hésita un instant.

— Elle veut partir. Après, avec nous, je ne sais pas.

Benigna fit d'autres bruits de sous son bâillon. Ce qui paraissait être une prière. Et elle s'efforçait de hocher la tête frénétiquement. James sourit.

— En tout cas, je peux vous assurer qu'elle a une mentalité bien perverse. Et elle pense qu'elle gâche ses années ici.

— HMMMMMMMM !

Si un regard avait pu tuer, James aurait été mort. Il sourit encore un peu plus. Matt se sentait presque désolé pour elle. Sauf qu'elle avait failli les mettre dans un sacré pétrin en entrant dans leur chambre.

— Bon, il faut qu'on fasse quelque chose d'elle, dit Carmella.

— On ne veut pas particulièrement la... neutraliser, dit Pearl. Mais si elle devient une menace...

Matt sentait qu'elle pourrait aussi bien se passer de menace. Comme pour le coup de la chaussette. Sale. Et Carmella n'hésiterait probablement pas longtemps non plus.

Ah. Il comprit. Elles essayaient de lui faire peur. Matt était très mauvais à ce jeu-là.

— Mais si elle partait avec vous, et qu'on pouvait s'assurer qu'elle ne fuirait pas... Ça résoudrait tous nos problèmes.

Benigna hocha la tête vigoureusement, produisant de petits bruits. Visiblement, elle préférait partir avec eux pour éviter la neutralisation. Et probablement aussi pour le porno gratuit qu'elle espérait pouvoir voir en chemin.

James fit semblant d'hésiter. Matt le laissa faire, préférant se concentrer sur son plateau. James était un meilleur salaud froid et calculateur que lui. Quand il n'était pas gentil. Étrange, quand même, qu'un même gars puisse être à la fois gentil avec tout le monde et un salaud fini la seconde d'après.

Bientôt, ils libérèrent Benigna, qui promit, hors d'haleine, d'accompagner Matt et James dans l'Oregon sans s'échapper. James

accepta la promesse. Carmella un peu moins. Mais elle emmena Benigna avec elle.

— Viens, Maligna. On va dire à la mère supérieure que tu travailleras avec moi dans la cuisine pendant, disons... Deux jours ? dit-elle en se retournant vers James.

— Au maximum, oui. Si on peut partir avant, on le fera.

Pearl approuva.

— Donc tu passeras un ou deux jours dans ma cuisine, pendant que je te préparerais. J'ai *plein* de petits boulots à te faire faire, que tu vas adorer, ronronna Carmella en s'éloignant.

De la chambre, Matt et James purent entendre le babillage de Benigna qui affirmait à quel point elle était d'accord de voyager avec deux hommes, même s'ils étaient sodomites.

Matt s'étrangla sur une carotte et James vint lui taper dans le dos. Complètement inutile, mais c'était sans doute pour se croire utile.

Dès qu'il eut repris son souffle, Matt s'assit sur le lit, près du plateau. Pearl et James essayaient de ne pas montrer qu'ils s'évitaient mutuellement. Un moment, le seul bruit qu'on entendit fut celui des mâchoires de Matt qui s'activaient féroce­ment. Puis, se rendant compte de la situation, il soupira et avala sa bouchée.

— Pourquoi faut-il qu'on parte dans les deux jours ? demanda-t-il.

Il sentit le soulagement des deux, et vit distinctement les épaules de Pearl s'affaïsser.

— Quand j'ai fait mon rapport ce matin, Lance a prévu un point de rencontre pour vous avec une équipe mixte au barrage de Brownlee, à trente kilomètres d'ici, mais il faudra compter deux nuits. Je ne sais pas si vous retrouverez un cheval. Et vous devrez traîner sœur Maligna.

— C'est quand, le rendez-vous ?

— Dans quatre nuits, à 3h30. Deux nuits de voyage, c'est largement suffisant. L'équipe fera diversion en attaquant sur la frontière, et on passera le barrage à ce moment-là. À cause des règles de non-poursuite, les Rouges ne passeront pas la frontière, dit James.

— Donc je suppose qu’il faut voir comment va mon épaule, soupira Matt.

— Oui. Il faudra nager. Les éco-terroristes n’ont détruit que partiellement le barrage.

— Donc pas de blessure ouverte, précisa Pearl.

— Je ne peux pas juste avoir plein d’anti-bionanos ?

— Tu pourrais. Mais il y a toujours des parasites, et puis l’eau est polluée.

— Merde...

James s’assit près de lui, la main sur sa cuisse.

— Je ne partirais pas sans toi.

James avait l’air de croire que c’était réconfortant.

— Je veux que tu partes ! Là où le GRI ne pourra pas te retrouver et te mettre dans un de leurs putains de camps et abîmer ta tête encore une fois !

— Je...

— À ce sujet, intervint Pearl.

James soupira et ferma les yeux, se crispant sur la cuisse de Matt. Pour être réconforté, cette fois, pas pour réconforter. Puis il rouvrit les yeux et se leva.

— Peut-être que vous devriez me dire ce que vous savez, suggéra-t-il.

À nouveau un salaud froid et calculateur. Avec un ton monocorde.

Pearl regardait ses mains. Elle s’assit avec reconnaissance sur une chaise, puis commença.

— J’étais scientifique pour les Forces Spéciales. Neurobiologie. Rien d’intrusif, je travaillais sur des changements induits par médicaments ou compléments alimentaire. Sur les petits changements qu’on pourrait apporter au réseau neural. J’ai peut-être... exagéré. Mais les cobayes étaient volontaires, et je n’ai jamais donné le feu vert à une thérapie si je n’étais pas certaine que le risque soit plus faible que les possibles bénéfices pour la personne. Il y a sept ans, on m’a mise dans une commission

multidisciplinaire qui travaillait sur les applications pratiques des biocybes, les implants cérébraux.

Elle leva le regard vers les deux hommes, silencieux.

— On savait qu’il y avait d’autres informations que celles que nous fournissent nos cinq sens. Et la tâche de notre équipe était de trouver le moyen pour un cerveau humain de traiter ces informations qui ne sont normalement pas accessibles. Un peu comme pour les lentilles infrarouges. Plus spécifiquement, on travaillait sur les ondes cérébrales.

— Donc, vous et votre équipe avez trouvé le moyen pour que des soldats puissent les percevoir, dit James de son ton toujours monocorde.

— Oui. On a établi une méthode hypothétique d’application, mais aucune expérience n’avait été menée, à part sur des rongeurs. C’était un implant. Je ne voulais pas, mais je savais qu’on ne pourrait pas éviter quelque chose d’aussi intrusif, à un moment ou à un autre. Alors je me suis dit qu’il était mieux de travailler avec des scientifiques reconnus plutôt que de fronder, et que je pourrais imposer une partie de mon éthique à mes collègues. On était à peu près tous d’accord dans l’équipe. Mais dès qu’on a eu nos résultats, on nous les a pris, et on les a expérimentés instantanément. Sur les Psy-Forces.

— Comme moi.

— Comme toi.

Pearl se pencha un peu plus vers James, les yeux humides.

— L’implant était un organisme programmable, un vaste réseau, vivant. Le cerveau pourrait grandir conjointement à l’implant, mais l’implant ne pouvait pas grandir seul. Il pourrait être ‘amélioré’ plus tard en introduisant une variable dans sa programmation. La programmation initiale, celle que l’on ferait avant l’implantation, n’aurait besoin que d’une fraction du réseau pour être active. Notre principal problème était qu’un implant biologique pouvait se reprogrammer tout seul, de manière incontrôlée, sous l’influence de stimuli extérieurs. Des stimuli que nous n’aurions pas prévus, par exemple. Ça pouvait être dangereux. Nous avons donc commencé des recherches sur les autres stimuli, ceux que nous ne connaissions pas encore. Malheureusement, certains ont cru qu’il ne s’agissait que d’un... bonus.

Matt bondit hors du lit.

— C'est ce que vous avez fait à James ? Quelqu'un lui a mis un truc biologique, imprévisible, pas testé, dans le cerveau ?

— Sur son cerveau. Mais quelque chose comme ça, oui.

Pearl paraissait abattue. Matt savait qu'elle regrettait. Il espérait que James le sentait. Il méritait au moins des regrets.

— Pourquoi ? demanda calmement James.

Pearl parut comprendre.

— Pourquoi un implant biologique ? Si on avait pu garder le contrôle sur lui, ç'aurait été plus sûr pour la personne. Pas de médicaments, pas de traitement chimique lourd. Le cerveau s'y connecterait naturellement, rapidement, si on le stimulait un peu au début, par des exercices, pour établir les premières connexions. Mais ensuite les connexions s'établiraient de manière incontrôlée. C'était ce que j'ai toujours trouvé dangereux. Mais pas eux.

— Eux qui ?

Matt semblait plus nerveux que James.

— Je ne sais pas.

Pearl murmurait plus qu'elle ne parlait, maintenant. Des larmes perlaient à ses yeux, mais elle ne s'en souciait pas.

— J'ai cru savoir, mais je pense que je n'ai jamais vraiment su. J'ai cru que c'était les Forces Spéciales ; mais tout a disparu. Plus de budget, plus de laboratoires, plus de notes. Nos officiers nous ont dit de rester sur place. On a été enfermés dans nos salles par des agents fédéraux. Que je ne connaissais même pas.

— Quoi ? ! Qu'est-ce que tu as fait, bordel ? !

Matt était livide.

— Je suis remontée aussi loin que possible. Jusqu'au Pentagone.

Pearl tremblait, maintenant.

— J’ai appelée Anaïs, et elle a fait ce qu’elle pouvait. C’est-à-dire rien. Aucune info. Le lieutenant-général Selkirk est allé voir le général Rami, il est même allé jusqu’au Président. Mais on n’a jamais su pourquoi le programme s’était interrompu si brusquement. J’avais travaillé sur le projet, et il n’était plus à moi. Il m’échappait.

Elle pleurait vraiment, maintenant, à grosses larmes.

— Je ne sais pas quel implant ils ont mis, ni dans qui, ni avec quelles précautions. Personne ne m’a même confirmé qu’il avait été implanté. Mais j’avais une preuve, un mail, qui m’avait été envoyé par accident. C’est tellement con !

Elle s’interrompt un moment pour reprendre son souffle.

— Alors je l’ai envoyé à tous les membres de l’équipe, et on a commencé à poser des questions. Et ils ont tout saisi. Même nos brouillons. C’était facile, on gardait tout au laboratoire par sécurité. Je n’ai même plus le mail. J’ai été incroyablement naïve, alors que j’avais passé vingt-trois ans dans l’armée, j’ai cru que... que...

Elle éclata en sanglots.

— Enlève-le, dit Matt, les poings serrés.

— Je ne peux pas.

À peine plus d’un souffle.

— C’est trop dangereux. Je ne sais pas ce qui se passerait. Et je ne peux techniquement pas, moi, seule.

Matt faisait les cent pas, les poings serrés. Il se força à s’arrêter, à regarder dehors, à se taire. C’était à James de voir. Mais James ne disait rien. Matt le regarda. Il était là, immobile, assis sur le lit. Pâle, mais ne montrant aucune émotion. Il revint au lit et s’agenouilla près de lui.

— James ?

Matt prit une de ses mains entre les siennes. Et James le regarda dans les yeux. Ce fut comme s’il avait caressé le cœur de Matt.

— Chéri...

Il se leva et prit James dans ses bras. James n'était peut-être pas le genre de type qu'on console avec un câlin, mais Matt en avait désespérément besoin. Et il ne voyait pas quoi faire d'autre, mais sentait qu'il devait le réconforter. Comment supporter passivement ça ? Comment accepter d'entendre que son cerveau avait été complètement bousillé pour que des officiers supérieurs s'amuse ? Comment accepter un nouveau destin ? Comment supporter ça ? !

Au bout de quelques minutes, James passa ses bras autour de Matt et le serra si fort que Matt ne put s'empêcher de penser qu'il laisserait sa marque sur sa peau. Il se mit à trembler, à l'agripper plus fort. Matt entendit Pearl se lever et partir, mais il n'y prêta pas attention, et serra James un peu plus fort contre lui.

Au bout d'un temps qui lui parut à la fois interminablement long et incroyablement court, James se détendit un peu et repoussa gentiment Matt pour s'asseoir par terre contre le lit.

Il avait repris un peu des couleurs. Un peu. Mais il avait l'air détruit. Matt voulait poser des questions, savoir comment il allait, mais James n'avait pas l'air du genre à se confier sur un divan.

D'un autre côté, la maîtrise de soi n'avait jamais été son fort.

— James...

— Tais-toi Matt. Je ne peux pas en parler maintenant.

Un silence.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— J'ai besoin de sentir que je suis encore là.

C'était dans ses cordes.

Matt s'assit devant James et passa ses mains dans ses cheveux, puis le regarda tendrement avant de l'embrasser, suçant et léchant chacune de ses lèvres. Ce fut à peine si James répondit. Mais il livra passage à Matt, qui était dans sa bouche, langue contre langue, et James l'attrapa de nouveau, le serrant contre lui, corps contre corps.

Il était dur. Matt s'avança un peu plus, posant ses hanches contre celles de James.

Ses doigts caressèrent le coup de James, touchèrent ses quelques poils, là où son tee-shirt s'évasait. Il le lui enleva, appréciant la vue, tandis que James l'embrassait sous l'oreille, lui coupant momentanément la respiration.

— James...

Matt laissa ses mains vagabonder sur le torse de James, si musclé, si doux, teinté d'or, se laissa aller à caresser ses tétons, déjà durs. Il voulait les goûter, les sentir dans sa bouche. Lentement, dans une traînée de baisers, il se dirigea vers eux, sentant que James retenait sa respiration, puis, alors qu'il les embrassait, il entendit James gémir, faiblement mais distinctement.

— C'est tellement bon, gémit James en regardant le plafond.

Matt décida que, s'il pouvait parler, c'est qu'il n'était pas assez distrait.

Il descendit encore un peu plus bas, en souriant, puis déboutonna le pantalon de James en le regardant droit dans les yeux, sans cesser de sourire.

Pas de caleçon. Son sexe durci jaillit de son pantalon dès que Matt le descendit un peu. Il commença par l'ignorer, caressant dans ses mains en coupe les testicules de James, traçant des motifs sur sa peau nue, puis il passa deux doigts en anneau autour de la base de sa verge. Si James retenait encore un peu sa respiration, il risquait de s'évanouir.

Matt frissonna en voyant le sexe de James bondir et sursauter dans sa main et il commença à le caresser, à souffler dessus.

— Tu es à jour de tes vaccins ? demanda-t-il au membre sous ses yeux.

— Oui, et toi ?

Ça, ça venait d'un peu plus haut que le sexe.

— Je suis clean aussi.

Alors que Matt reprenait son petit manège, sans jamais toucher le gland, James murmura :

— Vas-y Matty.

La main libre de Matt était toujours sur sa poitrine. Alors qu'il la descendait, James la lui prit, serrant fort son poignet dans sa poigne d'acier, et la reposa sur sa poitrine. Ses yeux dorés brillaient. Matt ne s'en était jamais rendu compte, mais il avait des yeux de faucon. Qui le faisaient trembler, lui. Et, sans baisser le regard ni fermer les yeux, il prit son sexe dans la bouche.

James haleta, cherchant de l'air, tandis que la langue de Matt parcourait son gland, suçait le haut de son sexe, descendait en le léchant, puis le reprenait en lui. Et toujours ce goût, salé, doux, musqué, qui l'accueillait. Il gémissait en prenant James dans sa bouche.

— Encore !

Il l'aurait voulu. Matt commença à sucer de plus en plus vite la verge de James, de plus en plus fort, une main à sa base, une main sur ses tétons, deux rythmes de caresses. Matt était à moitié par terre, son sexe prisonnier de ses vêtements, mais il ne voulait pas se laisser distraire.

Matt n'avait jamais pris un sexe au fond de la gorge. Il n'avait jamais su comment faire. Et puis, ça ne l'intéressait pas vraiment. Mais quand James posa sa main sur sa nuque et l'agrippa fermement, le poussant vers son sexe, Matt se laissa faire. Il s'étrangla un peu, et James, immédiatement, relâcha son étreinte pour lui murmurer :

— Pardon.

— Non. Je veux. Vas-y, James.

Matt le regarda dans les yeux, il voulait qu'il lise dans ses pensées. Un instant, ils se regardèrent, haletants, pantelants, ruisselants de désir, puis James reprit la tête de Matt dans ses mains et Matt reprit le sexe de James dans sa bouche. D'une main il caressait ses testicules, de l'autre son ventre. Il inspira un grand coup, mais l'odeur de James le fit gémir, et il n'eut plus d'air. Toujours cette odeur, presque maltée, qu'il aimait tant.

James poussa doucement sa tête, presque trop, sans forcer, et Matt gémit tandis que James frissonnait encore et encore. Bientôt, aucun des deux ne put se retenir ; James baisa la bouche de Matt, enfonçant ses reins contre ses joues, son sexe sur sa langue. De la salive coulait sur les lèvres de Matt, il étouffait, ne pouvait pas avaler, et il était plus excité qu'il ne l'avait jamais été. Il gémit lorsque James toucha le fond de sa gorge, ce qui

fit gémir James qui le prit encore un peu plus fort, encore un peu plus profondément.

Enfin, James alla trop loin. Sauf que Matt le prit en lui. Il sentit le membre de James glisser dans sa gorge, passer le point sensible, et Matt commença à jouir. Il gémit et se tordit sur le sol, jouissant dans son pantalon, avalant convulsivement le sexe de James, massant toute sa longueur, sachant que si James n'avait pas été dans sa bouche, il aurait crié.

James, lui, cria en s'enfonçant dans la gorge de Matt. Il était dur dans sa bouche, le tenant fermement par les cheveux, ruisselant de sueur contre ses joues.

Quand il se retira, il était encore dur. Matt le lécha encore, goûta sur le bout de sa langue ce que James avait mis en lui. Il ne pouvait pas vraiment le nettoyer, mais Matt voulait encore ce sexe dans sa bouche, ces testicules sur sa langue. Il voulait encore apprécier cette odeur. Il ne voulait pas partir, mais James lui caressait doucement la tête, maintenant. Haletant, ils se laissèrent tomber sur le lit, leurs poitrines se soulevant en rythme.

— Putain, c'était... commença Matt.

James posa sa main sur le sexe de Matt, toujours emprisonné.

— Tu as joui ?

Allons bon, voilà qu'il rougissait à nouveau.

— Oui.

Sa voix donnait l'impression qu'il avait quelque chose dans la gorge. À la réflexion, il avait peut-être quelque chose dans la gorge. James lui sourit. Il lui sourit. James s'avança et ils s'embrassèrent, goûtant la semence de James dans la bouche de Matt. Si excitant. Ils frissonnèrent de concert.

— Hmm, murmura James en souriant.

Il se racla la gorge. Pourtant Matt savait que *lui* n'avait rien dans sa gorge à lui.

— Désolé si... je... euh...

— C'est bon, James. J'ai bien aimé. Je n'avais jamais fait ça avant, c'est tout.

— Quoi, sucer ?

James avait levé un sourcil, ce qui fit sourire Matt.

— Non. Jouir pendant que je le faisais. Et prendre un sexe jusqu'au fond de ma gorge.

— J'étais trop... ?

— James, tais-toi. J'ai joui *parce que* tu as fait ça. J'aime bien quand tu domines comme ça. Au cas où tu ne t'en serais pas rendu compte.

James s'assombrit un instant et passa son bras sous la tête de Matt sans rien dire.

— Merci, finit-il par murmurer doucement.

Ah. Oui. Ils avaient fait ça parce que James était choqué de découvrir que son cerveau ne lui appartenait pas entièrement. Matt décida de ne pas y penser pour le moment.

— Mais de rien. Je crois que tu es vraiment gay.

James renifla. Pas vraiment comme s'il rigolait.

— Oui, je suis gay. Je ne sais pas ce que je suis à part ça, mais je reste gay.

Matt soupira bruyamment. Il allait devoir travailler ses talents en matière de distraction. Ça lui convenait parfaitement.

OceanofPDF.com

XIV

JAMES ÉTAIT réveillé lorsque Pearl revint. Il avait réussi à traîner Matt dans le lit et à lui faire enlever son pantalon. S'il avait été seul, Matt se serait laissé dormir par terre, le pantalon raidi de sa jouissance. James ne s'était jamais imaginé en berceau pour adulte. Et pourtant, Matt avait dormi sur son épaule avec ravissement. Il était donc désormais un berceau.

C'était nouveau. Non, ce n'était pas vrai. Il se souvint des dernières nuits avec Matt, quand ils chevauchaient Scarlett dans le noir, le dos brûlant de Matt contre sa poitrine. La moitié du temps, il était dur. Et content.

Bon. Matt aimait que James soit un berceau. À un autre moment de sa vie, cette nouvelle l'aurait sûrement étonné, mais, aujourd'hui, ce n'était rien. Son cerveau pouvait exploser à tout moment, alors pourquoi ne pas prêter ses bras ?

Quoique... Exploder ? C'était possible ? Il avait des tas de questions, pas assez d'informations. Il devait parler à Pearl. Elle regrettait vraiment ce qu'elle avait fait. Elle se sentait coupable d'avoir commencé, responsable de n'avoir pas réussi à arrêter. Et surtout, elle s'inquiétait pour lui, s'inquiétait de ne pas savoir ce qui allait se passer.

Il avait besoin de lui parler. Il ne voulait pas se lever maintenant, il voulait rester près de cet homme, chaud, endormi. Matt le chaud. James se sentait presque à l'abri, ici, avec ce corps contre le sien. En sécurité. Peut-être même... Aimé ?

James continua dans cette voie pour éviter de penser. Il essaya, du moins. Parfois, ça marchait. Le mot en 'A' le distrayait bien. Puis il entendit quelqu'un devant la porte. Pearl. Marrant, ça. Maintenant, il la percevait à travers les murs.

Ah, merde. Non, ça ne l'était pas. Pas du tout. *Ne pas y penser.*

Elle tapa légèrement sur la porte avant d'entrer. James se releva à moitié pour s'asseoir contre le mur et lui lança un sourire timide. Elle ne haussa même pas un sourcil en voyant son torse nu ou Matt endormi contre lui. Elle n'était pas surprise, il en était sûr.

— Je ne pensais pas que tu serais heureux de me revoir. Surtout si vite.

Elle murmurait, pour ne pas réveiller Matt.

— J'ai besoin de réponses. Je sais que tu n'as pas aimé ce qui s'est passé, Pearl. C'est bon.

Elle avala une goulée d'air.

— Je te donnerais toutes les réponses que j'ai. Mais je ne crois pas en avoir beaucoup.

— Tu es sûre qu'ils m'ont implanté ce que tu as aidé à construire ?

Elle hocha la tête.

— Presque certaine. Je ne crois pas qu'il y ait eu d'autre équipe sur le même projet, ni chez les Rouges ni chez les Bleus. On te l'a mis il y a trois ans ?

Hochement de tête.

— James, sincèrement... As-tu été volontaire ?

Il voulait lui mentir, mais ça n'aurait rien arrangé.

— Non. J'étais un soldat. On m'a dit d'aller là-bas, et j'ai obéi.

— Quoi ? Ils... Ils t'ont dit quoi sur là où tu allais ?

— Pas grand-chose. Ils m'ont dit après coup ce qu'ils avaient fait. J'étais... choqué, je crois. Et puis ils m'ont dit que c'était réversible, qu'on pouvait l'enlever n'importe quand. Alors... je n'ai rien dit.

Pearl avait l'air terrifiée.

— Ça fait désormais partie de ton réseau neural. L'enlever induirait une série de phénomènes imprévisibles. Peut-être que ce serait faisable, et que tu serais à nouveau le même qu'avant. Mais le plus probable, c'est que ça te tuerait, James ! Il grandit en toi ! Enfin, avec toi. Surtout quand tu

l'utilises. Ils ont passé du temps à t'apprendre à t'en servir, non ? Ils t'ont fait faire des exercices, pour que l'implant s'intègre ?

James hocha silencieusement la tête.

— Putain... Réversible mon cul !

James rit doucement.

— Est-ce que tu n'es pas une nonne ?

— Si, mais mon Dieu comprend la nécessité d'utiliser ce genre de verbiage occasionnellement.

Un instant, ils restèrent assis silencieusement.

— Pearl ?

Un silence.

— Est-ce que... Est-ce que ça peut me transformer en quel... quelque chose d'autre ?

Elle le fixa un long moment. Il sentait sa sympathie, mais pas vraiment de crainte. Plus maintenant. Plutôt de la compréhension.

— Je ne crois pas. On a récemment découvert que la personnalité est plus profondément génétique que tout ce qu'on avait cru. Ce n'est pas qu'une question de cerveau. C'est une des raisons qui ont fait que le mouvement Singularité a échoué.

James prit un instant pour se rappeler de ça. Ah, oui. La secte qui croyait qu'on pourrait un jour fusionner un corps humain et une IA pour en faire un hybride.

— Puisque c'est ton cerveau qui effectue les connexions, je ne pense pas qu'il puisse y avoir de changement majeur. Je dirais presque impossible. Ton cerveau a tout intérêt à se protéger. Les gens peuvent changer de personnalité après un traumatisme cérébral ; mais c'est parce que le cerveau est profondément endommagé. Ce qui n'est pas le cas avec l'implant sur lequel j'ai travaillé. Ma vraie peur... C'est que ça crée des pouvoirs qu'on n'aurait pas imaginés. Au-delà des capacités psychiques de base, je veux dire. Et comme on n'a jamais pu tester en labo, on ne sait rien.

— Et je suis le cobaye...

Pearl hocha lentement la tête.

En fait, avoir de nouveaux pouvoirs psychiques n'était pas si mal. Ça ne paraissait pas si mal. Mais James avait le sentiment de n'imaginer qu'une petite partie des possibilités. Disons que... C'était moins pire que ce à quoi il s'attendait.

— Il... L'implant marchait mieux dans un mâle homosexuel. Une femme pourrait l'intégrer, mais un homme hétéro aurait du mal.

James haussa un sourcil et obtint un petit sourire triste en réponse.

— Ça a un rapport avec la taille du corps calleux. Il est plus gros chez les femmes et les hommes homos. Ça marchait bien pour nous, à cause de la manière qu'a l'implant d'interagir avec le cerveau. C'était plus... plus sûr. Pour l'individu avec l'implant.

— Et puisque je suis gay, j'ai probablement ton implant, c'est ça ?

— Probablement.

— Ça pourrait être une coïncidence.

Elle sourit à nouveau, tristement.

— Il y a douze pour cent d'homosexuels dans la population. Le fait que le premier soldat 'implanté' sur qui je tombe soit homosexuel m'incite quand même à croire que c'est celui que j'ai aidé à créer. Ça pourrait être une coïncidence, oui. Mais je ne crois pas.

James se redressa un peu.

— Je connais au moins un des autres gars implantés. Gay aussi.

— Tu connais d'autres soldats implantés ?

Pearl avait l'air abasourdie. Puis excitée.

— Tu peux me donner leurs noms ? Non, en fait, pas à moi. À Anaïs. Elle est meilleure pour ces choses-là. Je ne veux pas me faire choper par le GRI.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, sa voix semblait grandir et Matt se colla tout contre le flanc de James. Qui n'avait pas l'air de partager l'excitation de Pearl.

— C'est de la discrimination positive...

Au grognement de Matt, il sut que sa voix s'était faite dure.

— Quoi ?

— Discrimination positive. C'est comme ça qu'on appelle le fait de préférer une minorité spécifique. Même si, dans ce cas précis, je ne suis pas sûr que préférer soit bien exact.

Il sentit la culpabilité revenir au grand galop.

— Oh mon Dieu, murmura Pearl, enfouissant sa tête dans ses mains. Je me sens... de pire en pire.

Elle ne l'avait pas dit juste pour être gentille. James était presque sûr qu'elle n'avait même pas conscience de l'avoir dit. Et il sentait Matt contre lui, immobile, trop rigide pour être naturel.

— Pearl... Je ne peux pas tout te pardonner. Mais je crois que tu ne l'as pas fait pour blesser des homosexuels.

C'était le mieux qu'il pouvait faire. C'était peut-être pompeux, mais c'était vrai. Matt se détendit un peu.

— Hé, Pearl... dit-il rudement.

James sentait que Matt lui en voulait, mais qu'il la croyait sincère. Déjà ça de pris.

Pearl fit un petit sourire piteux et hocha la tête.

— Il y a autre chose dont il faut parler avant le rapport de cette nuit, James.

— On a un rapport cette nuit ? demanda Matt en bâillant.

Il s'étira, sachant parfaitement que James regardait chacun des muscles de son dos se contracter. Et ses fesses qui remontaient. Il avait toujours la couverture sur le bas du corps, mais de là où il était, James pouvait voir pas mal de centimètres carrés du bronzage de Matt. Et tous ses muscles jouer sous sa peau qu'il avait caressée et léchée il y a peu.

James se demanda s'il pourrait parcourir toute la colonne vertébrale de Matt avec sa langue, jusqu'en bas, entre ses deux fesses... avant de

réaliser que son ami attendait une réponse. Il regarda Matt. Qui, inévitablement, le regardait avec un sourire en coin.

— Oui. On, euh... 23h45.

Il savait que Matt adorerait cette heure-là.

— On doit partir vers 23h pour être sûrs d’avoir le téléphone à temps. Et tu vas encore devoir te déguiser, j’en ai peur.

— Téléphone ?

Matt avait les yeux ronds.

— Tu verras, répondit James en souriant.

— Il faut que tu sortes de l’armée, les coupa Pearl.

James et Matt la regardèrent, étonnés.

— Tu es en danger tant que tu y es. Ils vont vouloir forcer ton implant à établir de nouvelles connections. Et je ne pense pas que ce soit sûr. Ils vont vouloir voir jusqu’où on peut pousser les limites de ton implant.

— Merde ! Tu ne lui as rien dit, James ?!

Matt avait l’air horrifié, maintenant. James secoua la tête et regarda le plafond, gêné.

— Pearl, ils ont fait quelque chose à James en rééducation...

— C’est bon, je peux le dire moi-même, le coupa James. Ils m’ont fait quelque chose en rééducation... Je... Je ne sais pas vraiment quoi. Je suis allé chez le ‘docteur’, qui m’a fait regarder une vidéo, et je me suis réveillé deux heures plus tard. Et ça a continué jusqu’à ce que je sorte de là. Ils m’emmenaient dans son cabinet et je m’évanouissais. Peut-être... dix ou douze fois ?

Tout le monde dans l’armée était briefé un jour ou l’autre sur les procédures de rééducation des Rouges, et personnes n’avait jamais mentionné de vidéo qui endormait les gens. Et James s’en était étonné un moment, en se demandant comment il présenterait ça en rentrant. Si jamais il rentrait. Et puis il ne s’en était plus inquiété. Mais dans cette pièce, il sentait Pearl penser.

— Tu sais ce qu’il y avait sur ces vidéos ?

— Non.

Les vidéos étaient un standard de la rééducation Rouge. Mais il ne se souvenait d'aucune. James avala péniblement sa salive.

— On sait que les vidéos permettent un lavage de cerveau, mais sans exemple concret, on ne sait pas comment ça marche. Peut-être un peu d'hypnose, d'autosuggestion. Peut-être qu'il a réagi avec ton implant. Tu peux me dire ce qui a changé ?

— J'ai, euh... J'ai une plus grande portée, en terrain découvert, tant qu'il n'y a pas de barrière physique entre la cible et moi. Parfois je comprends un mot ou deux, alors que je n'ai jamais pu avant. Je peux... influencer les gens, je crois. S'ils pensent à quelque chose mais qu'ils refusent l'idée, je peux les pousser à le faire ou le dire.

Pearl avait hoché la tête jusqu'au dernier des arguments. Ses yeux s'écarquillèrent, mais elle ne dit rien.

— Et tu parles aux animaux, dit Matt platement.

— Oui, ça aussi, murmura-t-il.

— Tu veux dire que tu peux communiquer avec eux, dans les deux sens, par télépathie ?

Il pouvait sentir l'intérêt professionnel de Pearl prendre le dessus sur ses intérêts moraux. Elle ne voulait pas, mais ces nouvelles informations semblaient la passionner.

— Oui...

En baissant les yeux, il vit Matt sourire. Il lui rendrait ce sourire plus tard, à ce petit con. Il lui lança un regard noir. Auquel répondit un sourire encore plus grand.

Pearl resta silencieuse un long moment, avant de finir par dire :

— Apparemment, tu développes des moyens de communication à double sens que nous n'avions jamais imaginés ni programmés. Le reste, la perception des pensées, la portée, tout ça, c'est juste une amélioration des données de base. D'après moi, ton implant a dépassé les fonctionnalités pour lesquelles on l'avait programmé. Si c'est bien le programme auquel je pense.

— C'est... mauvais ?

James préférait ignorer la possibilité que l'implant ne soit pas celui de Pearl. Pour le moment.

— Oui. Ça veut dire qu'il faut *vraiment* qu'on t'enlève ça, James. L'implant a commencé à s'intégrer pleinement à ton système neural, peut-être même à des zones qu'on ne comprend pas complètement. Ça a été soudain, ou lent, le développement de ces nouvelles capacités ?

— Lent. Elles se développent encore. J'ai découvert aujourd'hui que je pouvais sentir les ondes à travers une porte, même fermée, si le sujet n'est pas loin.

Pearl soupira.

— Ce n'est pas bon. Ça n'est pas la progression logique d'une communication à double sens. C'est comme si tu développais un troisième sous-programme. Que ce soit lent, c'est à la fois bon et mauvais. C'est bon parce que ça veut dire qu'on laisse du temps à ton cerveau pour assimiler de manière naturelle l'implant, qu'on n'a pas forcé. Et c'est mauvais parce qu'on ne sait pas comment il va encore se développer. Est-ce que tu crois qu'ils se sont doutés de quelque chose en rééducation ?

James jeta un regard à Matt qui avait l'air inquiet, et peut-être effrayé. Mais il se rendait toujours 'visible' à James, ce qu'il appréciait beaucoup.

— Oui. Ils savaient.

James se racla la gorge, sans cesser de regarder Matt qui semblait avoir compris que James ne voulait pas continuer à parler et prit le relais.

— Ils lui ont rajouté un traqueur, et ils tenaient à l'œil son biorythme, et peut-être ses ondes cérébrales. Et puis ils ont bien dû se rendre compte que tu tombais dans les pommes ?

James hocha la tête.

— Après la première session, je suis toujours arrivé attaché à un lit, avec une espèce de scan cérébral. Je m'évanouissais et je me réveillais beaucoup plus tard, une fois sorti, sans le scan.

— Ils le surveillaient de près. Oh, et puis ! Tu pouvais faire quelque chose aux signaux de ta puce aussi, tu te souviens ?

— Oui.

James acquiesça et se rendit soudain compte que, de sa main droite, il pressait la main de Matt. Est-ce qu'il avait déjà tenu la main d'un homme avant ?

— C'est probablement normal, intervint Pearl. Les puces envoient des signaux, qui ne diffèrent pas fondamentalement des ondes cérébrales. C'est quelque chose qu'on avait envisagé. Est-ce que c'était déjà le cas avant ?

James fit signe que non.

Soudain, un coup à la porte les fit sursauter. Pearl s'approcha sur la pointe des pieds, la main disparaissant dans sa robe, probablement pour chercher une arme. James haussa un sourcil et regarda Matt. Est-ce qu'il se doutait que la nonne était armée ?

— C'est Carmella, dit-il à Pearl.

Il en était sûr. Matt lui fit un petit sourire amusé et lui tira la langue. Avant de la passer sur ses lèvres. Bon Dieu, quel...

Carmella entra avec une grande boîte dans les bras.

— Le repas. J'ai fait attention à ce que Maligna ne crache pas dedans pendant qu'elle préparait ça.

Elle sourit. Clairement, elle adorait torturer la jeune nonne. Le dernier repas de Matt ne remontait pas à deux heures, mais il se sentait mort de faim. C'était du poulet rôti, élevé dans le couvent. Bien mieux que toutes les rations du SEH. James mangea sa part en la dégustant, mais Matt se jeta sur sa ration.

Pearl mit Carmella au courant des dernières nouvelles et elles discutèrent avec James des options qui s'offraient à eux.

— Tu ne peux pas rester dans l'armée, annonça Carmella à la fin de l'exposé.

Matt grommela quelque chose à travers une bouchée, inondant les draps de miettes de pain frais. James sentait qu'il était d'accord avec Carmella et qu'il se foutait d'eux. Une nouvelle volée de miettes ponctua son sentiment.

— Pah-don, dit Matt en tentant de s'essuyer la bouche, les joues encore gonflées de nourriture et James renifla.

— Je pense que Lance et Anaïs pourraient te faire sortir pour raisons médicales, proposa Carmella.

— Et les Bleus me laisseraient partir avec une technologie super-secrète dans la tête ? Ça m'étonnerait.

— De toute façon, sinon, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Matt qui avait enfin réussi à avaler sa bouchée.

Tout le monde le regarda. James attendait que Matt comprenne.

— Putain, non ! On partira, James. Au Canada, quelque part où ils n'ont pas d'extradition. Je ne vais pas les laisser... tu sais...

James sentait Matt plus que jamais. Il posa la tête contre le mur, les yeux tournés vers le plafond pour ne pas pleurer. Matt le pensait vraiment. Il partirait avec lui, le mettrait à l'abri. Il *voulait* le faire. Ils partageaient tous les deux ce désir, cette envie.

Pearl se leva et fit un signe à Carmella.

— Je viendrais avec vous ce soir, il faut que je parle à Lance et Anaïs moi aussi. Histoire de se sortir de là.

Personne ne dit plus rien. Quand Carmella et Pearl furent sorties de la chambre, Matt entrelaça ses doigts avec ceux de James à nouveau, l'attirant vers lui. James se laissa aller dans ses bras, contre sa poitrine. En évitant ses pansements.

James éteignit son cerveau. Il arrêta de penser et se laissa ressentir. Il sentait les doigts de Matt dans ses cheveux. Il sentait ses muscles sous sa tête, alors qu'il bougeait le bras. Il sentait l'autre main de Matt dans son dos, qui le pressait. Il sentait les lèvres de Matt sur son front.

James, les yeux fermés, soupira, et se laissa aller au sentiment de confort. Il sentait l'inquiétude de Matt, ses peurs. C'était bon, d'être comme ça. Pas les émotions, ni les sentiments. Mais que quelqu'un – Matt – ressente ça pour lui. James. Tant pis si Matt le rendait câlin. Ou trop amoureux. James le garderait. Et avec un peu de chance, Matt voudrait garder James aussi.

OceanofPDF.com

XV

AVANT DE partir, ce soir-là, ils prirent une douche. James fut presque étonné de voir qu'ils y arrivaient sans que la situation tourne au sexe. Mais bon, vu que Matt avait besoin de garder ses pansements au sec et que James avait besoin d'être réconforté, finalement, rien de bien étonnant.

Mais il découvrit quand même à quel point lécher et mordre le cou de Matt pouvait lui faire perdre ses moyens. Avant que Matt se retourne pour le plaquer contre le mur et l'embrasse.

Matt pouvait embrasser. James n'avait jamais vraiment apprécié, avant. C'était un passage nécessaire avant les bonnes choses. Mais avec Matt, *c'était* les bonnes choses.

Matt explorait sa bouche, lentement, le touchant à des endroits qu'il n'aurait jamais crus érotiques. Qui aurait cru que sentir la langue d'un homme caresser ses dents aurait été bon ? Mais c'était ses baisers longs, langoureux, humides, qui lui faisaient oublier tout sauf cette bouche chaude qui s'ouvrait pour lui. Il croyait avoir atteint un état second.

Puis Matt passa ses mains le long de son torse, pinçant ses tétons, jouant avec son nombril, sans jamais cesser de l'embrasser. James ne savait pas qu'aller lentement pourrait aussi l'exciter. Et pourtant, il fallait bien regarder la réalité en face.

Les doigts de Matt commencèrent à caresser les poils de James et sa bouche se déplaça vers son oreille, vers la naissance de sa mâchoire. Quand il sentit ses doigts s'aventurer entre ses cuisses, James ne put retenir une inspiration et regarda la main de Matt.

Son avant-bras disparaissait entre ses jambes, il pouvait voir ses veines et ses tendons. Ses doigts tenaient dans leurs creux les bourses de James. Son bras paraissait féminin et masculin en même temps, fort et

fragile. Comme si Matt était un instrument de mesure, finement équilibré. Un instrument qui pressait ses bourses doucement, les doigts tournant en cercles autour de son sexe.

Tant pis pour l'état second. Vive le Nirvana.

Jusqu'à ce que l'eau chaude s'épuise. Presque instantanément, la douche tourna au glacial. Matt cria et fit un bond qui le sortit de la douche, laissant James se débrouiller seul avec l'eau.

Mais Matt l'attendait avec une serviette quand il sortit une fois la douche éteinte. Il sécha James lentement, l'embrassant de temps en temps, le détendant, le ramenant à la vie réelle.

— Allez, beau gosse. Il faut que tu t'habilles, murmura Matt dans son oreille.

James se sentait presque aussi détendu que s'il avait joui. À part pour le coup de l'eau froide.

— Hmm, gémit-il. Merci.

Matt l'embrassa à nouveau avant de s'éloigner vers la chambre pendant que James finissait de se sécher. Ils sortirent des vêtements de leurs sacs et s'habillèrent.

Un jean pour Matt.

— Tu es sûr de vouloir venir ? demanda James.

— Oui. Anaïs et Lance se sentiront mieux, crois-moi. Peut-être qu'ils auront un peu confiance en toi.

James devait bien admettre qu'il serait temps.

— Et tu es sûr que tu ne dois pas y aller... en fille ?

Il ne plaisantait qu'à moitié.

— Personne ne croira que tu as emmené ta femme chasser en robe. Tant que je garde la tête couverte, ça ira bien, dit Matt en tapant sur son pantalon.

— Pas avec ton cul.

— Qu'est-ce qu'il a mon cul ?

James était toujours étonné de voir à quel point Matt était sensible au sujet de son corps. Mais pourquoi ? Matt avait un corps sexy et il devait le savoir. Du moins, tous les mecs qui voulaient coucher avec lui avaient dû le lui dire. Ce qui devait faire un bon paquet de mecs.

— Je dis juste que tu as un très joli et très sexy petit cul *masculin*.

— Parce que les culs de filles sont différents ? dit Matt en essayant de regarder ses fesses par-dessus son épaule.

James le fixa un instant en silence, la bouche ouverte.

— Tu es vraiment *vraiment* gay, hein ?

Matt le regarda.

— D'accord, je sais que les filles ont des fesses différentes, je l'ai juste oublié. Je ne les regarde pas, c'est tout.

Son sourire disparut.

— Toi si ?

James ne répondit pas tout de suite et enfila son tee-shirt. Jaloux ? Matt avait 'coupé' son cerveau en sortant de la salle de bain.

— Oui. Inutile de mentir. Mais je ne veux pas coucher avec les filles, en général. Je l'ai fait au lycée, d'accord, mais même là, ce n'était jamais vraiment terrible. Je n'étais peut-être pas prêt à être gay, pas encore. Maintenant, je regarde encore, mais c'est plutôt... artistique. Pas attractif.

— Ha !

Matt se retourna et continua à s'habiller en lui tournant le dos. James soupira.

— Tu ne devrais pas mettre ton tee-shirt tout de suite. Pearl va vouloir changer tes pansements.

— Avoue plutôt que tu veux mater !

James sourit.

— Oh que oui...

Il fit un pas en avant mais sentit Pearl approcher. Il baissa les mains qu'il avait posées sur les hanches de Matt et s'écarta.

Pearl frappa à la porte puis entra sans attendre de réponse, et sourit en voyant Matt torse nu.

— Bien, tu m’attendais, je vois. C’est James qui t’a dit que j’arrivais ?

— Plus ou moins, oui, dit Matt en souriant.

Allons bon. Il était détendu maintenant ? Pourquoi ? En même temps, pourquoi est-ce que James était, lui aussi, détendu ? Peut-être que Matt était un sorcier. Il faudrait consulter un rebouteux à ce sujet.

Pearl allongea Matt sur le lit et lui retira ses pansements usés, en grommelant quelque chose comme savent si bien le faire les médecins.

— Moui...

James approcha, pour regarder. La blessure de Matt était presque refermée et elle n’était plus aussi rouge. On aurait juste cru à une méchante blessure, sans plus. Grâce aux nano-méds, tout semblait guérir plus vite que prévu.

— Moui...

— Ça a l’air plutôt bien, on pourrait partir demain, non ? dit James.

— Moui... Non. Non.

— Il sera guéri quand on arrivera à la rivière.

— Il faudra qu’il soit complètement guéri quand vous partirez. En route, il ne pourra pas guérir aussi vite, parce qu’il va se dépenser et qu’il ne pourra pas prendre de nano-méds.

— Si j’arrive à retrouver Scarlett...

— On pourrait parler de tout ça demain ? intervint Matt.

Il se leva et remit son tee-shirt. Il était trop grand. Du coup, avec un éclairage favorable et pour un observateur un peu myope, il pourrait peut-être éventuellement passer pour une femme qui aurait emprunté les vêtements de son mari. Une femme forte.

James se rendit soudain compte qu’il s’agissait d’un de ses propres tee-shirts, ce qui rendait Matt encore plus sexy.

Matt prit un chapeau, du genre que presque toutes les femmes d'Idaho portent. Un peu mou, avec une visière qui cachait en partie le visage. Ça pourrait aider. S'il les patrouilles n'avaient pas de lampe de poches.

— Pleine lune ? demanda Matt en voyant le regard de Pearl et de James.

— Non. C'est... crédible, je crois, dit James.

— Moui... dit Pearl en essayant de se retenir de rire.

— Allez, viens, ma chérie, dit James en se joignant aux éclats de rire de Pearl.

Matt leur passa devant, majestueux – majestueuse ? – menton relevé.

— Je vous méprise, vermisseaux !

Dans son dos, les rires redoublèrent.

MATT SE disait qu'il était peut-être en train de tomber amoureux de James. Peut-être même qu'il l'était déjà. Il ne s'était jamais senti comme ça. Il avait déjà beaucoup apprécié de gens, beaucoup désiré de gens. Mais ça, jamais.

Le bon côté, c'était que tout ça semblait être réciproque. Il s'était préparé à un coup rapide – quand James le voudrait – puis Matt serait allé boire de la tequila et manger des îles flottantes et de la glace, sucer un ou deux mecs dans les toilettes de la caserne d'à côté, et puis il serait allé mieux. Peut-être qu'il serait sorti un peu avec ses cousins.

Il n'était pas préparé à ça. Dans la douche, quand ils s'embrassaient, Matt avait l'impression de ne faire plus qu'un avec lui. Comme si leurs esprits faisaient la communion spirituelle. Par la langue.

Waouh. Ça, c'était poétique. Et... étrange. Cela dit, on mangeait bien l'hostie.

Il décida de ne pas trop y penser. Déjà, ça faisait un peu dulcinée. Voire Bisounours. Et puis, même si James ressentait la même chose, aussi

intensément, il ne savait probablement pas non plus ce qui se passait. Et peut-être qu'il ne voulait pas que ça arrive.

La meilleure raison de ne pas y penser, c'était que James percevait tout ce qui s'échappait de son cerveau. Et Matt ne voulait pas laisser James savoir ce qu'il ressentait. Il allait devoir travailler ses barrières mentales. Elles commençaient à s'effriter.

Il laissa quand même James sentir un peu de son bonheur. Ça l'aiderait probablement à surmonter les problèmes qu'il avait dans sa vie pour le moment.

Ils sortirent des bâtiments d'habitations pour se diriger vers les terrains du couvent. Pearl les faisait marcher à un rythme solennel, lent, auquel James semblait particulièrement peu habitué. Elle était en tête, les mains dans les manches. Matt suivait et James fermait la marche, les yeux rivés sur les fesses de Matt. Rien qui attirerait trop l'attention.

Pearl prit un petit chemin le long du mur est, où un 'jardinier' attendait, l'air intrigué, l'arrivée du petit groupe. Matt essaya de ne pas remarquer le petit grognement de James et cacha son sourire, agrippant le bras de son 'mari'.

Pearl salua l'homme et pour ce qu'en virent Matt et James, il était évident qu'elle l'avait converti. Peut-être un agent Bleu. Plus probablement un type soudoyé.

À coup d'argent. Ou de menaces. Ou les deux.

Leurs doutes furent confirmés quand ils virent Pearl donner quelque chose à l'homme juste quand il ouvrait la porte pour les laisser sortir.

— Il nous laisse passer parce qu'il croit que je ne ferais rien de mal. Et pour l'argent, bien sûr. Mais n'ayez pas trop confiance, fit Pearl à voix basse dès qu'ils furent un peu éloignés.

— Qu'est-ce qui serait mal ? demanda Matt.

— Faire sortir deux fugitifs recherchés par le GRI pour qu'ils contactent une ONG Bleue pour sortir de l'État. Ce genre de choses.

D'après le ton de sa voix, elle s'amusait. Après tout, après une carrière dans la recherche et le développement, elle avait bien le droit

d'aimer jouer aux espionnes.

Marcher jusqu'à la station essence abandonnée leur prit un peu de temps. Matt commençait à flancher et il fut soulagé quand ils firent halte près du vieux bâtiment décrépi. James le regarda intensément, mais jugea plus sage de ne rien dire.

— Et maintenant, que fait-on ? dit Matt, avant de se taire quand il se rendit compte qu'il soufflait plus qu'il ne parlait.

Pearl montra du doigt un drôle de rectangle qui semblait sortir du sol, près d'un mur du bâtiment.

Il était ouvert d'un côté. Alors qu'ils s'approchaient, Matt remarqua qu'il y avait quelque chose à l'intérieur, et la situation lui apparut dans toute son horreur.

— C'est... C'est un téléphone payant ?

Il en avait vu avant. Dans des musées. Ou... Eh bien... Dans des bâtiments abandonnés, comme celui-ci, justement.

Pearl souriait maintenant tellement que Matt aurait pu jurer voir la lune se refléter sur ses dents.

— Au cas où tu n'aurais pas remarqué, Lance est un homme de ressources.

— J'avais remarqué, oui, dit Matt à travers ses dents.

Trois ans pour le SEH, et il n'avait jamais eu ça ? Au moins, ça expliquait pourquoi le SEH avait la plupart des contrats Bleus.

Pas de vidéo. Mais c'était sûr, parce que la communication ne passait pas par des ondes mais par un vieux câble, enfoui il y a plus de cent ans, et que tout le monde avait oublié. Évidemment, la qualité n'était pas toujours au rendez-vous. Et une ligne pouvait être coupée. Mais bon, en général, ça pouvait marcher.

Matt prit le machin que lui tendait Pearl et le tint devant lui. Avant de le lâcher en hurlant. Il resta là, accroché au bout de son fil, à faire ce bruit bizarre, métallique.

— C'est quoi ce bordel ? !

— Chut. Ça s'appelle la tonalité. C'est le bruit qu'il fait pour te signaler qu'il fonctionne.

— Putain de truc... murmura Matt. Et tu ferais quoi, toi, à ma place, hein ?

Pearl rit doucement.

— À peu près ce que tu as fait. Sauf qu'il s'est mis à l'abri.

— J'ai cru que c'était une alarme, dit James d'un ton boudeur.

— Tu t'amuses avec ça, hein ? dit Matt à Pearl en lui lançant un regard noir.

Raté, c'était la nuit.

Elle haussa les épaules.

— Oui. Carmella me l'a fait quand je suis arrivé. Ça fait des années que j'attendais une victime.

— Moi, j'ai juste dû attendre un jour, dit James, qui devait sourire comme une pastèque.

Matt renifla. Comme le faisait James. Et rattrapa le combiné.

— Ça ne marche pas, finit-il par dire au bout d'une minute.

Il se retourna pour voir Pearl et James le regarder, tout sourire.

— D'accord, d'accord. Je fais quoi ?

— Il faut taper le numéro.

Matt cligna des yeux. Ah. Oui. Les numéros. Mais...

— C'est quoi le numéro ?

Dix chiffres. Pas de lettres, pas de symbole. Un vieux machin tout simple. Il attendit un certain temps, des bruits bizarres sortant du combiné.

— Allô ? cria une voix dans son oreille.

— C'est bon, je t'entends, pas besoin de hurler.

— Matt ? C'est bon de t'entendre, fiston.

Papi Lance. Et il l'appelait fiston. Il allait tomber dans le sentimental d'un instant à l'autre.

— Moi aussi ça me fait plaisir de t'entendre, Papi.

Peut-être que l'appeler Papi le calmerait. En tout cas, quand il reprit, il était de nouveau en mode affaires.

— Tu te soignes ?

— C'est presque bon. D'ici deux jours, la peau devrait être réparée.

— Parfait. Tu ne pourras pas nager si tu as encore une blessure ouverte. Il y aura un Feng Niao pour vous récupérer, mais de l'autre côté, et un peu loin. Dans les trente kilomètres.

— Une grosse journée de marche. Ça devrait le faire.

Matt savait qu'il n'y arriverait peut-être pas, mais il avait foi en James. Il le sortirait de là le cas échéant. Il regarda James, qui le fixait, comme s'il savait ce que Matt pensait.

À moins qu'il croie Matt complètement fou. Marcher trente kilomètres après avoir traversé la Snake River à la nage... Matt se retourna et ferma son cerveau. Tant pis pour James. S'il le fallait, il nagerait et ramperait, mais il sortirait James d'ici.

— Matt, n'exagère pas. J'ai confiance en James pour te garder à l'abri de tout ce qui pourrait te faire mal.

Matt haussa les sourcils. Ils croyaient James. Plus ou moins.

— Pense à ses fesses, Matt. J'ai l'impression que tu veux l'avoir en pleine forme, et Anaïs continue de le menacer s'il t'arrive quoi que ce soit.

Ou alors c'est que Lance essayait de le manipuler. Et il y réussissait, le vieux singe.

— Comment tu sais que je tiens à ses fesses ? siffla-t-il.

— Un homme sent ces choses-là, rigola Lance. Et puis bon, tu le croyais tellement, quand il affirmait contre toutes les apparences, qu'il était bien lui, que...

— Ah.

— James t’a dit comment on évacuerait ?

— Oui.

— D’accord. Ne raccroche pas, Sid veut te parler. Prends soin de toi, fiston.

Papi Sid, maintenant ? Bon Dieu. On le chouchoutait par téléphone.

— Matt ?

— Papi ?

— N’essaie pas de jouer au plus malin.

— Comment ça ? Je t’ai juste appelé Papi.

D’habitude, Papi Sid n’était pas aussi énervé avec lui. D’habitude.

— Tu as de la chance que ce soit moi et pas ta mère. J’ai dû discuter avec elle pendant quarante-cinq minutes pour lui dire de rester à Weimer et t’attendre. Je suppose que tu y iras dès que tu sortiras d’Idaho ?

— Tu ne peux pas lui dire que je suis un adulte et que je travaille ?

— Non. C’est ma fille, abruti. Et ta mère. Elle est encore plus inquiète que nous. La seule chose qui la fasse rester en place c’est de savoir que tu iras la voir avant tout le monde en rentrant. Si tu voulais une autre famille, il fallait y penser avant.

— Je m’en souviendrais quand le contrat sera fini.

— Tu n’as pas de contrat, Matt.

Il paraissait bougon. Matt lui tira la langue.

— Je t’ai entendu, Matt.

Putain.

— Et j’ai eu des grands-parents aussi, tu sais.

Et en plus il avait de l’expérience, le vieux. Matt soupira.

— Papi ? Est-ce que tu voulais me demander quelque chose en particulier ? demanda-t-il en se forçant à être calme.

— Oui. On a regardé les états de service du Lieutenant James Ayala, et on voulait te dire qu'on approuve ton choix.

— Qu'est-ce que vous avez tous ? Comment vous savez ?

Inutile de nier.

— C'est mon petit doigt qui me l'a dit.

Matt renifla.

— Lance a besoin de parler à Ayala, maintenant.

— D'accord.

Matt était heureux de laisser le téléphone.

— Je t'aime, fiston, dit Sid juste quand Matt passait le combiné à James.

Le vieux singe allait le faire pleurer, à force ! James le regardait inquiet, et Matt vérifia. Il était presque sûr que ses barrières mentales fuyaient. Depuis qu'il avait couché avec lui, c'était difficile de contrôler ça.

James lui prit le combiné des mains, frôlant du bout des doigts ses doigts à lui. Matt, en soupirant, posa la tête contre l'épaule de James et écouta sa conversation avec Lance.

— Oui monsieur, dit James, crispé.

Une réponse inintelligible, puis James commença à expliquer la situation. Il parla de leur colis inattendu – Benigna – de l'état des blessures de Matt – est-ce que ce n'était pas déjà fait ? – de son estimation pour le temps qu'ils mettraient à arriver au point de rendez-vous, des problèmes qu'ils pourraient rencontrer, tout ça. Assez vite, Matt n'écoula plus et se laissa aller, jusqu'à ce qu'il se rende compte que James le câlinait contre le mur de la station-service tandis que Pearl parlait sciences avec Anaïs.

James le soutint jusqu'à ce qu'il s'assoie par terre, et hésita. Comme s'il voulait s'asseoir, mais ne le faisait pas.

— Assieds-toi, dit Matt.

Avant de réaliser son ton suppliant. Tant pis. Autant qu'il sache qu'il n'y avait pas que le sexe contre un mur, dans la vie. Il y avait aussi ça.

— Je ne peux pas, chéri. Faut que je garde un œil ouvert. On est juste à côté de la vieille autoroute.

Pas faux. Matt voyait l'asphalte à quelques dizaines de mètres, et ces grands poteaux qu'ils avaient placés là il y a des années pour éclairer la chaussée. Heureusement qu'ils ne fonctionnaient plus. Probable que personne ne s'était soucié de les remettre en route après les attentats écorristes. Et puis de toute façon, pourquoi faire ?

Chéri. C'était agréable.

James s'adossa au mur, près de lui. Matt lui attrapa la hanche d'une main et posa la tête contre sa cuisse. Il était si fatigué.

Gentiment, James le repoussa lentement. Pearl avait fini son coup de téléphone, et les deux le regardaient.

— On repart ? demanda Matt

— Oui.

James l'attrapa par le bras et le releva.

De la marche de retour, il n'eut presque pas de souvenir. James gardait un bras dans son dos. Pour l'aider, probablement. En tout cas, c'était chaud et confortable. Il entendait James et Pearl parler tout doucement. À propos de décharges et de papiers médicaux falsifiés et de la cellule de Boulder.

Et ils étaient dans la chambre, toujours avec la main de James dans son dos qui le poussait vers le lit. Est-ce qu'il l'avait porté ? Est-ce qu'il s'était endormi ?

— Chut, chéri, répondit James lorsque Matt lui demanda.

Il aida Matt à se déshabiller. Il se souvint encore vaguement de Pearl qui lui mettait une perfusion pour nourrir les nano-méds. Et puis du brouillard, jusqu'à ce qu'il sente le poids de James près de lui, dans le lit. Il recula jusqu'à buter contre lui et cala ses fesses contre les hanches de James, qui le tint fermement dans ses bras.

— Dors, mon chéri.

Très bien. Il se reposerait un peu. Mais après, il avait des plans pour James.

OceanofPDF.com

XVI

MATT N'ARRIVAIT pas à croire qu'il se soit endormi, la nuit dernière. Il était si fatigué qu'il s'était endormi comme une masse, dans les bras de James, avec son sexe dur contre ses fesses à lui.

Quand il se réveilla, il était allongé sur le dos. Le même sexe dur était pressé contre sa jambe, et son propre sexe se dressait vaillamment sous la couette. Il sentait le soleil sur sa poitrine et ses épaules, et des doigts qui détaillaient ses pectoraux, ses abdominaux, en suivant les contours de ses muscles, s'aventurant lentement de plus en plus près de ses tétons.

Matt resta là, allongé, les yeux fermés, imaginant les mains de James sur lui. Il sentit ses tétons durcir d'avance, et les doigts s'aventurer tout autour. Des mains dures, fortes, mais douces en même temps, autour de ses pansements. Il s'étira un peu, bougeant de manière à ce que les doigts le touchent là où il voulait être touché.

Il sentit les lèvres de James son épaule, légères, pour ne pas lui faire mal.

— Est-ce que tu les sens, Matt ? Mes doigts sur ton téton ? Est-ce que tu le veux, Matt ?

Vive la métacommunication.

— Regarde, alors.

James avait la voix aussi rugueuse et douce que ses mains. Matt, sur son ordre, ouvrit les yeux. Il vit un doigt s'approcher encore, frôler son téton, puis repasser dessus, lui envoyant comme des décharges électriques dans tout le corps.

Il grogna un peu et James lui lécha l'oreille.

— Dis-moi ce que tu veux, Matt.

Il avait la voix grave, séductrice, mais Matt entendait le ton. Un ordre. Il faillit en frissonner. Va pour la tapette obéissante, alors.

— Je veux que tu me baisses, dit-il en se tournant pour regarder James dans les yeux.

James grogna à son tour, avant de répliquer :

— Et je veux te baiser, Matt. Comment est-ce que tu me veux ? dit-il en pinçant son téton, ce qui fit bondir Matt.

Et il gémit. S'il n'avait pas été dans cette situation, ce petit son tout aigu aurait été embarrassant.

— Sur mon ventre, je veux sentir ton poids sur moi, je veux que tu mordes mon cou...

Matt vit les yeux de James cligner de surprise et l'instant d'après, il était sur lui, forçait l'entrée de ses lèvres avec sa langue. Il était chaud et glissant, possessif et fort. Sa langue se fraya un chemin dans sa bouche et Matt gémit à nouveau en imaginant que c'était son sexe. Sauf qu'il l'aurait encore plus voulu derrière lui.

James agrippa la main de Matt et lui ramena les bras derrière la tête, en faisant attention à ne pas être trop brutal, attentif à ses blessures. Matt s'en foutait. Il se colla contre James, poitrine contre poitrine, tétons contre tétons, ses cheveux contre son cou.

James s'installa sur lui, déjà nu, son sexe passant entre les cuisses de Matt, frottant contre son érection. Matt l'entoura de ses jambes, l'approcha encore de lui, le plaqua contre son corps, le fit aller et venir. Il voulait être ouvert pour lui et, rien que d'y penser, il se sentit se contracter.

James se laissa glisser un peu, puis, presque en souriant, posa le bout de son sexe contre son orifice encore caché derrière son caleçon.

— Ouuuuuuuu...

Matt haleta sous le poids de James, qui lui mordait l'oreille sans cesser de bouger contre lui.

— Je crois que ça suffira comme préliminaires, Matt, murmura James.

— Tant pis, vas-y !

— Tu as encore ton caleçon et tu es sur le dos, rigola doucement James.

— M'en fous ! Baise-moi, James ! dit Matt en le regardant au fond des yeux.

James se décolla juste un peu, juste assez pour lui enlever son caleçon. Dès qu'il eut les mains libres, Matt attrapa le sexe de son amant. Il était grand. Large. Matt adorait être serré autour d'un gros sexe. Il gémit en caressant James de tous ses doigts, frôlant ses bourses à chaque mouvement.

James s'immobilisa, le caleçon de Matt encore dans les mains.

— Matt, stop, haleta-t-il, pantelant.

Trop sexy pour s'arrêter. Matt caressa plus fort encore. Il sentait le sexe contre sa jambe, les sursauts de temps en temps.

— Matt, arrête. Maintenant. Remets tes mains derrière ta tête et ne bouges plus, ou j'arrête.

Encore cette voix. Matt se mordit la lèvre et lui obéit.

James lui enleva complètement son caleçon avant de s'asseoir devant lui. Matt sentait qu'il appréciait la vue. Ses tétons durcirent encore et il gémit, juste pour la forme. Histoire d'exciter encore un peu James. D'après le sursaut de son érection, ça marchait.

James lui plaqua les jambes contre le lit, l'empêchant de bouger.

— Tu es si sexy, chéri...

Il avait parlé si bas que Matt n'avait presque pas pu l'entendre.

Matt ne s'était jamais senti comme ça, à abandonner tout contrôle de la situation.

— Ça fait longtemps ? demanda James durement.

Longtemps qu'il n'avait pas couché ?

— Deux mois, mais James, je m'en fous, je te veux en moi.

James lâcha les jambes de Matt et posa une main contre sa bouche.

— Suce.

Matt suçsa ses doigts, conscient que James le regardait faire. Quand ils furent trempés de salive, James traça un sillon sur sa poitrine, jusqu'à sa fente.

Matt s'arc-bouta, levant les jambes autant qu'il pouvait, et James se pencha, appuyant sur lui, contournant son orifice.

Matt se sentait de moins en moins maître de la situation, et ça l'excitait.

— James, s'il te plaît...

James introduisit un doigt en lui, et immédiatement, Matt se contracta tout autour, il en voulait plus. Le second doigt suivit rapidement, l'excitant encore plus.

— Je ne veux pas te faire mal, Matt, il faut quelque chose, dit James en le regardant dans les yeux.

Puis il se retira et se pencha sur le côté du lit.

— James ?

Qu'est-ce qu'il faisait ? Matt rabaissa les jambes pour mieux voir.

— Ne bouge pas ! ordonna James, qui revenait avec quelque chose dans la main.

— Du beurre ?

James hocha la tête et revint à Matt, remit deux doigts en lui, lui arrachant un soupir. Il releva son bassin.

— C'est tellement bon de voir ça, Matt. Mes doigts en toi.

James introduisit un troisième doigt ; c'était juste à la limite du supportable. Caressant doucement, il ouvrit Matt de plus en plus à ses doigts.

Ce dernier haletait de plus en plus, gémissait. Il ne pouvait pas bouger, mais ses abdos se contractaient, ses mains s'ouvraient et se refermaient à chaque mouvement de James.

James retira ses doigts et quitta les jambes de Matt, qui essayait de faire revenir ces doigts vers lui. Une fessée le remit à sa place.

— Mets-toi sur le ventre, Matty, dit James. Ce n'était pas des préliminaires, mais de la préparation. Tu es prêt pour moi, chéri ?

Matt pouvait sentir cette voix résonner dans sa poitrine et sa colonne vertébrale, tout son corps réagissait. Et le poids de James sur lui n'arrangeait pas les choses.

— Oui !

Matt se cambra, ouvrant plus grand encore les jambes, arrachant un soupir à James qui lui prit les mains, comme un nouvel ordre de ne pas les bouger. D'une de ses mains, il s'aida pour approcher de Matt.

Matt sentit le bout du sexe de son amant pousser et se força à se détendre. Il adorait ce moment, quand son instinct lui disait de se contracter et qu'il devait se dominer. James poussa, jusqu'à ce que son gland passe le muscle. Il s'arrêta un instant, ramena ses mains sur celles de Matt. Mais cette fois, c'était comme s'il le faisait pour lui, pour avoir quelque chose à agripper.

À chaque nouvel instant, James avançait, tirant des soupirs de la poitrine de Matt. Cette sensation de plaisir le faisait frissonner, toute sa colonne vertébrale semblait brûler au fur et à mesure que James l'ouvrait, comme un agréable feu interne.

— Tu es si étroit, Matt, murmura James à travers ses dents serrées.

Enfin, Matt sentit James entièrement en lui, les bourses contre son corps, juste au-dessus des siennes. Il était complètement ouvert, brûlant, et se sentait comme seul un sexe pouvait le faire sentir. Un sexe qui touchait des points qu'il adorait, comme une démangeaison qu'il ne pouvait pas gratter seul. Il se cambra encore, plaquant son dos contre la poitrine humide de James, tournant la tête pour l'embrasser. James le mordait dans le cou, sur sa nuque, jusque sur son dos.

— Vas-y James, haleta Matt.

James recula lentement, si loin que Matt crut qu'il se retirait, avant de revenir brusquement en lui, jusqu'à la garde. Matt gémit à nouveau, incapable de parler.

Et James recommença. Il commençait par sortir, lentement, et revenait, fort, au fond de lui. Matt était sûr de ne jamais avoir subi ça. Il savait qu'il ne pouvait rien faire, qu'il racontait n'importe quoi, à propos de James, qu'il était un bon coup, qu'il était doué, qu'il était bon. James accélérait, incapable de contrôler ses mouvements de hanches. Il pénétrait Matt à grands coups de reins, profondément, et Matt se sentait ouvert, prêt à tout recevoir. Jusqu'à ce que James, en bougeant légèrement, change son angle d'attaque, et frappe sa prostate à chaque coup de bassin.

Matt gémit à nouveau alors que James prenait un nouveau rythme. Chaque coup le plaquait contre le lit, frottait son sexe contre les draps, et il se cambra de plus en plus. Il sentit son orgasme monter, à chaque vague de plaisir que les coups contre sa prostate envoyaient dans son corps.

Puis James se pencha, mordant son cou, et Matt se sentit brûler. Il avait la chair de poule, il se contractait autour de James, son sexe sursautait à chaque instant, et il ne pouvait rien faire d'autre que prendre James, encore et encore. Chaque mouvement lui arrachait un petit cri, et il explosa, sur son ventre, sur les draps, se plaquant encore plus contre James, jouissant encore et encore comme en réponse aux coups de James.

Et, avant qu'il ait terminé, James jouissait en lui, et Matt sentait les vagues de chaleur dans son corps qui le rendaient encore plus glissant. Dans un grognement, James poussa aussi loin qu'il pouvait, le pénétra plus loin encore, avant de se laisser retomber, pantelant, sur le corps de Matt.

Matt qui ne pouvait rien dire. Il ne s'était jamais senti comme ça. Il en avait entendu parler, avait lu des romans, ce genre de choses. Mais il n'avait jamais cru possible de se sentir comme ça en vrai. James était toujours sur lui, chaud et lourd, le pressant contre le matelas. Haletant. Toujours en lui.

Matt se sentait pris. C'était incroyable. Il sourit. Même si James ne le remarquait pas. James lui donna un petit coup de tête dans le cou, peau contre peau.

— Hmm...

— Alors, heureux ?

James avait toujours cette voix grave, avec un petit tremblement que Matt ressentait dans tout son corps.

— Oh que oui.

Ça devait être la meilleure partie de jambes en l'air de sa vie.

— Tant mieux, chéri.

Est-ce que James répondait à sa voix, ou à ses pensées ? Trop compliqué de demander.

Ils restèrent là, allongés dans le soleil, jusqu'à ce que James, enfin, roule sur le côté, se retirant doucement. La sensation fit gémir à nouveau Matt, parfaitement détendu, qui se laissa bercer par James. Une fois calé dans ses bras, Matt soupira. Même les draps mouillés ne l'embêtaient pas. Est-ce qu'il avait des marques de morsure dans le cou ? Cette seule idée le fit à nouveau frissonner.

James, les yeux dans le vague, traçait du bout des doigts des motifs indéfinissables sur sa poitrine.

— Tu aimes que je te domine...

— C'est grave ?

— J'adore contrôler. Tu aimes toujours te faire dominer dans ces moments-là ?

Matt y réfléchit un moment, se demandant où James voulait en venir.

— Pas avec n'importe qui. Il faut que ce soit le bon mec.

— Hm... Et avec Steve, tu le faisais ?

— Steve ? Steve du lycée ? Il ne m'a jamais sauté.

James l'embrassa dans le cou, puis grogna :

— Tant mieux.

Grognement. Ça, c'était sexy. Matt fit rouler ses hanches. Et James grogna à nouveau.

— Ne recommence pas, je ne vais pas pouvoir avant des jours, après un truc pareil.

Matt se dit qu'on verrait ça.

— James, je ne suis peut-être pas une pucelle apeurée, mais je ne laisse pas beaucoup de mecs me sauter.

— Tu disais que ça ne faisait que deux mois, dit James doucement.

Il paraissait quand même bien alerte.

— J'étais avec Simon pendant un moment. Mais on s'est quittés quand il a trouvé quelqu'un de sérieux. On était plutôt des... partenaires de sexe. Avant lui, ça faisait plus d'un an.

— Je t'aime bien, Matt, murmura James dans son cou. Et tu es quelqu'un de sérieux pour moi.

Matt se retourna, prit James dans ses bras, et l'embrassa, avant de murmurer, tout contre ses lèvres :

— Tu es quelqu'un de sérieux pour moi, James.

JAMES AVAIT prévu de se distraire grâce au sexe. Il ne penserait plus. Si Matt restait au lit avec lui, ça marcherait.

Il fallait juste demander à Matt. Il avait la tête posée sur sa poitrine, ses doigts sur son ventre, qui détaillaient ses abdos. Leurs jambes étaient entremêlées.

Les choses commençaient à devenir intéressantes.

— James ? Comment as-tu descendu le drone ?

— Drone ?

— L'IAVF. C'est toi qui l'as descendu, non ?

— Ah, ça...

James y réfléchit. Que dire ? Lire le cerveau des gens, c'était une chose, mais casser les joujoux de l'armée ennemie...

— Tu l'as fait avec ton cerveau ?

James se racla la gorge.

— Oui.

— Pardon, chéri. Je viens juste d’y penser, je voulais savoir.

James ferma les yeux et soupira. Ne plus devoir en parler le soulageait plus que tout.

Matt passa sa main dans le dos de James, l’embrassa à nouveau, puis frotta sa joue contre la sienne. James avait toujours adorait ça. Les filles avaient la peau douce, ce qui était bien agréable par endroits, mais il préférait les joues râpeuses des hommes.

Oh, bien sûr, on pouvait trouver des filles râpeuses, mais bon... Ce n’était quand même pas pareil.

Au lycée, il avait hésité. Sauf qu’il n’avait rien fait avec des garçons, de peur que son père l’apprenne. Et quand, enfin, il avait couché avec un homme à la fac, il s’était rendu compte de ce qui lui manquait. Les filles ne retenaient pas vraiment son attention. Et après avoir reçu son implant, il n’était plus du tout intéressé par elles. Tant pis pour son père. De toute façon, vu le père que c’était...

Comme si Matt avait pu lire ses pensées – et parfois, James se posait la question – il dit :

— Parle-moi de ton père. Tu connais ma famille, mais je ne sais rien de la tienne. À part que ta mère est morte quand tu étais petit et que ta grand-mère a vécu avec vous.

— Ma mère est morte quand j’avais dix-neuf ans. Elle a quitté mon père et moi pour partir dans l’Idaho quand j’avais trois ans. Pas vraiment une Bleue dans l’âme. Elle détestait l’Oregon. Et ma grand-mère est morte il y a deux ans.

Matt ne disait rien, mais caressait son dos.

— Je crois qu’elle a essayé de me revoir quand j’étais ado, mais Mamie Ayala était capable de garder des rancunes pendant longtemps, et elle l’a toujours empêchée. Donc je ne l’ai jamais vue. Juste quelques cartes de Noël, tout ça. Mon père était... conservateur. Mais pas assez pour aller chez les Rouges.

— Trop pour admettre que tu étais gay.

James soupira.

— Oui. Je n'étais pas vraiment gay au lycée. Plutôt... Indécis.

— Et maintenant ?

James sourit et mordit affectueusement le cou de Matt.

— Maintenant, je dirais que je suis pas mal gay, et toi, qu'est-ce que tu en dis ?

— Alors c'était quoi ton problème avec moi ?

Jusqu'ici, Matt semblait plutôt calme. Prudemment, James examina les sentiments de son amant qui était plutôt ouvert, pour le moment. Visiblement, l'orgasme avait eu un effet positif. Bien évidemment, les souvenirs de lycée étaient remontés. James savait que Matt n'avait pas fait ça juste pour se venger, quoi qu'il ait pu en dire. Mais il sentait que Matt n'était pas sûr d'être aussi désirable qu'il le voulait. Il se sentait un peu comme une pochette surprise du sexe.

James se redressa sur un coude et le regarda dans les yeux.

— Mon problème, c'est que je te voulais. D'autres mecs aussi, parfois, mais plutôt parce qu'ils étaient libres. Toi, je te voulais pour toi, pas parce que tu étais sexy, même si je me disais que tu l'étais beaucoup. Tu l'es encore, d'ailleurs. Mais c'est parce que je t'appréciais. Je crois que je commençais à nous imaginer ensemble, et puis je suis rentré dans ce putain de hangar, et...

James se tut un moment, incapable de décrire ses propres sentiments. Puis il reprit :

— J'ai eu peur. Peur de voir à quel point je te désirais. J'ai préféré ignorer ça. Je ne voulais pas être gay ou même bi. C'était très mature et très logique et pas du tout émotionnel. Très intelligent. Le genre d'idées que je peux avoir tout le temps.

— Pour un type pas du tout émotionnel, tu t'expliques plutôt bien, dit Matt en lui ébouriffant les cheveux.

— L'implant a changé les choses. Je m'accepte plus comme je suis maintenant que je sens à quel point les gens n'en ont rien à faire. Et je peux m'expliquer clairement parce que je sens ce que les autres sentent, et à quel point le manque de clarté peut poser problème. Et puis l'implant m'a

rendu... plus attiré par les hommes. Et je continue de me dire qu'on ne devrait pas parler de ça et que je ne vais plus y penser, mais tout semble revenir toujours à ce putain d'implant.

— D'accord, n'en parlons plus, dit Matt en haussant les épaules.

Il approcha James de lui et l'embrassa à nouveau, longuement, comme sous la douche la nuit précédente. Matt s'éloigna le premier, embrassant James dans le cou, sur le lobe de l'oreille, avant de le faire rouler sous lui et de l'embrasser à nouveau.

En descendant le long de son corps, Matt traçait un sentier de baisers et de caresses, léchait ce qu'il ne touchait pas.

Et avant que James se rende compte de ce qui se passait, il avait le sexe de Matt, long et mince, étrangement gracieux et gracile, juste devant lui. Rose et frais, comme ses tétons.

— J'adore ta peau, murmura James.

— Hmm ?

Matt avait la bouche pleine.

— Ta peau est pâle, et elle rosit quand tu es dur, ou quand tu jouis.

James, du bout de la langue, titilla Matt. Salé, amer, et doux. Parfait, en un mot.

Bientôt, James eut le sexe de Matt au fond de la gorge et deux doigts en lui, qui évitaient délibérément sa prostate. Matt gémissait et se tordait, et avait abandonné le membre de son amant pour lécher ses bourses, l'une après l'autre. Puis il descendit, jusqu'à l'orifice de James, qui ouvrit grand ses jambes en soupirant.

Il adorait ça. La langue de Matt était chaude et humide, et il avait plaqué ses lèvres contre la peau de James, qui avalait de plus en plus profond son sexe, jusqu'à ce que, enfin, Matt aventure sa langue en lui. Alors, gémissant, du bout des doigts, il frôla la prostate de Matt, qui gémit à son tour.

En même temps, James commença à se caresser, sans lâcher Matt. Il voulait le faire jouir dans sa bouche, encore et encore.

— James, je vais jouir, murmura un Matt haletant.

James le suçà de plus belle, avalant chaque centimètre de son sexe, caressant tout ce qu'il pouvait, et dans un grognement ultime, se cabrant, Matt jouit dans sa bouche, au grand plaisir de James, qui l'avalà en entier, sans cesser de le caresser. James se caressait aussi toujours, mais Matt avait perdu sa concentration au moment de son orgasme.

Il accéléra, avec l'intention de se faire jouir, mais Matt lui attrapa la main.

— Attends, souffla-t-il.

Puis il se remit sur le dos, amenant James sur lui, lui écartant les fesses pour livrer passage à sa langue. Sans pouvoir se retenir, James commença à bouger le bassin, se masturbant toujours de plus en plus fort, et moins d'une minute plus tard, il jouissant sur Matt qui ne s'arrêta que lorsque James, pantelant, se laissa tomber sur le lit à côté de lui.

Matt était inondé de sperme et il regarda James dans les yeux avant d'en prendre un peu sur le doigt et de le sucer, sans quitter son amant du regard.

James gémit. Matt sourit. Pearl frappa à la porte.

OceanofPDF.com

XVII

MATT SOURIT. James cligna des yeux. Mignon comme tout.

James, rapidement rhabillé, fit entrer Pearl qui reçut un accueil chaleureux. Du moins, son plateau repas, y compris des sandwiches pour plus tard, reçut un accueil chaleureux.

James ne sortit pas de la journée. Il aurait pu, mais non. Matt, lui, ne pouvait pas sortir, puisqu'il était censé être la femme de James.

Mais ils avaient trouvé le moyen de passer le temps. Ils se douchèrent, puis attaquèrent le repas. Ragoût de bœuf, salade, roulé à la confiture. Matt était extatique.

C'était probablement un des meilleurs repas de la vie de Matt. Mais il l'aurait probablement un peu moins apprécié s'il avait su que c'était le dernier. Après manger, ils restèrent un moment étendus sur le lit. James était torse nu, avec un pantalon propre. Matt, toujours nu, était allongé sur le ventre, la tête posée sur la cuisse de James, une main sur son pied.

Il ne s'était jamais rendu compte qu'un pied pouvait être beau. Et pourtant, les orteils de James étaient... eh bien... beaux. Un instant, il songea à passer sa langue entre eux, à les suçoter doucement, en regardant James dans les yeux. Ce dernier venait de prendre une douche, après tout.

Et puis bon, il venait bien de lécher ses fesses, il pouvait sucer ses orteils, non ? Il venait de se pencher quand il sentit James faire courir un doigt le long de son dos. Matt, frissonnant, referma la bouche, attendant une nouvelle caresse.

James recommença. Jusqu'en bas, il fit courir son doigt jusqu'entre les fesses de Matt, suivant un motif invisible, mais qui semblait tendre à

l'extrême le corps de Matt. Il sentait la chair de poule se diffuser sur son dos.

— J'aime bien quand tu fais ça, dit James doucement.

— Fait quoi ? répondit Matt.

Il faisait quelque chose, lui ?

— Quand tu as la chair de poule. J'adore ta peau. Ton visage et tes bras sont bronzés, mais le reste de ton corps est tout pâle. Tu es dur, et pourtant tout doux. Avec ta peau délicate. Et tu deviens tout rose quand je te touche.

— Je suis doux et délicat, moi ?

Matt riait un peu, mais il n'était pas sûr d'apprécier la description.

— Tais-toi, dit James plus rudement en appuyant juste au creux des reins de Matt, près de son orifice.

— Ah !

Matt eut peur d'avoir frissonné encore une fois. Et d'avoir un peu écarté les jambes. James rit doucement, puis retira son doigt, faisant tomber Matt, dont le pouls retomba à un rythme normal.

Mais le pied de James disparut bientôt, et Matt sentit son poids sur son propre dos. James n'avait pas mis son tee-shirt, et il pouvait sentir ses poils le caresser, ses tétons durcir au contact de sa peau à lui.

James embrassa Matt dans le cou et Matt sentit son sexe se frotter à ses fesses.

— Tu as le dos tellement sensible, murmura James à son oreille, ce qui le fit encore frissonner. C'est comme une gigantesque zone érogène.

Matt se sentit rougir.

— Ça a toujours été comme ça. Je sais pas pourquoi. Regarder les dos m'excite aussi. Et tu as le dos sexy, dit-il en tournant la tête pour embrasser James.

— J'ai un dos sexy ?

— Oh que oui. Des épaules musclées, des muscles qu'on voit bien, qui descendent jusque dans ton dos, des fossettes... C'est sexy comme tout.

— Tu es sexy, tu sais, murmura James en enfouissant sa bouche dans les cheveux de Matt.

— Prends-moi ! gémit ce dernier en se cambrant.

Mais James ne réagit pas comme prévu. Il rit.

— Pourquoi ris-tu ?

Matt ne savait pas s'il devait être embarrassé, énervé ou amusé.

— Tu me fais rire. Tu crois que tu te laisses aller pendant le sexe, mais tu ne le fais pas complètement.

— Et je ne peux pas te demander de prendre le contrôle si je veux ?

— Si, tu peux demander. Ou supplier. Ça ira très bien.

Matt ignore le petit frisson qui le parcourut.

— Comment ça, je ne me laisse pas aller ?

Il sentit James hausser les épaules.

— Je ne sais pas. C'est juste une impression.

— Tu le lis dans mon esprit ?

— Je suppose, oui. Comme si tu voulais te laisser aller, mais que tu ne peux pas encore. Ce n'est pas bien grave. Tu peux te laisser aller si ça t'excite. Tu le feras plus tard si tu veux.

Matt sentit James respirer sur sa nuque, en attente. Devant son silence, James ne put que demander :

— Ça t'ennuie ?

— Je ne sais pas. Pas vraiment. Je veux dire... Me laisser aller pour que quelqu'un d'autre me fasse réagir, c'est... Bizarre, non ?

— Ce n'est pas bizarre, non. Tu es comme ça, c'est tout. On se fait des choses entre adultes consentants, et il me semble qu'on aime bien tous les deux, alors pourquoi se demander comment on y arrive et se poser plein de problèmes ?

— Pourquoi suis-je comme ça ?

— Comment le saurais-je ?

James commençait à paraître énervé, mais Matt voulait savoir.

— Dis-moi !

— Mais je ne sais pas. J'ai l'impression que tu te concentres trop sur le pourquoi. Peut-être que c'est juste ça être gay, peut-être que c'est dans tes gènes, je n'en sais rien.

Matt renifla.

— Comme si mes parents me l'avaient donné. Mon père, sûr et certain. Je suis sûr que dans la chambre il... Nan ! Je ne veux pas y penser !

James rit à nouveau en voyant le visage de Matt.

— Je trouve ça plutôt drôle.

— Tu ne trouveras pas ça drôle quand tu verras mon père.

Matt était un peu énervé. James déglutit péniblement. Mais, visiblement, Matt ne voulait pas abandonner le sujet tout de suite.

— Je n'ai pas été abusé ou quoi que ce soit. La seule personne qui m'a fait chier à cause de mes préférences sexuelles, c'était toi.

Matt réalisa son erreur tout de suite. Un instant trop tard. James se relevait.

— James, pardon. Je ne voulais pas dire ça comme ça.

— Comme ça comment ? Comme si j'étais le seul mec de Weimer qui t'aie traité comme de la merde parce que tu étais gay. Ça doit être le seul patelin homophobe de toute l'Oregon.

Matt s'inquiéta à l'idée d'avoir blessé James.

— Tu n'étais pas le seul. Mais c'était pire avec toi.

Il pouvait sentir lui aussi la confusion de James se diffuser dans la pièce.

— Je ne me souviens pas que quelqu'un d'autre m'ait traité de pédé. À part toi. Mais peut-être qu'ils l'ont fait, c'est juste que... Je ne me suis pas

senti mal après. Tu étais le seul mec qui a été mon ami avant.

Le seul mec pour qui il avait craqué, avec qui il s'était passé quelque chose de plus qu'un coup d'un soir.

— Tu veux dire que...

— Oui, soupira Matt.

— Tu sais que j'étais attiré par toi aussi ?

— Oui, j'ai cru remarquer.

James sembla se calmer un peu. Il reprit sa place sur le lit, regardant Matt à nouveau.

— Quoi ? finit par dire ce dernier.

— À propos de contrôle et de se laisser aller...

— Mais c'est quoi ce mec ? Je t'offre mon cul, et tu préfères *parler* ?

James sourit, puis rit franchement en voyant la tête de Matt.

— Oui. Tu ne prendras pas de plaisir tant que tu t'inquièteras à propos de la quantité de contrôle que tu me laisses avoir, et si c'est bon, et je ne pourrais pas prendre mon pied tant que je ne serais pas certain que tu vas bien.

Matt roula sur le côté, s'éloignant un peu. Il se sentait triste.

— Génial. Maintenant je ruine même tes parties de jambes en l'air.

Il se leva et commença à s'habiller.

— Tu n'y es pour rien, Matt. Je *veux* que tu prennes du plaisir. Je me fous que tu sois soumis ou pas. Je te verrais toujours de la même manière.

Matt essaya de fermer complètement son esprit. C'était trop embarrassant. Il se sentait vulnérable. Parce qu'il savait qu'il y avait deux choses qui l'embêtaient, et qu'il ne voulait pas que James le sache. D'abord, comment James le voyait, si la soumission ne changeait rien à ça ? Et puis est-ce que ça voulait dire qu'il n'avait pas complètement confiance en James, s'il ne se soumettait pas complètement ?

Tout allait mal. Si James le voyait comme faible et – petit frisson – efféminé parce qu'il voulait être dominé, pourquoi s'inquiétait-il de ne pas

le voir assez soumis ? C'était une question de confiance, sûrement. À propos de James. Ou de lui-même, peut-être.

— James ? J'ai besoin de réfléchir un peu.

Il regarda le lit. James le regardait fixement sans montrer aucune émotion. Comme d'habitude. Matt voulait voir ses émotions, et lui ne faisait rien. Qu'est-ce qu'il avait fait ?

Il revint au lit et fit courir un doigt le long de la mâchoire de James, avant de l'embrasser en murmurant :

— Pardon.

Quand il se releva, il vit quelque chose passer dans les yeux de James. Peut-être de la compréhension. À propos de quoi, il n'en avait aucune idée.

— C'est bon, Matt.

Ha ! Bien sûr, oui.

Cependant, quand Matt s'éloigna pour prendre son rasoir, James le surprit en lui donnant une petite fessée. Il regarda par-dessus son épaule. James souriait et il se lécha la lèvre en le regardant. Peut-être que finalement, c'était vraiment bon. Matt essaya d'y penser en se rasant.

PEARL REVINT vers 22h. Une heure avant de partir faire le rapport. Elle revint avec des pansements et des médicaments pour l'épaule de Matt, mais aussi avec des armes, et plus imposant encore, Carmella.

— J'ai besoin de voir ton épaule tout de suite. Je vais te mettre une peau artificielle. Vous allez devoir partir ce soir, dit Pearl à voix basse dès que Carmella eut refermé la porte.

— Que se passe-t-il ? demanda James, sur ses gardes.

— La mère supérieure nous a averties qu'un détachement gouvernemental approchait. L'avant-garde devrait arriver cette nuit pour fouiller le couvent. Le reste arrivera demain. Ils sont apparemment à la recherche de fugitifs du GRI.

— Nous, je suppose ? dit Matt.

Il s’y attendait. Ils avaient même eu plus de répit qu’il pensait en avoir.

James refit rapidement les sacs tandis que Pearl s’occupait de Matt. Une fois sorti d’Idaho, il faudrait enlever la peau artificielle et reprendre la cicatrisation naturelle, mais d’ici là, ça ferait l’affaire.

— Et puis, ajouta Pearl, c’est résistant à beaucoup de choses.

— Y a-t-il un moyen de faire une armure avec ça ? demanda Matt

Carmella éclata de rire, mais Pearl fit une grimace.

— Allez, Pearl ! dit Carmella en lui donnant une grande claque dans le dos. Si tu ne peux pas rire en cas de danger mortel, quand est-ce que tu rigoles ?

James avait fini bien avant Pearl, et Matt se dit qu’il avait l’air de s’ennuyer. Foutu soldat.

Pearl prépara des seringues.

— Je vais te donner une dose supplémentaire de NSAID à retardement. James t’en redonneras demain. Mais plus de nano-méds pour le moment.

Elle lui donna également des anti-bionanos et des barres énergétiques.

Matt soupira. Mais il pouvait déjà sentir le flot d’adrénaline se déverser dans son sang. Il était prêt à l’action. Pas comme dans un combat, mais comme quand il montait la garde dans un lieu dangereux.

C’était dans ces moments-là qu’il se sentait le plus agent secret. Quand il partait au milieu de la nuit – d’accord, d’accord, en début de soirée, mais tout de même – avançant de quelques mètres à peine les ennemis, pour parvenir à l’endroit où des amis le tireraient par la ceinture pour l’amener en sécurité, quelques secondes avant la mort certaine.

Il se sentait prêt à tout, excité, impatient.

— Allez.

Il se leva avant que Pearl ait complètement fini.

— C'est bon, Pearl, ça ira. Merci.

Pour une raison ou une autre, il l'embrassa sur la joue, puis se tourna vers Carmella.

— N'essaie même pas.

Visiblement, elle était sérieuse. Matt leva les mains, essayant de se défendre d'y avoir songé. Il pouvait enfin sortir de cette chambre et rentrer chez lui.

Aller jusqu'à la cuisine fut difficile. James aussi bien que Matt débordaient d'énergie, et adopter le pas lent de promeneurs nocturnes fut laborieux. Dans la cour, ils virent une vieille femme pousser lentement la lourde porte en simili-bois, et trois miliciens entrer sur leurs aéroscooters. Matt sentit James se tendre, mais ils ne modifièrent pas leurs pas.

— Ha, dit doucement Carmella. Ça sera facile de distraire un peu ces gamins, mais Sœur Marie Démence, ça sera autre chose.

— Sœur Marie Démence ?

— La vieille peau de vache qui sert de portière au couvent, répondit James.

Matt lui lança un drôle de regard.

— Oh, ça va, je l'ai juste croisée, c'est tout.

Matt était sûr qu'il y avait quelque chose à raconter sur cet épisode. Il se promit de demander plus tard. Carmella, sans s'arrêter, les entraîna vers la cuisine et les fit entrer dans une grande pièce dont les murs étaient couverts d'étagères de nourriture. Carmella prit un grand bocal de cornichons sur une des étagères du fond, qui pivota silencieusement pour révéler une encoignure sombre.

Benigna attendait dedans. Elle n'avait plus sa tenue, mais un pantalon de camouflage et un tee-shirt tout à fait normal.

— Salut, sourit-elle à Matt et James.

Matt réussit à ne pas grogner. Merde. Il l'avait oubliée. D'un coup, le voyage ne paraissait plus aussi excitant.

— Espèce de macho, murmura Matt tandis que James le laissait seul dans le trou.

— Où il va ? murmura Benigna.

Elle arrivait même à rendre les murmures bruyants.

Et James l'avait laissé seul *avec Benigna*, bordel ! Est-ce que personne ne songeait à son intégrité morale ?

— Chut, les murmures portent loin ! murmura Matt.

— Alors pourquoi tu murmures ? demanda-t-elle plus bas.

Il allait la tuer.

— Tais-toi.

Elle se tourna vers le mur pour boudier, mais, au moins, elle se tut.

Ce connard de James était parti. Pour les protéger. Est-ce qu'il croyait Matt incapable de se défendre, ou quoi ? Si les miliciens fouillaient la cuisine avec des détecteurs d'infrarouges, ils les trouveraient, même derrière leur bout de faux mur. Et Matt leur casserait la gueule. Son prof d'arts martiaux était un vrai ninja. Enfin, l'équivalent chinois.

Benigna... Peut-être qu'elle pourrait les étonner. Ou les séduire. Elle avait essayé avec Matt et James, avant qu'ils lui disent de se taire.

Matt pensa à James. James qui était parti au motif que c'était le meilleur moyen de tous les protéger. D'accord, peut-être qu'il avait raison, mais ce n'était pas la question. Oui, les miliciens cherchaient les traces de la puce de James. D'accord. James ne pouvait pas éliminer complètement la signature de sa puce. Mais James avait ajouté qu'il pourrait trafiquer leurs senseurs. Et si ça ne marchait pas, il pourrait leur sauter dessus plus facilement s'il n'était pas dans un mur.

— Putain de gros macho !

— Je crois qu'il essaie d'être viril et protecteur.

— C'est bien ce que j'dis ! Et puis protecteur de quoi, d'abord ?

De lui ?

— Du sexe faible. Des demoiselles en détresse.

Matt mit un instant à se rendre compte qu'il n'était pas exactement une demoiselle en détresse, ni du sexe faible. La conclusion s'imposa alors

à lui.

— Toi ?

— Ce n'est pas toi qu'il protège ! dit Benigna en boudant.

— S'il te protège, qu'est-ce que *moi* je fais là ?

Elle le regarda comme s'il était un imbécile.

— Tu me protèges au cas où ils me trouvent quand même. Tu es la deuxième ligne de défense. Est-ce qu'il faut aussi que je te dise comment combattre ?

Au fur et à mesure qu'elle parlait, sa voix devenait de plus en plus forte. Matt la regardait, les yeux écarquillés. Elle prit une grosse inspiration, comme si elle allait crier. Il plaqua sa main sur sa bouche.

— Je crois qu'ils fouillent les étagères.

Il regarda par le petit judas. Ils étaient dans la pièce d'à côté, il les voyait par la porte. Puis il mit la main dessus pour que Benigna ne puisse pas regarder.

James avait raison. Elle avait une mentalité perverse. Quelqu'un lui avait trop lu de contes de fées.

Il entendit un senseur biper, puis une voix dire :

— Sergent, y'a...

Puis un bruit de chair molle. Merde. Matt ouvrit le passage.

— Quoi ? cria Benigna.

Matt soupira. Les cris n'aideraient pas. Il lui lança un regard noir. Sans constater d'effet notable.

— Reste ici en silence, je reviens, ordonna-t-il en essayant d'imiter Lance.

Il s'éloigna, jeta un coup d'œil en arrière. Elle boudait à nouveau, mais en silence. Ça avait marché. Matt laissa son sac avec Benigna et referma le passage, avant de soupirer de soulagement en empoignant son pistolet et de se diriger vers la pièce où on se battait.

LA PIÈCE où James se faisait battre, plutôt. Il faudrait lui fournir un bon entraînement de combat rapproché. Il combattait comme un... Comme un... Comme un soldat. Mal.

Le premier type était tombé directement, mais les autres savaient qu'il était là désormais. Un deuxième l'avait attendu de pied ferme avant de le frapper. Un troisième se cachait, pour une raison inconnue.

James avait réussi un moment à tenir tête au second, mais le cri de Benigna l'avait distrait, et il s'était pris un direct dans le menton. Il avait mal et essayait de se mettre en garde, mais il était inquiet pour Matt et la nonne.

Et pourtant, James avait l'avantage du poids et de la taille sur son adversaire. Qui, lui, avait l'avantage d'être petit et souple, avec des réflexes qui n'avaient rien d'humain. Et pourtant, James vérifia, il avait un cerveau normal. Mais l'instant que ça lui prit permit à son adversaire de lui placer trois coups, et il se sentit tomber à la renverse, se sachant vaincu. Sauf que l'autre se prit un coup de pistolet dans la tête. Un laser, visiblement.

En titubant, James se releva et regarda dans la direction d'où le coup était parti. Matt avançait lentement, pistolet au côté.

— J'ai cru que ça ne finirait pas comme ça, murmura James en se laissant tomber sur l'épaule de Matt.

— J'ai bien cru que c'était fini, dit Matt en regardant James dans les yeux et en le soutenant. Content que tu ne sois pas mort.

— Moi aussi.

Ils s'embrassèrent et Matt se glissa dans ses bras comme s'il avait besoin d'être réconforté. Réconforté ? Parce qu'il avait tué ce type ? Il avait bien dû tuer quelqu'un avant, non ? Peut-être pas d'aussi près, d'accord. Ah, et il avait dû s'occuper du troisième. Le troisième ? James se releva, essayant de le trouver. Quelqu'un, dans la pièce, les regardait.

Cette personne venait d'avaler sa salive, et James, en un instant, se plaça devant Matt, pistolet à la main. Il devait se concentrer pour rester debout, mais il protégeait Matt comme Matt venait de le protéger.

Benigna.

— Tu... Tu l'as embrassé !

Elle pointa un doigt tremblant vers eux, horrifiée.

— Tu crois qu'elle s'entraîne devant un miroir ? murmura Matt avant d'ajouter à voix plus haute : Allez, Benigna, tu sais très bien qu'on est pédés.

Elle referma la bouche, ses yeux lançant des éclairs.

— *Je suis* une demoiselle en détresse. Moi ! C'est moi la demoiselle, bon sang ! Pas toi ! Ni toi ! Et je vous l'ai dit cent fois, appelez-moi Beni !

Matt ne voyait pas tout à cause de James, et James clignait des yeux devant la colère de Benign... Beni. C'est pour ça que le troisième soldat réussit à l'attraper si facilement et à poser son pistolet contre la tempe de l'ex-nonne.

— *Maintenant*, c'est une demoiselle en détresse, dit Matt doucement.

OceanofPDF.com

XVIII

C'EST ALORS que Carmella entra.

Le troisième soldat n'avait pas l'air très à l'aise. La fille – car c'en était une – tourna la tête vers Carmella, laissant à Beni l'opportunité de la mordre au poignet. Ce qui causa de nouveaux hurlements. Ceux de Beni et de la femme soldat.

— Qu'est-ce que... la ferme, Maligna ! hurla Carmella.

James bougeait déjà et mit K.O. la preneuse d'otage – on pouvait discuter ce terme longtemps – avant qu'elle se retourne.

— Tu as des menottes ? demanda-t-il à Matt en tendant les bras de sa prisonnière dans le dos.

Matt lui tendit du fil de cuisine. James attacha la femme et la jeta dans le premier frigo venu. Bien fait pour elle.

Carmella retourna le premier soldat que James avait frappé. Une autre femme. James renifla.

— C'est Kandy Melore, la pouffiasse de Boise.

— Alors...

Merde.

— Non. Ils ne savaient pas qu'on était ici. Elle était aussi surprise que moi. Je l'ai senti. C'est juste une putain de coïncidence.

— Foutredieu ! s'exclama Carmella en se souvenant des jurons de son grand-père.

Beni avala sa salive. Puis réfléchit.

— Ouiiii, foutredieu !

Elle commença à sauter en l'air en battant des mains.

— Foutredieu, murmura Matt en la regardant.

— La ferme, Maligna ! aboya Carmella.

Qui fut obéie immédiatement.

— Mais qu'est-ce qu'elle fout en dehors de son bureau, James ? C'est une milicienne ?

James dut y réfléchir un instant, pendant lequel il fouilla la fonctionnaire inconsciente.

— Non, finit-il par dire en lisant sa carte d'identité. C'est une grosse légume du GRI. Va savoir comment elle a atterri là. Ils ont dû l'envoyer ici en pensant qu'on n'y serait pas. Ça expliquerait au moins pourquoi elle était dans cet état.

— Tu disais qu'elle était surprise ?

— Ouai. Surprise, choquée, terrifiée, et contente de bouger.

Personne ne pipa mot pendant quelques minutes. Jusqu'à ce que James intervienne pour signaler qu'il faudrait bouger.

— Vous allez devoir me ligoter et me laisser ici, précisa Carmella. Sinon ils vont croire que je suis une collabo. Pearl ne va pas tarder à arriver, ça lui fera du bien de me sauver.

C'était évidemment nécessaire. Mais James avait l'air de préférer bouffer son arme plutôt que de ligoter une supérieure, même retraitée. Foutu soldat.

— Je m'en occupe, dit Matt en le remarquant. Je m'imaginerais que tu es Anaïs.

Carmella gloussa.

— Comme je suis une pauvre petite vieille sans défense, tu pourrais m'attacher à une chaise. Non, pas celle-là, plutôt celle-ci, là, avec un coussin, dit-elle quand Matt fit mine d'attraper un escabeau. James, prends le médi-kit et soigne ton œil vite fait. Aïe, pas si fort !

Comme Anaïs. Il finit de faire des nœuds pendant que James se soignait et prenait leurs sacs. Visiblement, ce n'était pas Beni qui avait fait son propre sac. Il était léger.

— Allez, c'est parti. Je raconterais tout ça à Pearl. Elle racontera que vous l'avez embobinée, d'une manière ou d'une autre. Mais filez avant que la fille se réveille.

Matt regarda Carmella qui lui sourit et lui fit un clin d'œil. Il sourit. Il devait admettre qu'il aimait bien cette vieille femme.

James, Matt et Beni étaient accroupis près de l'entrée- qui était une sortie pour eux – quand ils entendirent Pearl crier. James réussit à distraire le garde un peu plus que nécessaire, et ils sortirent sans encombre.

James dut aider Beni à mettre ses lentilles de vision nocturne. Heureusement, se dit Matt, heureusement que Pearl et Carmella y avaient pensé pour elle aussi. Sinon ils auraient eu droit aux récriminations toute la nuit.

Au moins, comme ça, elle était silencieuse. Enfin, elle ne parlait pas, disons. Elle était aussi silencieuse qu'un troupeau de buffles en pleine migration.

À la station-service, Matt sentit qu'il y avait un problème. James semblait alerté. Il finit par sortir des broussailles au bout de quelques instants d'observation silencieuse, puis se redressa et siffla.

Hein ?

Une ombre se détacha du bosquet à droite de la station-service.

Scarlett !

Matt n'en revenait pas de voir à quel point il était heureux de la retrouver. Pas seulement parce qu'elle pourrait porter leurs bagages. James lui faisait des câlins et elle y répondait généreusement.

Il se tourna vers Matt, un grand sourire aux lèvres, puis s'approcha, la longe de Scarlett à la main, et enlaça Matt, qui flattait l'encolure de la jument. C'était comme... une réunion de famille, réalisa Matt. Plus ou moins. Il s'écarta, horrifié, et regarda Scarlett. Est-ce qu'elle était leur... enfant ?

Scarlett le mordit. En lui bavant dessus. Espèce de gamine ! Les chevaux ne se lavaient-ils donc jamais les dents ?

Matt ne pensait pas qu'il pourrait voir James heureux à ce point juste à cause d'un cheval. Heureux, tout simplement. Et Matt était content de voir James heureux. Il aimait bien ça.

— C'est quoi, ça ? dit Beni d'un ton mal assuré.

Merde...

— C'est un cheval, répondit James calmement.

— Mais qu'est-ce qu'il fait ici ?

— Elle est venue nous retrouver.

En insistant subtilement sur le 'elle'.

Beni était une fille de la ville. Elle ne savait rien des chevaux, visiblement.

— Tu as passé dix ans dans un couvent paumé en pleine nature et tu ne sais rien de la campagne ? dit Matt, incrédule.

— Je ne sortais pas. Pas sans permission.

— Mais qu'est-ce que tu foutais ?

Beni rougit. Du moins, son visage s'assombrit. Dans le noir, même avec des lentilles de vision nocturne, c'était difficile à dire. Elle murmura quelque chose.

— Quoi ?

— J'ai dit que j'essayais de télécharger des films pornos !

Même Scarlett la regardait. Drôle de nonne. Au bout de quelques secondes, James finit par dire :

— Bon, je suppose que je vais appeler, hein.

Beni s'adossa au mur de la station-service, essayant de paraître détendue.

Ils étaient en retard, il était presque minuit. Lance décrocha à la première sonnerie.

— Pas trop tôt, grommela-t-il.

— On a eu un petit problème. On part pour le barrage ce soir.

— Je ne peux pas avancer l'heure de rendez-vous.

— De toute façon, on n'arrivera pas en avance.

Matt fit un bref résumé de la situation. Après avoir été son patron, Lance redevint son grand-père, et lui dit de faire attention, et de prendre soin, etc. Matt passa le combiné à James avec soulagement.

Lance parla à James de son statut. Comme quoi il allait pouvoir quitter l'armée pour raisons médicales.

— Oui, je peux m'en sortir d'un point de vue médical. Je m'en occuperais.

S'occuper de quoi ?

— James, dis-moi.

James l'ignora. Il lui prit le téléphone des mains. James, abasourdi, resta un instant à regarder sa main vide puis tenta de récupérer le combiné, mais Matt s'y attendait.

— ... ils t'attendent dans leur département de recherche et développement pendant un temps indéterminé, disait Lance.

— Pas question.

Matt n'accepterait jamais ça. Lance soupira.

— C'est à James de voir, Matt.

Mais lui non plus n'avait pas l'air d'apprécier particulièrement le plan.

— Pas. Ques. Tion. Dis-leur qu'on se cassera. Et qu'on ne retrouve pas facilement un couple de mecs dont l'un peut sentir les pièges un kilomètre à l'avance, et l'autre a une jambe secrète.

— Ils ont des mecs comme lui pour le chercher, Matt, soupira Lance.

— Ils ont peut-être des gars comme James, mais aucun n'a subi les mêmes 'développements' que lui. Il peut faire des choses dont ils n'ont aucune idée. Et ils n'en auront jamais la moindre idée s'ils ne sont pas

capables de proposer un marché correct.

Un long silence. Matt regardait James. Ses yeux lui faisaient mal. Il avait l'air détruit, fragile. Mais il ne disait rien. Il avait confiance en Matt. Matt voulait lâcher le téléphone, le prendre dans ses bras, le serrer fort, poser sa tête sur sa poitrine...

— Ils n'accepteront pas de le laisser partir sans l'étudier, Matt.

James n'était plus un soldat. Il était un projet scientifique. Il n'avait pas eu le choix, mais il avait des droits, même en tant que soldat. Matt ne laisserait jamais son humanité passer au second plan.

— Tu ne verrais plus ta famille, Matt. Tu serais vraiment prêt à partir avec lui ? insista Lance.

— Oui. Je partirais avec lui. S'il veut bien de moi, dit Matt en regardant James droit dans les yeux.

James avait l'air abasourdi, mais ses yeux souriaient. Il posa une de ses mains contre le mur de briques, l'autre sur les hanches de Matt, l'approchant de lui.

Au bout d'un moment, Lance finit par dire :

— Alors que proposes-tu ?

— Ils peuvent l'étudier.

James ouvrit grand les yeux et le regarda. Matt ne vit qu'une infinie confiance. Il tenta de garder l'esprit ouvert, ne gardant pour lui que ce noyau d'émotions qu'il ne voulait pas montrer, pas encore. Il prit une longue inspiration.

— Ils peuvent l'étudier. Deux semaines par an au maximum. Et il peut emmener un visiteur avec lui. Pas plus de huit heures par jour.

— Je vais voir ce que je peux faire.

Lance avait l'air un peu plus sûr de lui.

— S'il reste avec le SEH le reste de l'année, ça devrait le faire. Anaïs devra probablement faire quelques rapports par an, mais ça lui fera du bien. Si elle les fait.

Ils restèrent tous les deux silencieux un moment. Anaïs ne faisait que

ce qu'elle voulait, et balançait par la fenêtre tout le reste. Et le général Selkirk ne pouvait qu'approuver ce qu'elle ferait. Il n'avait pas le choix.

— D'accord, papi. On te rappelle demain.

— Non, Matt. Plus de rapports. Allez à la rivière, on se parlera quand vous serez rentrés.

Quand Matt raccrocha, James tremblait. Si seulement Matt pouvait sentir les sentiments, lui aussi. Il soupira. Il faudrait savoir ce qui se passait à la bonne vieille manière.

— Quoi ? demanda-t-il doucement.

James ne dit rien et enfouit sa tête dans l'épaule de Matt.

Ce dernier le laissa faire sans rien dire, le serrant contre lui. Rien de sexuel. Juste de la chaleur et du réconfort.

— Ça va aller, chéri. On s'en sortira. Je ne vais pas te laisser seul.

JAMES NE voulait pas supporter ça seul. Mais il ne voulait pas attirer Matt là-dedans. James était, pour parler franchement, un bon coup, mais un coup dangereux. Il avait un cerveau mutant dans le crâne, il allait être un objet de recherches pendant le reste de sa vie, et jusqu'à leur sortie d'Idaho, il faisait courir un risque mortel à Matt. Et à Scarlett. Et à Beni, aussi, mais c'était moins grave.

Si jamais le GRI leur mettait la main dessus, James deviendrait un rat de laboratoire, mais Matt serait exécuté sur-le-champ.

Et au lieu de profiter du réconfort que lui offrait Matt, il fouillait son cerveau. Et il sentit que Matt avait protégé une partie de lui-même. Il savait qu'il le faisait pour sa propre sécurité, mais il se sentait triste de cet état de fait.

Il était pathétique. James essaya de se remettre. Lentement. Il farfouilla de son nez dans les cheveux de Matt. Autant profiter un peu du réconfort.

Mais il se reprit instantanément quand il sentit une présence. Il se

releva si vite que Matt faillit en tomber.

— James ?

Sans réfléchir, il revint vers Beni, étrangement silencieuse, tout en appelant Scarlett. Beni, l'imbécile, avait enlevé son sac. Il le ramassa et l'attira vers lui.

— Qu'est-ce que... commença-t-elle.

À voix haute, évidemment.

James la coupa.

— Tu montes sur Scarlett, et elle te conduira. On se retrouve après Cambridge. Elle t'y amènera.

James se demandait s'il serait obéi. Beni avait peur de monter sur le cheval.

— Je ne suis jamais montée à cheval !

— Tais-toi. Elle ne te laissera pas tomber. Tu n'as besoin que de t'accrocher.

Il transmit ses instructions à Scarlett aussi. Elle renifla, mais sembla hocher la tête.

Matt, qui avait remis son sac en place, s'était approché et interrompit Beni qui commençait à récriminer.

— Toutes les demoiselles en détresse doivent s'échapper à un moment ou un autre sur un cheval tandis que leur chevalier servant se bat pour elle, Beni. C'est très chic, en plus.

Beni referma la bouche. Elle regarda Matt d'un œil torve. Elle doutait, mais James sentait qu'elle voulait y croire. James ne lui laissa pas le temps de réfléchir et la posa sur Scarlett.

Évidemment, elle cria. Ils auraient dû aussi allumer un feu de joie et lancer des fusées éclairantes, tant qu'à faire. James essaya de pousser son esprit à contracter sa gorge.

Elle se tut au beau milieu de son cri.

Chouette, ça. Son cerveau extra-terrestre pouvait donc faire ça aussi.

De l'autre côté du bâtiment, James sentit une équipe approcher. Du couvent, bien entendu. Matt et lui se fondirent dans les ombres de l'autre côté de la rue, se jetant sous les buissons, dans la terre et la boue.

Matt suivit silencieusement James en rampant vers Cambridge. C'était la route la plus évidente. Trop évidente. Il faudrait partir le plus vite possible. L'équipe de recherche devait être sur leurs talons.

Une centaine de mètres plus loin, ils rencontrèrent un canal qui passait sous la route. À peu près sec. Il devait être rempli juste après la saison des pluies. James sentit la résignation de Matt dans son dos tandis qu'ils passaient dans la boue sous la route. Un gros tuyau en vieux béton moisi, suffisamment large pour ramper à deux de front s'ils en avaient eu le temps. Bien sûr, s'ils avaient eu le temps de faire quelque chose, ils n'auraient pas rampé dans un tunnel. Mais bon.

C'est en approchant de la sortie que James sentit une présence dehors. Suffisamment proche pour percevoir le ricochet de son esprit dans la canalisation. Il fit signe à Matt qui, silencieusement, se retourna pour couvrir leurs arrières avec le fusil pris au policier monté.

Aucun mouvement. Pendant dix minutes, James ne sentit pas de changement de direction. Les ondes ricochaient, mais toujours dans le même sens. Une seule personne, il en était presque sûr.

Soudain, il sentit Matt s'abaisser encore derrière lui. Sans y réfléchir, il plongea la tête dans la boue. Une autre personne était au bout de la canalisation. Pas de ricochet, cette fois. De l'attente, une grande attention. Kandy Melore regardait directement dans la canalisation, probablement depuis la route, en se penchant. Il vit du coin de l'œil le faisceau d'une lampe. James arrêta de respirer.

Le murmure d'une oreillette au volume trop fort se fit entendre. Il entendit distinctement la réponse de Kandy.

— Ça a l'air bon. Je vais envoyer Johnson vérifier, mais ça n'a pas l'air d'une cachette probable.

Elle n'était pas restée dans les pommes bien longtemps. À moins que quelqu'un l'ait réveillée. Et elle était une imbécile finie en matière de cachettes pour fugitifs. James sourit en sentant l'amusement de Matt.

Soudain le faisceau lumineux bougea. Il s'éloigna d'eux. Vers le sol ?
À l'entrée ?

— Johnson ! hurla Kandy.

Qui lui avait appris à mener des opérations discrètes ? Personne, probablement...

— M'dame ?

L'autre parlait doucement. C'était celui que James avait senti en premier.

— Vas-voir s'ils y sont.

James essaya de communiquer un plan à Matt. Tirer sur Melore quand James lui ferait signe avec son pied. Il sentit une légère pression sur sa chaussure et entendit clairement 'reçu' dans son esprit.

Ça, c'était de la communication discrète. Encore mieux que la communication par oreillette. Il décida de se demander plus tard comment ils avaient réussi à parler sans parler. Comme si ses pouvoirs augmentaient dans les situations de stress.

Bizarrement, quand Johnson fut à l'autre bout du tunnel, Kandy éteignit sa lumière.

— Autant utiliser nos lentilles de vision nocturne, dit-elle sur un ton calme à Johnson qui avançait lentement, en professionnel. Lui.

James sentit le dégoût de l'homme quand il répondit :

— Oui madame.

Il n'aimait pas recevoir des ordres de la part d'une civile.

— Fouille en cours, dit Kandy Melore dans son micro.

Mais enfin ? C'était une débile finie, cette fille. Johnson ne répondit rien, mais il était clair qu'il aurait préféré être seul.

James sentit la tension de Matt descendre un peu, ne laissant qu'une hyper-attention à l'environnement. James ne bougeait pas, et ce n'est que quand Johnson fut sur le point de lui marcher dessus qu'il se redressa, lui plaqua une main sur la bouche, un bras bloqué dans le dos.

Ce n'était pas un imbécile. Il n'était juste pas vraiment entraîné. Probablement un simple milicien. Il se laissa faire, à genoux dans la boue, le cœur battant la chamade. Matt le désarma, et James et lui regardèrent leur prisonnier.

— Milicien régulier ?

Le type ne répondit pas, mais James perçut sa réponse. Il fit un signe à Matt, qui s'accroupit à nouveau contre un mur, gardant à l'œil les deux extrémités de la canalisation.

— Tout est clair, chéri.

Johnson eut l'air choqué. Matt ne l'avait pas fait pour choquer Johnson, mais ça marchait.

James ne pourrait pas poser les questions, écouter les réponses du cerveau et surveiller les alentours.

— Pose les questions toi, je garde mon esprit ouvert, chéri, dit James en souriant.

Matt rougit. Il se rendait compte de ce qu'il venait de dire. Il se tourna alors vers Johnson et essaya de prendre une expression de dur.

— Tu sais qui je suis ?

Après avoir réfléchi un instant, Johnson hocha la tête.

— Si jamais tu cries, je te casse le cou, dit James doucement. Et je suppose que tu sais que je peux faire des choses pires encore à ton esprit.

Il espérait que Kandy Melore avait exagéré ses pouvoirs. Mais le type n'avait pas l'air de vouloir donner l'alarme.

— Qui suis-je ? demanda Matt.

— Un agent du SEH.

— Mon nom ?

— Matthew Barrow.

— Bon. Je jetterais ces papiers à la poubelle en rentrant. Je n'aimais pas ce nom, de toute façon. Et lui, qui est-ce ? demanda-t-il en indiquant James.

— Lieutenant James Ayala, Psy-Force des Forces Spéciales. Aussi James Wahlberg, de Caldwell. C'est ce qui était écrit au couvent.

— On abandonnera aussi cette identité, alors. Tu connais d'autres noms que je porte ?

Johnson fit signe que non. James soupira de soulagement et prit une seconde pour vérifier la présence d'autres intrus aux alentours. Rien, pour le moment.

— Matt, grouille. Ils attendent un rapport de sa part d'un instant à l'autre.

— Tu peux leur signaler que le conduit est clair avec ta radio ? demanda Matt.

Difficile. Il pouvait utiliser un code pour signaler leur présence sans qu'ils s'en doutent.

— Je verrais s'il ment ou s'il veut nous tromper, Matt. T'inquiète.

Johnson avala sa salive. Ils ne le laisseraient pas ici. Ou bien ils l'emmèneraient, ou bien ils le neutraliseraient, probablement définitivement. Il se tourna lentement vers James.

— Si je fais mon rapport et qu'on part ensemble vers un autre endroit, plus sûr, vous me ferez confiance ?

Soudain, James se rendit compte de ce qui avait changé dans l'attitude du gars depuis qu'il était sûr de leurs identités. Il voulait quelque chose. Vraiment. Suffisamment pour penser à trahir les Rouges. Est-ce qu'il fallait croire un traître ? Il sentait que Johnson ne voulait pas les duper, mais... Que voulait-il ? Et pouvaient-ils le satisfaire ?

James regarda Matt, qui attendait un signe de sa part.

— On peut faire ça. Après ton rapport, on te ligotera et on te bâillonnera. Il y a un endroit sûr dans le coin ?

— À trois-cent mètres au sud-est, il y a une vieille mare avec des bords un peu raides. On a déjà cherché, mais je dirais que j'ai vu quelque chose là-bas et que je vais refaire une tournée d'inspection. Ils croiront que je suis un glandeur, mais s'en foutront. Tant que ça prend moins de quinze minutes.

Ils se dirigèrent vers l'endroit indiqué, Johnson faisant son rapport au fur et à mesure.

— Besoin d'aide pour l'inspection ? demanda l'officier.

Il paraissait trop... officiel. Kandy Melore devait être près de lui. Elle avait cette capacité de tendre les nerfs des gens proches d'elle.

— Non, il n'y a probablement rien. Je vous rappelle si besoin.

OceanofPDF.com

XIX

JAMES RETIRA le bâillon de Johnson mais le laissa menotté par terre quand ils arrivèrent à l'étang. Il fit signe à Matt de continuer à poser les questions.

— Nom, grade et numéro de matricule ?

James le regarda, surpris. Sérieusement ?

— Ne me regarde pas comme ça, j'ai toujours voulu dire ça un jour, c'est tout. Bref. Tu t'appelles comment ?

— Seconde classe Logan Johnson.

— Spécialité ?

— Les armes conventionnelles.

— À propos de quoi tu penses qu'on peut t'aider ? intervint James.

Cette fois, ce fut Matt qui le regarda, surpris.

Johnson se lécha nerveusement les lèvres et pâlit à vue d'œil. James pouvait presque entendre son cœur battre, même à quelques pas. Pourvu qu'aucune sentinelle ne soit aux alentours.

— Vous... Vous êtes pé... homos, non ?

Matt hocha lentement la tête. James aussi, mais d'un air plus entendu. Il commençait à voir où Johnson voulait en venir.

— Comment est-ce que le SEH vient vous chercher ? Comment obtient-on de se faire sortir d'ici ?

— Il nous faut une demande claire, répondit Matt. Il faut un motif valable pour demander une extradition, comme des persécutions si tu es homo, quelque chose comme ça. Alors un tribunal Bleu va se prononcer sur ton cas. Si c'est bon, ils vont proposer des contrats à des ONG, comme le

SEH. Si tu aides des agents à s'échapper, tu es à peu près certain de pouvoir sortir bientôt.

Johnson avala sa salive.

— Comment est-ce que... Comment est-ce que mon ami peut demander de l'aide ?

Matt sourit.

— S'il était dans le coin, il pourrait me demander, et j'enregistrerais sa demande. Je l'enregistrerais, pour avoir une empreinte vocale à soumettre aux Bleus, mais ça mettrait en danger ton ami si je suis capturé. Ou il pourrait être plus officiel – et c'est plus dangereux – et téléphoner directement chez les Bleus. Ça fait une bonne preuve pour les tribunaux. Sinon, s'il était là, il pourrait m'envoyer un message, et personne n'en saurait rien, même en cas de capture.

Johnson déglutit encore nerveusement. Il était terrifié, mais James sentait aussi à quel point il avait envie de sortir de là. Il intervint.

— Tu as quel âge, Logan ?

— Trente-et-un ans.

— Pas de famille ni de... partenaire ?

Johnson renifla.

— Partenaire ? Genre un petit copain ? Vous avez vu à qui vous parlez ?

Maintenant qu'il se détendait un peu, Matt et James entendaient un léger accent dans sa voix. Le type rural. Et ça devait être dur, d'être homo dans l'Idaho rural. S'il l'était bien.

— Je ne vais pas me mettre en danger en sortant avec un mec. Le mieux qui puisse m'arriver, si je fais ça, c'est la rééducation. Le pire... Et en plus, je me suis dit que rejoindre les milices allait m'aider. Putain !

James le regarda attentivement. Trouver un copain, ou même un coup d'un soir ne serait pas difficile pour Logan. Même dans l'Idaho. Il était grand, musclé, avec des bons bras et des belles épaules. Cheveux courts, mais qui commençaient à friser sur les temps. Roux, apparemment, même si

c'était difficile à dire dans la nuit. Beaucoup des gars que James avait rencontrés avaient un faible pour les roux. À trente-et-un ans, chez les Bleus, Logan aurait su qu'il pouvait trouver quelqu'un sans problème, aurait de l'expérience, serait sûr de lui. Il était plutôt sexy, en définitive.

Mais James ne captait de lui que de la peur et du doute. Et étrangement, il sentait que Johnson se savait peu sûr de lui. Mais qu'il ne faisait rien. James releva la tête vers Matt, qui regardait Johnson à son tour. Il essaya de ne pas sourire. Ni être jaloux. Après tout, il venait de faire pareil.

Mais il fallait bien admettre que voir Johnson attaché les bras dans le dos, assis par terre, avec Matt et James au-dessus de lui, c'était chaud. Autant en finir avec ça. James s'agenouilla et lui enleva les menottes, mais resta agenouillé. Matt l'imita.

— Ça ne te posera pas de problèmes de quitter ta famille ?

— Non. Ma mère est morte. Les autres peuvent aller se faire voir. Sauf un, mais il est assez vieux pour se débrouiller seul, maintenant.

James sentit que Logan serait triste de quitter cette personne, qui que ce soit.

— Tu sais qu'on ne peut pas t'emmener ? dit doucement Matt.

— Oui. De toute façon, j'ai quelques trucs à faire avant.

— Tu veux m'envoyer un...

— Je vais y réfléchir.

Maintenant que les dés étaient jetés, il était terrifié, et James ne savait pas comment le rassurer. Il changea de sujet et demanda des détails sur la traque dont ils faisaient l'objet.

La rencontre au couvent avait été une coïncidence. Personne ne s'attendait à les trouver là. Kandy Melore avait été expédiée avec le détachement régulier parce que c'était un bon moyen de ne pas l'avoir dans les pattes pour les officiers.

Toutes les routes vers la Snake River et le Canada étaient surveillées, électroniquement et humainement. Sans mentionner le Barrage de Brownlee ; James apprit qu'il était aussi surveillé.

Johnson leur avait dit tout ce qu'il savait. C'était un peu triste de devoir le laisser, et James sentait que Johnson était terrifié à la seule idée de les avoir crus. Presque autant qu'à l'idée de rester dans l'Idaho toute sa vie. Presque.

— Hé, James. Tu ne crois pas qu'on aurait le temps de faire des trucs à trois avec lui ? Il est plutôt sexy.

James regarda Matt durement. Hormis le fait que Matt ne coucherait plus avec *qui que ce soit* d'autre que lui, pourquoi est-ce qu'il emmerdait Johnson ? James s'approcha et lui donna une petite tape sur la tête, tandis que Matt souriait.

— Laisse-le, grogna James. Il est vier... sans expérience.

Et il ne te toucherait pas.

— Comment tu sais ça ?

James renifla et lui lança un regard sardonique. Il ne s'attendait pas à ce que ça fonctionne vraiment. Matt était en train de s'amuser.

Mais James voyait que Johnson rougissait. De plus en plus. Et il percevait quelque chose qu'il ne reconnut pas tout de suite.

De l'excitation. James se força à ne pas regarder le pantalon du type. Il préféra regarder Matt. Qui regardait le pantalon du type. Évidemment.

Matt se tourna vers James, souriant toujours, et agita les sourcils. James savait qu'il plaisantait, mais pas Johnson. Et, mêlée à l'excitation, il sentit la peur.

— La ferme, Matt, dit James.

Mais, cette fois, il se lécha la lèvre. Les yeux de Matt brillaient dans le noir.

Il plaisantait, il n'était pas vraiment intéressé par Johnson, mais James voulait se rassurer. Il attrapa Matt par la nuque et l'attira vers lui.

— Sois sage, grommela-t-il en l'embrassant doucement.

C'était à peine un baiser, plus une caresse qu'autre chose, mais c'était suffisant. Et explicite. Il ouvrit les lèvres de Matt de sa langue et l'embrassa à nouveau.

Peut-être même qu'il gémit. C'était l'adrénaline. Et la situation. Et peut-être le public.

Matt se pencha encore un peu plus sur lui, répondant à son baiser, mais soudain, James put se voir tel que Johnson les voyait, eux. Il tenait Matt par le cou, prenait sa bouche. Assis, forçant Matt à s'agenouiller. Matt se penchait et posait les mains par terre pour s'équilibrer.

S'arrêter aurait été une bonne idée, maintenant. Il commença à reculer, mais Matt le poursuivit de sa bouche. Il répondit à ce nouveau baiser, conscient d'avoir mis Matt dans un état d'excitation maximal, quand il voulait céder tout contrôle. Et le public rendait Matt encore plus excité.

James se dégagea, se redressa un peu. Matt, abasourdi, comme sonné, se reprenait, et James lui murmura quelques mots de réconforts en caressant de nouveau ses lèvres.

Il sentit que Matt réalisait ce qui s'était passé. Qu'il s'était livré, exposé, à quelqu'un d'autre. Matt détourna le regard, loin de James ou de Johnson.

Merde, merde, merde. James s'éloigna à nouveau, se demandant comment limiter les dégâts.

— C'était... sexy, coassa Johnson, les tirant de leurs rêveries.

Deux paires d'yeux firent la mise au point sur lui. Il était maintenant encore plus rouge. Et transpirait.

— Je vais me caresser en pensant à vous chaque nuit...

Sa voix, à peine audible, tremblait. Est-ce qu'il réalisait au moins ce qu'il disait ? Il avait encore une main sur son entrejambe.

Mais apparemment, le spectacle avait rassuré Johnson plus que n'importe quelles paroles. Il sortit un vid et demanda à quel numéro envoyer sa demande.

Matt lui répondit doucement, puis sourit et se racla la gorge.

— Bon, je crois qu'on va te laisser avec ta main, alors.

JAMES SENTAIT qu'il devait s'excuser. Ils n'étaient plus en danger, du moins pour le moment. Ils se dirigeaient vers le sud, et bifurqueraient plus tard vers le nord-ouest. Il ne sentait aucune présence humaine.

Mais il ne pouvait pas s'occuper à la fois des états d'humeur de Matt, marcher et garder l'esprit ouvert pour détecter toute menace. Parfois, il 'regardait' quand même l'esprit de Matt, mais à chaque fois, même réponse. Matt s'était à nouveau complètement fermé.

James ralentit, et derrière lui, Matt ralentit aussi. Il regardait James.

Et au lieu de paraître énervé, il paraissait réfléchir. James sentit la boule qu'il avait dans le ventre disparaître progressivement.

Dieu merci.

Matt s'arrêta, et même s'il n'aurait probablement pas dû, James s'arrêta aussi. Matt s'approcha de lui, lui prit les mains. Il ne pouvait pas ne pas avancer vers lui à son tour.

— Tout va bien, James. Je réfléchis encore, mais... ce qui s'est passé, ce n'était pas... mal.

Ce n'était pas le bon endroit pour ça. Vraiment pas. Mais James ne put s'empêcher d'avancer encore, de caresser la mâchoire de Matt, de lui toucher doucement la nuque.

— Matt... Ici, c'est *toi* qui contrôle. J'ai besoin de toi. Je suis à toi. Quoi qu'il se passe au lit. Je veux juste te donner ce dont tu as besoin, quoi que ce soit.

Il sourit lentement.

— C'est juste un heureux hasard si tu aimes m'avoir en toi. Mais, si... Si c'était l'inverse, je te le donnerais aussi.

James avala sa salive. Nerveusement. Pour la première fois de sa vie, il en avait peut-être trop dit. Il ne s'était jamais senti aussi bête. Ni vulnérable. Ni plein d'espoir.

Matt l'attira contre lui, plaquant le bassin contre le sien, les lèvres contre les siennes, et James sentit son érection s'aligner contre celle de Matt.

Il posa une main sur les fesses de son amant qui fit de même, mais se laissa entraîner contre un arbre. James fit courir deux doigts sur la rainure de son pantalon.

Matt l'embrassa, et avant que James s'en rende compte, déboutonna leurs deux pantalons. James retint son souffle quand il sentit la main de Matt prendre leurs deux sexes, ses longs doigts enroulés autour d'eux. James fit glisser sa main le long du corps de son compagnon jusqu'à rencontrer celle de Matt et leur sexe, et ensemble, ils se caressèrent.

Matt gémit. Ce filet de voix l'excitait tellement ! James commença à caresser ses fesses, ses doigts glissant le long de sa raie, sans jamais cesser de l'embrasser, lèvres contre lèvres, langue sur la langue.

Matt, d'un mouvement de hanche, fit tomber son pantalon, offrant son corps pâle à James, qui pressa deux doigts en lui, lui arrachant un cri qu'il étouffa dans la bouche de son amant.

James y était presque, il ne pouvait plus tenir. Il voulait plus, toujours plus. Il suçait, lécha, mordit le cou de Matt, sa peau salée – tant pis pour la boue – gémit dans son cou.

— Jaaaaames...

James sentit l'arbre bouger et menacer de s'effondrer à chaque instant et la main de Matt l'agripper dans le dos, ses grognements à chaque mouvement, ses doigts sur son gland.

— Matt, je vais...

— Viens, haleta Matt en le caressant plus encore.

— Ha !

Il avait les dents serrées, la mâchoire contractée, mais c'était presque un cri. Il explosa sur leur estomac, leur tee-shirt, leurs mains, et quand il ne put plus supporter les caresses, James se laissa tomber à genoux devant Matt. Qui gémissait encore. James embrassa tout ce qu'il pouvait, pantelant, et murmura :

— Donne-moi une minute.

Mais Matt ne l'entendait pas. Par contre, n'importe qui dans un rayon de cent mètres avait dû les entendre.

Il trouva la force de relever la tête en s'accrochant aux hanches de Matt, qui visiblement, essayait de s'empêcher de les bouger d'avant en arrière, et avala son sexe. Ce qui fit crier Matt.

— Matt ! Il faut être silencieux, chéri.

Matt le regarda un instant, interdit, puis hocha la tête. Mais James n'était pas convaincu.

— Mets trois doigts dans ta bouche, ordonna James.

Matt obéit. Il ne l'avait fait que pour être silencieux, mais... Ça avait aussi un intérêt au point de vue sexuel.

Sans cesser de regarder Matt, James le reprit dans sa bouche, arrachant un nouveau gémissement à chaque coup de langue. Puis il accéléra, jusqu'à ce qu'il sente son amant près de jouir. Il s'arrêta, regarda Matt, qui lui fit un signe de tête.

James reprit alors sa fellation, regardant Matt qui mordait ses doigts parce que James le lui avait ordonné. Il sentit ses muscles tendus, le sentit se redresser sur les orteils, et avala autour de lui, chacun des jets qu'il reçut, tandis que Matt poussait son sexe vers le fond de sa gorge.

James le suçait encore jusqu'à ce que Matt soit mou, jusqu'à ce qu'il retombe par terre en remettant en place son pantalon et son caleçon. Ses yeux étaient clos, sa peau marquée par les dents de James. Qui l'embrassa.

Il sourit en les relevant tous les deux, et dit à l'oreille de Matt :

— Allez, chéri, je sais que tu es vidé, mais il faut qu'on y aille.

Matt hocha la tête. Et s'effondra contre l'arbre.

James soupira, s'agenouilla, passa un bras derrière les jambes de Matt et, en s'aidant de l'arbre, se releva.

Même si ses jambes n'étaient pas beaucoup plus solides que celles de Matt. Une fois, il lui donna une claque sur les fesses, n'obtenant aucune réponse. Jusqu'à ce qu'il entende une voix.

— Mais qu'est-ce que tu fous ? On est censés courir pour survivre, et tu me portes ? Fais-moi descendre !

James rit doucement en voyant la tête de Matt. Oui, ils couraient

pour sauver leurs vies, mais tant que Matt n'était pas en danger de mort immédiat, c'était presque drôle.

OceanofPDF.com

XX

ILS CONTOURNÈRENT Cambridge par le sud-ouest, passèrent la vieille centrale abandonnée, toujours en place. Puis ils se dirigèrent droit vers le barrage, au Nord-Nord-Ouest. Matt savait que c'était la route la plus difficile, mais c'était aussi la seule pour laquelle Johnson n'avait pas mentionné d'équipe de surveillance.

Ils retrouvèrent bientôt Beni et Scarlett, dans la joie. Ils purent donc apprendre pendant plus d'une heure que (1) elle les avait attendus plus d'une heure cachée dans un buisson – où Scarlett l'avait retenue contre son gré, d'une manière non précisée ; Matt supposait que les dents de Scarlett y étaient pour quelque chose ; (2) elle avait mal aux fesses, à cause du dos de Scarlett ; (3) il fallait lui trouver d'urgence un buisson de filles. Beni ajouta aussi plusieurs fois que si l'un ou l'autre d'eux deux – ou les deux, hein – pouvaient lui masser les fesses, ça lui ferait sûrement du bien.

Bref, elle parla. Jusqu'à ce que Matt signale quelque chose qui nécessitait d'être aussi silencieux que possible sans cesser d'avancer.

— Pourquoi ce signal ? demanda James doucement quand ils eurent trouvé un arbre à fille.

— C'est le signal qui me dit que les personnes que je suis censé ramener parlent trop.

— D'accord, dit James en souriant.

Ils étaient bien engagés dans la passe de l'Avent quand Matt décida qu'il en avait assez. Il voulait rentrer chez lui, dans la ferme familiale. Dans la vieille maison semi-enterrée qu'il s'était appropriée. Il avait mal à l'épaule, les nanos-méds l'épuisaient, et l'orgasme contre l'arbre près de Cambridge n'avait pas dû arranger les choses. Il voulait un grand lit, tout

doux, tout mou, avec James qui le tiendrait dans ses bras. De préférence après avoir joui.

Malgré tout, il devait reconnaître que ce n'était pas si difficile qu'il l'avait cru au début, même s'ils avaient dû recourir aux plans B et C. James était... bien. Matt aimait bien être avec James. Enfin, pour être honnête... Il l'aimait, quoi.

Ils étaient en plein territoire ennemi, poursuivis par des IA et des humains, avec une nonne nymphomane en remorque, et il récupérait de la pire blessure qu'il ait subie depuis qu'il avait quitté l'armée... Et pourtant, il était heureux. Tant pis pour ces questions de soumission, de contrôle, tout ça. Il serait ce qu'il devrait être, et puis voilà.

Et puis voilà ? Non. Pas vraiment. Pour être honnête... Il adorait ça. Quand James le mettait à genoux devant lui. Devant Logan, il avait été si excité qu'il n'avait plus pensé à rien. James lui faisait quelque chose... Et il ne le laisserait pas partir comme ça.

Matt essaya de se reconcentrer. Sortir d'ici. Bon, au moins, ils étaient sur le chemin de la maison.

Ils s'arrêtèrent près de la paroi rocheuse, sous un éperon, pour camper. Ils n'étaient pas très loin du sommet, pleins de buissons masquaient la vue, principalement aérienne.

Après manger, Beni se jeta sur un sac de couchage quasi immédiatement. Matt lui avait dit qu'elle pouvait de nouveau parler, mais elle était visiblement trop fatiguée pour ça. La vie d'une nonne ne devait pas être aussi dure physiquement, supposa Matt. Scarlett renifla bruyamment en l'entendant ronfler doucement et s'éloigna pour brouter. Loin de la sœur, de préférence.

James prit la première veille.

— Dors un peu, chéri. Tu vas mieux, mais tu n'es pas non plus à cent pour cent de ta forme.

— Alors promets-moi que tu me réveilleras, James. Toi aussi tu dois dormir.

James promit, mais Matt ne le croyait qu'à moitié. Mais trop fatigué pour se disputer, il s'allongea.

Cinq heures plus tard, il fut réveillé. Pas par James, mais par sa jambe. IAVF.

— James !

Ce dernier se tourna vers Matt, alerté.

— IAVF !

James regarda autour de lui tout en fouillant son sac.

— Si ça se trouve je l’ai regardé sans le voir... Ces putains de machins sont trop bien camouflés !

Beni était tout près, mais il fallait qu’elle vienne encore plus près d’eux pour tenir sous le filet de camouflage. Matt ne la réveilla pas. Il tira simplement sur son sac de couchage et elle vint avec. Ils se serreraient. Scarlett !... Ils se serreraient encore plus. Il vit que James appelait la jument.

Elle devait dormir, elle aussi, mais elle arriva rapidement, couverte d’herbe et puante. Matt leva les yeux au ciel.

Pendant les deux minutes qu’il leur fallut pour s’organiser, il sentit sa jambe vibrer de plus en plus. Le drone devait être presque sur eux maintenant, et il n’avait pas envie d’en rencontrer à nouveau un.

Il ne prit pas la peine de parler à James. Il ouvrit simplement son esprit pendant quand James étendait le filet sur eux.

Quelques secondes à peine après s’être camouflés, le drone arriva. Il était si près désormais qu’ils entendaient ses pales fouetter l’air, la poussière qu’il soulevait. La jambe de Matt vibrait tellement qu’il s’attendait à l’entendre résonner.

Il resta là une éternité. Il devait avoir entendu quelque chose. Enfin, il s’éloigna, alors que James commençait à se tendre, comme s’il allait passer à l’action.

Matt se détendit lentement, en expirant.

— Ouf, on a eu chaud, murmura-t-il.

James passa un bras autour de ses épaules et l’embrassa dans le cou.

— Je suppose qu’ils sont simplement en train de fouiller toute la région autour de l’autoroute, Johnson disait qu’ils la surveillaient. Une coïncidence toute conne, quoi.

Matt se sentit soudain si détendu qu'il se dit qu'il pourrait s'endormir sur place, malgré les rochers pointus dans son dos. Mais il sentait aussi James qui se détendait, lui aussi. Scarlett se relevait lentement en reniflant, embarquant au passage le filet de camouflage. Matt l'attrapa d'une main ; James n'aurait pas pu, occupé qu'il était à le peloter.

Enfin Scarlett fut dehors, et d'un air de dédain suprême – les chevaux savent bien faire ça – elle s'éloigna. Matt sentit les lèvres de James, dans son cou, sourire.

— Elle nous en veut de l'avoir planquée là-dessous, dit-il.

Matt rit doucement mais ne dit rien, se pelotonnant plus encore dans les bras de James.

Est-ce que Scarlett pouvait monter la garde ? Eux se reposeraient là, sous le filet. Ils seraient à l'abri, vu tous les senseurs qu'ils avaient disposés autour de leur campement. Et la jambe de Matt. Était-ce à ça que James pensait ?

En entendant sa respiration, Matt se dit que James ne devait pas franchement réfléchir. S'il n'était pas endormi, c'était un miracle. Matt éloigna quelques pierres et l'allongea, puis se prépara à s'installer confortablement à côté de lui.

— Oh ! Pourquoi on est sous ce filet ?

Matt soupira et sentit James se réveiller, même s'il ne se releva pas. Aucun d'eux ne dit rien, attendant de voir ce que ferait Beni.

Elle s'allongea contre Matt, qui bondit, emportant le filet avec lui.

— Ne mets plus jamais ton cul contre moi, espèce de religieuse nymphomane !

Beni se releva, le regarda dans les yeux, puis commença à sangloter.

— Tu n'es pas drôle !

Elle regarda James, qui leva les mains devant lui.

— Me regarde pas comme ça, moi non plus je ne suis pas drôle.

Boudeuse, elle s'enfouit la tête dans son sac de couchage pendant que James refermait les yeux. Bah. Matt supposa qu'il pouvait bien monter lui-

même la garde.

ILS VENAIENT de passer leur deuxième nuit à la belle étoile, et ils regardaient le Poste de Police de Brownlee. Rempli de miliciens. Matt se gratta la tête, là où une des branches décoratives – ‘c’est du camouflage !’ – le tapotait régulièrement.

— Ça gratte !

Est-ce qu’il était en train de se plaindre ? Il n’en avait pas eu l’impression, mais le regard de James en disait long.

— Ça empêche ta tête de ressembler à une tête.

Matt soupira.

— J’espère au moins que Beni ne va pas faire de conneries au camp.

James renifla. Ils avaient installé Beni dans un lit asséché de rivière avant de s’éloigner. Puis James lui avait décoré la tête – camouflé ! – et ils avaient rampé jusqu’ici.

— Scarlett veille sur elle.

Cette fois, c’est Matt qui renifla. Bon sang. La seule qui ne reniflait pas, de tout le groupe, c’était encore Scarlett. Matt lui donnait vingt-quatre heures avant de s’y mettre. Au moins, se dit-il, elle ne crachera pas de l’herbe en même temps, elle.

Quoique...

Mais avec un peu de pot, dans vingt-quatre heures, ils seraient à la maison, chez les Bleus, et Beni serait le problème de quelqu’un d’autre. Comme un pauvre couillon de soldat.

— Oui, et Scarlett a l’air d’adorer ça. Elle boude presque aussi bien que Beni, maintenant.

James dut se mordre la lèvre pour ne pas rire. Ils parlaient tout doucement, mais un rire aurait été aussi visible qu’une tête non décorée – camouflée !

Évidemment, parler à voix basse impliquait d'être tout près l'un de l'autre. Matt avait une jambe croisée sur la jambe de James, et il bougea un peu. James lui lança un regard indéchiffrable. Pourquoi ?

Ces temps-ci, James agissait bizarrement. Après s'être réveillé, hier, il avait été distant. C'était peut-être simplement le stress du trajet. James avait la responsabilité de presque tout le groupe. Son amant, une nonne nymphomane, un cheval parlant. Ça ne devait pas être facile.

Matt était prêt à admettre que James était le meilleur soldat, et le plus entraîné des deux pour survivre dans la nature. Autant le laisser faire. Matt se sentait plus en sécurité comme ça – et il ne voulait pas penser aux conséquences que ça pouvait avoir.

Mais il était en train de se dire que James n'était plus intéressé par lui. Normal. Mais Matt essaya d'ignorer cette petite voix dans sa tête.

— On peut repartir. Ça a l'air d'être normal. Je n'ai pas l'impression qu'ils s'attendent à ce qu'on passe par la campagne, ils pensent qu'on va prendre les routes.

James n'avait pas l'air tout à fait convaincu, et à vrai dire, Matt ne l'était pas non plus. Mais ils se laissèrent glisser et revinrent discrètement à leur campement.

— Je peux enlever ma décoration artistique, maintenant ?

— C'est du camouflage, abruti ! Mais oui.

— Tss... De la déco !

— Camouflage !

Leur dispute fut vite interrompue au camp, quand ils virent Beni à demi-nue, en train de chantonner et de se brosser les cheveux. Qu'elle avait beaux, même Matt pouvait le constater. Matt regarda James, qui était bouche bée.

Si Matt avait été hétéro, est-ce que ça aurait marché ? Est-ce qu'il aurait essayé d'en profiter ? Probablement. Les mecs sont des mecs, partout.

Il essaya de s'imaginer James mettant en acte la même stratégie de séduction, mais c'était trop ridicule. Il éclata de rire, et James en fit autant.

Il avait lu ses pensées. Hilares, les deux hommes ne virent pas la brosse leur foncer dessus et frapper James à l'arcade sourcilière.

James se tourna vers Beni. Son visage ne trahissait rien, mais Matt voyait ses yeux lancer des éclairs.

— Ça va être vilain...

Pas vraiment, en fait. James ramassa calmement la brosse et s'avança vers Beni. Elle avait l'air terrifiée, se rongea les ongles à toute allure, mais James, arrivé à sa hauteur, lui tendit simplement la brosse. Hésitante, elle la prit comme à contrecœur.

Mais il ne la lui laissa pas.

— C'est quoi ton problème ? demanda-t-il doucement.

Les yeux de la nonne devinrent vitreux et une larme perla au coin de sa paupière. Les lèvres tremblantes, elle balbutia :

— Au-auc-aucun de-de v-v-vous de-deux n-n-ne veux m-m-me sauteeeeeer !

James lui laissa la brosse et posa ses mains sur ses hanches, planté devant elle qui sanglotait. Matt se dit que ce devaient être de vraies larmes. Elle avait l'air moche. Pas le genre de petites larmes pour lesquelles les filles – il paraît – s'entraînent devant leurs miroirs.

Quand elle se calma, James lui dit d'un ton qu'il espérait sûrement calme :

— On est homos, Beni. On aime sauter des hommes. Des mecs, avec des pénis et des poils.

— J'ai des poils, sanglota la nonne.

— Mais ton manque de pénis gâche tout, dit James, amusé.

Beni finit enfin par se calmer, mais fit encore une tentative.

— Mais est-ce que vous ne voudriez pas savoir ce que ça fait de coucher avec une femme ? Rien qu'une fois ?

— J'ai couché avec des femmes, Beni. Et je préfère les hommes.

Matt préféra ne pas mentionner son inexpérience des femmes et se

cacha derrière James. Qui demanda à Beni :

— Écoute, Beni, tu es vierge ?

— Ou-Oui.

— Est-ce que tu ne préférerais pas que ta première fois soit spéciale ? Avec quelqu'un que tu aimes, quelqu'un qui t'aime ?

Elle le regarda avec des yeux de merlan frit.

— Non.

Ils étaient dans une impasse. Matt sentit James prendre une profonde inspiration. Ça risquait de durer longtemps, s'il ne trouvait pas quelque chose.

— Beni, intervint Matt, demain soir on traversera la rivière, et on sera dans l'Oregon. Il y aura au moins six soldats de l'autre côté qui nous attendront. Je te parie qu'il y aura au moins trois hommes, et ils ne peuvent pas être tous gays.

Sauf s'ils sont de ma famille.

— Il y en aura sûrement un qui sera heureux de te soulager de ta virginité.

Elle le regarda, suspicieuse. Elle avait encore les yeux humides, mais ne pleurait plus.

— Est-ce que t'es sûr qu'il y aura des hommes ? Des hétéros ?

— Promis.

Elle soupira, mais s'essuya les yeux.

— Ce n'est pas qu'on n'apprécie pas l'intention, James et moi, tu sais. C'est juste, tu sais, qu'on est homos, quoi.

— Et vous êtes ensemble, c'est ça ? Mutuellement exclusifs ?

— Euuuuh... Oui...

C'était la meilleure réponse possible. Il espéra que James était d'accord avec ça. Mais il l'était, non ? Après tout ce qu'il avait dit ? Il avait dit qu'il avait besoin de lui. Oui. Ça lui irait.

— Eh bien, je suppose... finit par dire Beni à contrecœur.

Elle récupéra sa brosse et parut chercher quelque chose des yeux. Avec un peu de chance, ce serait son tee-shirt, pour le remettre.

James n'avait pas l'air d'apprécier ce qu'il avait dit. Son visage était encore une fois inexpressif, mais ses yeux d'or sombre semblaient très, très tristes. Et il s'éloigna avant que Matt ait pu dire quoi que ce soit.

Merde.

OceanofPDF.com

XXI

LE POSTE de police était rempli de miliciens, mais ils étaient si concentrés sur la grand route qu'il avait été facile de passer dans leurs dos sans qu'ils s'en rendent compte. Ils avaient mis la nonne sur la jument – aucune des deux n'appréciait – et leur avait fait faire un détour un peu plus grand, pour pouvoir observer ce qui se passait, avant de continuer. Ils se retrouvèrent tout près de leur point de rendez-vous, près du lac réserve de Brownlee.

Ils étaient bien cachés, juste au-dessus de la route qui passait par le lac réserve. Peut-être à 150 mètres du barrage, probablement pas beaucoup plus. James montait la garde pendant que Matt s'occupait de Beni. Bizarrement, depuis la scène de ce matin, Matt était plus patient avec elle et James moins.

Matt laissa bientôt Beni dans le camp avec l'ordre de rester cachée et silencieuse. Scarlett se mit presque au garde-à-vous.

— Tu aimes bien avoir le pouvoir, hein, fifille ? dit Matt en lui tapotant le cou.

Elle lui éternua dessus. Putain de jument.

Matt ferma son esprit et s'approcha de James. Ce n'est que lorsqu'il fut à cinq ou six mètres que James se retourna.

— Tu m'as senti arriver ?

— Non, tu t'es fermé à moi. C'est ta jambe. Elle fait un peu de bruit.

— Adieu rêves de gloire au sein des forces spéciales, alors.

— Tu es toujours dans les forces spéciales, chéri. Qu'est-ce que tu crois que c'est, là, ton boulot ?

Incroyable. Ça allait mieux. Bien mieux. Matt regarda James un long

moment. Il pouvait se le permettre, James regardait tout autour de lui.

En y pensant bien, toute la vie de James était foutue. Il avait un cerveau mutant, il allait être éjecté des Forces Spéciales, il allait être intégré de force au SEH, et des scientifiques militaires – bel oxymore – allaient le transformer en cobaye dès qu’ils le pourraient. Matt voulait avant tout rester avec James, et travailler avec lui. Il voulait vivre avec lui. Il voulait que James l’aime, qu’il ne soit pas forcé de rester avec lui par gratitude.

Il soupira.

— Qu’est-ce qu’il y a, chéri ? demanda James d’un ton absent.

— Ce n’est rien. Je... réfléchissais, c’est tout.

James lui jeta un regard indéchiffrable, puis reprit sa garde. Matt vérifia son esprit. Toujours fermé. Et il le resterait jusqu’à ce que James donne un signe clair de ce qu’il voulait. Matt ne voulait pas ajouter à James le poids de ses propres sentiments. Autant lui laisser un peu d’air pour réfléchir par lui-même.

Matt fut soudain distrait par un bruit.

— Une chouette fouisseuse ? Il y en a par ici ?

— Dans tous les États, mon petit. Ça fait longtemps que je l’entends, celle-là. Il fait trop chaud pour elles au Mexique.

James regardait un bateau de pêcheurs, avec trois hommes à bord, près de la rive côté Oregon.

— Tu as entendu son cri ? Plusieurs fois ?

James se retourna vers lui.

— Oui, pourquoi ? Ça veut dire quelque chose ?

— Peut-être.

Matt mit ses mains en coupe autour de sa bouche et lança un autre appel. Quelques secondes plus tard, il reçut un nouveau cri de chouette, et il se rassit, tout sourire.

Soudain les trois pêcheurs semblèrent ramasser leurs affaires. Il était trop tôt pour que des vrais pêcheurs s’en aillent, la nuit n’était pas encore tombée. James, attentif, s’était rassis, attendant une explication.

— C’est notre appel de famille. On en a tous un, d’oiseau ou d’autre chose. Nos papis nous les ont fait apprendre quasiment à la naissance. Dis, tu as une lunette de visée ?

Question idiote. Bien sûr. James était toujours préparé. Matt lui prit la lunette qu’il lui tendait.

— Appuie sur le bouton dessus pour voir loin.

— Tu sais, ce n’est pas la première fois, hein.

— Pardon, dit James en rougissant légèrement.

Quand Matt réussit à faire la mise au point sur le bateau, il vit les trois pêcheurs remballer leurs appâts. De la pêche à l’ancienne, comme les papis aimaient leur faire faire. Un des pêcheurs lui offrit soudain la vue de sa tête.

— Putain, c’est Jude, se plaignit Matt.

En voyant la tête de James, il sut qu’il devait s’expliquer.

— Mon cousin Jude. Oh, et voilà Sabine. Le troisième, je n’arrive pas à le voir. J’espère que c’est un hétéro, murmura Matt.

— Donc ils nous attendent... Ils voulaient que tu saches qu’ils étaient là, que tu les vois.

Soudain un des hommes tomba du bateau, et Matt, la lunette vissée à l’œil, se moqua de lui.

— Ha ! Jude qui vient de se casser la gueule. Bien fait pour lui.

— Tu ne crois pas que ça pourrait être une diversion ?

— Une diversion ?

— Tu sais, le stratagème qui pourrait consister à attirer l’attention des gardes, là-bas, sur le bateau, pendant que le type, là-bas, sort de l’eau discrètement ? dit James en indiquant du pouce le type en question, à trente mètres.

Le type était en tenue de camouflage nocturne, mais la nuit n’était pas encore tombée, et une fois qu’on le savait là, on ne le ratait pas.

— C’est Dyson ! dit Matt joyeusement.

C’était toujours agréable de voir la cavalerie, mais encore plus

agréable de voir que la cavalerie était constituée de Dyson et pas de Jude.

— Un autre cousin, sourit-il.

James avait l'air bizarre. Comme s'il s'ennuyait.

Matt se demandait toujours ce qui se passait quand James l'entraîna vers le nageur. Tant pis. Il lança l'appel de Dyson. L'écureuil. C'était un des plus jeunes, et on commençait à manquer de cris d'animaux quand il était né. Dyson détestait son cri, mais il le renvoya quand même.

Matt jeta un coup d'œil à James. Il avait l'air de rigoler.

— L'écureuil ? Qui a le morse, juste pour savoir ?

Matt lui tira la langue et se dirigea vers son cousin qui venait à leur rencontre.

Matt lui présenta James, et se rendit immédiatement compte que c'était une erreur. Il pouvait presque voir l'attirance entre eux. Merde.

Dyson n'était pas comme Matt. Trapu, musclé... Un peu comme James, quoi. Mais pas petit. Il avait les cheveux courts, les yeux noisette. Dyson était sexy, entre autre parce qu'il ne s'était pas encore rendu compte qu'il l'était. Et il trouvait James sexy. Matt connaissait ses goûts.

Pas de place pour la jalousie. Ça n'aiderait pas à s'enfuir.

James se retourna vers Matt, l'air timide, et Matt sentit son cœur bondir. Il sourit. James lui passa une main dans le dos.

Matt soupira. Jaloux ? Un regard lui apprit que son cousin s'en voulait déjà. Il délogea délicatement la main de James.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? C'est papi qui t'envoies ?

— Oui. J'ai fini l'entraînement le mois dernier, mais je ne suis pas encore officiel, alors Laslo m'a envoyé vous chercher. Donc me voilà.

Ah oui, il venait d'avoir dix-huit ans.

— Laslo est là ? Et Jude et Sabine sont sur le bateau ? Qui d'autre ?

— C'est tout. Sinon, on a un chauffeur, Bohland, de l'équipe Delta 6, et puis le médecin Van Vanos – un nouveau – et Analia Leondri, des SEAL. Comme c'était un peu au dernier moment, on a pris ce qu'on pouvait.

— Merde ! Il t a un mec hétéro dans le tas ?

— Bohland, je crois. Et puis Vanos.

— Bohland a perdu sa femme il n’y a pas longtemps, on ne va pas lui faire ça.

Dyson lui lança un regard inquiet, puis ajouta :

— Sabine est hétéro...

— J’ai besoin d’un *mec* !

— Je sais Matt, tout le monde a besoin d’un mec. Mais tu es le seul à en avoir un, dit Dyson en riant.

— Et Conner ?

— Il est dans l’Est. En Caroline, je crois. Mais Matt, même si tu as besoin d’un mec, pourquoi tu en voudrais un hétéro ?

Matt se fendit d’un sourire horrible.

— On a besoin de quelqu’un pour sauter la nonne.

James renifla, amusé.

— Hein ?

Alors Matt lui expliqua Beni, lui expliqua Scarlett. Lui expliqua leur voyage, sa blessure. Dyson insista pour regarder son épaule. Refermée, mais la peau était encore très fragile.

— Ça fait mal ?

— Pas vraiment. Ça gratte. Pearl a dû me donner des meilleurs trucs que d’habitude.

— Bon, allez. Hop. Laslo m’a envoyé vous chercher avec des SCUBAs. La nonne peut en utiliser un ?

— Elle apprendra, dit Matt sèchement.

— Et le cheval ?

Matt se figea et se tourna vers James.

— Chéri ?

Dyson avait l'air inquiet. Matt savait qu'il ne parlait du cheval que pour plaisanter.

— Eh bien... Je n'y avais pas pensé. Je vais lui demander.

Dyson le regarda étrangement, puis se tourna vers Matt.

— Il murmure à l'oreille des chevaux ?

— Oui. Personne ne t'a parlé de mon cerveau mutant ? dit James.

Matt lui prit la main. Il n'aimait pas entendre ce ton acerbe.

— Si, mais pas dans les détails, répondit Dyson en détournant le regard.

— Bon. On fait quoi, alors ? dit Matt en essayant de se reconcentrer.

— On sort d'ici dès que possible.

Dyson expliqua que dès que les Opérations Spéciales avaient eu vent des *nouvelles* nouvelles aptitudes de James, ils avaient dépêché un véhicule amphibie.

James renifla, mais Matt le calma doucement. Désormais, il allait devoir disputer la propriété de James à l'armée. Est-ce qu'il lui faudrait pisser sur ses pieds ? Ça pourrait être intéressant de voir la tête des psys de l'armée après ça.

— Alors pourquoi ne viennent-ils pas nous chercher ? demanda James. Je devrais peut-être faire croire que je suis blessé, c'est ça ?

— Le véhicule a pour ordre de rester de notre côté de la rivière, à moins que tu sois en danger d'être capturé par qui que ce soit ou que tu n'y arrives pas. Tu sais, la fatigue, tout ça. Circonstances exceptionnelles.

Matt se demanda combien de guerres on avait lancé au nom de 'circonstances exceptionnelles'. Beaucoup, sûrement.

Mais enfin ils étaient plutôt en bonne forme et en bonne santé. L'épaule de Matt pourrait aller mieux, mais bon. Est-ce que le véhicule viendrait, si c'était *lui* qui n'y arrivait pas pour cause de fatigue ?

— Alors... Vanos est dans l'eau derrière moi, et il regarde ce qui se passe. Je l'appelle et on retourne à votre camp pour tout embarquer.

Il fit un signal compliqué avec un petit engin qui cliquetait. Matt, qui n'avait jamais pris la peine d'apprendre ce code, détourna pudiquement le regard.

Quelques minutes plus tard, Van arriva discrètement, en rampant, quasiment invisible. Il était grand, cheveux sombres, yeux clairs. Il serra les mains, mais ne dit pas grand-chose.

Dyson avait dit que le type était hétéro, et Matt se disait qu'il devait l'être. Il n'avait même pas maté James. Mais bon, il n'était pas de la famille, donc c'était peut-être normal.

Dyson fit signe à Matt d'avancer, parce que James avait déjà pris un peu d'avance. Van resterait sur place.

De retour au camp, Scarlett les accueillit par un reniflement plein d'herbe et de mucus. Apparemment, Beni l'avait emmerdée. Beni, bien entendu, était l'image même de l'innocence. Le suspect idéal, quoi.

— Ooooh, un *homme* ! dit-elle en s'avançant vers eux.

James renifla, et Dyson s'arrêta net, avant de dire :

— Euh... C'est vous la nonne ?

— *Ex-nonne*, merci, et je suis disponible...

— Pardon Beni. Celui-là, il fait partie de notre groupe aussi, fit Matt timidement.

Beni sembla s'affaïsser.

— Merde...

— Il y a deux autres mecs de l'autre côté qui pourraient t'intéresser, ajouta rapidement Matt. Ça pourra te motiver pour nager plus vite.

Autant ne pas mentionner tout de suite Van.

Beni avait l'air perdue.

— Nager ? On ne prend pas un bateau ?

— Pas très discret.

— Oh. Je... je ne peux pas nager. Je ne sais pas nager.

Après un court silence, James se tourna vers Dyson.

— Ça te va comme circonstance exceptionnelle ?

— Putain, Beni, je te l'avais dit ! Tu aurais pu me dire que tu ne savais pas nager ! dit Matt.

— Je m'en souviens plus, c'était quand ?

— *Ce matin !*

— Ah, c'est pour ça. Je pensais aux hommes que tu m'avais promis.

Beni se retourna et regarda ostensiblement ses ongles. Dans le noir.

— Bon, essayons de trouver une solution, dit James en s'asseyant. Avec les SCUBAs, elle n'a pas vraiment besoin de nager, juste d'agiter des palmes. Le problème c'est de passer la zone des turbines, là où le courant est fort.

— Il y a un câble, sous l'eau. Leondri l'a posé cette après-midi.

— Sous l'eau ?!

Matt et James se tournèrent vers elle. Mignonne. Cette fois, elle ne faisait pas semblant. Elle était vraiment terrifiée.

— Putain, grogna James. J'ai plus de galons que qui, ici ?

Dyson sourit.

— À peu près tout le monde, mon lieutenant. À part Laslo. Et Bohland, mais il est pilote aujourd'hui.

James grommela tout bas, mais Matt souriait. Il se tourna vers Beni et lui dit :

— Prépare tes affaires, on rentre à la maison.

— Laslo voulait envoyer l'amphibie plutôt que moi, lieutenant. Je peux lui demander de l'envoyer. Il sera là dans quinze minutes.

Dyson sortit son com pendant que James prenait l'air absent. Il devait être en train de parler à Scarlett.

Dès la fin du message de Dyson, ils entendirent quelqu'un s'approcher en lançant un signal comme celui de Dyson à Van. Trois clics.

Merde. Même Matt se souvenait de celui-là.

— Qui l’a envoyé ?

— C’est Van. Il ne répond pas. Comment ils l’ont trouvé ?

— Bon, on laisse tout ce qui n’est pas indispensable. Nous sur les côtés, Beni, au milieu.

James avait repris sa voix de chef.

Matt décida d’ignorer son sexe qui voulait lui montrer à quel point il aimait cette voix.

— Merde, où est Beni ?

Matt regarda autour de lui. Elle avait disparu.

— Putain, je jure que si jamais elle est partie se chercher un arbre de filles je vais là...

Son monologue fut interrompu par un cri. Pas un cri terrifié, un cri agacé.

— J’étais en train de pisser ! Vous ne pouvez pas laisser une nonne pisser tranquille, non ? !

Ils eurent juste le temps de sortir leurs armes avant que trois soldats débarquent devant eux, insignes du GRI bien en vue sur le plastron. De leur armure intégrale. Avec des casques pare-balles.

Le soldat à trois heures était une espèce de montagne ambulante. Matt se tourna vers lui et jeta un coup d’œil au type en face de James.

Ce n’était pas un type. De manière assez prévisible, c’était Kandy Melore. Elle enlevait son casque et regardait James en souriant.

Matt sentit plus qu’il ne vit le troisième type. Dyson s’en occuperait. James s’approcha de Matt, et dit *sottovoce* :

— Il y en a un quatrième. Avec Beni.

Matt sentit qu’il était à la fois énervé et inquiet. Il fallait se rassurer. Lui. Ou Matt. Ou les deux.

— Et Van ? demanda Dyson.

— KO dans les buissons. Pas mort, je crois.

Le type avec Beni apparut. Bizarrement, elle semblait coopérative. Peut-être parce que le type était sexy. Peut-être parce qu'il l'avait laissée finir et remettre son pantalon.

Matt se dit qu'elle aurait probablement été encore plus coopérative s'il ne lui avait pas permis de remettre son pantalon.

Le soldat enleva son casque. Et, merde. C'était Johnson qui tenait Beni. Matt se jura que si le connard les trahissait maintenant, il irait le hanter personnellement jusque dans sa tente.

— C'est bon, murmura James.

— Bien, bien, bien. Regardez-moi ces mignons petits poissons que nous avons pêchés.

Visiblement, c'était Melore qui commandait. Et elle avait l'intention de paraître bornée au possible.

— Le pédé fugitif, avec ses amis pédés.

Ça c'était de la réplique. Matt leva les yeux au ciel et il sentit la tension monter en lui, mais James ne disait rien.

— Oh, mes sauveurs ! commença Beni. J'ai été prisonnière de ces horribles hommes pendant des jours et des jours, et enfin vous venez me sauver, merci ! poursuivit-elle en battant des cils à l'intention des hommes, ignorant délibérément Melore.

— Vous ne vous êtes pas enfuie avec ces criminels, sœur Benigna ?

Évidemment, elle savait qui était Beni.

— Non, bien sûr ! Pourquoi aurais-je fait ça ?

Quand elle le voulait, elle pouvait être bonne actrice.

— Qu'insinuez-vous là ? Attendez que j'en parle à la mère supérieure, soldat !

Tss...

— C'est bon, répéta James.

— Excusez-moi, ma sœur. Mais vous aviez l'air de vouloir partir avec

ces hommes que nous avons vus au couvent. Je ne vois pas très bien pourquoi ils vous auraient emmenée de force. Cela dit, monsieur Johnson a l'air de bien s'occuper de vous.

Matt espéra que c'était la première d'une longue série d'erreurs.

— Bref. Vous, Ayala, on vous attend dans une jolie petite cellule du GRI, dès que vous serez rentré. Si j'ai bien compris, on vous installera dans un chouette laboratoire pour le reste de votre vie.

Elle renifla. Si ça ne tenait qu'à elle, James serait déjà mort.

— Par contre, je crains que vos compagnons ne soient d'innocentes victimes collatérales. Si on peut dire ça pour des pédés.

Beni gémit. Matt sentit James se tendre contre lui, prêt à sauter.

— Quand j'y vais... dit James

— Et le type qui est avec Beni ? demanda Dyson.

— On s'en occupera.

Matt croisa les doigts. Beni était de leur côté – sûrement, du moins – et Johnson aussi, espéra-t-il. Il espérait aussi que Beni saurait comment le mettre hors d'état de nuire, sinon. Avec une brosse à cheveux, elle pouvait faire mal, en tout cas.

— C'est bon, dit James.

Encore.

Est-ce que tout allait toujours bien pour ce type ? Matt n'en était pas convaincu. Pas pour le moment.

— Vous ne parlerez qu'en présence de votre avocat ! beugla un des soldats en s'avançant et en pointant une arme contre le front de Matt.

Lui aussi avait dû trop voir de films.

— Oh !, s'exclama Beni. Vous allez les tuer ? Mais c'est... Barbare !

Elle préférait le bûcher, la nonne ?

— Laissez-moi au moins leur donner les derniers sacrements, prier pour leurs âmes, tout ça !

Visiblement, les miliciens avaient dû aller à l'église, car Melore hésita, avant de dire :

— Et bien ma sœur, je suppose qu'il faut bien que quelqu'un prie pour ces gens-là aussi. Mais nous allons les désarmer d'abord, pour votre sécurité.

— Comment tu comptes faire ça, Kandy ? demanda James calmement.

Matt eut l'impression que ce n'était pas une vraie question. Encore une réplique bidon sortie tout droit d'un film.

— Et bien, tel que je le vois... Nous avons des armures, pas vous ; on va pointer nos armes sur la tête de ton petit copain, là...

Elle joignit le geste à la parole.

— Et puis on a un disrupteur.

Merde. Elle pouvait empêcher leurs armes de fonctionner. Mais celles de ses hommes ne fonctionneraient pas non plus... Matt ouvrit la bouche.

— Et il est directionnel, ajouta Melore en souriant méchamment.

Connasse. Pétasse. Grognaße.

James ne dit rien et jeta son arme devant lui. À contrecœur, Matt et Dyson firent de même.

— Et vos coms aussi, dit Melore en s'approchant un peu, posant son arme sur la tempe de Matt.

En entendant le bruit de l'oreillette de Dyson il se souvint. L'amphibie. Il était en route. Dans combien de temps arriverait-il ? Avant qu'elle tire ? Est-ce que James avait une idée pour gagner du temps ?

Si seulement ils pouvaient communi...

Quel abruti ! Matt s'ouvrit à James, et il lui envoya un message. Pas de mots, mais des sentiments. Et il en reçut. De la confiance, de l'inquiétude, un peu de peur, des efforts pour être calme. Et surtout, par-dessus tout, ce que James ressentait pour lui.

C'était incroyable. Pourquoi s'inquiétait-il ? James avait un plan, il avait l'air... d'anticiper. D'attendre quelque chose. Matt s'autorisa à se

détendre un peu. James avait la situation sous contrôle.

Sur un signe de Kandy Melore, Beni s'avança. Johnson recula un peu, se plaçant juste derrière Melore. Maintenant, il visait plus sa commandante que ses prisonniers.

Est-ce que Beni savait au moins donner les derniers sacrements ? Elle s'avança vers Matt en murmurant quelque chose de crédible. Personne ne disait rien et il avait toujours deux pistolets braqués sur sa tête, peut-être trois. Beni marmonnait toujours, en faisant des gestes de mains. Matt entendait son cœur, le sang dans ses tempes. Et un criquet. Non, ces insectes n'étaient là qu'à la fin de l'été. Alors c'était quoi ? Il regarda autour de lui. Au moins, s'il devait mourir, ce serait par une belle journée.

Beni continuait de marmonner en faisant du bruit, comme l'insecte. Tout aussi répétitive. Lentement, Matt se rendit compte qu'elle disait quelque chose.

— ... grenade disruptive deux minutes...

James avait une grenade à disrupteur ? Beni le regardait intensément, mais, quand elle vit qu'il avait compris, elle termina rapidement son latin de cuisine et se dirigea vers Dyson.

Matt comptait les secondes dans sa tête. Quand avait-elle pu passer une grenade à James ? Elles étaient grosses. Et chères. Comment elle l'aurait eue ?

Et elle ne 'pria' même pas pour James. Elle était avec Dyson. Moins d'une minute, maintenant. James était toujours calme, toujours amoureux.

Amoureux ? James était amoureux de lui ? Ce serait chouette. Fantastique, même. Idéal. Mais il vaudrait mieux remettre ça à plus tard, après le combat à mains nues. D'autant que Matt devrait s'occuper de monsieur Montagne-Ambulante.

Il était vraiment grand. Est-ce qu'un échange contre Melore était encore possible ? Il regarda la femme qui tenait toujours son arme contre son front à lui et vit un mouvement. Derrière elle.

Johnson, qui passait un bras dans son dos. Un cylindre bleu-gris, pas très long. Matt vit Logan armer la grenade, puis l'envoyer. Trois secondes. Le temps sembla se figer.

Au fait, disrupteur simple, ou disrupteur-fragmenté ?

Deux secondes.

Kandy Melore ouvrit la bouche et se retourna.

Une seconde.

Melore se re-retourna et visa à nouveau Matt.

Cette connasse va me tuer.

Matt vit son doigt sur la gâchette et vit Logan remonter la main. Il entendait des corps tomber au sol. Se mettre à l'abri pourrait être une bonne idée.

Maintenant.

Johnson visa Melore, mais Matt savait qu'il était trop tard. La grenade explosa au moment où elle appuyait sur la gâchette.

Lumière.

Bruit.

Bourdonnement.

Silence.

Lumière...

OceanofPDF.com

XXII

JAMES PLONGEA sur Matt. Il était inconscient et tombait. Sa prothèse s'était ouverte et le titane avait fondu, éclaboussant ses jambes. Il n'arriva à temps que pour rattraper sa tête.

Mais la petite partie de son cerveau qui observait les symptômes cliniques ne le dirigeait plus vraiment. Son cerveau lui hurlait plutôt dessus.

— Matt !

Il est vivant, l'informa la partie détachée de son cerveau. Et James se rendit compte qu'il sentait toujours Matt dans son esprit. Il était vivant, quoiqu'inconscient. James passa un bras autour de lui, le berçant doucement. Il avait oublié Kandy Melore, les méchants du GRI, et tenait Matt. Dyson et Johnson s'occuperaient du reste.

Matt était vivant. Sa jambe était un agglomérat de métal fondu et tordu, il était brûlé et inconscient, mais il était vivant. James frissonna. Il sentait le vent se lever mais ne s'occupait pas de savoir pourquoi. Il entendit quelque chose frapper de la chair. Comme un rayon de particules dans un corps. Et un autre coup. Mais ce n'était ni lui ni Matt, et il ne regarda pas.

James resta là, la tête dans le cou encore chaud de Matt.

QUEL MERDIER. Tout ça. Depuis que les grands-pères l'avaient appelé. Vingt-quatre heures avant.

Laslo s'encadrait dans la porte ouverte de l'amphibie à hélices. Dyson était en train de taper un type, mais le type avait vingt centimètres et dix kilos de plus que lui. Dyson s'était occupé du sien. Matt était à terre, et Laslo se disait que le gars penché sur lui était son nouveau joujou. Ou plutôt, connaissant Matt, que Matt était le nouveau joujou du gars.

Et il y avait une femme hurlante qui dansait en agitant les mains. La nonne ? Sûrement la plus hystérique qu'il ait jamais vu. Est-ce qu'elles ne sont pas censées prier, dans ces situations-là ?

Il aurait bien voulu y réfléchir un peu plus, mais il fallait s'occuper de la situation.

— Neutralise le mec qui est sur Dyson, dit-il à Sabine.

Elle tira si vite qu'il se dit qu'elle devait déjà le viser. À moins qu'elle soit vraiment très rapide.

Elle tira à nouveau. Cette fois, Laslo était en retard. L'autre type du GRI était à terre. Il leva un sourcil et Sabine lui répondit d'un sourire.

Le type à terre n'avait pas besoin de soin. Il n'avait plus toute sa tête, à vrai dire. Et il lui manquait aussi une partie de la poitrine. D'ailleurs c'était une femme. Ça en avait été une, du moins.

Laslo vit Dyson lui faire signe que tout allait bien mais que son aide avait été la bienvenue. La nonne – ? – avait cessé de crier et se précipitait vers Matt.

Il était clair que le com' de Dyson ne fonctionnait plus. Laslo avait déjà essayé trois fois. Dyson se penchait vers le type qui tenait Matt, et l'amphibie était suffisamment silencieux pour que Laslo puisse entendre presque tout ce qu'il disait.

Dyson avait une main sur le dos du type et parlait gentiment mais en le pressant un peu.

— Il s'appelle comment, déjà ? dit Laslo.

— Tu es nul.

— Parce que je n'arrive pas à retenir un prénom ?

— C'est un de nos colis, et c'est le nouveau petit copain de Matt.

Laslo grimaça. C'était probablement pour ça qu'il avait oublié le nom. Il détestait voir son cousin se laisser aller comme ça à adopter un seul mec alors qu'il y en avait tant de si beaux qui le désiraient.

— Comment il s'appelle ? grommela-t-il de sa voix de commandant.

Sabine lui tira la langue. Toutes les femelles de la famille semblaient

avoir le même gène anti-voix de commandant. Il lui fit les gros yeux.

— Lieutenant James Ayala, dit-elle en boudant.

— Si tu n'étais pas ma sœur...

Laslo savait que la menace était idiote. Sabine haussa les épaules.

— On va avoir besoin d'un sarcophage et d'un médecin à terre, dit-il dans son com.

Bollinger, donc. Ils n'avaient pas de méd-bot. Laslo détestait ces trucs et s'était dit que ce serait inutile.

— Je descends, major ? demanda Jude.

— Non, j'y vais, répondit Laslo.

Il l'avait dit parce que Jude avait l'air de vouloir y aller, et qu'une des joies de Laslo était de faire chier Jude.

— Leondri, tu me fais une reconnaissance la zone, Jude tu prends la baie avec Sabine. Le drone de reconnaissance est lié aux cervo-coms. Et faites gaffe à vos miches, tous.

Le drone devait pouvoir repérer des ennemis, mais parfois ça ne marchait pas. Ou parfois on se faisait avoir quand même.

Jude avait chargé le drone avec des bombes qu'ils avaient fait exploser sur le barrage au moment où Van avait donné l'alerte. Résultat, le poste de garde était isolé. Le caporal Jude Barlow-Kell n'était peut-être pas très doué pour tout, mais il était doué pour la démolition.

Au sol, Laslo put voir que Dyson n'avait pas l'air de pouvoir faire bouger le lieutenant Ayala. Bollinger avait du mal à examiner son patient avec James noué autour de lui. Laslo sourit. Un méd-bot aurait pu s'en sortir.

— Lieutenant Ayala ! aboya Laslo.

Ayala leva les yeux, soupira, puis déposa Matt doucement et se releva. Il regarda Bollinger se pencher. Ayala était coupé au front, et un peu plus gravement au bras. Laslo tendit la main et en délogea un éclat de grenade. Ayala regarda son bras, puis à nouveau Matt.

— Il va bien, je sais, mais...

— Vous ne saluez pas ? demanda Laslo, plus curieux qu'agacé.

Les Opérations Spéciales étaient une branche assez peu formelle de l'armée. Et lui-même était un officier particulièrement informel.

— N'êtes-vous pas également le cousin de Matt ? répondit James, étonné.

— Si.

— Alors non.

James avait l'air si préoccupé par la situation de Matt qu'il ne regardait pas Laslo.

— Encore un cousin, dit la nonne d'un ton dégoûté.

Laslo la regarda. Elle tenait la main de Matt et le regardait méchamment.

Mais enfin ? Qu'est-ce qui se passait ? Laslo se tourna vers Dyson, au garde-à-vous.

— Major, le GRI...

— Tu n'es pas dans l'armée.

— Je m'entraîne, major !

— La ferme, Dyson. Détends-toi et dis-moi ce qui se passe.

Dyson avait l'air déçu, mais il s'exécuta. Sauf qu'il resta au garde-à-vous, physiquement parlant.

— Eh bien, ils sont arrivés par derrière. Van est dans un coin.

— Leondri va le trouver alors. Il est mort ?

— James ne croit pas.

— Il ne l'est pas, intervint distraitement James.

Laslo le regarda un moment, mais James s'était de nouveau concentré sur Bollinger qui s'occupait toujours de Matt.

Laslo leva un sourcil en direction de Dyson. Qui en leva deux. Dyson considérait que le type était réglo.

— Continue, soupira Laslo.

Dyson lui raconta tout, dans les détails – ce dont Laslo se foutait – et son chef le laissa faire jusqu’au moment où il parla du grand soldat roux du GRI.

— Il a lancé la grenade ?

— Oui.

Dyson avait l’air aussi interloqué que Laslo.

— Il demandait une extraction, dit James en se penchant pour aider Bollinger à porter la civière. Il est gay. On l’a trouvé près de Cambridge. Et j’ai confiance en lui, ajouta-t-il en regardant Laslo.

— Je suppose que moi aussi, dans ces circonstances. Où est-il ?

James eut l’air interdit. Il se retourna vers Bollinger, qui ramenait la civière vers l’amphibie.

— Il est dans le coin Sud-Est du campement, dit Dyson. L’explosion l’a sonné. Il est inconscient, mais je n’ai pas eu le temps de m’en occuper avant de me faire tabasser par l’autre type.

Ah oui.

— Disrupteur. Disrupteur-fragmenté ?

Dyson hocha la tête.

Ça expliquait les blessures de James. Les shrapnels n’étaient pas un vrai danger, plutôt une nuisance. Le vrai danger de ces machins, c’était pour les armes qui fondaient.

— Et sa jambe ?

— Elle – Kandy Melore – allait tirer sur Matt quand son arme a déconné.

— Déconné, hein ?

Laslo essaya de ne pas sourire en voyant la pâleur de son petit frère. Ça avait dû être assez horrible.

— Et tu as regardé ça ? Pourquoi n’as-tu pas fermé les yeux ?

— Non. Je l’ai vue après.

Dyson avala nerveusement sa salive et Laslo se sentit pris d’un élan de sympathie. Il avait lui-même vomi toutes ses tripes la première fois qu’il avait vu quelqu’un sans tête. Il posa sa main sur l’épaule de Dyson qui le regarda, choqué. Laslo laissa retomber sa main.

— D’accord, je vais voir ce Logan. Va retrouver Leondr...

Leondri parla à ce moment dans son com’, pour dire qu’elle avait retrouvé Van, inconscient. Laslo leur ordonna de remonter dans l’engin.

— Allez, Dyson, fais monter la nonne, puis viens avec moi.

Dyson n’avait pas de blessure visible. Bollinger ne s’était pas inquiété des blessures de James. Van aurait probablement besoin de quelques soins. Donc Bollinger devrait rester dans l’appareil. Autrement dit, Laslo n’avait pas d’autre choix que Dyson. À part Leondri. Mais... Non.

Il avait un mauvais pressentiment.

Si le type du GRI n’avait pas aidé – ou demandé une extraction – il ne s’en serait pas soucié. Mais la famille lui devait quelque chose. En général, Laslo n’était pas ce qu’on pouvait appeler un mec sympa, mais quand il s’agissait de famille, c’était différent.

LOGAN MIT un moment à se rendre compte qu’il n’était pas mort. Déjà, il avait l’impression d’être entouré d’autant de gens qu’au paradis. Il entendait des voix, mais elles ne lui parlaient pas vraiment. Est-ce qu’elles ne le trouvaient pas ? Était-il au mauvais endroit ?

Il entendait les insectes nocturnes bourdonner tout autour de lui. Il y en avait, au paradis ? Ou en enfer ? En enfer, probablement. C’étaient de sales bêtes, ces petits trucs. Lui aussi, s’il était le maître de l’enfer, il y mettrait des insectes. Et des moustiques.

Et il le ferait aussi noir que là. Il cligna des yeux, essayant de fixer quelque chose, mais rien ne changea. Il s’était toujours dit que l’enfer serait monochrome. Mais bientôt il vit comme des lucioles, un peu partout, et des visages s’approcher. Des démons ?

Il se savait en enfer, désormais. C'était dérangeant. Terriblement dérangeant. De savoir qu'on était mort, et que personne ne s'en apercevait. C'était... de la torture.

Va pour l'enfer. Merde. C'était parce qu'il était homo, c'est ça ? Il était homo, et il était allé en enfer. S'il était mort la semaine d'avant, avant de croiser les types d'Oregon, est-ce qu'il serait aussi allé en enfer ? Avant qu'il ait admis son homosexualité ?

Quoiqu'il en soit... Il ne reverrait probablement pas Maman. Logan ferma les yeux et se laissa...

Il sentit quelque chose le toucher. Il ouvrit les yeux et voulut bondir, mais ne vit que de la lumière, partout. Qui semblait couler et glisser sur des objets. Sûrement des trucs surnaturels. Peu à peu, ses yeux virent un nez.

Un ange. Qui eût cru que les anges étaient si sexys ? *Merde*. Après ça, il ne pouvait pas mieux espérer que l'enfer. Désirer un ange.

En armure. Un ange asiatique habillé en soldat. Avec le crâne rasé. Un moine bouddhiste asiatique dans une armure de combat ? Il sentit ses sourcils se froncer.

— Qui êtes-vous ? Un ange vengeur ?

L'ange dit doucement :

— Non, je suis le major Laslo Gao-Longue, Delta 6, des Forces Spéciales Unifiées des États Bleus d'Amérique.

Hein ?

Logan le regarda longuement et réalisa qu'il y avait un autre... ange... derrière l'ange vengeur. Mais il avait un air un peu familier...

— Je ne suis pas mort ?

L'ange trop sexy sourit. *Maintenant*, il ressemblait à un démon. Et il avait de très beaux yeux. Bruns clair. Avec des longs cils. Logan passa la main sur la joue de l'ange, fit courir un doigt sur ses lèvres.

— Sympa, haleta-t-il.

— Tu n'es pas mort, dit l'ange.

Mais alors...

— Alors tu n'es pas un ange ?

L'autre ange, celui à la limite de sa vision, semblait rire, et l'ange trop sexy souriait devant lui.

— Non, je ne suis pas un ange.

Il se tourna vers l'autre 'non-ange' et dit :

— Passe-moi ta trousse de secours.

JAMES N'ARRIVAIT apparemment pas à revenir à la réalité. Depuis qu'il avait vu Kandy Melore tirer sur Matt – même si c'était dans la jambe – c'était comme s'il avait lui aussi perdu la tête. Mais il sentait encore Matt dans son esprit.

James voulait se laisser faire, et s'occuper de ce qui s'était passé, laissant aux Forces Spéciales le soin de s'occuper de la sécurité. Matt était presque mort. À cause de lui.

Comme dans les romans de gare – il n'en avait jamais lu, bien sûr, mais ça se passait toujours comme ça, non ? – James se demandait si Matt ne serait pas mieux sans lui. Pour le moment, en tout cas, son espérance de vie s'allongerait si James s'éloignait de lui. Et l'espérance de vie était plus importante que la vie de James.

L'amphibie était calme. Le médecin – Bollinger ? – avait fait ce qu'il avait pu pour Matt, puis s'était occupé de l'autre, Van. Van et le médecin parlaient doucement, mais les soldats tout autour restaient aux aguets. James ne voyait pas le pilote de là où il était. Il était assis par terre, contre la trousse à outils, la tête de Matt en travers des genoux. De toute façon, on n'est jamais bien assis dans ces véhicules. C'était juste un espace pour se déplacer. Matt, au moins, avait une civière rien qu'à lui.

Et encore une fois, Matt avait ingéré tellement d'anesthésiants qu'il serait dans le cirage pour un moment. Mais cette fois, au moins, quelqu'un avait réussi à dire au médecin qu'il y était particulièrement sensible.

Il faudrait qu'ils en parlent un jour ou l'autre. James ne pouvait pas continuer à se sentir un danger et un poids pour Matt sans être sûr que ce dernier le voulait. Il pourrait le faire, peut-être, s'il était certain des sentiments de Matt. Mais sans Matt, il ne pourrait rien faire.

Il fallait juste que Matt soit conscient, vivant, puisse parler. C'était tout ce dont il avait besoin.

LE SOLDAT reprit contact avec la réalité. Peut-être. Quel était son nom, déjà ? Logan.

— Logan ?

— Monsieur ?

Laslo leva les yeux au ciel. *Coucou, je suis ton ennemi.* Enfin, techniquement. Pas vraiment.

— Ça va mieux ?

— Euuuuh... Oui ?

Pas très rassurant.

— Tu voudrais venir en Oregon ?

— Oui.

Sauf qu'ils étaient en territoire hostile, en pleine violation des accords, et que des Rouges allaient s'amener d'une minute à l'autre.

Et tant pis pour les directives de l'Administration Médicale. Il traitait un soldat ennemi parce qu'il s'était fait tirer dessus. Et parce que Laslo aimait bien dire merde à ceux qui établissent les règles. Parfois, ça le faisait monter en grade.

Quoique la dernière promotion avait été pourrie. Attaché à un bureau. Autant dire qu'il le faisait par respect de la vie, alors.

Logan était grand, avec des poils partout où Laslo pouvait en voir, sur le visage, les bras, la poitrine. Laslo n'avait pas encore trouvé d'excuse valable pour lui enlever son pantalon. Le tee-shirt avait volé au motif qu'il

fallait utiliser le défibrillateur. Maintenant, le blessé était allongé sur le dos.

Logan avait des cheveux doux, brun clair, pas trop courts. Et ses yeux étaient d'une couleur étrange, un marron sombre que Laslo n'avait jamais vu. Du moins, ça donnait cette impression, avec les lentilles de vision nocturne.

Pas le genre de gars qui attirait Laslo d'habitude. Pourtant, il voulait voir tous ces muscles bouger, voulait voir comme il serait fort en se levant, comme il serait sexy en se couchant sous lui.

Ah, le désir sur un champ de bataille. Ça réchauffe les cœurs et le reste. Quoi de plus sexy qu'un beau gros combattant ennemi à ramener chez soi ? À part peut-être frotter ses fesses contre le membre dudit adversaire en dansant collé contre soi. Ça, ça pourrait être plus sexy.

Laslo songeait à tout ça pour essayer de se distraire, parce qu'il savait que du vilain se préparait. Leur drone les avait avertis qu'une équipe arrivait du poste de Brownlee. À pied, bien sûr.

— Caporal ! prévint Lance par cervo-com. Je coupe la communication avec le drone, tenez-moi au courant.

Ça ne ferait que l'ennuyer et le distraire. Jude pouvait faire le relai. De toute façon, il devait déjà transmettre l'info à tous ceux qui n'avaient pas de cervo-com. Le SEH n'avait pas les moyens d'en équiper tous ses agents.

Laslo vit que Logan regardait Dyson et essaya de s'interposer.

— Est-ce que tu n'étais pas là, avant ? Quand je... euh... bafouilla Logan.

— Quand tu as lancé la grenade disruptive-fragmentée ? demanda Dyson en souriant.

Ce petit con souriait toujours. Et il était toujours mignon, ce con ! Merde ! On était sur un champ de bataille, pas dans un club !

— Oui.

— Si. Que t'est-il arrivé ?

— Je ne sais pas. Une grosse boule de lumière, dans l'air, dans mon dos. Mais ça va. Je ne sens rien.

Laslo s'immobilisa. Merde. Putain de merde. Il jeta un coup d'œil à Dyson. Le gamin n'avait rien compris. Il regardait Logan immobile. *Merde.*

Neuf-cent mètres, major. Vous avez une dizaine de minutes, dit la voix de Jude dans son esprit.

— Quand Bollinger peut-il arriver ici ?

Trois minutes, major.

— J'ai besoin de lui avec un sarcophage.

Il se tourna vers Dyson.

— Retourne là-bas. Tout de suite !

Il avait utilisé sa voix de grand frère. Bien plus efficace que la voix d'un commandant. Maman le tuerait s'il arrivait quelque chose à son fiston chéri. Ou pire encore, elle en parlerait à Mamie Anaïs. Laslo frissonna.

— Problème ? demanda Logan doucement.

— Tu as tes potes qui arrivent, mec.

Logan parut réfléchir un moment.

— Ce ne sont pas mes amis.

— Logan ? Tu peux bouger un pied, s'il te plaît ?

— Ouais.

Un long silence.

— Tu peux m'aider à les trouver ?

— Ils sont là, mec, dit Laslo en lui tapotant la botte.

— Où ?

Logan essaya de se tortiller pour regarder, mais il n'y arrivait pas.

Laslo tapa plus fort sa botte.

— Ici.

— Je te vois, mais...

— C'est rien. On va s'occuper de toi, mon gars.

Si Logan l'avait connu, il saurait à quel point c'était grave quand Laslo appelait les soldats mon gars.

Lentement, Laslo remonta le long de la jambe de Logan, sans cesser de le tapoter. Rien. Merde.

Bollinger arriva bientôt avec le sarcophage gonflable.

— Mauvais ?

Il parlait toujours peu.

— Oui. La colonne, j'ai l'impression.

Bollinger hocha distraitement la tête et commença à tapoter Logan un peu partout. Laslo se retint de dire qu'il venait de le faire. D'ailleurs le médecin était plus rapide.

— Oui, rien.

Bollinger le regarda, attendant un ordre.

— On l'emmène.

Il hésita.

— Dix minutes, major. Je ne peux pas me tromper, sinon il n'aura plus jamais de colonne.

Merde.

— Que se passe-t-il ? demanda Logan, alarmé.

— Tu as la colonne vertébrale endommagée, dit Bollinger avant que Laslo ait pu dire quoi que ce soit.

Logan pâlit, choqué, et ses yeux semblèrent se remplir. Laslo lança un regard noir au médecin.

Trois minutes, major, fit la voix de Jude quelque part.

— Ils peuvent s'occuper de lui à Boise, major, dit Bollinger en le regardant.

Laslo le regarda un moment. Il fallait dégager.

Merde !

— On dégage.

Bollinger passa à l'action, récupéra le sarcophage, puis s'accroupit pour couvrir son supérieur. Le reste du matériel n'était pas très cher, mais les sarcophages si. D'autant que ça aurait pu paraître suspect aux troupes du GRI qui arriveraient sur place bientôt.

— Logan, on va devoir te laisser, mon gars.

Pour une raison inconnue, Laslo avait envie de vomir.

— Tu as dit que j'allais en Oregon...

Logan avait l'air sur le point de pleurer. Pas énervé, ni rien. Juste abattu. Laslo ressentit un pincement au cœur.

— Tu viendras, je le jure.

Laslo, tout en parlant, essayait de disposer le matériel autour de Logan comme s'il se l'était auto-administré. Ça arrivait, parfois.

— Écoute-moi. Tu es le seul survivant. Tu t'es soigné seul. Et tu t'es administré tes propres médicaments. D'accord ?

Logan ne répondit pas.

— D'accord ?

— D'accord...

— Ils vont te donner une colonne toute neuve à Boise, et dès que tu seras sur pieds, je reviendrais pour toi.

Il le regarda dans les yeux. Logan devait savoir qu'il était sincère.

— Promis, tu viendras ?

— Promis, dit Laslo en se penchant pour embrasser doucement Logan.

— Juré ?

— Juré, Logan. Je reviendrais pour toi.

Même s'il devait le faire seul.

— Et je t'emmènerais danser, je caresserais ton joli petit cul et on fera l'amour comme des bêtes pendant toute la nuit.

Logan avait l'air étonné, mais aussi rassuré. Laslo se releva, le regarda une dernière fois.

— Bollinger, on y va.

La voix de Logan l'arrêta un instant.

— Tu n'as jamais vu mon cul.

Laslo sourit.

— Raison de plus pour revenir.

OceanofPDF.com

XXIII

AU-DESSUS DE la Snake, le radar signala une traînée. Visiblement, le poste de Brownlee avait quand même réussi à tirer un missile sol-sol. Mais Bohland n'était pas seulement un pilote extraordinaire capable de piloter d'une main : il était capable de lancer des leurres et détruire le missile avec l'autre main. Tout en mâchant son chewing-gum. Sans co-pilote.

C'est du moins ce que James comprenait de ce qui se passait autour de lui. On lui avait donné un com', mais pas d'arme. C'était sans doute une bonne idée.

Il vit Matt commencer à s'étirer.

— Il se réveille, dit-il au médecin, assis près d'eux.

Ce dernier s'approcha, toujours sans dire grand-chose. C'était une chose que James appréciait. Toute la famille de Matt avait l'air d'être constituée de pipelettes incroyables.

Alors que Matt se réveillait lentement, James dressa l'oreille en entendant le grand avec les cheveux noirs frisés.

—Jude ?

– Hé, regardez, on dirait qu'il y a un cheval dans l'eau !

James se releva. Merde. Il avait oublié Scarlett et maintenant, elle était seule. Elle ne serait pas rentrée dans l'amphibie, mais il aurait pu... Il aurait pu... Quoi ? Lui donner son adresse en attendant d'avoir une lettre pour le nouvel an ? Et il était encore trop confus pour essayer d'établir un contact, découvrit-il.

— James...

La voix de Matt le ramena vers la civière.

— Matty ?

— Si jamais tu me dis qu'en plus je suis mimi...

James sourit et se pencha vers lui pour l'embrasser doucement.

— Scarlett est en train de traverser à la nage.

— Ne t'en fais pas, chéri, elle te retrouvera.

Matt lui serra la main et sembla soudain sombrer à nouveau.

Chéri. James aimait bien. Personne ne lui avait jamais dit ça. On l'avait souvent appelé 'mec', 'enculé', 'ohmondieu', mais jamais chéri. Même dans les moments tendres. Là, c'était souvent 'Oh mon Dieu plus fort !'

On ne l'avait jamais non plus appelé 'papa'. Tant mieux.

Il soupira et se rassit contre le mur, laissant le médecin s'occuper de Matt sans cesser de lui caresser les cheveux. Le médecin ne se plaignait pas et James ne proposait pas de bouger.

Ils retournèrent en amphibie jusqu'au poste avancé de Fort Joseph, où ils prirent un Feng Niao à destination de Weimer. Matt ne revint à lui que dans le transport aérien. Juste à temps pour dire au revoir à Beni, qui allait être envoyé au couvent de Willamette Valley. Elle n'en avait clairement pas envie. Et le faisait savoir.

Jusqu'à ce qu'elle se rende compte que Van Vanos était dans le même transport. À partir de ce moment-là, elle arrêta de penser au couvent et resta sur ses genoux. James se demanda si elle rejoindrait le Mile High Club au moment même où elle perdrait sa virginité. Dans un avion, c'était peu banal.

Le médecin avait injecté à Matt une pleine dose de nano-méds pour les brûlures, et James, à leur arrivée à Weimer, pouvait déjà voir leur effet positif. Au matin, il aurait la peau toute fraîche et ça le gratterait, avait prévenu le médecin. James était sûr d'avoir entendu là la plus longue phrase du docteur.

— Ça marche bien, ces trucs, dit James.

— Oui.

Juste avant l'atterrissage, Matt revint à nouveau à lui.

— On est presque à la maison, lui dit James en l'embrassant sur le front.

Matt frissonna.

— Si ma famille est là, tu risques de devoir t'éloigner un moment. Leur... leur donner tu temps pour qu'ils profitent de moi.

— Je sais.

C'était chiant.

— Et mon père est... bizarre. Il réagit bizarrement quand je touche un peu trop un petit copain.

James se figea, mais Matt poursuivit.

— Pas parce que je suis homo, chéri. Il serait pareil avec Andry s'il avait une copine. Ça le fait juste chier qu'on lui pique ses enfants.

— D'accord.

James ne savait pas quoi répondre. Il se sentait pris par le temps. Et Matt fermait à nouveau son esprit. Il le faisait sans s'en rendre compte, s'aperçut James. Par habitude.

— Ton père sera probablement là aussi, non ? demanda Matt.

James haussa les épaules.

— Et Lance voudra sûrement te parler.

— C'est bon, chéri. Occupe-toi de ta famille. Il faut qu'on parle, bientôt, mais, ce soir, occupe-toi d'eux.

— Tu sais que 'il faut qu'on parle' c'est les mots les plus flippants qui soient ?

James réussit à sourire, mais Matt avait l'air alarmé.

— Je viendrais te voir demain, chéri. On parlera.

Matt avait l'air de plus en plus inquiet.

— Demain ? D'accord...

Il semblait vouloir demander, et James espérait qu'il demande. *Tu ne restes pas avec moi cette nuit ?*

Mais il ne le fit pas. Et ils atterrirent. Il fallut un peu de travail d'équipe pour faire descendre la civière de Matt du Feng Niao, mais tout se passa bien. Et il y avait beaucoup de gens autour qui voulaient lui parler.

La famille de Matt. Ses parents, son frère, Anaïs, ses grands-pères. Et d'autres gens. Plus l'équipe qui les avaient sortis du piège.

James se laissa mettre de côté, loin de Matt, quand Gabi Viteaux-Tennimore attrapa son fils. Il voyait le père de Matt, derrière elle, qui lui serrait la main.

James regarda autour de lui. Bien sûr, son père n'était pas là. Apprendre que son fils était homo avait dû être suffisamment d'émotions pour l'année.

Il attendit un moment, pendant que la famille de Matt bavardait. Ils avaient tous l'air heureux et soulagés. James pouvait presque voir leur amour. C'était comme un nuage, rouge et crème, qui les enveloppait. Un instant, James se demanda s'il se mettait aussi à voir des auras, mais bientôt il se reprit. Plus rien.

À part l'impression d'être... à part.

Il était si occupé à regarder la réunion de famille autour du blessé qu'il ne vit pas quelqu'un s'approcher de lui.

— Bienvenu à la maison, James.

James se retourna. Lance. Il ne l'avait encore jamais rencontré que par écran interposé.

— Lieutenant-colonel, salua James.

— C'est bon, Ayala. Appelle-moi Lance. Ou Kell, si vraiment vous n'y arrivez pas. Et puis tu n'es plus dans l'armée, mon gars, et je suis à la retraite. Matt et toi, vous devez être demain dans un bureau de l'administration pour signer des papiers, histoire que tout soit officiel. Mais l'arrangement est tout prêt. Pile ce qu'on a dit quand vous étiez à Cambridge.

James avala sa salive.

— Donc, euh... Matt... doit y aller ?

Lance lui lança un regard intrigué.

— Oui. On a besoin de son témoignage. Et puis je pensais que tu voulais l'avoir avec toi.

— Oui, monsieur.

Merde. Comment dire ?

— C'est juste que je ne veux pas qu'il soit forcé de rester avec moi, monsieur.

— Ne m'appelle pas 'monsieur' non plus.

— Euh... D'accord, Lance, monsieur.

Lance leva les yeux au ciel.

— Écoute, James. Matt a besoin d'être là demain soir, et à moins que le médecin dise non, il y sera. Et en ce qui concerne l'avenir...

Lance agita les sourcils comme pour dire 'à vous de voir, les gars'.

James résista à l'envie de se mettre au garde-à-vous.

— Oui mon... Oui. Mais je voudrais être sûr que si Matt ne veut pas travailler avec moi, il ne soit pas forcé de le faire. En tant qu'équipier, je veux dire. Au cas où, euh... Au cas où, quoi.

Lance lui lança un drôle de regard. C'était intimidant. Il était encore grand et énergique, malgré ses soixante-dix ans. Et James couchait avec son petit-fils.

— De quoi tu t'inquiètes, James ?

Ce dernier prit une profonde inspiration.

— Je ne suis pas sûr que ce soit bon pour son espérance de vie de rester près de moi.

— Et moi je suis sûr que c'est à lui de choisir. À moins que tu ne le veuilles pas près de toi.

— Je le veux près de moi.

Il se sentait comme un adolescent, en pleine discussion avec le père

vaguement menaçant de son amour de collègue.

— Est-ce que tu veux prendre la décision pour lui ?

— Non monsieur. Je veux en discuter avec lui avant.

— Ne m'appelle pas monsieur.

James réussit à ne pas renifler. Il regarda Lance qui observait la réunion de famille. Puis le lieutenant-colonel se reconcentra sur lui.

— Tu travailles pour le SEH maintenant, James. Mais si jamais tu blesses mon petit-fils, je ne peux pas te promettre que je serais un patron sympa. Tout ira bien, James. Laisse couler.

Puis Lance se redressa et reprit un ton plus professionnel.

— Bon. J'ai des trucs à te communiquer. Les rescapés de la cellule de Boulder nous ont affirmé que le rapport sur toi en camp de rééducation ne venait pas d'eux. Apparemment, c'était le bordel quand ils sont partis, et personne ne sait comment ce rapport a pu arriver ici. On ne sait donc toujours pas comment tu as été trouvé et qui nous a transmis les infos. Mais les Forces Spéciales ont retrouvé un des scientifiques qui ont promis au Pentagone que le projet d'implant était prêt à être testé sur des humains. C'était aussi le responsable des données du projet, ainsi que du suivi des... 'volontaires' comme toi.

James se sentit aspiré par un gouffre sans nom.

— Et... Ce... Ce type serait le responsable de tout ça ?

Lance lui décocha un sourire éclair.

— Incroyable, non ? Il est en train d'être interrogé, parce qu'il a forcément eu besoin d'aide, de chirurgiens, tout ça. Et il dit qu'il a eu des ordres. Mais il refuse de donner des noms tant que personne ne lui a pas promis l'immunité.

James eut envie de rire et de pleurer. Un connard avait peut-être ruiné sa vie et celle de dizaines d'autres types, et il voulait l'immunité ?

— Combien de volontaires ? demanda-t-il sèchement.

— Cinq. Vous étiez six, en te comptant. Personne ne sait qui ils sont, à part toi. D'après Blau, il fallait l'anonymat pour protéger tout le monde. Et

il dit qu'il ne connaît même pas les noms lui-même.

James restait sans voix. Il y avait tant de choses qui ne cadraient pas.

— Je connais un autre des gars...

— Anaïs l'a appris, oui. Oublie ça pour le moment, fiston.

Fiston ?

— Matt et toi, vous aurez un débriefing avec le général Selkirk et Anaïs, demain, après avoir tout signé. Tu pourras y repenser à ce moment-là. Pour le moment, sois prudent. J'ai l'impression que mon petit-fils tient autant à ton espérance de vie que toi à la sienne.

Alors James ferait ça. Il se laisserait aller. Il s'occuperait de tout ça demain. Après s'être occupé de choses encore plus importantes, à propos de son avenir avec Matt.

— Quelqu'un a l'air de t'attendre, dit Lance en lui faisant un clin d'oeil et en indiquant un point dans son dos.

Il tapa gentiment l'épaule de James et s'éloigna.

James se retourna lentement. Il se sentait mal. Avec raison. C'était son père. Papa avait la même expression dure que d'habitude. La même que James.

Quitte ou double.

Papa lui serra la main. C'était plus d'affection que James n'en avait reçu de sa part en trois ans.

— Salut papa, dit James maladroitement.

— James.

Il hocha la tête.

En dix-sept mots exactement, ils convinrent que James resterait quelques heures à la base, le temps de récupérer une identité et une puce Bleue, puis Papa le ramènerait 'chez lui'.

Apparemment, ce n'était plus chez James. Il soupira. Récupérer une identité fut rapide, avec les tests ADN instantanés, et James dut aller saluer et faire un rapport à l'officier des Psy-Forces en charge du détachement.

Même s'il ne ferait bientôt plus partie de l'armée, tout le monde faisait comme si. Toujours cette bureaucratie.

James ne s'en serait ordinairement pas soucié, mais peut-être qu'il lui faudrait revenir habiter ici. Autant se mettre bien avec eux.

À la ferme, Papa eut la délicatesse de lui proposer une bière avant toute chose. Puis il commença.

— On dit que t'es pédé.

Papa restait debout, et pendant un instant, James crut voir une lueur d'espoir dans ses yeux.

— Oui.

Il rota. Ça paraissait approprié. Il regarda son père, attendant l'explosion. Il avait attendu ce moment – Craint ? Espéré ? – toute sa vie.

Mais non. Il s'assit, se passant la main dans les cheveux.

— Putain... Tu es sûr ? dit-il en relevant la tête.

— Oui, papa. J'ai sucé assez de bites pour le prouver.

— Ne dis jamais des atrocités pareilles dans ma maison !

— Quoi, bite ?

C'était *lui*, le plus fort des deux, mais il se sentait mal, il avait mal au cœur, et ce connard qui ne s'était jamais occupé de lui allait le foutre dehors, alors autant en finir.

Son père s'avança, peut-être dans l'espoir de le frapper. Il sourit. Le vieil homme se savait battu d'avance.

— Quoi, tu as peur ? Peur que ton pédé de fils te casse la gueule ?

Son père déglutit avec difficulté.

— Ta mère m'avait dit que ça arriverait un jour...

— Quoi ? !

Cette fois, c'est James qui dut déglutir.

— Elle savait que si on restait ici, tu finirais comme ça. C'est pour ça qu'elle est partie. Elle ne voulait pas voir son fils devenir une tapette.

— *Quoi ? !*

— J’ai cru qu’elle était débile. Je voulais rester, parce qu’on pouvait gagner plus ici. Plus de protection, une meilleure loi. Plus de contacts avec l’Asie. J’aurais dû l’écouter, murmura-t-il, perdu dans son monde.

— Maman est partie... Parce qu’elle pensait que rester ici me rendrait homo ? demanda James qui voulait être sûr.

Son père ne dit rien, mais hocha la tête, les yeux plongés dans ceux de James.

Il n’avait pas besoin de supporter ça. Qu’ils aillent tous se faire foutre. Papa vieillirait et mourrait seul. Lui s’en foutait.

James s’avança et se planta juste devant son père.

— Flash info spécial papa. Si quelqu’un m’a rendu gay ici, c’est toi. Ou maman. C’est génétique, connard. Je suis né homo.

— Les Rouges t’auraient rendu hétéro. Rééducation.

Son père ne reculait pas. Il se croyait vraiment dans son droit. James renifla. Tout ça ne servait à rien.

— Oui, je sais, j’en ai bouffé de la théorie hétéro. Et tu sais combien de rééduqués se suicident, quand ils sont ‘guéris’, papa ? Soixante-dix pour cent. D’après les Rouges. D’après les Bleus, c’est même plus que ça. J’ai rencontré un type d’une trentaine d’années, en Idaho, et il s’était caché toute sa vie, parce qu’il ne voulait pas se faire buter. S’il dit qu’il est homo, il va se faire tuer ou envoyer en camp. Toute sa *putain de vie* il a menti, parce qu’il avait le choix entre la mort et le suicide. Je ne veux pas de ça. Si tu ne peux pas le supporter, je prends mes affaires et je me barre, et tu ne me verras plus jamais.

Un silence.

Son père regarda le sol longuement, incapable de dire un mot. James renifla et se dirigea vers sa chambre. Il ne sentait ni regret ni pardon de son père. Juste de la tristesse. De la résignation.

James avait quatre ou cinq choses à récupérer ici. Il pouvait vivre sans, mais il y avait au moins une chose qu’il voulait. Il se pencha et farfouilla sous son lit. Sous une planche mal fixée, il attrapa une petite

boîte, la déverrouilla et l'ouvrit.

Il ne ressemblait plus à ça, mais Matt était sous ses yeux. Une dizaine de photos du lycée de Matt, habillé, plus petit, un peu mal à l'aise, complètement bourré.

Combien de fois s'était-il masturbé sur ces images, se demanda James ? Il soupira. Pathétique. Complètement pathétique.

Il se releva, mit les photos dans sa poche, décrocha une photo de sa grand-mère, prit la montre de son grand-père. Quelques habits. Il en récupérerait d'autres à la base si besoin.

Il hésita un moment, puis prit aussi la bible de famille que sa mère lui avait léguée. Elle était dans sa famille depuis très longtemps. Il ne savait pas pourquoi il la voulait, mais...

Il prit aussi les clés de la voiture 'familiale', sur le chemin de la cuisine. Ils avaient une voiture électrique dans le garage, mais ne l'utilisaient presque jamais. Lui avait son aéroscooter depuis le lycée.

Sur le chemin de la chambre principale, là où tout le bordel familial s'était entassé – dans une maison très peu familiale – il s'arrêta et regarda son père.

— Tu pourras récupérer la voiture à la base quand tu veux. Elle sera dans le parking visiteur. Désolé que tu ne puisses pas m'accepter, papa. Passe une bonne fin de vie.

Désormais, papa était empli de colère.

En conduisant dans la campagne encore sombre, James se demanda comment il se sentait. Il n'était pas énervé, ni malade, ni coupable. Il se sentait... Embrumé.

Et peut-être un peu plus léger.

JUSTE APRÈS avoir mangé, James se dirigea vers la maison Tennimore dans un vieux machin à moteur de l'armée. Qui fonctionnait probablement avec la même huile que l'huile de friture dans laquelle ils plongeaient tous les

aliments.

Une partie de lui ne voulait pas avoir cette conversation. Mais il était surtout terrifié à l'idée de ne pas l'avoir. Ils ne pouvaient pas continuer comme ça. Se demander en permanence comment Matt se sentait – Forcé ? Emprisonné ? Ennuyé ? – finirait par le tuer.

Il était prêt à admettre qu'il n'était pas seulement inquiet à l'idée que Matt soit à nouveau blessé. Matt faisait un métier dangereux et il pouvait l'être à nouveau. Mais il se sentirait mieux s'il pouvait être là pour le protéger. Sauf que rester près de James risquait sérieusement d'élever le niveau de risques.

Et puis pourquoi Matt se fermait-il à lui ? Oui, il lui montrait des choses quand ils couchaient ensemble, et à d'autres moments, mais la plupart du temps, il se fermait. Est-ce que ce que James avait senti était sincère ? Était-ce juste le stress ? De la pitié ?

Gabi Viteaux-Tennimore lui ouvrit. Elle poussa un petit cri et un instant, il crut qu'elle allait lui refermer la porte au nez. Mais elle se pencha et le prit dans ses bras.

— Merci, dit-elle avant de le faire entrer.

— Euh... De rien ?

Elle lui sourit.

— Merci d'avoir sauvé Matt. Plusieurs fois, si j'ai bien compris.

— Oh, je... euh... Je n'ai pas vraiment... Enfin j'ai eu de l'aide.

Il se sentit rougir. Gabi l'entraîna dans la cuisine, l'assit dans une chaise d'où il voyait le bâtiment semi-enterré. Ce n'était pas là qu'était Matt ? Ne devrait-il pas y aller ?

— Tu veux du café ?

— Non, madame, merci.

— Oh, ne m'appelle pas madame, appelle-moi Gabi, dit-elle joyeusement.

— Pardon, mad... Gabi.

James regardait le sol. Il se sentait rougir dès qu'il relevait les yeux.

— Et tu peux m'appeler Finley, dit le père de Matt en entrant.

Est-ce que toute la famille allait rappliquer dans cette cuisine ? Si quelqu'un d'autre entrait, promis, James courrait vers le bâtiment de Matt pour s'y réfugier.

Il serra la main de Finley, lui dit qu'il allait bien, que non, merci, il avait déjà mangé, qu'il ne voulait ni café ni jus d'orange.

Bientôt, James se rendit compte que Gabi jouait avec lui. Elle le gardait là et lui proposait du café parce que ça le faisait rougir et qu'elle trouvait ça *mignon* !

Finley, lui, ne disait pas grand-chose.

James regarda Gabi en douce. Qu'est-ce que la famille de Matt avait ? Ils étaient tous si...

— Tu peux y aller, si tu veux, je suppose que Matt doit être en train de se lever, dit Gabi en souriant.

James battit tous les records de marche nonchalante en se dirigeant vers le vieux bâtiment. Alors qu'il était à mi-chemin, il vit la porte s'ouvrir. Matt sortait. James dut ravalier ses fantasmes de trouver Matt au lit, dur, encore endormi et chaud. Mais après tout, tant mieux. Ils devaient vraiment parler.

Matt ne portait que son pantalon. Pas de tee-shirt, pas de chaussures. La jambe droite était remontée et nouée au genou.

Matt s'arrêta en voyant James. Il parut gêné. À propos de la jambe ? James sonda sa tête pour savoir.

— Tu m'as vu avant que j'ai eu le temps de mettre ma jambe de rechange, marmonna Matt en évitant le regard de James.

James s'avança un peu et embrassa doucement les lèvres de Matt. Puis, sans bouger, il murmura :

— Ça m'est égal.

Il recula d'un pas. Ses mains n'avaient pas bougé.

Matt le regardait comme s'il essayait de résoudre une énigme particulièrement ardue. James voulut dire quelque chose, mais sa voix

mourut.

Enfin, Matt dit doucement :

— Tu voulais qu'on parle. C'est pour ça que tu es là ?

— Oui.

James se racla la gorge. S'ensuivit un long, très long silence.

— James, parle, finit par dire Matt de sa voix la plus patiente possible.

— Je crois qu'on devrait parler de ce qui va se passer maintenant. Et à l'avenir.

James prit une profonde inspiration.

Matt le regarda un moment, puis baissa la tête et marmonna quelque chose. James attendit des mots, mais rien ne vint. Enfin, Matt releva la tête.

— Je... Je ne sais pas si tu veux rester avec moi.

— Comment ça, si je veux rester avec toi ? Tu ne te sens pas bien ?

— Si, si, je me sens parfaitement bien, et je resterais avec toi, si c'est ce que tu veux.

James sentait que ce n'était pas exactement la meilleure manière de présenter les choses. Il se sentait manquer le coche. Si au moins il était en mission impossible dans une jungle remplie d'ennemis...

— Et toi, qu'est-ce que tu veux ?

Matt avait l'air énervé. Ses lèvres n'étaient plus qu'un trait, et il s'agrippait si fort à ses béquilles que ses articulations blanchissaient.

— Je veux rester avec toi. Si tu le veux. Je me demande juste si c'est la meilleure solution. Pour toi.

— Et c'est quoi la meilleure solution pour toi ?

— Je ne veux pas en parler. Il y a trop de pression. Je veux dire... On va travailler ensemble au SEH, et je veux que tu saches qu'on n'est pas obligés de travailler ensemble, de rester ensemble, à moins qu'on le veuille tous les deux. J'en ai parlé avec Lance hier.

James vit un éclair traverser le visage de Matt, sa mâchoire se crispant.

— Tu as parlé à mon *grand-père* de ça ?

Oups. Mauvaise pioche. Tout allait mal. Il était vraiment un imbécile sans son implant.

— Je... J'en ai parlé à mon patron aussi, non ?

— Tu lui as parlé de *nous* ?

— Non ! Juste, tu vois, je... Si jamais on travaille en équipe, si... Comment fera-t-on si, tu sais...

— Non, James, je ne sais pas. Alors pourquoi tu ne me le dis pas ?

Bon sang. James se sentait s'énervé.

— Si jamais on n'est plus ensemble.

— Parce qu'on est ensemble ?

James sut qu'il n'avait pas réussi à éviter de montrer sa surprise.

— C'est... C'est ce que j'ai cru, murmura-t-il.

— C'est pas ce que j'ai voulu dire, murmura Matt. On était ensemble, James.

Était ?

— C'est juste que... J'ai l'impression que tu n'as pas envie qu'on reste ensemble. Comme si tu voulais que je te largue.

Cette fois, James parla fort. Beaucoup plus fort.

— Je ne sais pas si rester avec moi est la meilleure idée pour toi, c'est tout, tu ne t'en rends pas compte ? J'ai essayé de te le dire, Matt, mais c'est comme si tu ne m'écoutais pas ! Je veux être avec toi, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que tu ressens, si tu m'aimes, si tu aimes quand on couche ensemble. Et je sais que tu voulais me faire sortir de l'Idaho ! C'est ton boulot ! Mais je ne sais rien d'autre, Matt ! Tu te fermes à moi quand on ne couche pas ensemble !

— Pourquoi je ne voudrais pas être avec toi, James ?

— Parce que j'ai un putain de cerveau mutant, peut-être ? Parce que je pourrais faire une connerie à n'importe quel moment ? Parce que notre propre putain de gouvernement me considère comme un rat de laboratoire ?

Parce que tu peux être sûr que maintenant, la moitié des États Rouges vont me chercher ? Je ne veux plus jamais qu'ils te tirent dessus !

— C'était ma jambe, James. Ma jambe *artificielle*.

— Pas quand l'IAVF t'a tiré dessus !

— Ce n'est pas ce que tu disais à ce moment-là.

Putain !

— Parce que je te... je ne t'appréciais pas autant.

— Alors tu ne veux pas rester avec moi.

— Si je le veux ! Tu es sourd ? !

— En tout cas, tu n'as pas l'air de le vouloir ! Tu n'arrêtes pas de me dire pourquoi on ne devrait pas rester ensemble, James ! Pourquoi je voudrais rester avec toi si tu étais comme tu dis ?

James était abasourdi. Il venait de s'auto-larguer. Quel con.

— Je... J'ai besoin de toi. Je te l'ai dit, je te dois la vie. C'est toi qui vois. Mais j'ai besoin que tu aies besoin de moi, que tu me le fasses sentir.

Quitte à être con, autant aller jusqu'au bout. Il regarda Matt droit dans les yeux, mais ne vit rien. Aucun des deux ne disait plus rien.

Alors c'était comme ça.

C'était presque douloureux de rester là à regarder Matt dans le soleil. On lui avait coupé un peu les cheveux, et il s'était rasé. James sut que s'il passait la main dans son cou, il ne sentirait rien d'autre que de la peau, si douce qu'il pourrait l'embrasser, la lécher, le faire frissonner en lui caressant le dos, jusqu'aux fesses.

Mais apparemment, Matt n'avait pas l'air sûr de vouloir ça. Ni le besoin, ni le sexe. Et James sut en cet instant précis, que s'il n'avait pas Matt, il mourrait. Et s'il ne devait jamais le savoir... Probablement aussi.

Il recula. Matt cligna des yeux, sans dire un mot. James, la poitrine douloureuse, avala sa salive, et commença à se retourner.

— James, l'arrêta Matt. Ce n'est pas facile d'avoir un copain doté de pouvoirs psys. Et qui lit dans la tête. Je dois... me protéger, tu comprends ?

James avala à nouveau sa salive et hocha lentement la tête. Il ne pouvait plus dire un mot. Matt s'approcha d'un pas.

— Et tu sais, je ne sais pas ce que tu ressens non plus. J'avais besoin de réfléchir. J'ai besoin parfois de moments pour être seul. Et je suppose que je ne me suis pas rendu compte de ce que ça voulait dire pour toi.

Matt prit ses deux béquilles dans une main, s'équilibra et lui posa une main sur l'épaule.

— Mais j'ai confiance en toi. Je me fous de ce qui va se passer dans ta tête. On peut surmonter ça, à deux. Et je peux te laisser entrer en moi, si c'est ce dont tu as besoin.

Il embrassa James, rien qu'une seconde, et abaissa ses barrières mentales.

C'était comme un tourbillon, un ouragan incompris. Oui, Matt avait peur de ce qui pourrait arriver à cause de l'implant de James, mais il avait peur *pour* James. Il voulait le protéger, être avec lui, lui donner ce qu'il voudrait, lui donner la place que James voulait. Il était jaloux de tous ceux que James avait 'lus', parce qu'il voulait que ce soit une relation intime. Il se sentait incertain, plein de besoins, irrité. Et il espérait.

Mais le mieux, c'était la petite balle rouge au milieu du tourbillon, le désir et la confiance et le besoin, et la meilleure, meilleure partie...

Matt attaqua sa bouche, les bras autour de ses épaules, lâchant ses béquilles qui rebondirent à terre. James le serra si fort qu'il s'entendit gémir et ils s'embrassèrent, encore et encore.

Quand ils se séparèrent enfin, Matt le regarda, et dit :

— Je t'aime.

James craignait de pleurer, maintenant. Tant pis.

— Je t'aime.

Et il l'embrassa à nouveau, le soulevant, le portant jusqu'à la porte du bâtiment, et James sentit combien Matt était dur contre lui, hanches contre hanches.

— Ça va être si bon, Matt, haleta-t-il contre ses lèvres. Faire l'amour

avec toi...

— Aussi longtemps que tu voudras, répondit Matt. Je te veux en moi, chéri, j'ai besoin de toi.

— Et j'ai besoin de toi.

DANS LA cuisine, en faisant semblant de faire la vaisselle, Gabi regardait James soulever son fils.

Bien. Elle sourit. Il fallait qu'elle trouve son com, mais elle attendit de les voir disparaître à l'intérieur, trop occupés pour remarquer leur observatrice.

Finley arriva derrière elle et la prit par la taille, lui mordillant l'oreille.

— Est-ce que ma petite coquine veut venir jouer avec moi ? murmura-t-il.

— Un moment, répondit-elle, absorbée par le spectacle.

Finley recula et la vit regarder par la fenêtre. Il regarda aussi.

— Ah !

Et, glissant dans ses chaussettes sur le sol lisse de la cuisine, il s'enfuit dans le salon.

Gabi sourit à nouveau et partit chercher son com pour appeler les grands-pères. Elle avait pour ordre de faire un rapport sur les développements de la situation.

ANNE TENINO a passé les trois dernières années à récupérer après avoir souffert de la maladie de Lyme. Cette maladie lui a fait perdre son ‘vrai’ travail, et elle s’est donc retrouvée avec plein de temps à disposition. Elle a donc repris l’écriture.

Elle a commencé à écrire pour son propre plaisir en primaire, mais la vie est passée par là, et elle n’a rien pu proposer à un éditeur avant son quarantième anniversaire. Dans le Nord-Ouest des États-Unis, l’hiver est long, froid et pluvieux, et l’écriture est particulièrement indiquée pour supporter ça.

Le mari d’Anne est si étonné de voir à quel point elle aime lire et écrire sur le désir masculin qu’il en est mignon ! Mais il l’a toujours soutenue. Tant qu’on ne lui demande pas de lire ces romans. Les deux filles d’Anne trouvent que c’est trop cool d’avoir une maman écrivaine, mais ne comprennent pas encore vraiment pourquoi elles ne peuvent pas en parler à leur mamie.

Quand elle n’écrit pas, Anne aime lire, voyager, cuisiner et esquiver les tâches ménagères.

Vous pouvez retrouver Anne sur <http://annetenino.wordpress.com> ou sur Twitter (AnneTenino).

OceanofPDF.com

Également chez DREAMSPINNER PRESS



<http://www.dreamspinnerpress.com>

OceanofPDF.com



Pour les meilleures
histoires d'amour
entre hommes, visitez
Dreamspinner Press
www.dreamspinner-fr.com